G. POPA-LISSEANU

IZVOARELE ISTORIEI ROMÂNILOR

FONTES
HISTORIAE DACO-ROMANORUM

FASCICULUS VIII

PRISCI

EXCERPTA DE LEGATIONIBUS

EDIDIT

G. POPA-LISSEANU

BUCUREŞTI
TIPOGRAFIA «BUCOVINA», I. E. TOROUŢIU
1 9 3 6

IZVOARELE ISTORIEI ROMÂNILOR

VOLUMUL VIII

AMBASADELE

LUI

PRISCUS

TRADUCERE DE

G. POPA-LISSEANU

BUCUREȘTI
TIPOGRAFIA «BUCOVINA», I. E. TOROUȚIU
1 9 3 6

Amico dilecto

Georgio Cioriceanu

Rerum historicarum amantissimo

d. d. d.

PREFAȚA

Marele orator roman, Cicero, apreciind vechimea scriitorilor după anul cel mare, — annus magnus *sau* annus mundanus, *de 25800 ani solari — constată că între epoca în care a trăit Homer și între epoca timpurilor sale, nu numai că nu există nici o diferență de ani, dar că ele se găsesc în aceeași lună. Pornind dela această idee, și ținând seama de imensitatea anilor, de când ființează omenirea, suntem îndreptățiți și noi să considerăm evenimentele din cei aproximativ cinci mii de ani, de când sunt consemnate faptele omenești, ca fiind săvârșite nu numai în același an al existenței omului, dar chiar în aceeași lună. Spiritul omenesc, o afirmăm fără putință de contrazicere, a înregistrat în acest timp destul de redus mai mult o revoluțiune a sa decât o evoluțiune. Căci primejdiile cari au amenințat altă dată civilizația rămân și astăzi aceleași, iar barbaria și-a schimbat doar metodele și și-a perfecționat doar mijloacele de distrugere.*

Plecând de sigur dela astfel de considerațiuni, a ajuns și profesorul de istorie dela Sorbona, Ferdinand Lot, la concluziunea că este o imposibilitate să se înțeleagă chestiunile de politică internațională din zilele noastre, dacă s'ar ignora mai întâi chipul cum s'au format statele moderne și modul cum s'a repopulat Europa cea nouă, ieșită din convulsiunile mai ales dintre anii 376 și 955 — intrarea Goților în teritoriul roman și înfrângerea Ungurilor la Augsburg [1].

Problemele politice, multiple și complicate, din timpurile noastre își găsesc înțelegerea lor, mai sigură și mai ușoară, la lumina istoriei.

---

1) Ferdinand Lot, *Les invasions germaniques*, p. 7.

Introducerea ce premerge lucrarea noastră asupra excerptelor lui Priscus ne va oglindi, sperăm, multe din tainele prezentului.

Dar, rostul publicaţiunii acestor izvoare, o repetăm, nu este ca să resolvim noi *problemele cele mari ce şi le pune istoria noastră naţională. Ele vor fi discutate şi soluţionate de istoricii, cărora le punem la îndemână aceste izvoare* [1]).

G. POPA-LISSEANU

1) Lectura lui Priscus ar fi de dorit să se facă în ordinea cronologică a întâmplărilor, iar nu după gruparea fragmentelor privind cele două feluri de ambasade: ambasadele romane către popoare şi ambasadele străine către Romani. Ar fi de recomandat să se citească A. 1, B. 1, 2, A. 2, B. 3, 4, 5, A. 3, B. 6, A. 4. 5, B. 7, 8, A. 6, B. 9, 10, 11, A. 7, 8, B. 12, 13, A. 9, 10, B. 14, 15, A. 11, 12, B. 16, 17, 18, 19, 20, 21, A. 13, B. 22.

AVANT-PROPOS

Le vaste Empire romain, qui avait instauré son régime d'autorité dans presque tout le monde connu de l'antiquité, se voit, à partir du II-e et du III-e siècle, menacé, chaque jour davantage, par les irruptions des barbares. Son système de défense militaire sur le Rhin comme sur le Danube se révèle souvent incapable d'arrêter les vagues envahissantes déferlant du Nord, de la fameuse Forêt Hercynienne, prolongement à l'Ouest de la Taïga. Les empereurs romains ou quelques-uns de leurs vaillants généraux portent la guerre destructive à l'intérieur de la Germanie même, sur le territoire des différentes peuplades ou confédérations de tribus germaniques; mais ils finissent souvent par enrôler dans les rangs de leurs armées des mercenaires germains, qui, peu après, seront opposés à leurs congénères attaquant d'au delà du Rhin et du Danube.

Aux III-e et IV-e siècles, quand les vertus guerrières des Romains proprement dits deviennent de simples réminiscences, les armées impériales fortes parfois de plus de 400.000 hommes, — au III-e siècle les Romains entretiennent plus de 200.000 hommes armés dans le voisinage du bas et du moyen Danube, — sont constituées dans presque leur totalité de Thraces et d'Illyriens romanisés ainsi que de Germains immigrés depuis peu de temps. Après un arrêt, d'ailleurs de courte durée, les barbares du centre et du Sud-Ouest des pays germaniques commencent à franchir le Rhin et le Danube; les empereurs ordonnent alors, pour des raisons stratégiques et politiques, de reporter les bornes de leur domination sur la ligne du bas et du moyen Danube; ils font ramener au Sud de ce fleuve leurs légions et les fonctionnaires publics. Un riche pays, «*Dacia Felix*», source de revenus considérables pour le Trésor

de Rome, habité par une nombreuse population dace (thrace) romanisée, est ainsi abandonné à son sort.

Dorénavant, cette population, tantôt aura à braver, avec ses propres moyens la fureur des barbares pillards, en se retirant, en cas de défaite, en des lieux sûrs dans l'attente du moment opportun pour prendre la revanche; tantôt, elle composera avec les nouveaux venus qui se fixent à demeure ou temporairement dans ce pays. Nulle invasion n'a eu un caractère si destructif comme se plaisent à le croire maints auteurs, soient-ils de bonne foi. Une fois affaiblie l'intensité des vagues envahissantes, les indigènes fuyards viennent reprendre les places abandonnées. Bien plus: il y a eu des moments où les pays carpathiques et les pays danubiens souffraient, après leur abandon par les Romains, d'un véritable surpeuplement, si l'on tient compte des moyens de subsistance d'alors, en maintes régions. M. C. Patsch, membre de l'Académie de Vienne, s'est appliqué, dans un de ses travaux, à le demontrer pour la plaine de la Tissa moyenne et inférieure, pour les III-e et IV-e siècle. Les populations romaniques de ces pays vivaient parfois avec les envahisseurs dans des conditions supportables; c'est là une exception, car elles ont, pour la plupart du temps, à supporter les rigueurs et les misères inhérentes aux dominations exercées par les barbares cupides, animés de la soif de piller et de satisfaire leurs instincts bestiaux. Des révoltes se sont produites chez les populations asservies que les barbares dominateurs étouffaient vite, comme, par exemple à l'époque de l'empire des Avars.

Les Huns, présentés, à tort, par les historiens comme un peuple ou une cohue de peuplades ougro-finnoises nomades, associées sous la conduite d'un chef commun pour le brigandage, assassinant tout être humain trouvé dans leur chemin, ne font guère exception à la règle générale exposée ci-dessus; ils vivent, pour la plupart du temps, en état de symbiose avec les populations des pays qu'ils soummettent, mais qu'ils défendent contre d'autres envahisseurs; en échange, ces populations «*protégées*» sont tenues à leur fournir une bonne partie de leurs vivres, grains, miel, viande séchée, sel, etc. Le manque de subsistances figure parmi les principales causes qui poussent les barbares des steppes euroasiatiques à chercher ailleurs une vie meilleure. Attila, le grand roi des Huns, qui s'appelle

lui-même «*le fléau de Dieu*», n'est pas aussi terrible qu'il veut le paraître.

Après avoir bousculé les Wisigoths de la Russie méridionale et de la Moldavie du Sud-Ouest qui cherchent refuge au Sud du Danube, chez le Romains; et, après avoir asservi les Gépides des pays carpathiques, qui, à leur tour, tenaient en soumission les populations romaniques indigènes, les Huns pénétrent dans les régions arrosées par le moyen Danube et la Tissa. Mais, il est à ajouter que, avant leur arrivée dans ces contrées, quelques groupes de leurs guerriers, mercenaires, figuraient dans les armées des empereurs de Constantinople; d'autres avaient pillé à plusieurs reprises la Moesie inférieure et la Thrace; ainsi les pays danubiens n'étaient aucunement inconnus aux hordes d'Attila. Toutefois, on ne peut pas nier que le gouvernement de Constantinople n'ait pratiqué la politique de bascule à l'égard de ces barbares; ils les a incités et lancés contre les Wisigoths, devenus génants pour les provinces bas-danubiennes, la Moesie et la Scythie mineure. Une fois anéantie la domination Wisigothe, les Huns entendent agir pour leur propre compte. Les vastes plaines de la Tissa et du moyen Danube, qui offrent plusieurs ressemblances avec les steppes euro-asiatiques, pays de départ de ces Ougro-Finnois, les attirent.

Une fois établis là, les Huns, qui ont sous leurs ordres d'autres guerriers barbares cueillis en route ou engagés comme volontaires, font des razzias de tous les côtés; ils cherchent les endroits peuplés, sûrs d'y trouver un riche butin; ils ne reculent pas devant les armées romainnes envoyées à leur rencontre, comme devant les groupes de guerriers des autres peuplades barbares, ou des populations romaniques et germaniques de l'Europe Centrale. En les écrasant, ils s'assurent un vaste empire, sur les pays carpatiques et danubiens, des Alpes autrichiennes jusque dans la Russie méridionale; ils vivent donc aux dépens des nombreuses populations d'origines diverses, en majorité sédentaires, adonnées à l'agriculture et à l'élevage. La défaite qu'Aetius, général romain, secondé de Wisigoths et de Francs établis en Gaule, leur infligea, en 451, aux Champs Catalauniques, sur Seine, marqua leur déclin. En 453, avec la mort d'Atilla, l'empire des Huns disparaît. Une partie de ces barbares reprennent le chemin de retour vers l'Asie occidentale; de là, ils iront ravager l'Inde du Nord-Ouest;

d'autres vagabondent encore quelque temps dans l'Europe centrale jusqu'à ce qu'ils soient massacrés par d'autres barbares. Néanmoins, il y a eu des Huns qui sont restés dans les pays pannoniques jusqu'à l'avènement des Avars qui se les sont assimilés.

Les historiens hongrois, en se basant sur une allégation, d'ailleurs invraisemblable, du *Chronicon hungaricum*, de Simon de Keza, font descendre les Sicules, (Szeklers) de Transylvanie des Huns qui s'y seraient réfugiés après la mort d'Attila; en réalité, les Sicules ne sont que les descendents d'un mélange de Petchénègues et de Roumains des Carpates moldaves, mélange qui s'est produit au cours des âges, à partir du IX-e siècle.

C'est autant pour apaiser la soif des conquêtes des Huns aux dépens de leurs territoires, que pour les attirer dans la sphère d'influence politique et économique de Constantinople, mais toujours avec l'arrière-pensée de les écraser dès que l'occasion se présenterait, que l'empereur Théodose II envoie une ambassade chez Attila. Priscus Panites, historien et diplomate, fait partie de cette ambassade. De retour à Constantinople, il décrit ce qu'il a vu en cours de route ainsi que le séjour de cette embassade à la cour d'Attila.

Ce compte-rendu présente une importance considérable pour l'historiographie des pays danubiens, en particulier des pays roumains des Carpates, au seuil du Moyen-Age. Les historiens et les croniqueurs ultérieurs, qui ont relaté des faits se rapportant à l'époque des Huns, se sont servis de ce précieux document, l'interpretant chacun à sa guise. Cependant, c'est grâce à lui que nous connaissons un peu le genre de vie et les moeurs de ces barbares. Priscus nous y fait le portrait d'Attila, qui, tout barbare qu'il était, sollicitait la dignité de général romain. Il fait tout ce qu'il pouvait pour mener une vie «*à la romaine*». Bien plus: Honoria, (417—453), fille de l'empereur Constance III, par haine de l'empereur Théodose II de Constantinople, offre sa main à Attila, ce qui eût rapporté à celui-ci la moitié de l'empire romain, à titre de dot. Heureusement pour Constantinople que cette proposition n'eut pas de suite. Considéré par le côté moral, Attila montre plus de sentiments humanitaires, et plus de dignité, que les membres de l'ambassade de Constantinople, qui essaient de l'empoisonner.

A le lecture des «*Fragmenta*» de Priscus Panites, on s'aperçoit que les pays carpatiques, par exemple, ou plus exactement, la région de Témissane ainsi que la plaine de la Tissa, que l'ambassade romaine avait traversées pour se rendre à la cour d'Attila, étaient habitées par une population sédentaire, assemblée dans des villages, qui pratiquait l'agriculture et l'élevage; le millet, céréale si répandue dans le monde thraco-illyrien, formait la base de sa nourriture; elle donnait à boire aux hommes de cette ambassade du «*mied*» préparé avec le miel des abeilles qu'elle élevait, etc. Ce sont là des faits qui se placent plus tard que les migrations, du III-e et du IV-e siècles, des populations de la plaine de la Tissa au Sud et à l'Ouest du moyen Danube. L'allégation de tant d'auteurs antiques et modernes, que les pays carpathques, spécialement la Dacie Trajane, fussent restés presque vides de leur ancienne population pendant longtemps, après la retraite des troupes, des fonctionnaires publics et de la population urbaine romains, au Sud du Danube, se révèle totalement fausse. Ces agriculteurs et éleveurs des pays carpatiques et de la plaine de la Tisa, qui pourvaient-ils être autres que les Daces romanisés, vivant dans les mêmes régions que leurs ancêtres? On ne peut pas parler, à l'époque des Huns, de populations slaves qui ne firent irruption dans les pays carpatiques et au Sud du Danube qu'entraînées par les Avars; d'ailleurs, la question des Slaves est très mal connue; elle se présente un peu autrement que le veulent les philologues et historiens, soient-ils slaves ou étrangers. Les Gépides, qui exerçaient une vague domination dans ces pays, peu nombreux, vivaient de l'élevage et de la chasse, et en second lieu de l'agriculture, comme toutes les autres peuplades gothes; en cas de manque de vivres, ils se rabattaient sur les indigènes sédentaires qu'ils obligeaient à leur fournir une partie de leur subsistence.

Voilà comment un examen attentif des documents anciens, parmi lenquels il faut compter «*Fragmenta*» de Priscus Panites, ainsi que la logique immuable des choses et des faits infirment l'hypothèse de ce fameux «*hiatus*» de l'histoire des Roumains; par ce hiatus, qui d'ailleurs n'a existé, ou continue à exister, que dans l'imagination de maints auteurs étrangers, voire roumains, on entends un manque de continuité, de persistance des éléments daces romanisés, aïeux des Roumains de plus tard, dans

la Dacie Trajane, censée avoir été presque totalement vidée de cette ancienne population, lors de son abandon par les Romains vers 260—272.

La traduction du grec en roumain, des «*Fragmenta*» de Priscus Panites, accompagnée de commentaires nécessaires, traduction faite par l'érudit professeur G. Popa-Lisseanu, constitue une contribution réelle à la connaissance de l'histoire des Roumains du Moyen-Age; avec ses autres traductions, toujours en roumain, et ses aperçus critiques de «*Anonymi Bele regis notarii Gesta Hungarorum*», (Bucarest 1934) ; *Anonymi geographi Descriptio Europae Orientalis,* (Buc. 1934) ; Simonis de Keza, «*Chronicon Hungarorum*», (Buc. 1935) ; *Rogerii Carmen Miserable*», (Buc. 1935) ; Ricardi, *De inventa Ungaria Magna,* (Buc. 1935) ; *Chronica Nestoris* ou *Povest vremennych let,* (Annales), (Buc. 1935) ; auxquelles s'ajoute «*Les Roumains dans la poésie du Moyen-Age*», Buc. 1934), le présent ouvrage enrichit la série des «*Fontes rerum Daco-Romanorum*» ou, en roumain, «*Izvoarele Istoriei Românilor*», publiées par ce même érudit.

G. TH.

INTRODUCERE

I. *Excerptele.*—Impăratul bizantin Constantin al VII-lea, numit în deobşte Porfirogenitul, fiul lui Leon Filosoful, s'a manifestat, în timpul lungei sale domnii, de la 912—959 [1]), nu numai el însuşi ca scriitor de seamă, care ne-a lăsat lucrări importante privitoare la diferite domenii de activitate omenească, dar a şi favorizat, într'o largă măsură, cu îndemnul şi cu sprijinul, pe toţi scriitorii din vremea sa. Indemnului şi iniţiativei acestui împărat-scriitor, îi datorăm astăzi o interesantă *Enciclopedie istorică* ce ni s'a păstrat din zilele sale.

Ideea enciclopediilor făcute pe bază de excerpte sau extrase, iar nu de rezumate, — prin excerptare, iar nu prin epitomare — este o idee vechie şi o întâlnim cu multe secole înainte, şi chiar în epoca latinităţii clasice. M. Terentius Varro, Plinius cel Bătrân, Apuleius şi alţii au compus enciclopedii istorice, iar rezumate istorice sau breviarii, ni s'au păstrat dela împăratul August, de la Eutropius, dela Rufus şi dela alţii. Nouă este doar ideea enciclopediilor făcute pe specialităţi, aşa numitele antologii şi crestomatii, adecă excerpte din poeţi sau prozatori. Nu ne pronunţăm dacă aceste excerpte aduc vr'un folos sau aduc mai multă pagubă autorilor excerptaţi, dacă ele servesc la păstrarea sau mai de grabă la pierderea operilor originale.

Ceea ce este sigur este faptul că excerptele ce le datorăm Porfirogenitului ne-au scăpat dela peire unele texte pe cari fără de iniţiativa sa, astăzi nu le-am mai fi avut.

Ni s'au păstrat mai multe enciclopedii pe specialităţi, alcătuite în diferite timpuri. Astfel avem o enciclopedie a agriculturii, făcută pe baza unor lucrări mai vechi, o enciclopedie

---

1) In realitate Constantin a luat conducerea efectivă a imperiului numai în anul 945.

a medicinei, o enciclopedie a științei politice, o enciclopedie a istoriei etc.

Impăratul Constantin a voit să aibă în special o enciclopedie care să trateze despre virtuțile și vițiile oamenilor mari, făcându-se extrase din toți istoricii, începând cu Herodot și Tucidide și ajungând până la scriitorii din zilele sale.

Această enciclopedie istorică, cea mai importantă din toate, era compusă din 53 capitole și trata despre stat, biserică și morală. Ea cuprindea fragmente ce se pot grupa subt următoarele titluri:

1. Ἐκλογαὶ περὶ πρεσβειῶν, *Excerpta de legationibus*, o monografie asupra ambasadelor din diferitele timpuri;

2. Excerpta Περὶ ἀρετῆς καὶ κακίας, *De virtutibus et de vitiis.*

3. Excerpta Περὶ γνωμῶν, *De sententiis.*

4. Excerpta Περὶ ἐπιβουλῶν κατὰ βασιλέων γεγονυιῶν, *De Insidiis.* Și alte câteva feluri de excerpte.

Din aceste patru colecțiuni ni s'a păstrat completă numai prima colecțiune, jumătate din a doua, resturi mai importante dintr'a treia și foarte puține dintr'a patra [1]).

Excerpta de legationibus, sunt formate din două părți: a) Ambasadele popoarelor străine către Romani și b) Ambasadele Romanilor către popoarele străine [2]).

Unii dintre editori au publicat deavalma aceste excerpte, urmând șirul anilor, fie că ambasadele au plecat dela Romani, fie dela popoarele străine; alții însă le-au publicat separat. Noi am adoptat ultimul sistem, al lui De Boor, al cărui text ne-a servit de bază în ediița noastră.

Lucrarea aceasta, făcută din inițiativa Porfirogenitului, era de o întindere vastă. Ne fiind însă compusă de specialiști și nici de oameni cu prea multă pricepere, ea lasă de dorit, atât

1) Cf. K. Krumbacher, *Geschichte der Byzantinischen Litteratur*, p. 65.

2) *Excerpta de legationibus* au o întreagă literatură. Amintim numai câteva din edițiile principale.

a) Hoeschel, Excerpta de legationibus ex Dexippo... Prisco sophista 1603, 1609.

b) Valesius, cu acelaşi titlu ca şi Hoeschel, Paris 1648.

c) Im. Bekker şi B. G. Niebuhr, *Dexippi, Eunapii*,. in *Corpus hist, Byzant*, 1829, Bonn.

d) Carolus Mullerus, *Fragmenta historicorum Graecorum*. Paris, 1851, col. Firmin Didot.

din punctul de vedere al unității sale cât și subt raportul literar și estetic. Uneori are chiar și greșeli. Excerptatorii au făcut mai mult o lucrare mecanică și de sigur că primul gând al lor era ca să menajeze interesele curții și ale împăratului, fără să se orienteze după criterii de stil sau de estetică.

Excerptele acestea nu sunt deci un rezumat al unor fapte istorice petrecute, ci cuprind însuși textul exact, așa precum îl întâlnim în autori. Căci, dacă întâmplător, avem și textul autorului și excerptele sale, constatăm ușor identitatea lor. O singură modificare fac excerptatorii: introduc capitolele cu un τι , *că*, după care urmeză textul original, exact [1]).

Intre excerptele *de legationibus* ni s'au păstrat și excerptele făcute din istoria lui Priscus. Istoria acestuia a dispărut și nu ne-au rămas dela el decât excerptele privitoare la ambasade, cari excerpte constituesc tot atâtea fragmente ale operei sale. Ele sunt în total 35 la număr cari, împreună cu câteva citate din autorii de mai târziu, formează tot ceeace ne-a rămas dela acest scriitor.

Nu trebue să ne mirăm de împrejurarea că în centrul acestei lucrări de enciclopedie istorică întâlnim tocmai extrasele privitoare la ambasade. In situațiunea noastră de astăzi și stăpâniți de idei cari au evoluat mult, timp de un mileniu și jumătate, nu ne dăm seama îndeajuns de însemnătatea acestor delegațiuni. Ele însă constituiau într'o vreme punctul central al vieții internaționale; ele înlocuiau diplomația secretă și diplomația cu ușile deschise de astăzi; ele înlocuiau Geneva timpurilor moderne. Căci aproape întotdeauna războaiele s'au purtat numai în urma unor pregătiri diplomatice, în urma unor încheeri de alianțe și a unor combinațiuni de ordin politic. De aceea, publicarea unei lucrări, ca aceea asupra delegațiunilor, întreprinsă în secolul al X-a de împăratul Constantin, înseamnă publicarea unei cărți asupra politicei externe a statului roman, a politicei externe a celor două imperii romane, a celui cu capitala Roma și a celui cu capitala Constantinopol.

II. *Vieața lui Priscus.* — Priscus, sofist și retor, cum îl nu-

e) L. Dindorf, *Historici Graeci minores*, col. Teubner, Lipsca 1870.

f) Carolus de Boor, *Excerpta historica iussu Imp. Constantini Porphyrogeneti confecta*, Berlin 1903.

1) Cf. C. Boor, *Zu den Excerptsammlungen des Konstantin Porphyrogenetos*, în *Hermes*, XIX, p. 123.

mesc contimporanii și scriitorii medievali, s'a născut în Tracia și anume la Panion, un oraș pe țăramul Propontidei (Marea de Marmara), nu departe de vestita cetate Heraclea. De aceea, se și chiamă el, după localitatea unde s'a născut, când Priscus «Thrax». când Priscus «Panites», numiri ce întâlnim mai întâi în Chronicum Paschale [1]), în Theophanes [2]) și în lexicograful Suidas [3]).

După nume, Priscus, în grecește Priscos [4]), nu pare să fi fost un Grec, ci un Roman neaoș, care însă a scris în grecește, lucru de alt cum foarte obicinuit la Romani în epoca imperială. Știm doar că însuși împăratul Marcus Aurelius a scris în grecește. In timpul lui Priscus, secolul al V-a, Grecia se romanizase în bună parte, așa că numai datorită limbei și literaturei elene, mai găsim în imperiul roman de răsărit o populațiune de limbă grecească, iar nu una curat neolatină, adecă romanică.

Despre vieața lui Priscus nu se știe nimic altceva, decât ceeace ne spune el însuși despre sine în fragmentele ce ni s'au păstrat din opera sa. Din acestea rezultă faptul cel mai important din vieața sa că a luat parte, în anul 448, la ambasada trimisă la curtea lui Attila, regele Hunilor. Ambasada aceasta era condusă de Maximin, un înalt demnitar dela curtea împăratului bizantin Teodosie al II. Priscus, ne spune el însuși, a cedat insistenților lui Maximin ca să-l însoțească în această călătorie. Serviciile pe cari îi le-a adus Priscus lui Maximin în această împrejurare au fost neprețuite. Căci Attila, fiind supărat pe împărat, și pe bună dreptate, fiindcă aflase de un complot ce se urzise împotriva vieții sale cu știrea împăratului, a refuzat să primească ambasada și numai mulțumită abilității lui Priscus, s'a izbutit ca Attila să-și potolească supărarea și să se decidă, în cele din urmă, să primească deputațiunea și astfel ca aceasta să-și poată îndeplini misiunea.

Peripețiile prin cari a trecut această ambasadă precum și împrejurările călătoriei dela Constantinopol până la curtea lui

1) *Chronicum Paschale*, p. 588, edit. Bonn.

2) Theophanes, p. 179; Persicus (nu Priscus) Thrax.

3) *Suidas*, *Lexicon*, sub voce.

4) *Pris-cus*, *pris-tinus*, tema *pris*, de unde *pri-or*, *pri-mus*, din vechiul pri «prae.» cf. Walde, *Lat. etym. Wörterbuch*, sub voce.

Attila şi înapoi, Priscus ni le-a descris cu multe amănunte şi cu o pană de scriitor iscusit, într'unul din fragmentele ce ni s'a păstrat.

Mai târziu întâlnim pe Priscus, după cum ne arată unul din fragmentele sale, la Roma, unde a văzut, în anul 450 pe unul dintre fiii decedatului rege al Francilor, cerând ajutorul lui Aetius în contra fratelui său mai mare, care recursese la sprijinul lui Attila.

Mai ştim apoi, tot din fragmentele sale, că Priscus a mai făcut, câţiva ani în urmă, în tovărăşia aceluiaşi Maximin, o călătorie în Arabia şi la Thebaida din Egipt. Ea a avut loc în anul 453. De aci, după moartea lui Maximin, a venit, în acelaşi an, la Alexandria, unde izbucnise tocmai o revoltă împotriva autorităţilor romane. Prin sfaturile lui Priscus însă, Florus, comandantul armatelor din Egipt şi prefectul oraşului Alexandria, a izbutit să reprime în linişte această revoltă.

Trei ani în urmă, la anul 456 întâlnim iarăşi pe Priscus ca asesor al lui Euphemius, un înalt demnitar roman, «*magister officiorum*» care avusese, de sigur şi prin sfatul noului asesor, succese în misiunea sa pe lângă Gobazes, regele din Colchis, din Asia Mică.

Deşi a trăit după edictul lui Constantin cel Mare privitor la cultul creştin, se pare totuşi că Priscus a fost păgân. Aceasta ar rezulta, după cum a căutat să o dovedească mai întâi marele istoric Niebuhr, din fragmentul lui Priscus, în care se vorbeşte despre Blemmyenii şi Nubazii din Africa. Intre condiţiunile de pace ce au pus aceste popoare lui Maximin era şi cea privitoare la cultul zeiţei Isis. Ambasada lor pe lângă Maximin, care era însoţit de Priscus, a insistat să se respecte cultul zeiţei lor păgâne. Dar, după ce a fost primită şi această condiţiune, Maximin a găsit cu cale să se afişeze pactul în templul de la Philae, ceeace de sigur nu s'ar fi admis din partea unor creştini, cunoscută fiind intransigenţa acestora faţă de ori ce cult păgân[1]). Atâta ştim despre vieaţa lui Priscus.

---

1) Niebuhr, *Corpus scriptorum historiae Byzantinae*, I, p. XXIX: «Qui Maximinus cum absque dubio paganus esset, (Christianus enim nunquam animum induxisset, ut Blemyis de sacris in Philarum insula celebrandis concederet, foederisque tabulam in illo templo figeret) coniecura iam per se valde probabilis Priscum quoque antiquis sacris addictum fuisse, magis adhuc confirmatur.

III. *Opera lui Priscus.* După mărturia lexicografului Suidas, Priscus a scris *Istoria Bizantină* şi *a lui Attila* — Ἱστορίαν Βυζαντικὴν καὶ (τὰ) κατὰ Ἀττήλαν —, în opt cărţi, apoi *Declamaţiuni* şi *Epistole*.

Prima sa lucrare poartă două titluri, după cum rezultă din excerptele făcute în timpul împăratului Constantin Porfirogenitul, *Ecloge din Istoria Bizantină* şi *Ecloge din Istoria Gotică*[1]).

Fiindcă în prima parte a Istoriei sale, Priscus se ocupă mai ales de Goţi, Sciţi şi Huni, Niebuhr crede, şi după el aproape toţi scriitorii cari au studiat pe acest autor, că titlul operei a fost dedublat fie chiar de Priscus, fie de vr'un scrib de mai târziu, adăugându-se pe lângă primul titlu şi cel de al doilea de *Istoria Gotică*.

Istoria Bizantină, după cum presupune Niebuhr, ar îmbrăţişa un spaţiu de timp de 41 de ani şi anume dela anul 433, când, în regatul Hunilor, ia puterea Attila, şi până la anul 476, când începe Istoria bizantină, *Byzantiaca*, a lui Malchus.

Iată cum istoricul Niebuhr caracterizează opera lui Priscus: Este mult superior tuturor istoricilor din epoca următoare: ca talent, ca exactitate, şi ca bun simţ; nu e mai prejos decât nici unul din istoricii celor mai bune timpuri; având un stil ales, şi o limbă destul de curată, el şi-a câştigat cu drept cuvânt merite şi glorie atât între contimporani cât şi între urmaşi»[2]).

Asupra lui Priscus şi a operei sale avem, în afară de studiile scriitorilor moderni, făcute în ultimele trei veacuri, de la Hoeschel încoace şi atestări din partea autorilor medievali. Astfel Suidas, un lexicograf din sec. al X-a ne spune:

«Priscus din Panion, sofist care a trăit în timpul lui Teodosie cel Tânăr, a scris Istoria Bizantină şi cea a lui Attila, în opt cărţi. De asemenea a scris Declamaţiuni retorice şi Epistole»[3]).

---

1) Aupra restabilirii textului vezi Ludovicus Dindorfius, *Historici Graeci minores I, Praefatio.*

2) Niebuhr, *op. cit.* p. 69: Longe optimus omnium sequioris aevi historicorum; ingenio, fide, sapientia, nulli vel optimorum temporum posthabendus; elegans quoque et sermone satis puro usus, laudem atque gloriam cum apud coaevos, tum inter posteros merito adeptus est.

3) Suidas, *Lexicon*, sub voce. Tot Suidas ne mai dă numele a încă doi Priscus: Priscus, fiul lui Constantin cel Mare şi Priscus din Emesa.

Iar Evagrius, scriitor din sec. VI-a, în două pasagii ale sale, ne spune despre Priscus:

«In acelaşi timp, s'a pornit din partea lui Attila faimosul războiu descris de atâţia inşi. Pe acesta ni-l povesteşte, cu date precise şi într'un stil frumos, şi retorul Priscus, expunându-ne într'o formă deosebit de aleasă, cum a început Attila expediţiunea sa împotriva regiunilor Orientale şi Occidentale ale imperiului, ce anume şi cât de mari erau oraşele ce a cucerit, în sfârşit, cum a plecat din lumea aceasta, după ce a săvârşit atâtea fapte» [1]).

Iar în altă parte:

«Din ambasada Romanilor Occidentali, trimeasă la împ. Leon, a făcut parte şi Antemius, mai apoi împărat al Romanilor, căruia împăratul Marcian îi dăduse în căsătorie pe propria sa fiică. Nu mult în urmă este trimis cu o armată aleasă, împotriva lui Gizeric, Basiliscus, fratele Verinei Augusta, soţia lui Leon. Toate acestea ne sunt descrise cu amănunte exacte de retorul Priscus. De asemenea tot el ne mai spune cum acelaşi împărat Leon, după ce a prins prin viclenie pe Aspar, l-a ucis, răsplătindu-l astfel pentru ridicarea sa la domnie. A omorît şi pe fiii lui Aspar, pe Ardaburius şi pe Patricius, pe care mai înainte Leon îl ridicase la rangul de Caesar (principe), pentru ca să-şi câştige pentru sine bunăvoinţa lui Aspar» [2]).

IV. *Ce a văzut Priscus la Nordul Dunării?*

Trăind pe la mijlocul secolului al V-a d. Chr. şi fiind martor ocular al celor mai importante evenimente istorice cari au modificat fundamental structura politică a Europei din timpurile acelea, — trecuseră vr'o două sute de ani de la părăsirea Daciei de legiunile romane, — Priscus, un bărbat de o cultură aleasă, şi înzestrat cu un simţ ager de observaţie, ne descrie fapte pe cari le-a cunoscut *de visu* şi la cari el însuşi a luat parte. El nu ne povesteşte ceeace ar fi auzit dela alţii sau ceeace ar fi cetit prin cărţi. El ne expune, clar şi sincer, impresiile sale personale şi judecă evenimentele după ideile dominante ale timpului său. El nu are nici un fel de interes lăturalnic de a ascunde sau de a falsifica adevărul.

---

1) Evagrii, *Ecclesiasticae Historiae* I, 17 p. 271, ediţ. Valesius.

2) Evagrii, *op. cit.* II 16, p. 308, ediţ. Valesius.

De aceea, tot ceea ce ne spune Priscus ai simţământul că este adevăr şi tot ce afirmă acest retor şi sofist este, de sigur, mai veridic decât cele ce ne raportează ceilalţi scriitori din vremea sa sau de mai târziu despre întâmplările de pe atunci.

a) *Situaţia generală la Sudul şi la Nordul Dunării.*

Inainte de a urmări peripeţiile călătoriei ambasadei, la care a luat o parte activă şi Priscus, şi mai înainte de a arăta concluziile ce se desprind din descrierea acestei călătorii, este bine, credem, să cunoaştem cari erau raporturile dintre imperiul roman de răsărit şi regatul Hunilor şi, în general, care era situaţia la Dunărea de jos, chiar după datele aceluiaşi Priscus.

Ambasada condusă de Maximin, în anul 448, nu este cea dintâi ambasadă pe care o trimeteau Romanii la Huni. Priscus ne vorbeşte mai întâi de ambasada din 433, din anul al 26-lea al domniei lui Teodosie al II, ambasadă condusă de Plinthas şi de Epigenes. Aceştia ajung la Dunăre, la cetatea Margus-Dubroviţa, unde se întâlnesc cu principii huni.

Pornind din Asia centrală, după ce au nimicit pe Ostrogoţi şi după ce au alungat pe Vizigoţi, popoare germanice cari se stabiliseră în Dacia după părăsirea acestei provincii de Aurelian, Hunii se aşezară dea- binelea prin Ucraina şi la Nordul Dunării de jos—în Pannonia ei se stabilesc numai în anii 405—406 — şi după o şedere aci, de mai bine de şaizeci de ani, încep să se gândească că ar fi mai bună vieaţa sedentară şi, încetul cu încetul, caută să-şi părăsească vieaţa lor de până atunci, vieaţă de pradă şi de jaf [1]).

Situaţia Hunilor, faţă de cea a Romanilor, era favorabilă şi în continuă ascensiune. Aceasta rezultă şi din discuţiunile dintre ambasada romană şi principii huni. Căci Romanii plăteau Hunilor un tribut anual de 350 libre de aur, care acum este sporit la îndoitul sumei, la 700 libre şi se mai obligau ca, în afară de restituirea dezertorilor, să nu mai încheie nici un fel de alianţă cu vr'un popor cu care Hunii s'ar găsi în stare de războiu şi ca târgurile — existau târguri comune. dovadă de raporturi comerciale regulate — să funciţoneze nestingherite de nimeni şi să fie libere, în interesul ambelor popoare.

---

1) P. Hunfalvy, *Die Rumänen und ihre Ansprüche*, op. 18 constată enormele progrese ce au făcut Hunii în timp de 70 de ani: so muss die Bildung der Hunnen binnen 70 Jahren ungeheuere Fortschritte gemacht haben.

Ca o urmare a acestui tratat, încheiat de ambasada romană şi de regii Hunilor, tinerii Mama şi Atacam, Huni şi ei, de neam regesc, au fost predaţi Barbarilor cari i-au spânzurat în oraşul Carsum în Tracia [1]. Reţinem faptul, ce se constată şi în alte împrejurări, că nici Hunii nu erau prea solidari între ei şi că adeseori dezertau în regiunile romane.

Câţiva ani în urmă, la 442, Hunii, al căror hotar spre miazăzi era Dunărea, trec peste acest fluviu, cuceresc oraşul Viminacium-Costolaţ, cuprind prin trădare cetatea Margus-Dubroviţa şi, subt pretextul că nu li se plăteşte tributul, şi nu li se predau dezertorii, pătrund în teritoriul roman şi cuceresc Ratiaria-Arciar, de lângă Dunăre.

Cinci ani mai târziu, la anul 447, Romanii sunt nevoiţi să încheie o nouă alianţă cu Barbarii, în condiţiuni oneroase şi umilitoare. Căci sunt siliţi să plătească anual un tribut de 2100 libre de aur — Romanii nu-i ziceau tribut, ci «dar» — şi să-şi sacrifice pe cei mai devotaţi prieteni ai lor din Tracia, pe Asimunţi cari, până aci, rezistaseră şi aduseseră multe pagube Hunilor.

In anul 448, au loc două ambasade, una dela Huni la Romani şi a doua dela Romani către Huni. Din fragmentul lui Priscus, despre prima ambasadă, rezultă că Barbarul stăpânea acum toată regiunea Paeoniei, de lângă râul Sava, şi dealungul Dunării până la Novae-Şiştos, şi în adâncime cale de cinci zile, că Naissus-Niş-ul fusese cucerit şi că mai ameninţa că dacă nu-i se satisfac cererile ,are să vină el însuşi la Serdica-Sofia.

b) *Ambasada lui Maximin.* A doua ambasadă, la care ia parte şi autorul informaţiunilor noastre, Priscus, este condusă de Maximin, un înalt demnitar dela curtea împăratului Teodosie al II şi are în suita sa, pe lângă Priscus, pe Bigila (Vigil), un Roman care servea de interpret, pe Rusticius care de asemenea cunoştea limba Hunilor şi o mare caravană cu multe bagaje. Ambasada romană era însoţită şi de delegaţiunea hună ce se întorcea dela Constantinopol şi care avea în fruntea ei pe Edecon, Scir de origine, mare personagiu la curtea lui Attila şi care luase parte împreună cu Bigila la complotul iniţiat de eunucul Chrysaphius împotriva vieţii lui Attila, complot aprobat

1) Nu credem că ar fi vorba de *Carsium,* Hârşova, din Dobrogea.

de împărat şi de Martialius, *magister officiorum*. Edecon mai era însoţit de Orestes, un secretar al lui Attila, tatăl viitorului şi ultimului împărat al imperiului de apus, Romulus Augustulus, apoi de Scotta, un om de încredere al lui Attila, frate cu Onegesius, probabil grec de naştere şi de alţii.

Primul popas mai mare delegaţiile îl fac la Serdica, unde iau masa împreună şi unde pare că s'au chefuit cu toţii, până la ceartă. De aci, ajung la Naissus-Niş, pe care îl găsesc pustiit şi dărâmat şi numai printre ruinele bisericilor au mai aflat câte un bolnav.

Pornind apoi înainte, spre Dunăre, n'au întâlnit decât oasele celor morţi în lupte şi în urmă au dat de Agintheus, comandantul trupelor romane din Iliria. Dela acesta au primit cinci dezertori — aveau acuma în total şaptesprezece — pe cari urmau să-i predea Barbarului.

Sosesc în sfârşit la Dunăre pe care o trec în bărci monoxile (ciobace) pregătite anume pentru Attila care voia să treacă peste acest fluviu la o vânătoare, în realitate însă, ca să pornească războiu în regiunile romane.

Dela Dunăre, caravana a călătorit timp de «şapte zile» până să întâlnească pe regele Hunilor. Acesta, după ce a fost informat, în secret, de Edecon despre complotul urzit la Constantinopol. n'a mai voit să primească ambasada romană şi a cerut ca ea să se întoarcă înapoi.

In cele din urmă însă, mulţumită abilităţii lui Priscus, ea este primită; răspuns însă nu i s'a dat. Dar, după ce Attila a mustrat bine pe Bigila, l-a trimis înapoi ca să aducă şi pe ceilalţi dezertori, în realitate însă el voia ca să aducă aurul făgăduit lui Edecon pentru executarea complotului şi pentru ca astfel să fie mai bine dovedită vinovăţia. Restului ambasadei i-a poruncit să aştepte sosirea lui Onegesius, un fel de prim ministru al său, care tocmai atunci se găsea în ţara Agatirilor, împreună cu Irnach sau Ellac, fiul mai mare al regelui.

Deaci, — nu ştim localitatea, unde va fi avut loc întâlnirea — pleacă cu toţii împreună spre Nord şi ajung într'un sat, unde Attila se opreşte ca să se căsătorească cu fiica lui Escam, deşi el mai avea şi alte soţii, poligamia fiind admisă la Huni.

Apoi, au călătorit «pe un drum neted şi au trecut peste mai multe fluvii navigabile» dintre care, după Dunăre, cele mai

mari erau Drecon, Tigas şi Tiphisas, peste cari trec cu bărci monoxile; peste celelalte râuri însă trec pe plute pe cari barbari din cauza «locurilor băltoase» le transportă în care [1]).

«Ni se aduceau de prin sate ca hrană, ne spune Priscus. în loc de grâu mălaiu (meiu), în loc de vin mied, numit astfel în graiul locuitorilor indigeni. De asemenea şi servitorii noştri cari ne conduceau purtau cu sine mălaiu şi o băutură preparată din orz; barbarii o numesc pe aceasta camus».

Caravana ajunge după o «lungă călătorie», într'o zi spre seară, lângă un lac cu apă potabilă, unde şi-au întins corturile. Dar, ivindu-se în timpul nopţii o furtună groaznică, plecară de acolo şi la strigătele lor se deşteptară din colibele lor[2]) oamenii din sat şi Sciţii — toţi locuitorii dela Nordul Dunării se numeau Sciţi, fie că ei erau Huni, fie că erau Goţi sau alte naţii — îi primiră în case şi aprinzând focul, îi ospătară. Satul aparţinea unei soţii a regelui Bleda, care respectând legile ospitalităţii, i-a primit cu o afabilitate de nebănuit.

Au mai mers apoi o «cale încă de şapte zile», după care s'au întâlnit şi cu o ambasadă din partea Romanilor Occidentali, condusă de Romulus, socrul lui Orestes, despre care am amintit mai sus, de Primutus, prefectul Noricului, Romanus şi alţii.

Impreună cu această ambasadă, lăsând pe Attila să plece înainte, au mers mai departe «trecând peste câteva râuri» şi au ajuns în sfârşit într'un sat foarte mare, în care se zicea că este cel mai strălucit palat al regelui.

După ce ne descrie palatul lui Attila şi palatul lui Onegesius, cel mai bogat dintre Sciţi, după Attila, Priscus ne spune: «Nu departe de palatul acestuia se află o baie, pe care şi-o zidise Onegesius, aducând marmora din ţara Paeonilor; căci la barbari nu se găseşte în aceste părţi nici marmoră nici copaci, ci ei se folosesc de lemnul adus din altă parte. Architectul lor a fost luat dintre captivii din Sirmium».

După ce Priscus descrie apoi primirea ceremonială ce i s'a făcut lui Attila, ne povesteşte o prea interesantă scenă petrecută la reşedinţa regală. Pe când se preumbla pe dinaintea

1) Că erau pe acolo multe bălţi, rezultă şi din faptul că ţăranii focul îl făceau cu stuh.

2) Colibele, καλύβαι, sunt locuinţele proprii ale populaţiunilor trace.

casei lui Onegesius, în aşteptarea audienţei solicitate regelui, a avut o convorbire cu un Grec care trăia printre Huni şi care l-a agrăit cu vorba χαῖρε (să trăieşti). Era un Grec de origine[1]) care, după ce fusese făcut prizonier de Huni, a izbutit să-şi câştige libertatea şi care, adoptându-le şi portul, se simţea foarte bine printre barbari. Nu numai atâta, dar considera chiar superioară vieaţa printre Huni, vieţei din împărăţia romană. Se înţelege că retorului şi sofistului Priscus nu i-a fost greu să-i răstoarne argumentele.

In urmă Priscus ne descrie o scenă penibilă. Conducătorul ambasadei, Maximin, care nu avea nici o cunoştinţă de complotul lui Bigila şi al lui Chrysaphius împotriva vieţii lui Attila — altfel poate n'ar fi riscat propunerea — îndeamnă pe Onegesius ca să-şi trădeze stăpânul şi ţara şi să treacă de partea Romanilor, unde are să găsească un trai mai bun. Se înţelege că Onegesius refuză net această propunere.

Vorbind despre populaţiunea dela curtea lui Attila, Priscus adaugă: «Fiind o populaţiune amestecată, la întâmplare, pe lângă limba lor barbară, se silesc să grăiască sau limba Hunilor sau a Goţilor sau a Ausonilor şi anume aceia dintre ei cari au de a face cu Romanii. Şi cu greu se întâmplă să ştie cineva grăi din ei greceşte, decât doar din cei ce au fost luaţi prizonieri şi robiţi de prin Tracia şi de pe lângă ţărmul Iliriei».

In conversaţiile dintre cele două ambasade, cea dela Roma şi cea dela Constantinopol, şi înainte de a fi poftite la Attila, se aminteşte că regele hun poartă titlul de general roman şi că primeşte, în această calitate a sa, bani dela împărat, ca toţi ceilalţi generali romani, bani însă pe cari îi reţine pentru sine şi că nemulţumit cu acest titlu, ar dori să ajungă chiar împărat roman.

In urmă Priscus ne povesteşte cum Attila a trimis pe Tatulus, tatăl lui Orestes, ca să-i poftească pe toţi la un banchet.

Banchetul dela curtea lui Attila nu se deosibeşte prea mult de banchetele romane. Caracteristice sunt doar închină-

---

1) Asupra naţionalităţii acestui Grec nu încape nici o îndoială. El însă fiind supus roman, din imperiul roman de răsărit, trece ca Roman şi de sigur ca atare a fost considerat şi de istoricii noştri. Cf. V. Grecu, *Codrul Cosminului*, VIII a. 1934, p. 432.

rile (toasturile) cari se fac, închinându-se în sănătatea vecinului, ca la noi la ţară, în afară de închinarea în sănătatea regelui hun.

N'au lipsit la acest banchet nici recitările, nici cântecele şi nici bufonii cari aveau să înveselească pe comeseni. Bufonul Zercon «schimonosindu-şi figura şi îmbrăcămintea şi vocea şi vorbele ce rostea, amestecând în graiul Ausonilor cuvinte de ale Hunilor şi ale Goţilor, i-a umplut pe toţi de veselie şi i-a făcut să izbucnească într'un hohot de râs ce nu mai contenea».

Când Attila, foarte rezervat faţă de fiii săi, a început să mângâie pe cel mai mic dintre fii, care tocmai atunci a intrat în sală, şi când Priscus s'a mirat de această preferinţă «barbarul ce stetea lângă mine şi care cunoştea limba Ausonilor, şoptindu-mi să nu destăinuesc nimica din cele ce-mi comunică, îmi spuse că lui Attila nişte ghicitori i-ar fi prevestit că neamul său are să piară şi că va fi restabilit de acest copil».

A doua zi după banchet Rusticius şeful secretarilor lui Attila, un fost prizonier din Moesia Superioară, a început să compună scrisoarea de răspuns către împărat.

A urmat apoi, ne informează Priscus, un banchet la Creca, una din soţiile lui Attila, pe care mosafirii au găsit-o înconjurată în cerc, întocmai ca pe damele din antichitatea greco-romană, de femeile sale şi de slujnicile sale ce coseau haine pentru bărbaţii lor, apoi un nou banchet la regele hun, cu care ocazie Attila a rugat pe Maximin să comunice împăratului să-şi ţină promisiunea dată lui Constantius, secretar al lui Attila, de a-i da o soţie cu zestre [1]).

La întoarcere, ambasada a trecut prin mai multe sate până la Dunăre, a ajuns apoi la Philippopol, în urmă la Adrianopol şi apoi a sosit acasă.

c) *Populaţiunile romanice dela Nordul Dunării*. Din lectura lui Priscus se desprind următoarele concluziuni:

1) Spre deosebire de ceeace ne spun ceilalţi scriitori

1) Este interesant de a constata interesul ce pune «barbarul» Attila ca să însoare bine, cu o fată cu zestre mare, pe secretarul său — era un Roman — Constantius. Aceasta denotă fără îndoială şi un sentiment de prietenie pe lângă interesul material ce-l va fi avut.

contimporani şi mai ales de ceeace ne spun scriitorii din secolele de mai târziu despre Attila, acesta, deşi era un barbar de o fire impulsivă, reprezentând tendinţele şi idealurile de vieaţă ale rasei sale, totuşi ne este arătat de Priscus mai mult ca un diplomat, mai mult ca un geniu politic decât ca un geniu războinic, decât ca un erou. Acţiunile sale războinice şi le motivează întotdeauna dându-le o bază de drept: fie neplata unui tribut, fie nerestituirea unor dezertori, fie vr'un pretext oarecare. El ştie să fie cumpătat, el poate să se reţie în mânie; iar când descopere comploul împotriva vieţii sale, el se arată rezervat şi ştie să facă deosebire între vinovaţi şi între inocenţi.

Attila nu este un barbar lipsit cu totul de cultură. In tinereţea sa, dacă nu va fi trăit la Roma, — fapt nedovedit documentar, —a trăit totuşi ca nepot de rege, în contactul şi prietenia lui Aetius, dela care de sigur va fi avut multe de învăţat, după cum şi viitorul general roman va fi profitat mult din cunoştinţele dobândite în ţara Hunilor, despre popoarele şi conducătorii acestei ţări.

Căci Aetius, născut la Durostorum-Silistra, aparţinea unei bune familii de militari romani. Mama sa se numea Itala, iar tatăl său Gaudentius, din Moesia Inferioară (Dobrogea), distins ofiţer. Ca fiu de militar, Aetius a fost trimis de copil ca obstatic, mai întâi la Alaric, regele Vizigoţilor, şi apoi la Huni peste cari domnea pe atunci Rua sau Rugila [1]). Aci a cunoscut şi s'a împrietenit cu nepotul Khanului, cu Attila. Şi, deşi în urmă, ca vrăşmaşi înverşunaţi, unul reprezentând în *Campus Mauriacus*, de lângă Troyes din Franţa, Romanitatea, aliată cu federaţii Vizigoţi şi Franci, iar celălalt Barbaria sprijinită de Ostrogoţi, Alani etc., generalii se cunoşteau bine între ei şi se apreciau [2]).

---

1) Tot astfel, mai târziu, Carpilio, fiul lui Aetius, a fost trimis tot ca obstatic, la Attila. Vezi p. 89.

2) Iată cum judecă Amédée Thierry, în *Histoire d'Attila* I, p. 49 raporturile dintre cei doi mari generali: «Probablement, et d'après ce que se pratiquait par une sorte d'échange entre la barbarie et la civilisation, tandis qu'Aëtius faisait ses premières armes chez les Huns, Attila faisait les siennes chez les Romains étudiant les vices de cette société comme le chasseur étudie les allures d'une proie: faiblesse de l'élément romain et force de l'élément barbare dans les armées, incapacité des empereurs, corruption des hommes d'Etat, ab-

De altfel, pe acele vremuri de decadenţă a puterii romane, oştirile nu mai erau oştiri naţionale, ci ele erau formate mai mult din mercenari. Şi, mai ales, după venirea Hunilor, la a. 376, trecând Vizigoţii ca «federaţi», în imperiul roman, armatele romane, atât cele din imperiul de răsărit cât şi cele din imperiul de apus, erau formate din aceşti mercenari. Se ştie doar că însuşi Aetius şi-a format o armată de mercenari huni în luptele din 424 împotriva lui Valentinian al III şi că se găseau mercenari huni în armata generalului Stilicon, un Vandal romanizat.

Statele pe vremea aceea nu erau state naţionale. Imperiul hunic era împestriţat cu tot felul de popoare ce vorbeau diferite limbi. «L'empire hunique, — zice Ferd. Lot, profesor la Sorbona, — est des plus composites. Les Huns n'y forment qu'une minorité. La majorité des sujets d'Attila est constituée par les Germains: Ostrogoths, Gepides, Scyres, Ruges, Thuringiens, Suèves (en partie); puis par les débris des Alains et des Sarmates, en fin par les Romains de Pannonie» [1]).

Prin urmare, subt denumirea de Huni sau Sciţi sau Barbari se înţelege întregul conglomerat de popoare cari locuiau în basinul Dunării de jos, iar nu numai Hunii propriu zişi. Aceştia formau clasa dominantă şi conducătoare, ei formau elita, clasa războinică [2]).

In luptele lor de jaf şi de pradă, întrebuinţând, ca toţi barbarii, teroarea, Hunii distrugeau oraşele, unde erau îngrămădite bogăţii şi cu a căror vieaţă nu se împăcau, dar nu aveau

---

sense de resort moral dans les sujets, en un mot tout ce qu'il eut si bien exploiter plus tard, et qui servit de levier à son audace et à son génie. Aëtius et lui restèrent liés d'une sorte d'emitié qui se manifestait par de petits services et une réciprocité de petits cadeaux. Le Romain fournissait au Hun ses secrétaires latins et ses interprètes; Le Hun lui envoyait en retour quelque objet curieux, quelque monstre difforme on risible: un jour il lui envoye un nain (Zercon). Ces deux hommes s'appréciaient et se redoutaient secrètement comme deux rivaux que les chances de la fortune amèneraient un jour sur les champs de bataille en face l'un de l'autre, et qui seuls étaient digues de se mesurer».

1) Ferd. Lot, *Les Invasions germaniques*, p. 102.

2) Faptul că statele formate de barbari se bazau pe o aristocraţie de oameni războinici, puţin numeroasă faţă de indigenii pe socoteala cărora trăiau, explică şi repedea lor cădere. Masa cea mare a populaţiunii rămâne indiferentă şi gata să primească pe noul ei stăpân. Cf. Ferd. Lot, *op. cit.* p. 58.

nici un interes să nimicească satele şi populaţiunea rurală. Aceasta le era necesară ca să le procure hrana, aceasta constituia pentru ei principala lor avere [1]). Pentru câţiva prizonieri erau în stare să facă războiu şi e de mirare cum întregul număr al prizonierilor de care se vorbeşte în ambasada din a. 448 nu trece de şaptesprezece persoane. Atât de mult ţineau Hunii la braţele popoarelor cucerite. De sigur aceasta e o dovadă că Hunii n'aveau nici un interes să distrugă populaţiunile ce le supuneau [2]).

d) *Satele dela Nordul Dunării.* Din arătările lui Priscus rezultă că satele din stânga Dunării, cel puţin pe acolo pe unde a trecut ambasada romană, prin Banatul Timişean şi prin Crişana, erau foarte numeroase, contrar afirmaţiunilor istoricului maghiar Hunfalvy. Satele acestea erau locuite de agricultori cari le-au adus meiu (malaiu), în loc de grâu, şi mied în loc de vin. Atât meiul cât şi miedul sunt produse ale agriculturii şi presupun o vieaţă sedentară a locuitorilor cari le produc. Aceşti locuitori nu puteau fi nici Slavi, cari nu veniseră încă în aceste locuri, nici Goţi, cari fuseseră alungaţi de Huni şi cari trecuseră unii în Peninsula Balcanică, ca federaţi ai Romanilor, iar alţii în regiunile din apusul Europei. Cel mult ar fi putut să fie Gepizi, cari însă nu duceau o vieaţă rurală. Ei nu puteau fi decât autochtonii, Daci romanizaţi, cari cultivau meiul, hrana lor principală şi în urmă hrana Românilor, înainte de aducerea porumbului din America. Tot ei produceau miedul, băutură întrebuinţată de Români până la începutul veacului trecut.

In ce priveşte meiul, el a format din antichitate baza alimentării diferitelor popoare şi în special a celor din regiunea mării Negre. Plinius ne spune clar că «popoarele pontice preferă meiul tuturor celorlalte mâncări» [3]).

Meiul poartă două numiri, una de «meiu» şi cealaltă de «mălaiu», reprezintând cele două varietăţi: *miliun* şi *panicum*. La sfârşitul secolului al XVII, porumbul luând locul meiului, i-a usurpat şi numele, numindu-se făina de porumb, mălaiu [4]).

---

1) Cf. C. C. Giurescu, *Istoria Românilor*, I, p. 187: «Băştinaşii constituiau averea cuceritorilor şi în acelaşi timp garanţia aprovizionării cu cereale».

2) Cf. N. Iorga, *Geschichte des rumänischen Volkes* I, p. 61.

3) Plinius *Hist. Nat.* XVIII, 24.

4) Cuvântul «mălaiu» nu este cunoscut peste tot locul în Ardeal, după

Locuitorii cari au adus călătorilor din ambasada lui Priscus mălaiu şi mied sunt numiţi autochtoni (ἐπιχωρίως) şi sunt cu totul deosebiţi de ceilalţi Huni pe cari autorul îi numeşte barbari (βάρβαροι) şi cari aveau ca băutură un lichid fabricat din orz, numit de ei *camus* [1]).

e) *Ce este miedul?* — Miedul (fr. hydromel) este o băutură alcoolică întrebuinţată mai de toate popoarele, din cea mai veche antichitate. El se prepara din miere şi apă, lăsate să fermenteze timp de aproximativ patru săptămâni şi se păstra în poloboace ori în sticle şi dura ani întregi. Amestecat cu diferite aromate miedul fermentat devenea o băutură delicioasă.

După Homer, miedul μέθυ, numit şi *melicraton* se întrebuinţa în libaţiuni, în cinstea zeilor. La Romani miedul se numea *aqua mursa* şi era o băutură apreciată. Popoarele dela Nord,Germanii şi Slavii, întrebuinţau în loc de vin miedul [2]), fiindcă la ei strugurii nu se coceau şi băutura aceasta era mai uşor de pregătit [3]).

La noi, întrebuinţarea miedului este foarte vechie şi se constată pe cale documentară până în veacurile trecute. Astfel Tiktin şi Ghibănescu ne dau mai multe dovezi istorice despre existenţa acestei băuturi la poporul român. Nu numai atât, dar într'o vreme miedul servea şi ca obiect de schimb. Se dedeau atâtea poloboace de mied pentru cumpărarea unei proprietăţi mobiliare sau imobiliare [4]).

---

cum şi cuvântul de «porumb» este înlocuit cu cel de cucuruz. Haşdeu, *Columna lui Traian* V, a. 1874 crede că vorba mălaiu este de origine dacă. El ne citează şi afirmaţiunea unui prelat catolic care călătorind prin ţările noastre, spune: *totus ille populus pane ex milio vescitur*. Tot din cauza hranei Românilor cu mălaiu, Saşii din Ardeal numeau pe Mihaiu Viteazul, Mălaiu Vodă.

1) Niederle, *Manuel de l'Antiquité slave* I, p. 37, ne spune că acest *camus*, despre a cărui origine se îndoieşte că ar fi slavă, se întâlneşte la Slavii din Balcani, începând din sec. al X-a, subt forma de *Komina*, băutură din orz.

2) Mijloacele moderne de transport au putut uşor să înlocuiască băutura miedului cu băutura vinului. De aceea, în zilele noastre hydromelul se întrebuinţează numai ca preparat medicinal.

3) Asupra întrebuinţării miedului în vechime şi în evul mediu vezi Du Cange, *Gloss.* *sub* voce; iar asupra miedului la Ruşi, vezi *Isv. Ist. Rom. Cronica lui Nestor*, p. 66 şi 108.

4) Tiktin, *Dictionar român-german*, sub voce, constată miedul la Simion Dascălul şi la Niculcea. — Ghibănescu, *Ispisoace şi Zapise*, II, 1, p. 17: Docu-

«Dacă ne întoarcem acum, spune Burlă [1]), la întrebarea privitoare la originea cuvântul μέδος, din raportul lui Priscus, trebuie din capul locului să ne opunem provenienței hunice a acestui cuvânt [2]), căci un cuvânt care se găsește în Europa în limba grecească, în limbile celtice, germanice, lituanice și slavice, iar în Asia în limba sanscrită, reprezentanta limbilor indice și în limba zendică, reprezentanta limbilor eranice sau persice, prin urmare mai în toate limbile arice, vechi și moderne, nu poate fi decât un cuvânt aric din cea mai îndepărtată antichitate și cu nici un preț un cuvânt de origine finică-tatarică sau mongolică, de care era și limba hunică, o limbă cu totul străină, prin originea și caracterul său, de limbile arice. Afară de aceasta, chiar Priscus ne spune lămurit că băutura numită μέδος pe care o primea deputațiunea grecească prin satele bănățene se numea astfel «în limba indigenilor», nu în limba Hunilor, pe cari scriitorul bizantin îi numește pretutindenea sau Huni sau Sciți sau Barbari, nicăirea însă ἐπιχώριοι (indigeni). Tot așa suntem siliți a nega și originea germanică a acestui cuvânt din cauze fonetice.

Astfel limba gotică ar fi dat forma μίδος (= got. midus) cu i, nu μέδος cu ε, iar dintre celelalte seminții germanice cari au putut veni în contact îndelungat cu diferitele popoare din Dacia vechie nu pot fi decât germanii propriu ziși și în limba acestora ar fi rezultat pentru Priscus forma μέτος (= germ. vech. *metu*) sau μίτος (= germ. vech. *mito* cu τ. nu cu δ».

Și Niederle [1]), socotește că *medus* al lui Priscus nu poate proveni dintr'o limbă germană, — deși proveniența cuvântului din limba slavă este tot atât de imposibilă. — «Căci, zice el,

---

mentul din 7141 din 14 Sept., dela Iliaș Voevod întărește o vânzare pentru care s'a plătit, pe lângă bani gata, treisprezece poloboace de mied. In vol. II, 2, p. 154, găsim o vânzare din 7156 din 2 Iunie, prin care Vasile Vodă întărește un act de cumpărare, pentru care s'a plătit patru sute lei, bani gata, două sute stupi aleși, douăzeci de iepe cu mânji și trei poloboace de mied. In vol. I, 1, p. 169 întâlnim pe miedarul Andreica într'un document dela Petru Vodă, din 7097.

1) Burlă, *Hunfalvy și teoria lui Roesler*, în *Revista p. Ist. Arch. și Filol.* I a. 1883, p. 304.

2) Niebuhr, *op. cit.*, p. 649, afirmase că miedul este o băutură hunică, *potio hunnica*.

3) Niederle, *op. cit.*, p. 52.

«si le mot avait été got, Priskos eût entendu *midus*, ou, en transcription grecque, μίθος ou μίδος ».

«Aşa dar, conchide Burlă [1]), când vedem că cuvântul român *mied*, articulat *miedul* se reduce la o formă mai veche *medu*, în care *e* este scurt şi accentuat, şi când luăm în considerare că legea fonetică despre diftongarea unui atare *e* în *ie* s'a aplicat în limba română numai în cuvinte de origine latină, ne va fi permis din partea filologiei comparate moderne de a susţinea că cuvântul *mied* este un element de origine latină, moştenit de poporul român dela Romanii cei vechi».

Prin urmare, cuvântul *mied*, nefiind împrumutat nici dela Slavi, căci atunci s'ar fi pronunţat *med*, nu mied, şi nici dela Germani, căci în cazul acesta el s'ar fi rostit *midus* sau *mitus*, urmează ca să fie de origine latină, deşi în latina clasică el nu este atestat [2]).

f) *Reşedinţa lui Attila.* — Nu se ştie nici astăzi unde a fost reşedinţa regelui Hunilor. In această privinţă părerile sunt împărţite. După arătările lui Priscus ambasada, după ce a trecut Dunărea pe la gura Moravei, a făcut o călătorie de «şaptezeci de stadii», cam 22 km., când a întâlnit pe Attila. Apoi au mers «câtva timp împreună»; în urmă despărţindu-se au călătorit pe o cale netedă timp de «şapte zile», trecând peste mai multe fluvii navigabile, între cari cele mai mari erau Drencon, Tigas şi Tiphisas. Intâlnindu-se în urmă cu ambasada ce venea dela Roma au mers împreună o «cale lungă», trecând peste nişte râuri pe cari nu le numeşte şi ajunge în sfârşit la un sat mare, unde se găsea reşedinţa regelui.

Aceasta ar fi după unii în Pannonia — Pannonia se întindea până la Tisa — în apropiere de confluenţa Mureşului cu Tisa. De această părere era şi Xenopol. Alţii susţin că reşedinţa lui Attila ar fi fost între Tisa şi Criş, unde ambasada a ajuns după ce a trecut peste Timiş, Bega şi Mureş. De această părere este şi Diculescu [3]) şi acum în urmă Ferd. Lot. [4]). Cei mai mulţi istorici cred că reşedinţa lui Attila este aceea a-

1) Burlă, *ibidem* II, 1. p. 96 a. 1884.

2) Cf. şi H. Gelzer, în *Byzantinische Zeitschrift*, a. 1923, p. 313, care ne dă şi bibliografia chestiunei.

3) Diculescu, *Die Gepiden*, p. 85, fixează această reşedinţă la Nord de Criş.

4) Lot, *op. cit.*, p. 104 ne spune numai atât că se află între Tisa şi Criş.

mintită în cântecul Niebelungilor, Etzelburg sau Ecilburg [1]) şi care ar fi tot una cu O-Buda (Buda Vechie) şi cu Sicambria.

Nouă ni se pare că au mai multă dreptate aceia cari susţin că această capitală a lui Attila era în comitatul Pesta-Pilis, fie în apropiere de Dunăre, fie în apropiere de Matra şi mai probabil în localitatea numită astăzi Taszberény [2]).

Alături de palatul de lemn şi împodobit cu turnuri al lui Attila, palat de o mare întindere şi împrejmuit cu o ulucă, tot de lemn, se mai găseau în proporţii însă mai reduse, palatul reginei Kreca şi palatul primului sfetnic al regelui, Onegesius, după toată probabilitatea Grec de naştere. In apropiere se aflau băile lui Onegesius clădite în stil roman de un architect din Sirmium-Mitroviţa, căzut în captivitate şi ajuns în posesia lui Onegesius [3]). Hunfalvy se întreabă de ce n'a fost adus acest arhitect dela Ulpia-Traiană — Sarmisegetuza, vrând să spună cu aceasta că Dacia a fost părăsită de Romani şi că nu se mai găseau în ea populaţiuni romanice. — N'a luat architect din Ulpia Traiană, fiindcă aceasta era mai departe decât Sirmium şi probabil era distrusă. Apoi se ştie doar că centrul dominaţiunii hunice s'a strămutat de pe la anul 405—406 în Pannonia şi apoi Onegesius avea la îndemână un architect gratis care l-a îndemnat tocmai să construiască aceste băi în nădejdea că va primi, ca răsplată, libertatea. Iniţiativa clădirii băilor a venit dela architect, iar nu de la Onegesius.

Băile nu erau de piatră, după cum au susţinut toţi istoricii, ci de marmoră, căci grecesul λίθος nu înseamnă numai piatră, ci şi marmoră [4]). De altfel, fie că reşedinţa lui Attila va fi fost între Dunăre şi Tisa, fie între Criş şi Tisa, ori chiar în dreapta Dunării, nu era nevoie să se aducă piatră de construcţie din Paeonia, câtă vreme se găsea destulă piatră în apropiere. Logica nu ne îngăduie să admitem că Onegesius va fi adus, pentru băile sale, piatra dela o aşa de mare depărtare.

---

1) Cf. Savagner, în Iordanes, *De origine actisque Getarum*, p. 342.

2) Unii au crezut că această reşedinţă ar fi fost la Tokai. Cf. Thierry *op. cit.*, p. 89.

3) Asupra stilului architectural al acestor palate vezi amănunte în F. Vámos, *Attilas Hauptlager und Holzpaläste*, în *Seminarium Kondakovianum* V, a. 1932, p. 129.

4) Aceeaşi însemnare o găsim chiar la Herodot I, 164. In ce priveşte lemnul de construcţie, probabil este vorba de brad care se aducea din depărtări.

In drumul lor spre capitala lui Attila, membri ambasadei romane au călătorit prin Banatul Timişan, trecând peste râurile Drica sau Dreccon, Tigas şi Tiphisas. Identificarea acestor râuri s'a făcut în diferite feluri. Cea mai plauzibilă ni se pare cea făcută de d. Diculescu, după care Tiphisas ar fi Tibiscus-Timişul, Tigas-Bega, iar Dreccon, (Drencon, în transcriere grecească), Mureşul [1]).

Celelalte ape, peste cari a trecut delegaţia şi pe cari Priscus nu le aminteşte, ar fi Tajió şi Tagyva [2]).

g) *Limba Ausonilor*.—In trei pasagii din *Fragmentele* sale, Priscus, care pe Romani nu-i cunoaşte decât sau ca Romani Orientali sau ca Romani Occidentali, ne vorbeşte despre limba Ausonilor. Iată aceste trei pasagii:

1) «Hunii, zice el, fiind o amestecătură de diferite popoare, pe lângă limba lor barbară, se silesc să înveţe şi pe cea a Hunilor, a Goţilor şi a Ausonilor şi anume aceia cari au de a face cu Romanii. Greceşte ştiu numai aceia cari sunt prizonieri de războiu de prin Tracia şi de prin Iliricul maritim».

2) La banchetul de la palatul lui Attila veni şi bufonul Zercon care — zice Priscus — «amestecând în graiul Ausonilor vorbe de ale Hunilor şi Goţilor, a produs veselie tuturora şi i-a făcut să izbucnească în hohote de râs».

3) Mirându-se Priscus că Attila a dezmerdat numai pe cel mai mic dintre fiii săi, «unul dintre barbari care şedea lângă mine şi care cunoştea graiul Ausonilor, dându-mi cuvântul că nu voiu destăinui nimic din ceeace-mi va comunica, îmi spuse că nişte ghicitori i-ar fi prevestit că neamul său se va prăpădi şi nu va fi restabilit decât prin acest copil».

Cine sunt aceşti Ausoni? [3]) In antichitatea clasică vorba

---

1) Diculescu, *Die Gepiden* p. 65. Enumerarea acestor ape d. Diculescu crede că a făcut-o Priscus după drumul său la întors acasă. In Drinca, a cărui etimologie o reduce la *Trank*, *trinken* crede că poate găsi o reminiscenţă gepidă. Aceeaşi părere o avea şi Tomaschek, în Pauly-Wissowa, *Real-Encycl.* sub voce. Xenopol, *op. cit.*, p. 23 identifică pe Drencon cu Bega, Tigas cu Tisa şi Tiphisas cu Timişul. După el reşedinţa lui Attila ar fi în apropierea Segedinului.

2) Szabo, într'o scrisoare către Thierry, *op. cit.*, p. 427.

3) Din *Ausones* nu se poate deriva, după cum cred unii, cuvântul *Aşani*, nume dat Aromânilor de Bulgari. Cf. şi T. Filipescu, *Coloniile române din Bosnia*, p. 70.

Ausones era identică cu vorba Romanus sau Latinus. Ausones erau locuitorii Italiei. Nu înţelegem de ce Priscus, decâte ori vorbeşte despre Romanii din răsărit sau de cei din apus, îi numeşte în totdeauna Romani şi niciodată Ausones. A voit poate să facă o diferenţiere între Romanii din imperiul roman şi între Romanicii cari trăiau în imperiul Barbarilor de la Nordul Dunării? [1])

Barbaria, adecă imperiul Hunilor, era, după cum am spus, o amestecătură de popoare de toate limbile, iar graiul oficial al acestui conglomerat nu era numai limba hunică adecă tatară, ci, după cum precizează profesorul de istorie de la Sorbona, şi limba gotică şi limba latină, nu însă limba greacă, despre care Priscus spune precis că nu se vorbea la Nordul Dunării [2]).

De altfel, mai toate personalităţile de seamă de la curtea lui Attila sunt străine: Edecon, un Scir (german), tatăl lui Odoacru [3]), Onegesius şi fratele său Scotta, după toate probabilităţile, Greci de origine, Tatulus şi fiul său Oreste Romani, cancelaria regelui era formată din scribi Romani, Adamis, intendentul reginei Kreca un Grec şi de sigur încă mulţi alţii, fără să mai numărăm pe Ardaric, regele Gepizilor, Valamir, regele Ostrogoţilor cari se bucurau de favoarea regelui hun. La curtea regelui forfoteau străinii, după cum, câteva secole mai târziu, la curtea regilor Arpadieni, mişunau nemţii.

Limba latină era limbă curentă — nu vorbim de limba română care atunci se zemislea. — Aproape toţi, dacă nu chiar toţi, comesenii dela masa lui Attila, ştieau latineşte; altfel n'ar fi făcut atâta haz — «toţi» spune Priscus, — de glumele lui Zercon.

Iar dacă barbarul care a convorbit la masă cu Priscus ştiea latineşte, suntem noi siguri că el era hun din naştere? Şi numai el va fi fost în această categorie? «Insăşi cererea

---

1) Xenopol, *op. cit.*, p. 23 vede în întrebuinţarea cuvântului *Ausones* o tendinţă de arhaizare a lui Priscus, iar d-lui V. Grecu, *op. cit.*, p. 432 i se «pare» că prin *Ausones* Priscus ar voi să indice pe Romanii din Italia şi pe cei din apus, iar prin *Romei*, pe Romanii din răsărit, supuşi împăratului Teodosie cel Tânăr. In sprijinul acestei păreri însă nu există nici cea mai mică dovadă.

2) Ferd. Lot, *op. cit.*, p. 103: «Les langues officielles de l'Empire sont le hun (dialect turc), le gothique, le latin, mais non le grec».

3) Tillemont, *op. cit.*, p. 435, Frd. Lot. *op. cit.* p. 102.

«barbarului», observă Burlă [1]), adresată lui Priscus de a nu divulga secretul privitor la familia lui Attila, arată că un adevărat barbar n'ar fi cutezat să destăinuiască o proorocie defavorabilă neamului hunic unui Grec [2]) (Roman) care numai simpatie n'avea pentru barbarii de la Nordul Dunării și căruia speranța de a vedea pierind familia regală a lui Attila, i-ar fi umplut de sigur inima de bucurie». Și poate tocmai fiindcă barbarul era un Roman, l-a conjurat pe Priscus să nu destăinuiască secretul și să nu-l trădeze. Și apoi ne mai punem întrebarea, de unde vor fi învățat limba Ausonilor toți acești barbari dela curtea lui Attila?

Limba aceasta a Ausonilor în care s'a urmat discuția a fost desigur limba latină ori limba Romanicilor dela Nordul Dunării. Această limbă istoricul Niebuhr socotește că era limba latină vulgară, mama limbei noastre [3]).

Căci în Barbaria, adecă în imperiul Hunilor, trăiau în simbioză două populațiuni diferite, una barbară, Huni, Goți și Gepizi și alta indigenă care nu putea să fie decât cea a Dacilor romanizați. Deosebirea dintre aceste două populațiuni rezultă și din arătările lui Priscus că indigenii beau mied, pe când barbarii întrebuințau ca băutură camos-ul. Acești indigeni însă nu puteau să fie Slavi, cum presupune Niederle, fiindcă Slavii nu se stabiliseră încă pe acea vreme în Banat și, în același timp, nu se poate scoate din acest pasagiu, cum vrea învățatul ceh, un argument că pe vremea aceea se găseau Slavi în regiunile, pe unde trecuse ambasada romană [4]).

O vagă amintire a acestei simbioze o întâlnim și în docu-

1) Burlă, *op. cit.*, p. 288.

2) Burlă credea că Priscus este Grec.

3) Niebuhr, *op. cit.*, p. 615 *lingua ausonica* adecă *Romana rustica.*

4) Philippide, *Originea Românilor* I, p. 325: «In realitate nici băutura med care este foarte răspândită la tot felul de popoare și nici cuvântul μέδος care a putut fi ori german (vechiul german *medo* hydromel, țara lui Attila era plină de Ostrogoți și de Gepizi), ori slav (vechiu bulgar *medu*, vin) ori român (mied, hydromel împrumutat ori de la Germani ori de la Slavi, dacă nu cumva e băștinaș), nu pot proba existența Slavilor în Banat pe vremea lui Priscus (prima jumătate a secolului al V).

mente, ori cât de nesigure ar fi ele [1]), şi apoi în toponimie [2]).

Părintele istoriei, Herodot, în cartea a V-a a operei sale [3]), ne spune că, după Indieni, poporul cel mai mare din întreaga lume cunoscută pe atunci, sunt Tracii, din cari, precum se ştie fac parte Geto-Dacii, Carpo-Dacii şi alte neamuri din regiunile esteuropene. Aceste popoare cu totul romanizate în timp de mai bine de 150 ani, nu puteau să-şi părăsească căminurile şi averea strămoşească — şi n'aveau nici posibilitatea materială să o facă — spre a trece într'o lume pentru ei necunoscută. Au rămas deci pe loc, după cum reiese şi din arătările lui Priscus, şi au dat naştere unei populaţiuni romanice, naţiunei române, întocmai după cum Celto-galii şi Iberii romanizaţi au dat naştere Neolatinilor din Franţa şi din Spania. Şi precum în apusul Europei, istoria nu înregistrează nici un «hiatus», tot astfel, în răsăritul ei, ori cât de puţine ar fi monumentele medievale privitoare la continuitatea elementului dac romanizat, ele însă ne fac suficientă dovadă că un «hiatus» n'a existat nici în istoria Românilor.

---

1) Hurmuzaki, *Doc.* I, p. 112 sub anul 1366 şi Iorga, *Studii şi Documente* XXII, p. 229. I. Lupaş, *Lecturi din Izvoarele istoriei Românilor*, p. 25, rezumând aceste documente, adaugă: Deşi documentele acestea sunt târzii şi nesigure, apare totuşi semnificativ faptul, că nu pierise din amintirea poporului conştiinţa convieţuirii strămoşilor îndepărtaţi cu Hunii lui Attila.

2) *Muntele Hunilor*, din judeţul Târnava Mare şi *Satul Hunului*, Hunsdorf, numit şi Hundsdorf, în Zips, unde s'au găsit arme hune. Cf. *Ungarisches Magazin* II, p. 60.

3) Herodot, *Ist.* V., 3.

TEXTUL GRECESC

A.

Περὶ πρέσβεων Ῥωμαίων πρὸς ἐθνικούς.

Ἐκ τῆς ἱστορίας Πρίσκου ῥήτορος καὶ σοφιστοῦ τῆς Γοτθικῆς

*1. Ὅτι Ῥοῦα βασιλεύοντος Οὔννων, Ἀμιλζούροις καὶ Ἰτιμάροις καὶ Τούνσουρσι καὶ Βοΐσκοις καὶ ετέροις ἔθνεσι προσοικοῦσι τὸν Ἴστρον καὶ ἐς τὴν Ῥωμαίων ὁμαιχμίαν καταφυγγάνουσιν ἐς μάχην ἐλθεῖν προῃρημένος ἐκπέμπει Ἤσλαν εἰωθότα ἐπὶ τοῖς διαφόροις αὐτῷ τε καὶ Ῥωμαίοις διακονεῖσθαι, λύειν τὴν προϋπάρχουσαν εἰρήνην ἀπειλῶν, εἰ μή γε πάντας τοὺς παρὰ σφᾶς καταφυγόντας ἐκδοῖεν. βουλευομένων δὲ Ῥωμαίων στεῖλαι πρεσβείαν παρὰ τοὺς Οὔννους, πρεσβεύειν μὲν ἤθελον Πλίνθας καὶ Διονύσιος, Πλίνθας μὲν τοῦ Σκυθικοῦ, Διονύσιος δὲ τοῦ Θρακίου γένους, ἀμφότεροι δὲ στρατοπέδων ἡγούμενοι καὶ ἄρξαντες τὴν ὕπατον παρὰ Ῥωμαίοις ἀρχήν. ἐπειδὴ δὲ ἐδόκει Ἤσλαν παρὰ τὸν Ῥοῦαν ἀφικνεῖσθαι πρότερον τῆς ἐκπεμφθησομένης πρεσβείας, συνεκπέμπει Πλίνθας Σηγγίλαχον, ἄνδρα τῶν ἐπιτηδείων, πεῖσαι τὸν Ῥοῦαν αὐτῷ καὶ μὴ ἑτέροις Ῥωμαίων ἐς λόγους ἐλθεῖν. τελευτήσαντος δὲ Ῥοῦα, καὶ περιστάσης τῆς Οὔννων βασιλείας ἐς Ἀττήλαν καὶ Βλήδαν, ἐδόκει τῇ Ῥωμαίων βουλῇ Πλίνθαν πρεσβεύεσθαι παρ' αὐτούς. καὶ κυρωθείσης ἐπ' αὐτῷ παρὰ βασιλέως ψήφου, ἐβούλετο καὶ Ἐπιγένην ὁ Πλίνθας συμπρεσβεύειν αὐτῷ ὡς μεγίστην ἐπὶ σοφίᾳ δόξαν ἐπιφερόμενον καὶ τὴν ἀρχὴν ἔχοντα τοῦ κοιαίστορος. χειροτονίας δὲ καὶ ἐπ' αὐτῷ γενομένης, ἄμφω ἐπὶ τὴν πρεσβείαν ἐξώρμησαν καὶ παραγίνονται ἐς Μάργον (ἡ δὲ πόλις τῶν ἐν Ἰλλυρίᾳ Μυσῶν πρὸς τῷ Ἴστρῳ κειμένη ποταμῷ ἀντικρὺ Κωνσταντίας φρουρίου κατὰ τὴν ἑτέραν ὄχθην διακειμένου), εἰς ἣν καὶ οἱ βασίλειοι συνήεσαν Σκύθαι. καὶ τὴν σύνοδον ἔξω τῆς πόλεως ἐποιοῦντο ἐπιβεβηκότες ἵππων οὐ γὰρ ἐδόκει τοῖς βαρβάροις ἀποβᾶσι λογοποιεῖσθαι, ὥστε καὶ τοὺς Ῥωμαίων πρέσβεις τῆς σφῶν αὐτῶν ἀξίας προνοουμένους ἀπὸ τῆς αὐτῆς προαιρέσεως ἐς ταὐτὸν τοῖς Σκύθαις ἐλθεῖν, πρὸς τὸ μὴ τοὺς μὲν ἀφ' ἵππων, τοὺς δὲ πεζοὺς διαλέγεσθαι. * * * τοὺς ἀπὸ τῆς Σκυθικῆς καταφεύγοντας, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἤδη πεφευγότας σὺν καὶ τοῖς αἰχμαλώ-*

τοις Ῥωμαίοις τοῖς ἄνευ λύτρων ἐς τὰ σφέτερα ἀφιγμένοις ἐκδίδοσθαι, εἰ μή γε ὑπὲρ ἑκάστου πεφευγότος τοῖς κατὰ πόλεμον κτησαμένοις ὀκτὼ δοθεῖεν χρυσοῖ· ἔθνει δὲ βαρβάρῳ μὴ συμμαχεῖν Ῥωμαίους πρὸς Οὔννους αἱρουμένους πόλεμον· εἶναι δὲ καὶ τὰς πανηγύρεις ἰσονόμους καὶ ἀκινδύνους Ῥωμαίοις τε καὶ Οὔννοις· φυλάττεσθαι δὲ καὶ διαμένειν τὰς συνθήκας ἑπτακοσίων λιτρῶν χρυσίου ἔτους ἑκάστου τελουμένων παρὰ Ῥωμαίων τοῖς βασιλείοις Σκύθαις· πρότερον δὲ πεντήκοντα καὶ τριακόσιαι αἱ τοῦ τέλους ἐτύγχανον οὖσαι. ἐπὶ τούτοις ἐσπένδοντο Ῥωμαῖοί τε καὶ Οὖννοι καὶ πάτριον ὅρκον ὀμόσαντες ἐς τὰ ἀμφότερα ἐπανῄεσαν. οἱ δὲ παρὰ Ῥωμαίους καταφυγόντες ἐξεδόθησαν βαρβάροις, ἐν οἷς καὶ παῖδες Μάμα καὶ Ἀτακὰμ τοῦ βασιλείου γένους, οὓς ἐν Καρσῷ φρουρίῳ Θρᾳκίῳ οἱ παρειληφότες ἐσταύρωσαν δίκας αὐτοὺς πραττόμενοι τῆς φυγῆς. οἱ δὲ περὶ Ἀττήλαν καὶ Βλήδαν τὴν εἰρήνην πρὸς Ῥωμαίους θέμενοι διεξῄεσαν τὰ ἐν τῇ Σκυθικῇ ἔθνη χειρούμενοι καὶ πόλεμον πρὸς Σορόσγους συνεστήσαντο.

2. Ὅτι Θεοδόσιος ἔπεμπε Σηνάτορα ἄνδρα ὑπατικὸν παρὰ τὸν Ἀττήλαν πρεσβευσόμενον. ὃς οὐδὲ τὸ τοῦ πρεσβευτοῦ ἔχων ὄνομα ἐθάρρησε πεζὸς παρὰ τοὺς Οὔννους ἀφικέσθαι, ἀλλ' ἐπὶ τὸν Πόντον καὶ τὴν Ὀδυσσηνῶν ἔπλευσε πόλιν, ἐν ᾗ καὶ Θεόδουλος στρατηγὸς ἐκπεμφθεὶς διέτριβεν.

3. Ὅτι τοῦ Χρυσαφίου τοῦ εὐνούχου παραινέσαντος Ἐδέκωνι ἀνελεῖν τὸν Ἀττήλαν; ἐδόκει τῷ βασιλεῖ Θεοδοσίῳ καὶ τῷ μαγίστρῳ Μαρτιαλίῳ βουλευομένοις τῶν προκειμένων πέρι μὴ μόνον Βιγίλαν ἀλλὰ καὶ Μαξιμῖνον ἐκπέμπειν πρεσβευόμενον παρὰ τὸν Ἀττήλαν, καὶ Βιγίλαν μὲν τῷ φαινομένῳ τὴν τοῦ ἑρμηνέως ἐπέχοντα τάξιν πράττειν ἅπερ Ἐδέκωνι δοκεῖ, τὸν δὲ Μαξιμῖνον μηδὲν τῶν αὐτοῖς βουλευθέντων ἐπιστάμενον τὰ βασιλέως ἀποδιδόναι γράμματα. ἀντεγέγραπτο δὲ τῶν πρεσβευομένων ἀνδρῶν ἕνεκα ὡς ὁ μὲν Βιγίλας ἑρμηνεύς, ὁ δὲ Μαξιμῖνος μείζονος ἤπερ ὁ Βιγίλας ἀξίας γένους τε περιφανοῦς καὶ ἐπιτήδειος ἐς τὰ μάλιστα βασιλεῖ, ἔπειτα ὡς οὐ δεῖ παρασαλεύοντα τὰς σπονδὰς τῇ Ῥωμαίων ἐμβατεύειν γῇ, φυγάδας δὲ μετὰ τοὺς ἤδη ἐκδοθέντας ἑπτακαίδεκα ἀπέσταλκέν οἱ, ὡς ἑτέρων οὐκ ὄντων. καὶ ταῦτα μὲν ἦν ἐν τοῖς γράμμασιν. φράζειν δὲ τὸν Μαξιμῖνον ἀπὸ στόματος τῷ Ἀττήλᾳ μὴ χρῆναι αἰτεῖν πρέσβεις μεγίστης ἀξίας παρ' αὐτὸν διαβῆναι· τοῦτο γὰρ οὐδὲ ἐπὶ τῶν αὐτοῦ προγόνων οὐδὲ ἐπὶ ἑτέρων τῶν ἀρξάντων τῆς Σκυθικῆς γενέσθαι, ἀλλὰ πρεσβεύσασθαι τόν τε ἐπιτυχόντα στρατιώτην καὶ ἀγγελιαφόρον. εἰς δὲ τὸ διευκρινῆσαι τὰ ἀμφιβαλλόμενα ἐδόκει πέμπειν Ὀνηγήσιον παρὰ Ῥω-

μαίους· μὴ οἷόν τε γὰρ αὐτὸν Σερδικῆς δῃωθείσης σὺν ὑπατικῷ ἀνδρὶ ἐς αὐτὴν προϊέναι. ἐπὶ ταύτην τὴν πρεσβείαν ἐκλιπαρήσας πείθει με Μαξιμῖνος αὐτῷ συναπᾶραι. καὶ δῆτα ἅμα τοῖς βαρβάροις ἐχόμενοι τῆς ὁδοῦ ἐς Σερδικὴν ἀφικνούμεθα τρισκαίδεκα ὁδὸν ἀνδρὶ εὐζώνῳ τῆς Κωνσταντίνου ἀπέχουσαν· ἐν ᾗ καταλύσαντες καλῶς ἔχειν ἡγησάμεθα ἐπὶ ἑστίαν Ἐδέκωνα καὶ τοὺς μετ' αὐτοῦ βαρβάρους καλεῖν. πρόβατα οὖν καὶ βόας ἀποδομένων τῶν ἐπιχωρίων ἡμῖν, κατασφάξαντες ἠριστοποιούμεθα. καὶ παρὰ τὸν τοῦ συμποσίου καιρὸν τῶν μὲν βαρβάρων τὸν Ἀττήλαν, ἡμῶν δὲ τὸν βασιλέα θαυμαζόντων, ὁ Βιγίλας ἔφη ὡς οὐκ εἴη θεὸν καὶ ἄνθρωπον δίκαια συγκρίνειν, ἄνθρωπον μὲν τὸν Ἀττήλαν, θεὸν δὲ τὸν Θεοδόσιον λέγων. ἤσχαλλον οὖν οἱ Οὖννοι καὶ κατὰ μικρὸν ὑποθερμαινόμενοι ἐχαλέπαινον. ἡμῶν δὲ ἐς ἕτερα τρεψάντων τὸν λόγον καὶ φιλοφροσύνῃ τὸν σφῶν αὐτῶν καταπραϋνάντων θυμόν, μετὰ τὸ δεῖπνον ὡς διανέστημεν, δώροις ὁ Μαξιμῖνος Ἐδέκωνα καὶ Ὀρέστην ἐθεράπευσε σηρικοῖς ἐσθήμασι καὶ λίθοις Ἰνδικοῖς. ἀναμείνας δὲ τὴν Ἐδέκωνος Ὀρέστης ἀναχώρησιν πρὸς τὸν Μαξιμῖνον φράζει, ὡς σοφός τε εἴη καὶ ἄριστος μὴ ὅμοια σὺν τοῖς ἀμφὶ τὰ βασίλεια πλημμελήσας· χωρὶς γὰρ αὐτοῦ ἐπὶ δεῖπνον τὸν Ἐδέκωνα καλοῦντες δώροις ἐτίμων. ἀπόρου δὲ τοῦ λόγου ὡς μηδὲν ἐπισταμένοις φανέντος, καὶ ἀνερωτήσασιν ὅπως καὶ κατὰ ποῖον καιρὸν περιῶπται μὲν αὐτός, τετίμηται δὲ ὁ Ἐδέκων, οὐδὲν ἀποκρινάμενος ἐξῆλθεν· τῇ δὲ ὑστεραίᾳ ὡς ἐβαδίζομεν, φέρομεν ἐπὶ Βιγίλαν ἅπερ ἡμῖν Ὀρέστης εἰρήκει. ὃς δὲ ἐκεῖνον ἔλεγεν μὴ δεῖν χαλεπαίνειν ὡς τῶν αὐτῶν Ἐδέκωνι μὴ τυγχάνοντα· αὐτὸν μὲν γὰρ ὀπάονά τε καὶ ὑπογραφέα εἶναι Ἀττήλα, Ἐδέκωνα δὲ τὰ κατὰ πόλεμον ἄριστον καὶ τοῦ Οὔννου γένους ἀναβεβηκέναι τὸν Ὀρέστην πολύ. ταῦτα εἰπὼν καὶ τῷ Ἐδέκωνι ἰδιολογησάμενος ἔφασκεν ὕστερον πρὸς ἡμᾶς, εἴτε ἀληθιζόμενος εἴτε ὑποκρινόμενος, ὡς εἴποι μὲν αὐτῷ τὰ εἰρημένα, μόγις δὲ αὐτὸν καταπραῦναι τραπέντα ἐπὶ τοῖς λεχθεῖσιν εἰς ὀργήν. ἀφικόμενοι δὲ ἐς Ναϊσσὸν ἔρημον μὲν εὕρομεν ἀνθρώπων τὴν πόλιν ὡς ὑπὸ τῶν πολεμίων ἀνατραπεῖσαν, ἐν δὲ τοῖς ἱεροῖς καταλύμασι τῶν ὑπὸ νόσων κατεχομένων τινὲς ἐτύγχανον ὄντες. μικρὸν δὲ ἄνω τοῦ ποταμοῦ ἐν καθαρῷ καταλύσαντες (σύμπαντα γὰρ τὰ ἐπὶ τὴν ὄχθην ὀστέων ἦν πλέα τῶν ἐν πολέμῳ ἀναιρεθέντων) τῇ ἐπαύριον πρὸς Ἀγίνθεον τὸν ἐν Ἰλλυριοῖς ταγμάτων ἡγούμενον ἀφικόμεθα οὐ πόρρω ὄντα τῆς Ναϊσσοῦ, ἐφ' ᾧ τὰ παρὰ βασιλέως ἀγγεῖλαι καὶ τοὺς φυγάδας παραλαβεῖν· τοὺς γὰρ ε' τῶν ιζ', περὶ ὧν Ἀττήλᾳ ἐγέγραπτο, αὐτὸν ἔδει παραδιδόναι. ἤλθομεν οὖν ἐς λόγους καὶ τοὺς ε' φυγάδας παραδοῦναι αὐτὸν τοῖς Οὔννοις

παρεσκευάσαμεν· οὓς φιλοφρονησάμενος σὺν ἡμῖν ἀπέπεμψεν. διανυκτερεύσαντες δὲ καὶ ἀπὸ τῶν ὁρίων τῆς Ναϊσσοῦ τὴν πορείαν ποιησάμενοι ἐπὶ τὸν Ἴστρον ποταμὸν ἔς τι χωρίον ἐσβάλλομεν συνηρεφές, καμπὰς δὲ καὶ ἑλιγμοὺς καὶ περιαγωγὰς πολλὰς ἔχον. ἐν ᾧπερ τῆς ἡμέρας διαφανούσης, οἰομένοις ἐπὶ δυσμὰς πορεύεσθαι ⟨ἡ⟩ τοῦ ἡλίου ἀνατολὴ κατεναντίον ὤφθη, ὥστε τοὺς ἀπείρως ἔχοντας τῆς τοῦ χωρίου θέσεως ἀναβοῆσαι, οἷα δὴ τοῦ ἡλίου τὴν ἐναντίαν ποιουμένου πορείαν καὶ ἕτερα παρὰ τὰ καθεστῶτα σημαίνοντος· ὑπὸ δὲ τῆς τοῦ τόπου ἀνωμαλίας ἐπὶ ἀνατολὰς ἐκεῖνο τὸ μέρος ἔβλεπε τῆς ὁδοῦ. μετὰ δὲ τὴν δυσχωρίαν ἐν πεδίῳ καὶ αὐτῷ ὑλώδει παραγινόμεθα. ἐντεῦθεν βάρβαροι πορθμεῖς ἐν σκάφεσι μονοξύλοις, ἅπερ αὐτοὶ δένδρα ἐκτέμνοντες καὶ διαγλύφοντες κατασκευάζουσιν, ἐδέχοντο ἡμᾶς καὶ διεπόρθμευον τὸν ποταμόν, οὐχ ἡμῶν ἕνεκα παρασκευασάμενοι, ἀλλὰ διαπορθμεύσαντες πλῆθος βαρβαρικόν, ὅπερ ἡμῖν κατὰ τὴν ὁδὸν ἀπηντήκει, οἷα δὴ βουλομένου ὡς ἐπὶ θήραν Ἀττήλα διαβαίνειν ἐς τὴν Ῥωμαίων γῆν. τοῦτο δὲ ἦν πολέμου παρασκευὴν ποιουμένῳ τῷ βασιλείῳ Σκύθῃ, προφάσει τοῦ μὴ πάντας αὐτῷ τοὺς φυγάδας δεδόσθαι. περαιωθέντες δὲ τὸν Ἴστρον καὶ σὺν τοῖς βαρβάροις ὡς ο΄ πορευθέντες σταδίους ἐν πεδίῳ τινὶ ἐπιμένειν ἠναγκάσθημεν, ὥστε τοὺς ἀμφὶ τὸν Ἐδέκωνα τῷ Ἀττήλᾳ γενέσθαι τῆς ἡμετέρας ἀφίξεως μηνυτάς. καταμεινάντων δὲ σὺν ἡμῖν καὶ τῶν ξεναγησάντων ἡμᾶς βαρβάρων, ἀμφὶ δείλην ὀψίαν δεῖπνον ἡμῶν αἱρουμένων, κρότος ἵππων ὡς ἡμᾶς ἐρχομένων ἠκούετο, καὶ δὴ ἄνδρες β΄ Σκύθαι παρεγίνοντο ὡς τὸν Ἀττήλαν ἡμᾶς ἀπιέναι παρακελευόμενοι. ἡμῶν δὲ πρότερον ἐπὶ τὸ δεῖπνον αὐτοὺς ἐλθεῖν αἰτησάντων, ἀποβάντες τῶν ἵππων εὐωχήθησαν καὶ ἡμῖν τῆς ὁδοῦ τῇ ὑστεραίᾳ ἡγήσαντο. παραγενομένων δὲ ἐς τοῦ Ἀττήλα σκηνὰς ἀμφὶ θ΄ τῆς ἡμέρας ὥρᾳ (πολλαὶ δὲ αὗται ἐτύγχανον οὖσαι) ἐπί τε λόφου τινὸς σκηνοποιῆσαι βουληθέντων, οἱ ἐπιτυχόντες διεκώλυσαν βάρβαροι, ὡς τῆς Ἀττήλα ἐν χθαμαλῷ ὑπαρχούσης σκηνῆς. καταλυσάντων δὲ ὅπου τοῖς Σκύθαις ἐδόκει, Ἐδέκων καὶ Ὀρέστης καὶ Σκόττας καὶ ἕτεροι τῶν ἐν αὐτοῖς λογάδων ἧκον ἀνερωτῶντες τίνων τυχεῖν ἐσπουδακότες τὴν πρεσβείαν ποιούμεθα. ἡμῶν δὲ τὴν ἄλογον ἀποθαυμαζόντων ἐρώτησιν καὶ ἐς ἀλλήλους ὁρώντων, διετέλουν πρὸς ὄχλου τῆς ἀποκρίσεως ἕνεκα γινόμενοι. εἰπόντων δὲ Ἀττήλᾳ καὶ οὐχ ἑτέροις λέγειν βασιλέα παρακελεύσασθαι, χαλεπήνας ὁ Σκόττας ἀπεκρίνατο τοῦ σφῶν αὐτῶν ἡγουμένου ἐπίταγμα εἶναι· οὐ γὰρ ἂν πολυπραγμοσύνῃ σφετέρᾳ παρ' ἡμᾶς ἐληλυθέναι. φησάντων δὲ μὴ τοῦτον ἐπὶ τοῖς πρέσβεσι κεῖσθαι τὸν νόμον, ὥστε μὴ ἐντυγχάνοντας

μηδὲ ἐς ὄψιν ἐρχομένους παρ' οὓς ἐστάλησαν δι' ἑτέρων ἀνακρίνεσθαι ὧν ἕνεκα πρεσβεύοιντο, καὶ τοῦτο μηδὲ αὐτοὺς ἀγνοεῖν Σκύθας θαμινὰ παρὰ βασιλέα πρεσβευομένους· χρῆναι δὲ τῶν ἴσων κυρεῖν· μὴ γὰρ ἄλλως τὰ τῆς πρεσβείας ἐρεῖν· ὡς τὸν Ἀττήλαν ἀνέζευξαν· καὶ αὖθις ἐπανῆκον Ἐδέκωνος χωρὶς καὶ ἅπαντα, περὶ ὧν ἐπρεσβευόμεθα, ἔλεγον προσταττοντες την ταχίστην ἀπιέναι, εἰ μὴ ἕτερα φράζειν ἔχοιμεν. ἐπὶ δὲ τοῖς λεχθεῖσι πλέον ἐπαπορουντες (οὐ γὰρ ἦν ἐφικτὸν γινώσκειν, ὅπως ἔκδηλα ἐγεγόνει τὰ ἐν παραβύστῳ δεδογμένα βασιλεῖ) συμφέρειν ἡγούμεθα μηδὲν περὶ τῆς πρεσβείας ἀποκρίνεσθαι, εἰ μὴ τῆς παρὰ τὸν Ἀττήλαν εἰσόδου τύχοιμεν. διὸ ἐφάσκομεν, εἴτε τὰ εἰρημένα τοῖς Σκύθαις εἴτε καὶ ἕτερα ἥκομεν πρεσβευόμενοι, τοῦ σφῶν αὐτῶν ἡγουμένου τὴν πεῦσιν εἶναι, καὶ μηδαμῶς ἄλλοις τούτου χάριν διαλεχθήσεσθαι· οἱ δὲ ἡμᾶς παραχρῆμα ἀναχωρεῖν προσέταττον. ἐν παρασκευῇ δὲ τῆς ὁδοῦ γενομένους τῆς ἀποκρίσεως ἡμᾶς ὁ Βιγίλας κατεμέμφετο, ἐπὶ ψεύδει ἁλῶναι ἄμεινον λέγων ἢ ἀπράκτους ἀναχωρεῖν. εἰ γὰρ ἐς λόγους τῷ Ἀττήλᾳ ἔτυχον, φησίν, ἐληλυθώς, ἐπεπείκειν ῥᾳδίως ἂν αὐτὸν τῆς πρὸς Ῥωμαίους ἀποστῆναι διαφορᾶς, οἷα δὴ ἐπιτήδειος αὐτῷ ἐν τῇ κατὰ Ἀνατόλιον πρεσβείᾳ γενόμενος. ταῦτα† εὔνουν αὐτῷ τὸν Ἐδέκωνα ὑπάρχειν ἔφασκεν, ὥστε λόγῳ τῆς πρεσβείας καὶ τῶν ὁπωσοῦν εἴτε ἀληθῶς εἴτε ψευδῶς ῥηθησομένων προφάσεως τυχεῖν ἐπὶ τῷ βουλεύσασθαι περὶ τῶν αὐτοῖς κατὰ Ἀττήλα δεδογμένων, καὶ ὅπως τὸ χρυσίον, οὗπερ ἔφασκε δεῖσθαι ὁ Ἐδέκων, κομίσαι τὸ διανεμηθησόμενον† ταττομένοις ἀνδράσι. προδεδομένος δὲ ἐλελήθει ὁ γὰρ Ἐδέκων, εἴτε δόλῳ ὑποσχόμενος εἴτε καὶ τὸν Ὀρέστην εὐλαβηθείς, μὴ ἐς τὸν Ἀττήλαν ἀγάγοι ἅπερ ἡμῖν ἐν τῇ Σερδικῇ μετὰ τὴν ἑστίασιν εἰρήκει, ἐν αἰτίᾳ ποιούμενος τὸ χωρὶς αὐτοῦ βασιλεῖ καὶ τῷ εὐνούχῳ ἐς λόγους αὐτὸν ἐληλυθέναι καταμηνύει τὴν μελετηθεῖσαν αὐτῷ ἐπιβουλὴν καὶ τὸ ποσὸν τοῦ ἐκπεμφθησομένου χρυσίου, ἐκλέγει δὲ καὶ ἐφ' οἷς τὴν πρεσβείαν ἐποιούμεθα. τῶν δὲ φορτίων ἤδη τοῖς ὑποζυγίοις ἐπιτεθέντων, καὶ ἀνάγκῃ τὴν πορείαν κατὰ τὸν τῆς νυκτὸς καιρὸν ποιεῖσθαι πειρώμενοι, μετεξέτεροι τῶν βαρβάρων παραγενόμενοι ἐπιμεῖναι ἡμᾶς τοῦ καιροῦ χάριν παρακελεύσασθαι τὸν Ἀττήλαν ἔλεγον. ἐν αὐτῷ οὖν τῷ χωρίῳ, ὅθεν καὶ διανέστημεν, ἧκον ἡμῖν βοῦν ἄγοντές τινες καὶ ποταμίους ἰχθύας παρὰ τοῦ Ἀττήλα διαπεμφθέντας. δειπνήσαντες οὖν ἐς ὕπνον ἐτράπημεν. ἡμέρας δὲ γενομένης ᾠόμεθα μὲν ἥμερόν τι καὶ πρᾶον παρὰ τοῦ βαρβάρου μηνυθήσεσθαι· ὁ δὲ πάλιν τοὺς αὐτοὺς ἔπεμπε παρακελευόμενος ἀπιέναι, εἰ μὴ ἔχοιμέν τι παρὰ τὰ αὐτοῖς ἐγνωσμένα λέγειν. οὐ-

δὲν οὖν ἀποκρινάμενοι πρὸς τὴν ὁδὸν παρασκευαζόμεθα, καίπερ τοῦ Βιγίλα διαφιλονεικοῦντος λέγειν εἶναι καὶ ἕτερα ἡμῖν ῥηθησόμενα. ἐν πολλῇ δὲ κατηφείᾳ τὸν Μαξιμῖνον ἰδών, παραλαβὼν Ῥουστίκιον ἐξεπιστάμενον τὴν βαρβάρων φωνήν (ὃς σὺν ἡμῖν ἐπὶ τὴν Σκυθικὴν ἐληλύθει οὐ τῆς πρεσβείας ἕνεκα, ἀλλὰ κατὰ πρᾶξίν τινα πρὸς Κωνστάντιον, ὃν Ἰταλιώτην ὄντα ὑπογραφέα Ἀττήλᾳ ἀπεστάλκει Ἀέτιος ὁ τῶν ἑσπερίων Ῥωμαίων στρατηγός) παρὰ τὸν Σκότταν ἀφικνούμενος (οὐ γὰρ Ὀνηγήσιος τηνικαῦτα παρῆν) καὶ αὐτὸν προσειπὼν ὑπὸ ἑρμηνεῖ τῷ Ῥουστικίῳ ἔλεγον δῶρα πλεῖστα παρὰ τοῦ Μαξιμίνου λήψεσθαι, εἴπερ αὐτὸν τῆς παρὰ τὸν Ἀττήλαν εἰσόδου παρασκευάσοι τυχεῖν. τὴν γὰρ αὐτοῦ πρεσβείαν οὐ μόνον Ῥωμαίοις καὶ Οὔννοις συνοίσειν, ἀλλὰ καὶ Ὀνηγησίῳ, ὃν παρ' αὐτὸν βασιλεὺς ἰέναι βούλεται, καὶ τὰ τοῖς ἔθνεσι διευκρινῆσαι ἀμφίβολα· ἀφικόμενον δὲ μεγίστων τεύξεσθαι δωρεῶν. χρῆναι οὖν μὴ παρόντος Ὀνηγησίου ἡμῖν, μᾶλλον δὲ τἀδελφῷ ἐπὶ τῇ ἀγαθῇ συναγωνίζεσθαι πράξει. πείθεσθαι δὲ καὶ αὐτῷ τὸν Ἀττήλαν μεμαθηκέναι ἔλεγον· οὐκ ἐν ἀκοῇ δὲ ἔσεσθαι βεβαίως τὰ κατ' αὐτόν, εἰ μή γε πείρᾳ τὴν αὐτοῦ γνοίημεν δύναμιν. ὃς δὲ ὑπολαβὼν μηκέτι ἀμφιβόλους εἶναι ἔφη τοῦ καὶ αὐτὸν ἴσα τῷ ἀδελφῷ παρὰ Ἀττήλᾳ λέγειν τε καὶ πράττειν· καὶ παραχρῆμα τὸν ἵππον ἀναβὰς ἐπὶ τὴν Ἀττήλα διήλασε σκηνήν. πρὸς δὲ τὸν Μαξιμῖνον ἐπανελθὼν ἀλύοντα ἅμα τῷ Βιγίλᾳ καὶ διαπορούμενον ἐπὶ τοῖς καθεστῶσιν ἔλεγον ἅ τε τῷ Σκόττᾳ διειλεγμαι καὶ ἅπερ παρ' αὐτοῦ ἠκηκόειν, καὶ ὡς δεῖ τὰ τῷ βαρβάρῳ δοθησόμενα παρασκευάζειν δῶρα καὶ τὰ αὐτῷ παρ' ἡμῶν ῥηθησόμενα ἀναλογίζεσθαι. ἀμφότεροι οὖν ἀναπηδήσαντες (ἐπὶ γὰρ τοῦ ἐδάφους καὶ τῆς πόας κεῖσθαι σφᾶς συνέβαινεν) ἐπῄνεσάν τε τὴν πρᾶξιν καὶ τοὺς ἤδη μετὰ τῶν ὑποζυγίων ἐξορμήσαντας ἀνεκάλουν καὶ διεσκέψαντο, ὅπως τε προσείποιεν τὸν Ἀττήλαν καὶ ὅπως αὐτῷ τά τε βασιλέως δῶρα δοῖεν καὶ ἅπερ αὐτῷ ὁ Μαξιμῖνος ἐκόμιζεν. ἀμφὶ δὲ ταῦτα πονουμένους διὰ τοῦ Σκόττα ὁ Ἀττήλας μετεπέμψατο, καὶ δῆτα ἐς τὴν ἐκείνου παραγινόμεθα ὑπὸ βαρβαρικοῦ κύκλῳ φρουρουμένην πλήθους. ὡς δὲ εἰσόδου ἐτύχομεν, εὕρομεν ἐπὶ ξυλίνου δίφρου τὸν Ἀττήλαν καθήμενον. στάντων δὲ ἡμῶν μικρὸν ἀπωτέρω τοῦ θρόνου, προσελθὼν ὁ Μαξιμῖνος ἠσπάσατο τὸν βάρβαρον, τά τε παρὰ βασιλέως γράμματα δοὺς ἔλεγεν ὡς σῶν εἶναι αὐτὸν καὶ τοὺς ἀμφ' αὐτὸν εὔχεται βασιλεύς. ὁ δὲ ἀπεκρίνατο ἔσεσθαι Ῥωμαίοις ἅπερ αὐτῷ βούλοιντο. καὶ ἐπὶ τὸν Βιγίλαν εὐθὺς τρέπει τὸν λόγον θηρίον ἀναιδὲς ἀποκαλῶν, ὅτου χάριν παρ' αὐτὸν ἐλθεῖν ἠθέλησεν ἐπιστάμενος τά τε αὐτῷ καὶ Ἀνατολίῳ ἐπὶ τῇ εἰρήνῃ δόξαντα, ὡς

εἴρητο μὴ πρότερον· πρέσβεις παρ᾽ αὐτὸν ἐλθεῖν πρὶν ἢ πάντες οἱ φυγάδες ἐκδοθεῖεν βαρβάροις. τοῦ δὲ φήσαντος ὡς ἐκ τοῦ Σκυθικοῦ γένους παρὰ Ῥωμαίοις οὐκ εἴη φυγάς, τοὺς γὰρ ὄντας ἐκδεδόσθαι, χαλεπήνας μᾶλλον καὶ αὐτῷ πλεῖστα λοιδορησάμενος μετὰ βοῆς ἔλεγεν ὡς αὐτὸν ἀνασκολοπίσας πρὸς βορὰν οἰωνοῖς ἐδεδώκει ἄν, εἰ μή γε τῷ τῆς πρεσβείας θεσμῷ λυμαίνεσθαι ἐδόκει, καὶ ταύτην αὐτῷ ἐπὶ τῇ ἀναιδείᾳ καὶ τῇ τῶν λόγων ἰταμότητι ἐπιθεῖναι δίκην· φυγάδας γὰρ τοῦ σφετέρου ἔθνους παρὰ Ῥωμαίοις εἶναι πολλούς, ὧν ἐκέλευε τὰ ὀνόματα ἐγγεγραμμένα χάρτῃ τοὺς ὑπογραφέας ἀναγινώσκειν. ὡς δὲ διεξῆλθον ἅπαντας, προσέταττε μηδὲν μελλήσαντα ἀπιέναι· συμπέμψειν δὲ αὐτῷ καὶ Ἦσλαν Ῥωμαίοις λέξοντα πάντας τοὺς παρὰ σφίσι καταφυγόντας βαρβάρους ἀπὸ τῶν Καρπιλεόνος χρόνων, ὃς ὡμήρευσε παρ᾽ αὐτῷ παῖς ὢν Ἀετίου τοῦ ἐν τῇ ἑσπέρᾳ Ῥωμαίων στρατηγοῦ, ἐκπέμψαι παρ᾽ αὐτόν. μὴ γὰρ συγχωρήσειν τοὺς σφετέρους θεράποντας ἀντίον αὐτοῦ ἐς μάχην ἰέναι, καίπερ μὴ δυναμένους ὠφελεῖν τοὺς τὴν φυλακὴν αὐτοῖς τῆς οἰκείας ἐπιτρέψαντας γῆς τίνα γὰρ πόλιν ἢ ποῖον φρούριον σεσῶσθαι, ἔλεγεν, ὑπ᾽ ἐκείνων, οὗπερ αὐτὸς ποιῆσαι τὴν αἵρεσιν ὥρμησεν; ἀπαγγείλαντας δὲ τὰ αὐτῷ περὶ τῶν φυγάδων δεδογμένα αὖθις ἐπανήκειν μηνύοντας, πότερον αὐτοὺς ἐκδιδόναι βούλονται ἢ τὸν ὑπὲρ αὐτῶν ἀναδέχονται πόλεμον. παρακελευσάμενος δὲ πρότερον καὶ τὸν Μαξιμῖνον ἐπιμένειν, ὡς δι᾽ αὐτοῦ περὶ τῶν γεγραμμένων ἀποκρινούμενος βασιλεῖ, ἐπέτρεπε τὰ δῶρα δόντας, ἅπερ ὁ Μαξιμῖνος ἔφερεν, ὑπεξιέναι. δόντες τοίνυν καὶ ἐπανιόντες ἐς τὴν σκηνὴν ἑκάστου τῶν λεχθέντων πέρι ἰδιολογούμεθα. καὶ Βιγίλα θαυμάζοντος, ὅπως πάλαι αὐτῷ πρεσβευομένῳ ἤπιός τε καὶ πρᾶος νομισθεὶς τότε χαλεπῶς ἐλοιδορήσατο, ἔλεγον, μήποτέ τινες τῶν βαρβάρων τῶν ἐν Σερδικῇ ἑστιαθέντων σὺν ἡμῖν δυσμενῆ αὐτῷ τὸν Ἀττήλαν παρεσκεύασαν ἀπαγγείλαντες, ὡς θεὸν μὲν τὸν Ῥωμαίων ἐκάλει βασιλέα, ἄνθρωπον δὲ τὸν Ἀττήλαν. τοῦτον τὸν λόγον ὁ Μαξιμῖνος ὡς πιθανὸν ἐδέχετο οἷα δὴ ἀμέτοχος ὢν τῆς συνωμοσίας,[a] ἣν κατὰ τοῦ βαρβάρου ὁ εὐνοῦχος ἐποιήσατο. ὁ δὲ Βιγίλας ἀμφίβολός τε ἦν καὶ ἐμοὶ ἐδόκει προφάσεως ἀπορεῖν, δι᾽ ἣν αὐτῷ ὁ Ἀττήλας ἐλοιδορήσατο οὔτε γὰρ τὰ ἐν Σερδικῇ, ὡς ὕστερον ἡμῖν διηγεῖτο, οὔτε τὰ τῆς ἐπιβουλῆς εἰρῆσθαι τῷ Ἀττήλᾳ ἐνόμιζεν, μηδενὸς μὲν ἑτέρου τῶν ἐκ τοῦ πλήθους διὰ τὸν ἐπικρατοῦντα κατὰ πάντων φόβον ἐς λόγους αὐτῷ θαρροῦντος ἐλθεῖν, Ἐδέκωνος δὲ πάντως ἐχεμυθήσοντος διά τε τοὺς ὅρκους καὶ τὴν ἀδηλίαν τοῦ πράγματος, μήποτε καὶ αὐτός, ὡς τοιούτων μέτοχος λόγων, ἐπιτήδειος νομισθεὶς θάνατον ὑφέξει ζημίαν. ἐν τοιαύτῃ οὖν ἀμφι-

βολίᾳ τυγχάνουσιν ἐπιστὰς Ἐδέκων καὶ τὸν Βιγίλαν ἔξω τῆς ἡμετέρας ἀπαγαγὼν συνόδου ὑποκρινάμενός τε ἀληθίζεσθαι τῶν αὐτοῖς βεβουλευμένων ἕνεκα καὶ τὸ χρυσίον κομισθῆναι παρακελευσάμενος τὸ δοθησόμενον τοῖς ἅμα αὐτῷ περὶ τὴν πρᾶξιν ἐλευσομένοις ἀνεχώρει. πολυπραγμονοῦντας δὲ τίνες οἱ τοῦ Ἐδέκωνος πρὸς αὐτὸν λόγοι ἀπατᾶν ἔσπευδεν ἠπατημένος αὐτός, καὶ τὴν ἀληθῆ αἰτίαν ἀποκρυψάμενος ἔφασκε παρ᾽ αὐτοῦ Ἐδέκωνος εἰρῆσθαι ὡς καὶ αὐτῷ ὁ Ἀττήλας περὶ τῶν φυγάδων χαλεπαίνοι· ἔδει γὰρ ἢ πάντας ἀπολαβεῖν ἢ πρέσβεις ἐκ τῆς μεγίστης ἐξουσίας ἀφικέσθαι πρὸς αὐτόν. ταῦτα διαλεγομένοις παραγενόμενοί τινες τοῦ Ἀττήλα ἔλεγον μήτε Βιγίλαν μήτε ἡμᾶς Ῥωμαῖον αἰχμάλωτον ἢ βάρβαρον ἀνδράποδον ἢ ἵππους ἢ ἕτερόν τι πλὴν τῶν εἰς τροφὴν ὠνεῖσθαι, ἄχρις ὅτου τὰ μεταξὺ Ῥωμαίων καὶ Οὔννων ἀμφίβολα διακριθείη. σεσοφισμένως δὲ ταῦτα καὶ κατὰ τέχνην ἐγένετο τῷ βαρβάρῳ, ὥστε τὸν μὲν Βιγίλαν ῥαδίως ἐπὶ τῇ κατ᾽ αὐτοῦ ἁλῶναι πράξει ἀποροῦντα αἰτίας, ἐφ᾽ ἧπερ τὸ χρυσίον κομίζοι, ἡμᾶς δὲ προφάσει ἀποκρίσεως ἐπὶ τῇ πρεσβείᾳ δοθησομένης Ὀνηγήσιον ἀπεκδέξασθαι τὰ δῶρα κομιούμενον, ἅπερ ἡμεῖς τε διδόναι ἐβουλόμεθα καὶ βασιλεὺς ἀπεστάλκει. συνέβαινε γὰρ αὐτὸν σὺν τῷ πρεσβυτέρῳ τῶν Ἀττήλα παίδων ἐς τὸ τῶν Ἀκατίρων ἔθνος ἐστάλθαι, ὅ ἐστι Σκυθικὸν ἔθνος, παρέστη δὲ τῷ Ἀττήλᾳ ἐξ αἰτίας τοιᾶσδε. πολλῶν κατὰ φῦλα καὶ γένη ἀρχόντων τοῦ ἔθνους, Θεοδόσιος ὁ βασιλεὺς ἐκπέμπει δῶρα, ὥστε ὁμονοίᾳ σφετέρᾳ ἀπαγορεῦσαι μὲν τῇ τοῦ Ἀττήλα συμμαχίᾳ, τὴν δὲ πρὸς Ῥωμαίους εἰρήνην ἀσπάζεσθαι. ὁ δὲ τὰ δῶρα ἀποκομίζων οὐ κατὰ τάξιν ἑκάστῳ τῶν βασιλέων τοῦ ἔθνους δίδωσιν, ὥστε τὸν Κουρίδαχον πρεσβύτερον ὄντα τῇ ἀρχῇ τὰ δῶρα δεξάμενον δεύτερον, οἷα δὴ περιοφθέντα καὶ τῶν σφετέρων στερηθέντα γερῶν, ἐπικαλέσασθαι τὸν Ἀττήλαν κατὰ τῶν συμβασιλευόντων, τὸν δὲ μὴ μελλήσαντα πολλὴν ἐκπέμψαι δύναμιν, καὶ τοὺς μὲν ἀνελόντα, τοὺς δὲ παραστησάμενον καλεῖν τὸν Κουρίδαχον τῶν νικητηρίων μεθέξοντα. τὸν δὲ ἐπιβουλὴν ὑποτοπήσαντα εἰπεῖν ὡς χαλεπὸν ἀνθρώπῳ ἐλθεῖν ἐς ὄψιν θεοῦ· εἰ γὰρ οὐδὲ τὸν τοῦ ἡλίου δίσκον ἀτενῶς ἔστιν ἰδεῖν, πῶς τὸν μέγιστον τῶν θεῶν ἀπαθῶς τις ὄψοιτο; οὕτω μὲν οὖν ὁ Κουρίδαχος ἔμεινεν ἐπὶ τοῖς σφετέροις καὶ διεφύλαξε τὴν ἀρχήν, τοῦ λοιποῦ παντὸς τοῦ Ἀκατίρων ἔθνους τῷ Ἀττήλᾳ παραστάντος· οὗπερ ἔθνους βασιλέα τὸν πρεσβύτερον τῶν παίδων καταστῆσαι βουλόμενος Ὀνηγήσιον ἐπὶ ταύτην ἐκπέμπει τὴν πρᾶξιν. διὸ δὴ καὶ ἡμᾶς, ὡς εἴρηται, ἐπιμεῖναι παρακελευσάμενος τὸν Βιγίλαν διαφῆκεν ἅμα Ἥσλᾳ προφάσει μὲν τῶν φυγάδων ἐς τὴν Ῥωμαίων διαβησόμενον, τῇ δὲ ἀλη-

θείᾳ τῷ Ἐδέκωνι τὸ χρυσίον κομιοῦντα.

Τοῦ δὲ Βιγίλα ἐξορμήσαντος, μίαν μετὰ τὴν ἐκείνου ἀναχώρησιν ἡμέραν ἐπιμείναντες τῇ ὑστεραίᾳ ἐπὶ τὰ ἀρκτικώτερα τῆς χώρας σὺν Ἀττήλᾳ ἐπορεύθημεν, καὶ ἄχρι τινὸς τῷ βαρβάρῳ συμπροελθόντες ἑτέραν ὁδὸν ἐτράπημεν, τῶν ξεναγούντων ἡμᾶς Σκυθῶν τοῦτο ποιεῖν παρακελευσαμένων, ὡς τοῦ Ἀττήλα ἐς κώμην τινὰ παρεσομένου, ἐν ᾗ γαμεῖν θυγατέρα Ἐσκὰμ ἐβούλετο, πλείστας μὲν ἔχων γαμετάς, ἀγόμενος δὲ καὶ ταύτην κατὰ νόμον τὸν Σκυθικόν. ἐνθένδε ἐπορευόμεθα ὁδὸν ὁμαλὴν ἐν πεδίῳ κειμένην ναυσιπόροις τε προσεβάλομεν ποταμοῖς, ὧν οἱ μέγιστοι μετὰ τὸν Ἴστρον ὅ τε Δρήκων λεγόμενος καὶ ὁ Τίγας καὶ ὁ Τιφήσας ἦν. καὶ τούτους μὲν ἐπεραιώθημεν τοῖς μονοξύλοις πλοίοις, οἷς οἱ προσοικοῦντες τοὺς ποταμοὺς κέχρηνται, τοὺς δὲ λοιποὺς ταῖς σχεδίαις διεπλεύσαμεν, ἃς ἐπὶ τῶν ἁμαξῶν οἱ βάρβαροι διὰ τοὺς λιμνάζοντας φέρουσι τόπους. ἐχορηγοῦντο δὲ ἡμῖν κατὰ κώμας τροφαί, ἀντὶ μὲν σίτου κέγχρος, ἀντὶ δὲ οἴνου ὁ μέδος ἐπιχωρίως καλούμενος. ἐκομίζοντο δὲ καὶ οἱ ἑπόμενοι ἡμῖν ὑπηρέται κέγχρον καὶ τὸ ἐκ κριθῶν χορηγούμενοι πόμα· κάμον οἱ βάρβαροι καλοῦσιν αὐτό. μακρὰν δὲ ἀνύσαντες ὁδὸν περὶ δείλην ὀψίαν κατεσκηνώσαμεν πρὸς λίμνῃ τινὶ πότιμον ὕδωρ ἐχούσῃ, ὅπερ οἱ τῆς πλησίον ὑδρεύοντο κώμης. πνεῦμα δὲ καὶ θύελλα ἐξαπίνης διαναστᾶσα μετὰ βροντῶν καὶ συχνῶν ἀστραπῶν καὶ ὄμβρου πολλοῦ οὐ μόνον ἡμῶν ἀνέτρεψε τὴν σκηνήν, ἀλλὰ καὶ τὴν κατασκευὴν σύμπασαν ἐς τὸ ὕδωρ ἐκύλισε τῆς λίμνης. ὑπὸ δὲ τῆς κρατούσης τὸν ἀέρα ταραχῆς καὶ τοῦ συμβάντος δειματωθέντες τὸ χωρίον ἀπελείπομεν καὶ ἀλλήλων χωριζόμεθα, ὡς ἐν σκότῳ καὶ ὑετῷ, τραπέντες ὁδόν, ἣν αὐτῷ ῥᾳδίαν ἕκαστος ἔσεσθαι ᾤετο. ἐς δὲ τὰς καλύβας τῆς κώμης παραγενόμενοι (τὴν αὐτὴν δὲ πάντες διαφόρως ἐτράπημεν) ἐς ταὐτὸν συνήειμεν καὶ τῶν ἀπολειπομένων σὺν βοῇ τὴν ζήτησιν ἐποιούμεθα. ἐκπηδήσαντες δὲ οἱ Σκύθαι διὰ τὸν θόρυβον τοὺς καλάμους, οἷς πρὸς τῷ πυρὶ κέχρηνται, ἀνέκαιον φῶς ἐργαζόμενοι, καὶ ἀνηρώτων ὅ τι βουλόμενοι κεκράγαμεν. τῶν δὲ σὺν ἡμῖν βαρβάρων ἀποκριναμένων ὡς διὰ τὸν χειμῶνα ταραττόμεθα, πρὸς σφᾶς τε αὐτοὺς καλοῦντες ὑπεδέχοντο καὶ ἀλέαν παρεῖχον καλάμους πλείστους ἐναύοντες. τῆς δὲ ἐν τῇ κώμῃ ἀρχούσης γυναικὸς (μία δὲ αὕτη τῶν Βλήδα γυναικῶν ἐγεγόνει) τροφὰς ἡμῖν διαπεμψαμένης καὶ ἐπὶ συνουσίᾳ γυναῖκας εὐπρεπεῖς (Σκυθικὴ δὲ αὕτη τιμή) τὰς μὲν γυναῖκας ἐκ τῶν προκειμένων ἐδωδίμων φιλοφρονησάμενοι, τῇ πρὸς αὐτὰς ὁμιλίᾳ ἀπαγορεύσαντες, ἐγκαταμείναντες δὲ ταῖς καλύβαις ἅμα ἡμέρᾳ ἐς τὴν τῶν σκευῶν ἐτράπημεν ἀναζήτησιν, καὶ σύμπαντα εὑρηκότες, τὰ μὲν

*ἐν τῷ χωρίῳ, οὗπερ ἐν τῇ προτεραίᾳ καταλύσαντες ἐτύχομεν, τὰ δὲ καὶ πρὸς τῇ ὄχθῃ τῆς λίμνης, τὰ δὲ καὶ ἐν αὐτῷ τῷ ὕδατι, ἀνελάβομεν καὶ ἐκείνην τὴν ἡμέραν ἐν τῇ κώμῃ διετρίψαμεν ἅπαντα διατερσαίνοντες· ὅ τε γὰρ χειμὼν ἐπέπαυτο καὶ λαμπρὸς ἥλιος ἦν. ἐπιμεληθέντες δὲ καὶ τῶν ἵππων καὶ τῶν λοιπῶν ὑποζυγίων παρὰ τὴν βασιλίδα ἀφικόμεθα, καὶ αὐτὴν ἀσπασάμενοι καὶ δώροις ἀμειψάμενοι, τρισί τε ἀργυραῖς φιάλαις καὶ ἐρυθροῖς δέρμασι καὶ τῷ ἐξ Ἰνδίας πεπέρει καὶ τῷ καρπῷ τῶν φοινίκων καὶ ἑτέροις τραγήμασι διὰ τὸ μὴ ἐπιχωριάζειν τοῖς βαρβάροις οὖσι τιμίοις, ὑπέξιμεν εὐξάμενοι αὐτῇ ἀγαθὰ τῆς ξενίας πέρι. ἡμερῶν δὲ ζ' ὁδὸν ἀνύσαντες ἐν κώμῃ τινὶ ἐπεμείναμεν, τῶν ξεναγούντων παρακελευσαμένων Σκυθῶν, οἷα δὴ τοῦ Ἀττήλα ἐς αὐτὴν ἐμβαλοῦντος τὴν ὁδὸν καὶ ἡμῶν κατόπιν αὐτοῦ πορεύεσθαι ὀφειλόντων. ἔνθα δὴ ⟨ἐνε⟩τυγχάνομεν ἀνδράσι τῶν ἑσπερίων Ῥωμαίων καὶ αὐτοῖς παρὰ τὸν Ἀττήλαν πρεσβευομένοις· ὧν Ῥωμύλος ἦν, ἀνὴρ τῇ τοῦ κόμητος ἀξίᾳ τετιμημένος, καὶ Προμοῦτος τῆς Νωρικῶν ἄρχων χώρας καὶ Ῥωμανὸς στρατιωτικοῦ τάγματος ἡγεμών. συνῆν δὲ αὐτοῖς Κωνστάντιος, ὃν ἀπεστάλκει Ἀέτιος παρὰ τὸν Ἀττήλαν ὑπογραφέως χάριν, καὶ Τατοῦλος ὁ Ὀρέστου πατὴρ τοῦ μετὰ Ἐδέκωνος, οὐ τῆς πρεσβείας ἕνεκα, ἀλλὰ οἰκειότητος χάριν ἅμα σφίσιν αὐτοῖς τὴν πορείαν ποιούμενοι, Κωνστάντιος μὲν διὰ ⟨τὴν ἐν⟩ ταῖς Ἰταλίαις προϋπάρξασαν πρὸς τοὺς ἄνδρας γνῶσιν, Τατοῦλος δὲ διὰ συγγένειαν· ὁ γὰρ αὐτοῦ παῖς Ὀρέστης Ῥωμύλου θυγατέρα ἐγεγαμήκει. * * * ἀπὸ Παταβίωνος τῆς ἐν Νωρικῷ πόλεως ἐπρεσβεύοντο ἐκμειλιττόμενοι τὸν Ἀττήλαν ἐκδοθῆναι αὐτῷ βουλόμενον Σιλβανόν, † ἀρμίου τραπέζης κατὰ τὴν Ῥώμην προεστῶτα, ὡς φιάλας χρυσᾶς παρὰ Κωνσταντίου δεξάμενον, ὃς ἐκ Γαλατῶν μὲν τῶν ἐν τῇ ἑσπέρᾳ ὡρμᾶτο, ἀπέσταλτο δὲ καὶ αὐτὸς παρὰ Ἀττήλαν τε καὶ Βλήδαν, ὥσπερ ὁ μετ' αὐτὸν Κωνστάντιος, ὑπογραφέως χάριν. κατὰ δὲ τὸν χρόνον, ἐν ᾧ ὑπὸ Σκυθῶν ἐν τῇ Παιόνων ἐπολιορκεῖτο τὸ Σίρμιον, τὰς φιάλας παρὰ τοῦ τῆς πόλεως ἐπισκόπου ἐδέξατο ἐφ' ᾧ αὐτὸν λύσασθαι, εἴ γε περιόντος αὐτοῦ ἁλῶναι τὴν πόλιν συμβαίη, ἢ ἀναιρεθέντος ὠνήσασθαι τοὺς αἰχμαλώτους ἀπαγομένους τῶν ἀστῶν. ὁ δὲ Κωνστάντιος μετὰ τὸν τῆς πόλεως ἀνδραποδισμὸν ὀλιγωρήσας τῶν συνθηκῶν ἐς τὴν Ῥώμην κατὰ πρᾶξίν τινα παραγίνεται καὶ κομίζεται παρὰ τοῦ Σιλβανοῦ χρυσίον τὰς φιάλας δούς, ὥστε ῥητοῦ χρόνου ἐντὸς ἢ ἀποδόντα τὸ ἐκδανεισθὲν χρυσίον ἀναλαβεῖν τὰ ἐνέχυρα, ἢ αὐτοῖς τὸν Σιλβανὸν ἐς ὅ τι βούλοιτο χρήσασθαι. τοῦτον δὴ τὸν Κωνστάντιον ἐν ὑποψίᾳ προδοσίας ποιησάμενοι Ἀττήλας τε καὶ Βλήδας ἀνεσταύρωσαν· μετὰ δὲ χρόνον τῷ Ἀττήλᾳ ὡς τὰ περὶ*

τῶν φιαλῶν ἐμηνύθη, ἐκδοθῆναι αὐτῷ τὸν Σιλβανὸν οἷα δὴ φῶρα τῶν αὐτοῦ γενόμενον ἐβούλετο. πρέσβεις τοίνυν παρὰ Ἀετίου καὶ τοῦ βασιλεύοντος τῶν ἑσπερίων Ῥωμαίων ἐστάλησαν ἐροῦντες ὡς χρήστης Σιλβανὸς Κωνσταντίου γενόμενος τὰς φιάλας ἐνέχυρα καὶ οὐ φώρια λαβὼν ἔχοι, καὶ ὡς ταύτας ἀργυρίου χάριν ἱερεῦσι καὶ τοῖς ἐπιτυχοῦσιν ἀπέδοτο· οὔτε γὰρ θέμις ἀνθρώποις εἰς σφετέραν διακονίαν κεχρῆσθαι ἐκπώμασιν ἀνατεθεῖσι θεῷ. εἰ οὖν μὴ τῆς εὐλόγου προφάσεως καὶ εὐλαβείᾳ τοῦ θείου ἀποσταίη τοῦ τὰς φιάλας αἰτεῖν, ἐκπέμπειν τὸ ὑπὲρ αὐτῶν χρυσίον τὸν Σιλβανὸν παραιτουμένους· οὐ γὰρ ἐκδώσειν ἄνθρωπον ἀδικοῦντα οὐθέν. καὶ αὕτη μὲν αἰτία τῆς τῶν ἀνδρῶν πρεσβείας, καὶ παρείποντο ὅ τι καὶ ἀποκρινάμενος ἀποπέμψοι σφᾶς ὁ βάρβαρος. ἐπὶ τῆς αὐτῆς οὖν ὁδοῦ γενόμενοι, προπορευθῆναι αὐτὸν ἀναμείναντες σὺν τῷ παντὶ ἐπηκολουθήσαμεν πλήθει. καὶ ποταμούς τινας διαβάντες ἐν μεγίστῃ παρεγινόμεθα κώμῃ, ἐν ᾗ τὰ τοῦ Ἀττήλα οἰκήματα περιφανέστερα τῶν ἁπανταχοῦ εἶναι ἐλέγετο ξύλοις τε καὶ σανίσιν εὐξέστοις ἡρμοσμένα καὶ περιβόλῳ ξυλίνῳ κυκλούμενα οὐ πρὸς ἀσφάλειαν, ἀλλὰ πρὸς εὐπρέπειαν συλλαμβάνοντι. μετὰ δὲ τὰ τοῦ βασιλέως ἦν τὰ τοῦ Ὀνηγησίου διαπρεπῆ καὶ περίβολον μὲν ἐκ ξύλων καὶ αὐτὰ ἔχοντα, οὐχ ὁμοίως δὲ ὥσπερ ὁ Ἀττήλα πύργοις ἐκοσμεῖτο. βαλανεῖον δὲ ἦν οὐ πόρρω τοῦ περιβόλου, ὅπερ Ὀνηγήσιος μετὰ τὸν Ἀττήλαν παρὰ Σκύθαις ἰσχύων μέγα ᾠκοδόμει λίθους ἐκ τῆς Παιόνων διακομίσας γῆς· οὐδὲ γὰρ οὐδὲ λίθος οὐ δένδρον παρὰ τοῖς ἐκεῖνο τὸ μέρος οἰκοῦσι βαρβάροις ἐστίν, ἀλλὰ ἐπεισάκτῳ τῇ ὕλῃ κέχρηνται ταύτῃ. ὁ δὲ ἀρχιτέκτων τοῦ βαλανείου ἀπὸ τοῦ Σιρμίου αἰχμάλωτος ἀχθείς, μισθὸν τοῦ εὑρέματος ἐλευθερίαν λήψεσθαι προσδοκῶν ἔλαθε μείζονι πόνῳ περιπεσὼν τῆς παρὰ Σκύθαις δουλείας· βαλανέα γὰρ αὐτὸν Ὀνηγήσιος κατέστησεν, καὶ λουομένῳ αὐτῷ τε καὶ τοῖς ἀμφ' αὐτὸν διηκονεῖτο. ἐν ταύτῃ τῇ κώμῃ εἰσιόντα τὸν Ἀττήλαν ἀπήντων κόραι στοιχηδὸν προπορευόμεναι ὑπὸ ὀθόναις λεπταῖς τε καὶ λευκαῖς ἐπὶ πολὺ ἐς μῆκος παρατεινούσαις, ὥστε ὑπὸ μιᾷ ἑκάστῃ ὀθόνῃ ἀνεχομένῃ ταῖς χερσὶ τῶν παρ' ἑκάτερα γυναικῶν κόρας ζ' ἢ καὶ πλείους βαδιζούσας (ἦσαν δὲ πολλαὶ τοιαῦται τῶν γυναικῶν ὑπὸ ταῖς ὀθόναις τάξεις) ᾄδειν ᾄσματα Σκυθικά. πλησίον δὲ τῶν Ὀνηγησίου οἰκημάτων γενόμενον (δι' αὐτῶν γὰρ ἡ ἐπὶ τὰ βασίλεια ἦγεν ὁδός) ὑπεξελθοῦσα ἡ τοῦ Ὀνηγησίου γαμετὴ μετὰ πλήθους θεραπόντων, τῶν μὲν ὄψα, τῶν δὲ καὶ οἶνον φερόντων (μεγίστη δὲ αὕτη παρὰ Σκύθαις ἐστὶ τιμή) ἠσπάζετό τε καὶ ἠξίου μεταλαβεῖν ὧν αὐτῷ φιλοφρονουμένη ἐκόμισεν. ὃς δὲ ἐπιτηδείου ἀνδρὸς χαριζόμενος γαμετῇ ἤσθιεν ἐπὶ τοῦ ἵππου ἥμενος, τῶν

παρεπομένων τὸν πίνακα (ἀργύρεος δὲ ἦν οὗτος) ἐς ὕψος ἀράντων βαρβάρων. ἀπογευσάμενος δὲ καὶ τῆς προσενεχθείσης αὐτῷ κύλικος ἐς τὰ βασίλεια ἐχώρει ὄντα τῶν ἄλλων ὑπέρτερα καὶ ἐν ὑψηλῷ διακείμενα χωρίῳ. ἡμεῖς δὲ ἐν τοῖς Ὀνηγησίου, ἐκείνου παρακελευσαμένου, ἐγκατεμείναμεν· ἐπανεληλύθει γὰρ σὺν τῷ Ἀττήλα παιδί. ἠριστοποιησάμεθα ⟨δέ⟩, δεξιωσαμένης ἡμᾶς τῆς τε γαμετῆς καὶ τῶν κατὰ γένος αὐτῷ διαφερόντων· αὐτὸς γὰρ τῷ Ἀττήλᾳ μετὰ τὴν ἐπάνοδον τότε πρῶτον ἐς ὄψιν ἐλθὼν καὶ αὐτῷ τὰ ἐπὶ τῇ πράξει, ἐφ' ἣν ἔσταλτο, ἀπαγγέλλων καὶ τὸ πάθος τὸ τῷ Ἀττήλα παιδὶ συνενεχθέν (τὴν γὰρ δεξιὰν χεῖρα ἐξολισθήσας κατέαξεν) συνευωχεῖσθαι ἡμῖν οὐκ ἦγε σχολήν μετὰ δὲ τὸ δεῖπνον ἀπολιπόντες τὰ τοῦ Ὀνηγησίου οἰκήματα πλησίον τῶν Ἀττήλα κατεσκηνώσαμεν ἐπιτραπέντες, ὥστε καιροῦ καλοῦντος ἢ παρὰ τὸν Ἀττήλαν ἐσιέναι τὸν Μαξιμῖνον ἤγουν καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς ἀμφ' αὐτὸν ἐς λόγους ἰέναι ὀφείλοντα μὴ πολλῷ κεχωρίσθαι διαστήματι. διαγαγόντων δὲ ἡμῶν ἐκείνην τὴν νύκτα ἐν ᾧπερ κατελύσαμεν χωρίῳ, ὑποφαινούσης ἡμέρας ὁ Μαξιμῖνος στέλλει με παρὰ τὸν Ὀνηγήσιον τὰ δῶρα δώσοντα, ἅ τε αὐτὸς ἐδίδου, ἅ τε βασιλεὺς ἀπεστάλκει, καὶ ὅπως γνοίη οἷ βούλεται αὐτῷ καὶ ὁπότε ἐς λόγους ἐλθεῖν. παραγενόμενος δὲ ἅμα τοῖς κομίζουσιν αὐτῷ ὑπηρέταις προσεκαρτέρουν, ἔτι τῶν θυρῶν κεκλεισμένων, ἄχρις ὅτου τις ὑπεξελθὼν τὴν ἡμετέραν μηνύσειεν ἄφιξιν.

Διατρίβοντι δέ μοι καὶ περιπάτους ποιουμένῳ πρὸ τοῦ περιβόλου τῶν οἰκημάτων προσελθών τις, ὃν βάρβαρον ἐκ τῆς Σκυθικῆς ᾠήθην εἶναι στολῆς, Ἑλληνικῇ ἀσπάζεταί με φωνῇ, χαῖρε προσειπών, ὥστε με θαυμάζειν ὅτι γε δὴ ἑλληνίζει Σκύθης ἀνήρ. ξύγκλυδες γὰρ ὄντες πρὸς τῇ σφετέρᾳ βαρβάρῳ γλώσσῃ ζηλοῦσιν ἢ τὴν Οὔννων ἢ τὴν Γότθων ἢ καὶ τὴν Αὐσονίων, ὅσοις αὐτῶν πρὸς Ῥωμαίους ἐπιμιξία καὶ οὐ ῥᾳδίως τις σφῶν ἑλληνίζει τῇ φωνῇ, πλὴν ὧν ἀπήγαγον αἰχμαλώτων ἀπὸ τῆς Θρᾳκίας καὶ Ἰλλυρίδος παράλου. ἀλλ' ἐκεῖνοι μὲν γνώριμοι τοῖς ἐντυγχάνουσιν ἐτύγχανον ἔκ τε τῶν διερρωγότων ἐνδυμάτων καὶ τοῦ αὐχμοῦ τῆς κεφαλῆς ὡς ἐς τὴν χείρονα μεταπεσόντες τύχην· οὗτος δὲ τρυφῶντι ἐῴκει Σκύθῃ εὐείμων τε ὢν καὶ ἀποκειράμενος τὴν κεφαλὴν περιτρόχαλα. ἀντασπασάμενος δὲ ἀνηρώτων τίς ὢν καὶ πόθεν ἐς τὴν βάρβαρον παρῆλθε γῆν καὶ βίον ἀναιρεῖται Σκυθικόν. ὁ δὲ ἀπεκρίνατο ὅ τι βουλόμενος ταῦτα γνῶναι ἐσπούδακα. ἐγὼ δὲ ἔφην αἰτίαν πολυπραγμοσύνης εἶναί μοι τὴν Ἑλλήνων φωνήν. τότε δὴ γελάσας ἔλεγε Γραικὸς μὲν εἶναι τὸ γένος, κατ' ἐμπορίαν δὲ εἰς τὸ Βιμινάκιον ἐληλυθέναι τὴν πρὸς τῷ Ἴστρῳ ποταμῷ Μυσῶν πόλιν. πλεῖστον δὲ ἐν αὐτῇ διατρῖψαι χρόνον καὶ γυ-

ναῖκα γήμασθαι ζάπλουτον. τὴν δὲ ἐντεῦθεν εὐπραγίαν ἐκδύσασθαι ὑπὸ τοῖς βαρβάροις τῆς πόλεως γενομένης, καὶ διὰ τὸν ὑπάρξαντα πλοῦτον αὐτῷ Ὀνηγησίῳ ἐν τῇ τῶν λαφύρων προκριθῆναι διανομῇ· τοὺς γὰρ ἁλόντας ἀπὸ τῶν εὐπόρων μετὰ τὸν Ἀττήλαν ἐκκρίτους εἶχον οἱ τῶν Σκυθῶν λογάδες διὰ τὸ ἐπὶ πλείστοις διατίθεσθαι. ἀριστεύσαντα δὲ ἐν ταῖς ὕστερον πρὸς Ῥωμαίους μάχαις καὶ τὸ τῶν Ἀκατίρων ἔθνος, δόντα τῷ βαρβάρῳ δεσπότῃ κατὰ τὸν παρὰ Σκύθαις νόμον τὰ κατὰ τὸν πόλεμον αὐτῷ κτηθέντα, ἐλευθερίας τυχεῖν. γυναῖκα δὲ γήμασθαι βάρβαρον, εἶναί τε αὐτῷ παῖδας· καὶ Ὀνηγησίῳ τραπέζης κοινωνοῦντα ἀμείνονα τοῦ προτέρου τὸν παρόντα βίον ἡγεῖσθαι. τοὺς μὲν γὰρ παρὰ Σκύθαις μετὰ τὸν πόλεμον ἐν ἀπραγμοσύνῃ διατελεῖν, ἑκάστου τῶν παρόντων ἀπολαύοντος καὶ οὐδαμῶς ἢ ὀλίγα ἐνοχλοῦντος ἢ ἐνοχλουμένου, τοὺς μέντοι παρὰ Ῥωμαίοις ἐν μὲν πολέμῳ ῥᾳδίως ἀναλίσκεσθαι εἰς ἑτέρους τὰς τῆς σωτηρίας ἐλπίδας ἔχοντας, ὡς πάντων διὰ τοὺς τυράννους μὴ χρωμένων ὅπλοις· καὶ τῶν χρωμένων δὲ σφαλερωτέρα ἡ τῶν στρατηγῶν κακία μὴ ὑφισταμένων τὸν πόλεμον. ἐν δὲ τῇ εἰρήνῃ ὀδυνηρότερα ὑπάρχειν τὰ συμβαίνοντα τῶν ἐν τοῖς πολέμοις κακῶν διά τε τὴν βαρυτάτην εἴσπραξιν τῶν δασμῶν καὶ τὰς ἐκ τῶν πονηρῶν βλάβας, τῶν νόμων οὐ κατὰ πάντων κειμένων, ἀλλὰ εἰ μὲν ὁ παραβαίνων τὸν θεσμὸν τῶν πλουτούντων εἴη, ἔστι τῆς ἀδικίας αὐτὸν μὴ διδόναι δίκας· εἰ δὲ πένης εἴη, οὐκ ἐπιστάμενος χρῆσθαι πράγμασιν ὑπομένει τὴν ἀπὸ τοῦ νόμου ζημίαν, εἴπερ μὴ πρὸ τῆς κρίσεως ἀπολείποι τὸν βίον, μακροῦ ἐπὶ ταῖς δίκαις παρατεινομένου χρόνου καὶ πλείστων ἐκδαπανωμένων χρημάτων· ὅπερ τῶν πάντων ἀνιαρότατον εἴη, ἐπὶ μισθῷ τῶν ἀπὸ τοῦ νόμου τυγχάνειν. οὐδὲ γὰρ τῷ ἀδικουμένῳ τις δικαστήριον παραδώσει, εἰ μή τι ἀργύριον τῷ τε δικαστῇ καὶ τοῖς ἐκείνῳ διακονουμένοις κατάθοιτο. τοιαῦτα καὶ πλεῖστα ἕτερα προτιθέντος, ὑπολαβὼν ἔφασκον πρᾴως αὐτὸν καὶ τὰ ἐξ ἐμοῦ ἀκούειν. καὶ δὴ ἔλεγον ὡς οἱ τῆς Ῥωμαίων πολιτείας εὑρεταὶ σοφοί τε καὶ ἀγαθοὶ ἄνδρες, ὥστε τὰ πράγματα τηνάλλως μὴ φέρεσθαι, τοὺς μὲν τῶν νόμων εἶναι φύλακας, τοὺς δὲ ποιεῖσθαι τῶν ὅπλων ἐπιμέλειαν ἔταξαν καὶ τὰς πολεμικὰς μελέτας ἀσκεῖν, πρὸς μηδὲν ἕτερον ἐπαγομένους ἢ ὥστε εἶναι πρὸς μάχην ἑτοίμους καὶ ὡς ἐπὶ τὴν συνήθη γυμνασίαν θαρροῦντας ἐπὶ τὸν πόλεμον ἰέναι, προαναλωθέντος αὐτοῖς διὰ τῆς μελέτης τοῦ φόβου· τοὺς δὲ προσκειμένους τῇ γεωργίᾳ καὶ τῇ ἐπιμελείᾳ τῆς γῆς ἑαυτούς τε καὶ τοὺς ὑπὲρ σφῶν αὐτῶν ἀγωνιζομένους τρέφειν. ἔταξαν τὸ στρατιωτικὸν εἰσπραττομένους σιτηρέσιον· ἄλλους δὲ τῶν ἀδικουμένων προνοεῖν, καὶ τοὺς μὲν τοῦ δικαίου

προΐστασθαι ὑπὲρ τῶν δι' ἀσθένειαν φύσεως μὴ οἵων τε ὄντων τὰ σφέτερα προΐσχεσθαι δίκαια, τοὺς δὲ δικάζοντας φυλάττειν ἅπερ ὁ νόμος βούλεται· μὴ ἐστερῆσθαι δὲ φροντίδος μηδὲ τῶν παραστάντων τοῖς δικασταῖς, ἀλλὰ κἀκείνων εἶναι τοὺς πρόνοιαν ποιησομένους, ὅπως τοῦ τε δικαίου τεύξοιτο ὁ τῆς τῶν δικαστῶν τυχὼν κρίσεως καὶ ὁ ἀδικεῖν νομισθεὶς μὴ εἰσπραχθείη πλέον ἤπερ ἡ δικαστικὴ βούλεται ψῆφος. εἰ γὰρ μὴ ὑπῆρχον οἱ ταῦτα ἐν φροντίδι ποιούμενοι, ἐκ τῆς αὐτῆς αἰτίας ἑτέρας δίκης ἐγίνετο ἂν πρόφασις, ἢ τοῦ νενικηκότος χαλεπώτερον ἐπεξιόντος, ἢ τοῦ τὴν χείρονα ἀπενεγκαμένου τῇ ἀδίκῳ ἐπιμένοντος γνώμῃ. εἶναι δὲ καὶ τούτοις τεταγμένον ἀργύριον παρὰ τῶν τὰς δίκας ἀγωνιζομένων, ὡς παρὰ τῶν γεωργῶν τοῖς ὁπλίταις. ἢ οὐχ ὅσιον τὸν ἐπικουροῦντα τρέφειν καὶ τῆς εὐνοίας ἀμείβεσθαι; ὥσπερ ἀγαθὸν ἱππεῖ μὲν ἡ τοῦ ἵππου κομιδή, ἀγαθὸν δὲ βουκόλῳ ἡ τῶν βοῶν καὶ θηρατῇ ἡ τῶν κυνῶν ἐπιμέλεια, καὶ τῶν ἄλλων ὧν πρὸς σφετέραν φυλακήν τε καὶ ὠφέλειαν ἔχουσιν ἄνθρωποι, ὁπότε τὴν δαπάνην τὴν ἐπὶ τῇ δίκῃ γενομένην ἁλόντες ἐκτίνουσιν, ἀνατιθέντες ἀδικίᾳ σφετέρᾳ καὶ οὐχ ἑτέρῳ τὴν βλάβην. τὸν δὲ ἐπὶ ταῖς δίκαις μακρότερον, ἂν οὕτω τύχοι, χρόνον τῆς τοῦ δικαίου προνοίας γίνεσθαι χάριν, ὥστε μὴ σχεδιάζοντας τοὺς δικαστὰς τῆς ἀκριβείας διαμαρτεῖν λογιζομένους ἄμεινον εἶναι ὀψὲ πέρας ἐπιτεθῆναι δίκῃ ἢ ἐσπουδακότας μὴ μόνον ἄνθρωπον ἀδικεῖν, ἀλλὰ εἰς ⟨τὸν⟩ τοῦ δικαίου εὑρετὴν θεὸν πλημμελεῖν. κεῖσθαι δὲ τοὺς νόμους κατὰ πάντων, ὥστε αὐτοῖς καὶ βασιλέα πείθεσθαι, καὶ οὐχ, ὃ τῇ αὐτοῦ ἔνεστι κατηγορίᾳ, ὅτι γε δὴ οἱ εὔποροι τοὺς πένητας ἀκινδύνως βιάζοιντο, εἰ μή γε διαλαθών τις φύγοι τὴν δίκην. ὅπερ οὐκ ἐπὶ τῶν πλουσίων, ἀλλὰ καὶ πενήτων εὕροι τις ἄν· πλημμελοῦντες γὰρ οὐδὲ αὐτοὶ ἀπορίᾳ ἐλέγχων δοῖεν δίκας. καὶ τοῦτο παρὰ πᾶσι καὶ οὐ παρὰ Ῥωμαίοις μόνον συμβαῖνόν ἐστιν. χάριν δὲ ὁμολογεῖν τῇ τύχῃ ἐπὶ τῇ αὐτῷ ὑπαρξάσῃ ἐλευθερίᾳ, καὶ μὴ τῷ ἐπὶ πόλεμον ἐξάγοντι δεσπότῃ, ὥστε αὐτὸν δι' ἀπειρίαν ἢ ὑπὸ τῶν πολεμίων ἀναιρεθῆναι ἢ φεύγοντα ὑπὸ τοῦ κτησαμένου κολάζεσθαι. ἄμεινον δὲ καὶ τοῖς οἰκέταις διατελοῦσι Ῥωμαῖοι χρώμενοι. πατέρων γὰρ ἢ διδασκάλων ἐς αὐτοὺς ἔργα ἐπιδεικνύντες, ἐφ' ᾧ τῶν φαύλων ἀπεχομένους μετιέναι ἅπερ αὐτοῖς καλὰ νενόμισται, σωφρονίζουσι σφᾶς ἐπὶ τοῖς ἁμαρτήμασιν ὥσπερ τοὺς οἰκείους παῖδας· οὐδὲ γὰρ οὐδὲ αὐτοῖς θάνατον, ὥσπερ Σκύθαις, ἐπάγειν θέμις. ἐλευθερίας δὲ τρόποι παρ' αὐτοῖς πλεῖστοι, ἣν οὐ μόνον περιόντες ἀλλὰ καὶ τελευτῶντες χαρίζονται διατάττοντες κατὰ τῆς περιουσίας ὃν βούλονται τρόπον, καὶ νόμος ἐστὶν ὅπερ ἕκαστος τελευτῶν περὶ τῶν προσηκόντων βουλεύσοιτο. καὶ ὃς δακρύσας

ἔφη ὡς οἱ μὲν νόμοι καλοὶ καὶ ἡ πολιτεία Ῥωμαίων ἀγαθή, οἱ δὲ ἄρχοντες οὐχ ὅμοια τοῖς πάλαι φρονοῦντες αὐτὴν διαλυμαίνονται.

Ταῦτα διαλεγομένων ἡμῶν, προσελθών τις τῶν ἔνδοθεν ἀνοίγει τὰς θύρας τοῦ περιβόλου. ἐγὼ δὲ προσδραμὼν ἐπυθόμην ὅ τι πράττων Ὀνηγήσιος τυγχάνοι· ἀπαγγεῖλαι γάρ αὐτῷ με βούλεσθαί τι παρὰ τοῦ ⟨παρὰ⟩ Ῥωμαίων ἥκοντος πρεσβευτοῦ. ὅς δὲ ἀπεκρίνατο αὐτῷ μοι ἐντεύξεσθαι μικρὸν ἀναμείναντι· μέλλειν γὰρ αὐτὸν ὑπεξιέναι. καὶ δὴ οὐ πολλοῦ διαγενομένου χρόνου, ὡς προϊόντα εἶδον, προσελθὼν ἔλεγον ὡς ὁ Ῥωμαίων αὐτὸν ἀσπάζεται πρεσβευτής, καὶ δῶρα ἐξ αὐτοῦ ἥκω φέρων σὺν καὶ τῷ παρὰ βασιλέως πεμφθέντι χρυσίῳ· ἐσπουδακότι δὲ ἐς λόγους ἐλθεῖν οἷ καὶ πότε βούλεται διαλέγεσθαι. ὅς δὲ τό τε χρυσίον τά τε δῶρα ἐκέλευσε τοὺς προσήκοντας δέξασθαι, ἐμὲ δὲ ἀπαγγέλλειν Μαξιμίνῳ ὡς ἥξοι αὐτίκα παρ᾽ αὐτόν. ἐμήνυον τοίνυν ἐπανελθὼν τὸν Ὀνηγήσιον παραγίνεσθαι· καὶ εὐθὺς ἧκεν ἐς τὴν σκηνήν. προσειπὼν δὲ τὸν Μαξιμῖνον ἔφασκε χάριν ὁμολογεῖν ὑπὲρ τῶν δώρων αὐτῷ τε καὶ βασιλεῖ καὶ ἀνηρώτα ὅ τι λέγειν βουλόμενος αὐτὸν μετεπέμψατο. ὁ δὲ ἔφασκεν ἥκειν καιρὸν ὥστε Ὀνηγήσιον μεῖζον ἐν ἀνθρώποις ἕξειν κλέος, εἴπερ παρὰ βασιλέα ἐλθὼν διευκρινήσει τὰ ἀμφίβολα τῇ σφετέρᾳ συνέσει καὶ ὁμόνοιαν Ῥωμαίοις καὶ Οὔννοις καταστήσεται. γενήσεται γὰρ ἐνθένδε οὐ μόνον τοῖς ἔθνεσιν ἀμφοτέροις συμφέρον, ἀλλὰ καὶ τῷ σφετέρῳ οἴκῳ ἀγαθὰ παρέξει πολλά, ἐπιτήδειος ἐς ἀεὶ αὐτός τε καὶ οἱ αὐτοῦ παῖδες βασιλεῖ τε καὶ τῷ ἐκείνου ἐσόμενοι γένει. ὁ δὲ Ὀνηγήσιος ἔφη· καὶ τί ποιοῦντες κεχαρισμένως βασιλεῖ ἢ ὅπως παρ᾽ αὐτοῦ τὰ ἀμφίβολα λυθείη; ἀποκριναμένου δὲ ὡς διαβὰς μὲν εἰς τὴν Ῥωμαίων βασιλεῖ τὴν χάριν καταθήσει, διευκρινήσει δὲ τὰ ἀμφίβολα τὰς αἰτίας διερευνῶν καὶ ταύτας κατὰ ⟨τὸν⟩ τῆς εἰρήνης λύων θεσμόν, ἔφασκεν ἐκεῖνα ἐρεῖν βασιλεῖ τε καὶ τοῖς ἀμφ᾽ αὐτόν, ἅπερ Ἀττήλας βούλεται. ἢ οἴεσθαι ἔφη Ῥωμαίους τοσοῦτον ἐκλιπαρήσειν αὐτὸν ὥστε καταπροδοῦναι δεσπότην καὶ ἀνατροφῆς τῆς παρὰ Σκύθαις καὶ γαμετῶν καὶ παίδων κατολιγωρήσειν, μὴ μείζονα δὲ ἡγεῖσθαι τὴν παρὰ Ἀττήλᾳ δουλείαν τοῦ παρὰ Ῥωμαίοις πλούτου; συνοίσειν δὲ ἐπιμένοντα τῇ οἰκείᾳ τὸν τοῦ δεσπότου καταπραΰνειν θυμόν, ἐφ᾽ οἷς αὐτὸν ὀργίζεσθαι κατὰ Ῥωμαίων συμβαίνει, ἢ παρὰ σφᾶς ἐλθόντα αἰτίᾳ ὑπάγεσθαι ἕτερα ἦπερ ἐκείνῳ δοκεῖ διαπραξάμενον. ταῦτα εἰρηκὼς κἀμὲ ποιεῖσθαι τὴν πρὸς αὐτὸν εἰσηγησάμενος ἔντευξιν περὶ ὧν πυνθάνεσθαι αὐτοῦ βουλόμεθα, (οὐ γὰρ τῷ Μαξιμίνῳ ὡς ἐν ἀξίᾳ τελοῦντι ἡ συνεχὴς πρόσοδος ἦν εὐπρεπής) ἀνεχώρει. ἐγὼ δὲ τῇ ὑστεραίᾳ ἐς τὸν Ἀττήλα περίβολον ἀφικνοῦμαι δῶρα τῇ αὐτοῦ κομίζων γαμετῇ,

(Κρέκα δὲ ὄνομα αὐτῇ) ἐξ ἧς αὐτῷ παῖδες ἐγεγόνεισαν τρεῖς, ὧν ὁ πρεσβύτερος ἦρχε τῶν Ἀκατίρων καὶ τῶν λοιπῶν ἐθνῶν τῶν νεμομένων τὴν πρὸς τῷ Πόντῳ Σκυθικήν. ἔνδον δὲ τοῦ περιβόλου πλεῖστα ἐτύγχανεν οἰκήματα, τὰ μὲν ἐκ σανίδων ἐγγλύφων καὶ ἡρμοσμένων εἰς εὐπρέπειαν, τὰ δὲ ἐκ λύγων κεκαθαρμένων καὶ πρὸς εὐθύτητα ἐπεξεσμένων, ἐμβεβλημένων δὲ ξύλοις ⟨κύκλους⟩ ἀποτελοῦσιν· οἱ δὲ κύκλοι ἐκ τοῦ ἐδάφους ἀρχόμενοι ἐς ὕψος ἀνέβαινον μετρίως. ἐνταῦθα τῆς Ἀττήλα ἐνδιαιτωμένης γαμετῆς, διὰ τῶν πρὸς τῇ θύρᾳ βαρβάρων ἔτυχον εἰσόδου καὶ αὐτὴν ἐπὶ στρώματος μαλακοῦ κειμένην κατέλαβον, τοῖς ἐκ τῆς ἐρέας πιλωτοῖς τοῦ ἐδάφους σκεπομένου, ὥστε ἐπ᾽ αὐτῶν βαδίζειν. περιεῖπε δὲ αὐτὴν θεραπόντων πλῆθος κύκλῳ· καὶ θεράπαιναι ἐπὶ τοῦ ἐδάφους ἀντικρὺ αὐτῆς καθήμεναι ὀθόνας τινὰς χρώμασι διεποίκιλλον ἐπιβληθησομένας πρὸς κόσμον ἐσθημάτων βαρβαρικῶν. προσελθὼν τοίνυν καὶ τὰ δῶρα μετὰ τὸν ἀσπασμὸν δοὺς ὑπεξῄειν καὶ ἐπὶ τὰ ἕτερα ἐβάδιζον οἰκήματα, ἐν οἷς διατρίβειν τὸν Ἀττήλαν ἐτύγχανεν, ἀπεκδεχόμενος ὁπότε ὑπεξέλθοι Ὀνηγήσιος· ἤδη γὰρ ἀπὸ τῶν αὐτοῦ οἰκημάτων ἐξεληλύθει καὶ ἔνδον ἦν. μεταξὺ δὲ τοῦ παντὸς ἱστάμενος πλήθους (γνώριμός τε γὰρ ὢν τοῖς Ἀττήλα φρουροῖς καὶ τοῖς παρεπομένοις αὐτῷ βαρβάροις ὑπ᾽ οὐδενὸς διεκωλυόμην) εἶδον πλῆθος πορευόμενον καὶ θροῦν καὶ θόρυβον περὶ τὸν τόπον γενόμενον, ὡς τοῦ Ἀττήλα ὑπεξιόντος. προῄει δὲ τοῦ οἰκήματος βαδίζων σοβαρῶς τῇδε κἀκεῖ περιβλεπόμενος. ὡς δὲ ὑπεξελθὼν σὺν τῷ Ὀνηγησίῳ ἔστη πρὸ τοῦ οἰκήματος (πολλοὶ δὲ τῶν ἀμφισβητήσεις πρὸς ἀλλήλους ἐχόντων προσῄεσαν καὶ τὴν αὐτοῦ κρίσιν ἐδέχοντο), εἶτα ἐπανῄει ὡς τὸ οἴκημα καὶ πρέσβεις παρ᾽ αὐτὸν ἥκοντας βαρβάρους ἐδέχετο.

Ἐμοὶ δὲ ἀπεκδεχομένῳ τὸν Ὀνηγήσιον Ῥωμύλος καὶ Προμοῦτος καὶ Ῥωμανὸς οἱ ἐξ Ἰταλίας ἐλθόντες παρὰ τὸν Ἀττήλαν πρέσβεις τῶν φιαλῶν ἕνεκα τῶν χρυσῶν, συμπαρόντος αὐτοῖς καὶ Ῥουστικίου τοῦ κατὰ Κωνστάντιον, καὶ Κωνσταντιόλου, ἀνδρὸς ἐκ τῆς Παιόνων χώρας τῆς ὑπὸ Ἀττήλᾳ ταττομένης, ἐς λόγους ἦλθον καὶ ἀνηρώτων, πότερον διηφείθημεν ἢ ἐπιμένειν ἀναγκαζόμεθα. καὶ ἐμοῦ φήσαντος, ὡς τούτου χάριν πευσόμενος τοῦ Ὀνηγησίου τοῖς περιβόλοις προσκαρτερῶ, καὶ ἀντερωτήσαντος, ⟨εἰ⟩ αὐτοῖς ὁ Ἀττήλας ἥμερόν τι καὶ πρᾶον περὶ τῆς πρεσβείας ἀπεκρίνατο, ἔλεγον μηδαμῶς μετατρέπεσθαι τῆς γνώμης, ἀλλὰ πόλεμον καταγγέλλειν, εἰ μή γε αὐτῷ Σιλβανὸς ἢ τὰ ἐκπώματα πεμφθείη. ἀποθαυμαζόντων δὲ ἡμῶν τῆς ἀπονοίας τὸν βάρβαρον, ὑπολαβὼν ὁ Ῥωμύλος, πρεσβευτὴς ἀνὴρ καὶ πολλῶν πραγμάτων ἔμπειρος, ἔλεγε τὴν αὐτοῦ μεγίστην τύχην καὶ τὴν ἐκ τῆς τύχης δύναμιν ἐξαίρειν

αὐτόν, ὥστε μὴ ἀνέχεσθαι δικαίων λόγων, εἰ μὴ πρὸς αὐτοῦ νομίσῃ ὑπάρχειν αὐτούς. οὔπω γὰρ τῶν πώποτε τῆς Σκυθικῆς ἢ καὶ ἑτέρας ἀρξάντων γῆς τοσαῦτα ἐν ὀλίγῳ κατεπράχθη, ὥστε καὶ τῶν ἐν τῷ Ὠκεανῷ νήσων ἄρχειν καὶ πρὸς πάσῃ τῇ Σκυθικῇ καὶ Ῥωμαίους ἔχειν ἐς φόρου ἀπαγωγήν. ἐφιέμενον δὲ πρὸς τοῖς παροῦσι πλειόνων καὶ ἐπὶ μεῖζον αὔξοντα τὴν ἀρχὴν καὶ ἐς Πέρσας ἐπιέναι βούλεσθαι. τῶν δὲ ἐν ἡμῖν τινος πυθομένου, ποίαν ὁδὸν τραπεὶς ἐς Πέρσας ἐλθεῖν δυνήσεται, ἔλεγεν ὁ Ῥωμύλος μὴ πολλῷ διαστήματι τὴν Μήδων ἀφεστάναι τῆς Σκυθικῆς· οὐδὲ γὰρ Οὔννους ἀπείρους τῆς ὁδοῦ ταύτης εἶναι, ἀλλὰ πάλαι ἐς αὐτὴν ἐμβεβληκέναι, λιμοῦ τε τὴν χώραν κρατήσαντος, καὶ Ῥωμαίων διὰ τὸν τότε συνιστάμενον πόλεμον μὴ συμβαλλόντων. παρεληλυθέναι δὲ ἐς τὴν Μήδων τόν τε Βασὶχ καὶ Κουρσὶχ τοὺς ὕστερον ἐς τὴν Ῥώμην ἐληλυθότας εἰς ὁμαιχμίαν, ἄνδρας τῶν βασιλείων Σκυθῶν καὶ πολλοῦ πλήθους ἄρχοντας. καὶ τοὺς διαβεβηκότας λέγειν ὡς ἔρημον ἐπελθόντες χώραν καὶ λίμνην τινὰ περαιωθέντες, ἣν ὁ Ῥωμύλος τὴν Μαιῶτιν εἶναι ᾤετο, πεντεκαίδεκα διαγενομένων ἡμερῶν ὄρη τινὰ ὑπερβάντες ἐς τὴν Μηδικὴν ἐσέβαλον. ληιζομένοις δὲ καὶ τὴν γῆν κατατρέχουσι πλῆθος Περσικὸν ἐπελθὸν τὸν σφῶν ὑπερκείμενον ἀέρα πλῆσαι βελῶν, ὥστε σφᾶς δέει τοῦ κατασχόντος κινδύνου ἀναχωρῆσαι εἰς τοὐπίσω καὶ τὰ ὄρη ὑπεξελθεῖν ὀλίγην ἄγοντας λείαν· ἡ γὰρ πλείστη ὑπὸ τῶν Μήδων ἀφῄρητο. εὐλαβουμένους δὲ τὴν τῶν πολεμίων δίωξιν ἑτέραν τραπῆναι ὁδόν, καὶ μετὰ τὴν ἐκ τῆς ὑφάλου πέτρας ἀναπεμπομένην φλόγα ἐκεῖθεν πορευθέντας ἡμερῶν ὀλίγων ὁδὸν εἰς τὰ οἰκεῖα ἀφικέσθαι καὶ γνῶναι οὐ πολλῷ διαστήματι τῶν Μήδων ἀφεστάναι τὴν Σκυθικήν. τὸν οὖν Ἀττήλαν ἐπ᾽ αὐτὴν ἰέναι βουλόμενον οὐ πονήσειν πολλὰ οὔτε μακρὰν ἀνύσειν ὁδόν, ὥστε καὶ Μήδους καὶ Πάρθους καὶ Πέρσας παραστήσεσθαι καὶ ἀναγκάσειν ἐλθεῖν ἐς φόρου ἀπαγωγήν· παρεῖναι γὰρ αὐτῷ μάχιμον δύναμιν, ἣν οὐδὲν ἔθνος ὑποστήσεται. ἡμῶν δὲ κατὰ Περσῶν ἐλθεῖν αὐτὸν ἐπευξαμένων καὶ ἐπ᾽ ἐκείνους τρέψαι τὸν πόλεμον, ὁ Κωνσταντίολος ἔλεγε δεδιέναι μήποτε καὶ Πέρσας ῥᾳδίως παραστησάμενος ἀντὶ φίλου δεσπότης ἐπανήξει. νῦν μὲν γὰρ τὸ χρυσίον κομίζεσθαι παρ᾽ αὐτῶν τῆς ἀξίας ἕνεκα· εἰ δὲ καὶ Πάρθους καὶ Μήδους καὶ Πέρσας παραστήσοιτο, οὐκ ἔτι Ῥωμαίων ἀνέξεσθαι τὴν αὐτοῦ νοσφιζομένων ἀρχήν, ἀλλὰ θεράποντας περιφανῶς ἡγησάμενον χαλεπώτερα ἐπιτάξειν καὶ οὐκ ἀνεκτὰ ἐκείνοις ἐπιτάγματα. ἦν δ᾽ ⟨ἡ⟩ ἀξία, ἧς ὁ Κωνσταντίολος ἐπεμνήσθη, στρατηγοῦ Ῥωμαίων, ἧς χάριν ὁ Ἀττήλας παρὰ βασιλέως ἐδέδεκτο τὸ τοῦ φόρου ἐπικαλύπτοντος ὄνομα, ὥστε αὐτῷ σιτηρεσίου προφάσει τοῦ τοῖς στρατηγοῖς χορηγουμένου τὰς συντάξεις

ἐκπέμπεσθαι. ἔλεγεν οὖν μετὰ Μήδους καὶ Πάρθους καὶ Πέρσας τοῦτο τὸ ὄνομα, ὅπερ αὐτὸν βούλονται Ῥωμαῖοι καλεῖν, καὶ τὴν ἀξίαν, ᾗ αὐτὸν τετιμηκέναι νομίζουσιν, ἀποσεισάμενον ἀναγκάσειν σφᾶς ἀντὶ στρατηγοῦ βασιλέα προσαγορεύειν. ἤδη γὰρ καὶ χαλεπαίνοντα εἰπεῖν ὡς ἐκείνῳ μὲν οἱ αὐτοῦ θεράποντές εἰσι στρατηγοί, αὐτῷ δὲ οἱ τοῖς βασιλεύουσι Ῥωμαίων ὁμότιμοι. ἔσεσθαι δὲ οὐκ εἰς μακρὰν τῆς παρούσης αὐτῷ δυνάμεως αὔξησιν· σημαίνειν καὶ τοῦτο' τὸν θεὸν τὸ τοῦ Ἄρεος ἀναφήναντα ξίφος, ὅπερ ὂν ἱερὸν καὶ παρὰ τῶν Σκυθικῶν βασιλέων τιμώμενον, οἷα δὴ τῷ ἐφόρῳ τῶν πολέμων ἀνακείμενον, ἐν τοῖς πάλαι ἀφανισθῆναι χρόνοις, εἶτα διὰ βοὸς εὑρεθῆναι.

Καὶ ἑκάστου λέγειν τι περὶ τῶν καθεστώτων βουλομένου, Ὀνηγησίου ὑπεξελθόντος, παρ' αὐτὸν ἤλθομεν καὶ ἐπειρώμεθα περὶ τῶν ἐσπουδασμένων μανθάνειν. ὁ δέ τισι πρότερον βαρβάροις διαλεχθεὶς πυθέσθαι με παρὰ Μαξιμίνου ἐπέτρεπε, τίνα Ῥωμαῖοι ἄνδρα τῶν ὑπατικῶν παρὰ τὸν Ἀττήλαν πρεσβευόμενον στέλλουσιν. ὡς δὲ παρελθὼν εἰς τὴν σκηνὴν ἔφραζον ἅπερ εἴρητό μοι, καὶ ὅ τι δεῖ λέγειν ὧν χάριν ὁ βάρβαρος ἡμῶν ἐπύθετο ἅμα τῷ Μαξιμίνῳ βουλευσάμενος ἐπανῆλθον ὡς τὸν Ὀνηγήσιον, λέγων ὡς ἐθέλουσι μὲν Ῥωμαῖοι αὐτὸν παρὰ σφᾶς ἐλθόντα τῶν ἀμφιβόλων ἕνεκα διαλέγεσθαι, εἰ δὲ τούτου διαμάρτοιεν, ἐκπέμψειν βασιλέα ὃν βούλεται πρεσβευσόμενον. καὶ εὐθὺς μετιέναι με τὸν Μαξιμῖνον παρεκελεύσατο, καὶ ἥκοντα αὐτὸν ἦγε παρὰ τὸν Ἀττήλαν. καὶ μικρὸν ὕστερον ὑπεξελθὼν ὁ Μαξιμῖνος ἔλεγεν ἐθέλειν τὸν βάρβαρον Νόμον ἢ Ἀνατόλιον ἢ Σενάτορα πρεσβεύεσθαι· μὴ γὰρ ἂν ἄλλον παρὰ τοὺς εἰρημένους δέξασθαι. καὶ ὡς αὐτοῦ ἀποκριναμένου μὴ χρῆναι ἐπὶ τὴν πρεσβείαν τοὺς ἄνδρας καλοῦντα ὑπόπτους καθιστᾶν βασιλεῖ, εἰρηκέναι τὸν Ἀττήλαν, εἰ μὴ ἕλοιντο ποιεῖν ἃ βούλεται, ὅπλοις τὰ ἀμφίβολα διακριθήσεσθαι. ἐπανελθόντων δὲ ἡμῶν ἐς τὴν σκηνήν, Τατοῦλος ὁ τοῦ Ὀρέστου πατὴρ ἧκε λέγων ὡς ἀμφοτέρους ὑμᾶς Ἀττήλας ἐπὶ τὸ συμπόσιον παρακαλεῖ· γενήσεσθαι δὲ αὐτὸ περὶ θ' τῆς ἡμέρας. ὡς δὲ τὸν καιρὸν ἐφυλάξαμεν καὶ ἐπὶ τὸ δεῖπνον κληθέντες παρεγενόμεθα ἡμεῖς τε καὶ οἱ ἀπὸ τῶν ἑσπερίων Ῥωμαίων πρέσβεις, ἔστημεν ἐπὶ τοῦ οὐδοῦ ἀντία Ἀττήλα. καὶ κύλικα οἱ οἰνοχόοι κατὰ τὸ ἐπιχώριον ἐπέδοσαν ἔθος, ὡς καὶ ἡμᾶς πρὸ τῆς ἕδρας ἐπεύξασθαι· οὗ δὴ γενομένου, τῆς κύλικος ἀπογευσάμενοι ἐπὶ τοὺς θρόνους ἤλθομεν, οὗ ἔδει καθεσθέντας δειπνεῖν. πρὸς δὲ τοῖς τοίχοις τοῦ οἰκήματος πάντες ὑπῆρχον οἱ δίφροι ἐξ ἑκατέρας πλευρᾶς. ἐν μεσωτάτῳ δὲ ἧστο ἐπὶ κλίνης ὁ Ἀττήλας, ἑτέρας ἐξόπισθεν κλίνης ὑπαρχούσης αὐτῷ, μεθ' ἣν βαθμοί τινες ἐπὶ τὴν αὐτοῦ ἀνῆγον

εὐνὴν καλυπτομένην ὀθόναις καὶ ποικίλοις παραπετάσμασι κόσμου χάριν, καθάπερ ἐπὶ τῶν γαμούντων Ἕλληνές τε καὶ Ῥωμαῖοι κατασκευάζουσιν. καὶ πρώτην μὲν ἐνόμιζον τῶν δειπνούντων τάξιν τὴν ἐν δεξιᾷ τοῦ Ἀττήλα, δευτέραν δὲ τὴν εὐώνυμον, ἐν ᾗ ἐτυγχάνομεν ὄντες, προκαθεσθέντος ἡμῶν Βερίχου παρὰ Σκύθαις εὖ γεγονότος ἀνδρός· ὁ γὰρ Ὀνηγήσιος ἐπὶ δίφρου ἧστο ἐν δεξιᾷ τῆς τοῦ βασιλέως κλίνης. ἀντικρὺ δὲ τοῦ Ὀνηγησίου ἐπὶ δίφρου ἐκαθέζοντο δύο τῶν Ἀττήλα παίδων· ὁ γὰρ πρεσβύτερος ἐπὶ τῆς ἐκείνου ἧστο κλίνης, οὐκ ἐγγύς, ἀλλ' ἐπ' ἄκρου, αἰδοῖ τοῦ πατρὸς βλέπων ἐς γῆν. πάντων δὲ ἐν κόσμῳ καθεστώτων, παρελθὼν οἰνοχόος τῷ Ἀττήλᾳ οἴνου κισσύβιον ἐπιδίδωσιν· δεξάμενος δὲ τὸν τῇ τάξει πρῶτον ἠσπάζετο. ὁ δὲ τῷ ἀσπασμῷ τιμηθεὶς διανίστατο καὶ οὐ πρότερον ἵζῆσαι θέμις ἦν, πρὶν ἢ τῷ οἰνοχόῳ ἀπογευσάμενος ἢ καὶ ἐκπιὼν ἀπέδωκε τὸ κισσύβιον. καθεσθέντα δὲ αὐτὸν τῷ ⟨αὐτῷ⟩ τρόπῳ οἱ παρόντες ἐτίμων δεχόμενοι τὰς κύλικας καὶ μετὰ τὸν ἀσπασμὸν ἀπογευόμενοι. ἑκάστῳ δὲ εἷς οἰνοχόος παρῆν, ὃν ἔδει κατὰ στοῖχον εἰσιέναι, τοῦ Ἀττήλα οἰνοχόου ὑπεξιόντος. τιμηθέντος δὲ καὶ τοῦ δευτέρου καὶ τῶν ἑξῆς, καὶ ἡμᾶς τοῖς ἴσοις ὁ Ἀττήλας ἐδεξιώσατο κατὰ τὴν τῶν θάκων τάξιν. ᾧ δὴ ἀσπασμῷ πάντων τιμηθέντων, ὑπεξῄεσαν μὲν οἱ οἰνοχόοι, τράπεζαι δὲ μετὰ τὴν τοῦ Ἀττήλα παρετίθεντο κατὰ τρεῖς καὶ τέτταρας ἄνδρας ἢ καὶ πλείους· ὅθεν ἕκαστος οἷός τε ἦν τῶν τῇ μαγίδι ἐπιτιθεμένων μεταλαβεῖν μὴ ὑπεξιὼν τῆς τῶν θρόνων τάξεως. καὶ πρῶτος εἰσῄει ὁ τοῦ Ἀττήλα ὑπηρέτης κρεῶν πλήρη πίνακα φέρων, καὶ οἱ πᾶσι διακονούμενοι μετ' αὐτὸν σῖτον καὶ ὄψα ταῖς τραπέζαις ἐπέθεσαν. ἀλλὰ τοῖς μὲν ἄλλοις βαρβάροις καὶ ἡμῖν πολυτελῆ δεῖπνα κατεσκεύαστο κύκλοις ἐπικείμενα ἀργυροῖς, τῷ δὲ Ἀττήλᾳ ἐπὶ τοῦ ξυλίνου πίνακος ἦν οὐδὲν πλέον κρεῶν. μέτριον δὲ ἑαυτὸν καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις ἅπασιν ἐδείκνυ. τοῖς γὰρ τῆς εὐωχίας ἀνδράσι κύλικες χρυσαῖ τε καὶ ἀργυραῖ ἐπεδίδοντο, τὸ δὲ αὐτοῦ ἔκπωμα ξύλινον ἦν. λιτὴ δὲ αὐτῷ καὶ ἡ ἐσθὴς ἐτύγχανεν οὖσα μηδὲν τῶν ἄλλων πλὴν τοῦ καθαρὰ εἶναι διαφυλάττουσα· καὶ οὔτε τὸ παρῃωρημένον αὐτῷ ξίφος οὔτε οἱ τῶν βαρβαρικῶν ὑποδημάτων δεσμοὶ οὔτε τοῦ ἵππου ὁ χαλινός, ὥσπερ τῶν ἄλλων Σκυθῶν, χρυσῷ ἢ λίθοις ἤ τινι τῶν τιμίων ἐκοσμεῖτο. τῶν δὲ ὄψων τῶν ἐν τοῖς πρώτοις πίναξιν ἐπιτεθέντων ἀναλωθέντων, πάντες διανέστημεν, καὶ οὐ πρότερον ἐπὶ τὸν δίφρον ἀναστὰς ἦλθεν, πρὶν ἢ κατὰ τὴν προτέραν τάξιν ἕκαστος τὴν ἐπιδιδομένην αὐτῷ οἴνου πλήρη ἐξέπιε κύλικα τὸν Ἀττήλαν σῶν εἶναι ἐπευξάμενος καὶ τοῦτον τιμηθέντος αὐτοῦ τὸν τρόπον ἐκαθέσθημεν, καὶ δεύτερος ἑκάστῃ τραπέζῃ ἐπετίθετο πίναξ ἕτερα ἔχων ἐδώδιμα. ὡς δὲ καὶ αὐτοῦ οἱ πάντες

μετέλαβον, καὶ τῷ αὐτῷ ἐξαναστάντες τρόπῳ αὖθις ἐκπιόντες ἐκαθέσθημεν, ἐπιγενομένης ἑσπέρας δᾷδες ἀνήφθησαν, δύο δὲ ἀντικρὺ τοῦ Ἀττήλα παρελθόντες βάρβαροι ᾄσματα πεποιημένα ἔλεγον νίκας αὐτοῦ καὶ τὰς κατὰ πόλεμον ᾄδοντες ἀρετάς. ἐς οὓς οἱ τῆς εὐωχίας ἀπέβλεπον, καὶ οἱ μὲν ἥδοντο τοῖς ποιήμασιν, οἱ δὲ τῶν πολέμων ἀναμιμνησκόμενοι διηγείροντο τοῖς φρονήμασιν, ἄλλοι δὲ ἐχώρουν ἐς δάκρυα, ὧν ὑπὸ τοῦ χρόνου ἠσθένει τὸ σῶμα καὶ ἡσυχάζειν ὁ θυμὸς ἠναγκάζετο. μετὰ δὲ τὰ ᾄσματα Σκύθης τις παρελθὼν φρενοβλαβὴς ἀλλόκοτα καὶ παράσημα καὶ οὐδὲν ὑγιὲς φθεγγόμενος ἐς γέλωτα πάντας παρεσκεύασε παρελθεῖν. μεθ᾽ ὃν ὑπεισῆλθε Ζέρκων ὁ Μαυρούσιος. ὁ γὰρ Ἐδέκων αὐτὸν παρὰ τὸν Ἀττήλαν ἐλθεῖν παρέπεισεν ὡς τῇ ἐκείνου σπουδῇ τὴν γαμετὴν ἀποληψόμενον, ἣν κατὰ τὴν τῶν βαρβάρων εἰλήφει χώραν τῷ Βλήδᾳ περισπούδαστος ὤν, ἀπολέλοιπει δὲ αὐτὴν ἐν τῇ Σκυθικῇ παρὰ τοῦ Ἀττήλα δῶρον Ἀετίῳ πεμφθείς. ἀλλὰ τῆς μὲν τοιαύτης διήμαρτεν ἐλπίδος, τοῦ Ἀττήλα χαλεπήναντος, ὅτι γε δὴ ἐς τὴν αὐτοῦ ἐπανῆλθεν· τότε δὲ διὰ τὸν τῆς εὐωχίας καιρὸν παρελθὼν τῷ τε εἴδει καὶ τοῖς ἐσθήμασι καὶ τῇ φωνῇ καὶ τοῖς συγκεχυμένως παρ᾽ αὐτοῦ προφερομένοις ῥήμασι (τῇ γὰρ Αὐσονίων τὴν τῶν Οὔννων καὶ τὴν τῶν Γότθων παραμιγνὺς γλῶτταν) πάντας διέχεε καὶ ἐς ἄσβεστον ὁρμῆσαι γέλωτα παρεσκεύασε πλὴν Ἀττήλα· αὐτὸς γὰρ ἔμενεν ἀστεμφὴς καὶ τὸ εἶδος ἀμετάτρεπτος καὶ οὐδὲν οὔτε λέγων οὔτε ποιῶν γέλωτος ἐχόμενον ἐφαίνετο, πλὴν ὅτι τὸν νεώτατον τῶν παίδων (Ἡρνᾶς δὲ ὄνομα τούτῳ) εἰσιόντα καὶ παρεστῶτα εἷλκε τῆς παρειᾶς γαληνοῖς ἀποβλέπων ὄμμασι πρὸς αὐτόν. ἐμοῦ δὲ θαυμάζοντος, ὅπως τῶν μὲν ἄλλων παίδων ὀλιγωροίη, πρὸς δὲ ἐκεῖνον ἔχοι τὸν νοῦν, ὁ παρακαθήμενος βάρβαρος συνιεὶς τῆς Αὐσονίων φωνῆς καὶ τῶν παρ᾽ αὐτοῦ μοι ῥηθησομένων μηδὲν ἐκλέγειν προειπὼν ἔφασκε τοὺς μάντεις τῷ Ἀττήλᾳ προηγορευκέναι τὸ μὲν αὐτοῦ πεσεῖσθαι γένος, ὑπὸ δὲ τοῦ παιδὸς ἀναστήσεσθαι τούτου. ὡς δὲ ἐν τῷ συμποσίῳ εἷλκον τὴν νύκτα, ὑπεξήλθομεν ἐπὶ πολὺ μὴ βουληθέντες τῷ πότῳ προσκαρτερεῖν.

Ἡμέρας δὲ γενομένης ἐπὶ τὸν Ὀνηγήσιον ἤλθομεν χρῆναι ἡμᾶς διαφεθῆναι λέγοντες καὶ μὴ τηνάλλως τρίβειν τὸν χρόνον. καὶ ὃς ἔφη ἐθέλειν καὶ τὸν Ἀττήλαν ἀποπέμπειν ἡμᾶς. καὶ μικρὸν διαλιπὼν ἅμα τοῖς λογάσιν ἐβουλεύετο περὶ τῶν Ἀττήλᾳ δεδογμένων καὶ τὰ βασιλεῖ ἀποδοθησόμενα συνέταττε γράμματα, ὑπογραφέων αὐτῷ παρόντων καὶ Ῥουστικίου, ἀνδρὸς ὁρμωμένου μὲν ἐκ τῆς ἄνω Μυσίας, ἁλόντος δὲ ἐν τῷ πολέμῳ καὶ διὰ λόγων ἀρετὴν τῷ βαρβάρῳ ἐπὶ τῇ τῶν γραμμάτων διαπονουμένου συντάξει. ὡς δὲ ἐκ

τῆς συνόδου διανέστη, ἐδεήθημεν αὐτοῦ περὶ λύσεως τῆς Σύλλου γαμετῆς καὶ τῶν ἐκείνης παίδων ἐν τῇ Ῥατιαρίας ἀνδραποδισθέντων ἁλώσει. καὶ πρὸς μὲν τὴν αὐτῶν οὐκ ἀπηγόρευσε λύσιν, ἐπὶ πολλοῖς δὲ σφᾶς ἐβούλετο χρήμασιν ἀπεμπολᾶν. ἡμῶν δὲ ἐλεεῖν αὐτοὺς τῆς τύχης ἱκετευσάντων τὴν προτέραν εὐδαιμονίαν λογιζόμενον, διέβη τε πρὸς τὸν Ἀττήλαν, καὶ τὴν μὲν γυναῖκα ἐπὶ πεντακοσίοις διαφῆκε χρυσοῖς, τοὺς δὲ παῖδας δῶρον ἔπεμπε βασιλεῖ. ἐν τούτῳ δὲ καὶ Κρέκα ἡ τοῦ Ἀττήλα γαμετὴ παρὰ Ἀδάμει τῶν αὐτῆς πραγμάτων τὴν ἐπιτροπὴν ἔχοντι δειπνεῖν ἡμᾶς παρεκάλει. καὶ παρ' αὐτὸν ἐλθόντες ἅμα τισὶ ἐκ τοῦ ἔθνους λογάδων φιλοφροσύνης ἐτύχομεν· ἐδεξιοῦτο γὰρ ἡμᾶς μειλιχίοις τε λόγοις καὶ τῇ τῶν ἐδωδίμων παρασκευῇ. καὶ ἕκαστος τῶν παρόντων Σκυθικῇ φιλοτιμίᾳ κύλικα ἡμῖν πλήρη διανιστάμενος ἐδίδου καὶ τὸν ἐκπιόντα περιβαλὼν καὶ φιλήσας ταύτην ἐδέχετο. μετὰ δὲ τὸ δεῖπνον ἐπὶ τὴν σκηνὴν ἐλθόντες ἐς ὕπνον ἐτράπημεν. τῇ δὲ ὑστεραίᾳ ἐπὶ συμπόσιον αὖθις ἡμᾶς Ἀττήλας ἐκάλει, καὶ τῷ προτέρῳ τρόπῳ παρά τε αὐτὸν εἰσήλθομεν καὶ ἐς τὴν εὐωχίαν ἐτράπημεν. συνέβαινε δὲ ἐπὶ τῆς κλίνης ἅμα αὐτῷ μὴ τὸν πρεσβύτερον τῶν παίδων ἧσθαι, ἀλλὰ γὰρ Ὠηβάρσιον θεῖον αὐτῷ τυγχάνοντα πρὸς πατρός παρὰ πᾶν δὲ τὸ συμπόσιον λόγοις φιλοφρονούμενος φράζειν ἡμᾶς βασιλεῖ παρεκελεύετο τῷ Κωνσταντίῳ, ὃς αὐτῷ παρὰ Ἀετίου ἀπέσταλτο ὑπογραφέως χάριν, διδόναι ἣν αὐτῷ γυναῖκα [καὶ] ὑπέσχετο παρὰ γὰρ τὸν βασιλέα Θεοδόσιον ἅμα τοῖς σταλεῖσι παρὰ τοῦ Ἀττήλα πρέσβεσιν ἀφικόμενος ὁ Κωνστάντιος τὴν εἰρήνην Ῥωμαίοις καὶ Σκύθαις ἔφησεν ἐπὶ μακρὸν φυλάττεσθαι χρόνον παρασκευάσειν, ἂν αὐτῷ γυναῖκα εὔπορον δοίη. καὶ πρὸς τοῦτο ἐπένευσε βασιλεὺς καὶ Σατορνίλου περιουσίᾳ καὶ γένει κοσμουμένου θυγατέρα εἰρήκει δώσειν. τὸν δὲ Σατορνίλον ἀνηρήκει Ἀθηναΐς ἡ καὶ Εὐδοκία ἀμφοτέροις γὰρ ἐκαλεῖτο τοῖς ὀνόμασιν. ἐς ἔργον δὲ τὴν αὐτοῦ οὐ συνεχώρησεν ἀχθῆναι ὑπόσχεσιν Ζήνων ὑπατικὸς ἀνὴρ καὶ πολλὴν ἀμφ' αὐτὸν ἔχων Ἰσαύρων δύναμιν, μεθ' ἧς καὶ τὴν Κωνσταντίνου κατὰ τὸν τοῦ πολέμου καιρὸν φυλάττειν ἐπετέτραπτο. τότε δὴ τῶν ἐν τῇ ἕῳ στρατιωτικῶν ἄρχων ταγμάτων ὑπεξάγει τοῦ φρουρίου τὴν κόρην καὶ Ῥούφῳ τινὶ ἑνὶ τῶν ἐπιτηδείων κατεγγυᾷ. ταύτης δὲ ἀφῃρημένης, ὁ Κωνστάντιος ἐδεῖτο τοῦ βαρβάρου ἐνυβρισμένον αὐτὸν μὴ περιορᾶσθαι, ἀλλὰ ἢ τὴν ἀφαιρεθεῖσαν ἢ καὶ ἄλλην αὐτῷ δίδοσθαι γαμετὴν τοσαύτην φερνὴν εἰσοίσουσαν παρὰ τὸν τοῦ δείπνου τοίνυν καιρὸν ὁ βάρβαρος λέγειν τῷ βασιλεύοντι τὸν Μαξιμῖνον ἐκέλευε μὴ χρῆναι τῆς ἐξ αὐτοῦ τὸν Κωνστάντιον ἐλπίδος διαμαρτεῖν· οὔτε γὰρ βασιλεῖ † τὸ ψεύδεσθαι. ταῦτα δὲ ὁ Ἀττήλας

ἐνετέλλετο, ὑποσχομένου Κωνσταντίου χρήματα δώσειν, εἰ τῶν ζαπλούτων αὐτῷ παρὰ Ῥωμαίοις κατεγγυηθείη γυνή.

Τοῦ δὲ συμποσίου ὑπεξελθόντες μετὰ τὴν νύκτα ἡμερῶν διαγενομένων τριῶν διηφείθημεν δώροις τοῖς προσήκουσι τιμηθέντες. ἔπεμπε δὲ ὁ Ἀττήλας καὶ Βέριχον τὸν ἡμῶν ἐν τῷ συμποσίῳ προκαθεσθέντα ἄνδρα τῶν λογάδων καὶ πολλῶν ἐν τῇ Σκυθικῇ κωμῶν ἄρχοντα παρὰ βασιλέα πρεσβευσόμενον, ἄλλως τε καὶ αὐτόν, οἷα δὴ πρέσβιν, † παρὰ Ῥωμαίων δέξασθαι. ποιουμένων δὲ ἡμῶν τὴν πορείαν καὶ πρὸς κώμῃ καταλυσάντων τινί, ἥλω Σκύθης ἀνὴρ κατασκοπῆς ἕνεκα ἐκ τῆς Ῥωμαίων ἐς τὴν βάρβαρον διαβεβηκὼς χώραν· καὶ αὐτὸν Ἀττήλας ἀνασκολοπισθῆναι παρεκελεύσατο. τῇ δὲ ἐπιούσῃ δι' ἑτέρων κωμῶν πορευομένων ἡμῶν, ἄνδρες β' τῶν παρὰ Σκύθαις δουλευόντων ἤγοντο ὀπίσω τὼ χεῖρε δεδεμένω ὡς τοὺς κατὰ πόλεμον ἀνελόντες δεσπότας· καὶ ἐπὶ ξύλων β' κεραίας ἐχόντων ἀμφοῖν τὰς κεφαλὰς ἐμβαλόντες ἀνεσταύρωσαν ἐφ' ὅσον δὲ τὴν Σκυθικὴν διεξῄειμεν, ὁ Βέριχος ἐκοινώνει τε ἡμῖν τῆς ὁδοῦ καὶ ἥσυχός τις καὶ ἐπιτήδειος ἐνομίζετο ὡς δὲ τὸν Ἴστρον ἐπεραιώθημεν, ἐν ἐχθροῦ ἡμῖν ἐγένετο μοίρᾳ διά τινας ἑώλους προφάσεις ἐκ τῶν θεραπόντων συνενεχθείσας καὶ πρότερον μὲν τὸν ἵππον ἀφείλετο, ᾧ τὸν Μαξιμῖνον δωρησάμενος ἦν ὁ γὰρ Ἀττήλας πάντας τοὺς ἀμφ' αὐτὸν λογάδας παρεκελεύσατο δώροις τὸν Μαξιμῖνον φιλοφρονήσασθαι, καὶ ἕκαστος ἐπεπόμφει ἵππον αὐτῷ, μεθ' ὧν καὶ ὁ Βέριχος. ὀλίγους δὲ λαβὼν τοὺς ἄλλους ἀπέπεμπε τὸ σῶφρον δηλῶσαι ἐκ τῆς μετριότητος ἐσπουδακώς. τοῦτον οὖν ἀφείλετο τὸν ἵππον καὶ οὔτε συνοδοιπορεῖν οὔτε συνεστιᾶσθαι ἠνέσχετο· ὥστε ἡμῖν ἐν τῇ βαρβάρων χώρᾳ γενόμενον σύμβουλον ἐς τοῦτο προελθεῖν. καὶ ἐντεῦθεν διὰ τῆς Φιλίππου ἐπὶ τὴν Ἀδριανούπολιν τὴν πορείαν ἐποιησάμεθα. ἐν ᾗ διαναπαυσάμενοι ἐς λόγους ἤλθομεν τῷ Βερίχῳ καὶ αὐτὸν τῆς πρὸς ἡμᾶς σιωπῆς κατεμεμψάμεθα, ὅτι γε δὴ ὀργίζεται οὐκ ἀδικοῦσιν οὐδέν. θεραπεύσαντες οὖν αὐτὸν καὶ ἐπὶ ἑστίασιν καλέσαντες ἐξωρμήσαμεν. καὶ τῷ Βιγίλᾳ ἐν τῇ ὁδῷ ἀπαντήσαντες ἐπὶ τὴν Σκυθικὴν ἐπαναζευγνύντι καὶ τὰ παρὰ Ἀττήλα ἡμῖν τῆς ἐπὶ τῇ πρεσβείᾳ ἀποκρίσεως εἰρημένα ἀφηγησάμενοι τῆς ἐπανόδου εἰχόμεθα. ὡς δὲ ἐς τὴν Κωνσταντίνου παρεγενόμεθα, μεταβεβλῆσθαι μὲν ᾠόμεθα τὸν Βέριχον τῆς ὀργῆς· ὃς δὲ τῆς ἀγρίας οὐκ ἐπελέληστο φύσεως, ἀλλ' ἐς διαφορὰς ἐχώρει καὶ ἐν κατηγορίᾳ ἐποιεῖτο τὸν Μαξιμῖνον, ὡς ἔφησεν εἰς τὴν Σκυθικὴν διαβὰς τὸν Ἀρεόβινδον καὶ τὸν Ἄσπαρα ἄνδρας στρατηγοὺς μηδεμίαν παρὰ βασιλεῖ ἔχειν μοῖραν, καὶ ὡς ἐν ὀλιγωρίᾳ τὰ κατ' αὐτοὺς ἐποιήσατο τὴν βαρβαρικὴν ἐλέγξας κουφότητα.

Λόγος δ'.

Ἀναζεύξαντα δὲ τὸν Βιγίλαν εἰς τὴν Σκυθικὴν καὶ ἐν οἷς τὸν Ἀττήλαν τόποις διατρίβειν συνέβαινεν ἀφικόμενον περιστάντες εἶχον οἱ πρὸς τοῦτο παρεσκευασμένοι βάρβαροι καὶ τὰ χρήματα, ἅπερ τῷ Ἐδέκωνι ἐκόμιζεν, ἀφείλοντο. ὡς δὲ καὶ αὐτὸν παρὰ τὸν Ἀττήλαν ἦγον, καὶ ἀνηρωτᾶτο, ὅτου χάριν τοσοῦτον φέροι χρυσίον, ἔφη οἰκείας τε καὶ τῶν παρεπομένων προνοίας ἕνεκα, ὥστε μὴ ἐνδείᾳ τροφῶν ἢ ἵππων σπάνει ἢ καὶ τῶν φορτηγῶν ὑποζυγίων ὑπὸ τῆς μακρᾶς ἐκδαπανηθέντων ὁδοῦ διαμαρτεῖν τῆς περὶ τῆς πρεσβείας σπουδῆς· παρεσκευάσθαι δὲ αὐτῷ καὶ ἐς αἰχμαλώτων ὠνήν, πολλῶν κατὰ τὴν Ῥωμαίων δεηθέντων αὐτοῦ τοὺς σφίσι προσήκοντας λύσασθαι. καὶ ὁ Ἀττήλας· ἀλλ' οὔτι, ἔφη, σὺ πονηρὸν θηρίον, τὸν Βιγίλαν λέγων, τὴν δίκην σοφιζόμενος λήσεις, οὐδὲ ἔσται σοι πρόφασις ἱκανὴ εἰς τὸ τὴν κόλασιν διαφυγεῖν, μείζονος μὲν τῆς σῆς δαπάνης παρασκευῆς σοι χρημάτων ὑπαρχούσης, καὶ τῶν ὑπὸ σοῦ ἵππων καὶ ὑποζυγίων ὠνηθησομένων, καὶ τῆς τῶν αἰχμαλώτων λύσεως, ἣν σὺν Μαξιμίνῳ παρ' ἐμὲ ἀφικομένῳ ποιεῖν ἀπηγόρευσα. ταῦτα εἰπὼν τὸν υἱὸν (ἦν δὲ καὶ τῷ Βιγίλᾳ τότε πρῶτον εἰς τὴν βαρβάρων ἠκολουθηκὼς χώραν) ξίφει καταβληθῆναι παρεκελεύσατο, εἰ μὴ φθάσας εἴποι, ὅτῳ τὰ χρήματα καὶ δι' ἣν αἰτίαν κομίζει. ὁ δὲ ὡς ἐθεάσατο τὸν παῖδα ἐπὶ θάνατον στείχοντα, ἐς δάκρυά τε καὶ ὀλοφυρμοὺς ἐτράπη καὶ ἀνεβόα τὴν δίκην ἐπ' αὐτὸν φέρειν τὸ ξίφος, οὐκ ἐπὶ τὸν νέον τὸν ἀδικοῦντα οὐδέν. καὶ μηδὲν μελλήσας τά τε αὐτῷ καὶ Ἐδέκωνι καὶ τῷ εὐνούχῳ καὶ τῷ βασιλεῖ μελετηθέντα ἔλεγεν, συνεχῶς δὲ ἐς ἱκεσίας τρεπόμενος, ὥστε αὐτὸν μὲν ἀναιρεθῆναι, διαφεθῆναι δὲ τὸν παῖδα. γνοὺς δὲ ὁ Ἀττήλας ἀπὸ τῶν Ἐδέκωνι εἰρημένων μηδὲν διεψεῦσθαι τὸν Βιγίλαν ἐν δεσμοῖς εἶναι προσέταττεν, οὐ πρότερον λύσειν ἀπειλήσας, πρὶν ἢ τὸν παῖδα ἐκπέμψας ἑτέρας αὐτῷ ν' χρυσίου λίτρας ὑπὲρ τῶν σφετέρων κομίσοι λύτρων. καὶ ὁ μὲν ἐδέδετο, ὁ δὲ ἐς τὴν Ῥωμαίων ἐπανῄει. ἔπεμπε δὲ καὶ Ὀρέστην καὶ Ἦσλαν ὁ Ἀττήλας ἐς τὴν Κωνσταντίνου.

4. *Ὅτι ὑπ' ἀμφοτέρων Ἀττήλα τε καὶ Ζήνωνος αἰτούμενος ὁ Χρυσάφιος ἐν ἀγωνίᾳ καθεστήκει. πάντων δὲ αὐτῷ εὔνοιάν τε καὶ σπουδὴν συνεισφερόντων, ἐδόκει παρὰ τὸν Ἀττήλαν πρεσβεύεσθαι Ἀνατόλιον καὶ Νόμον, τὸν μὲν Ἀνατόλιον τῶν ἀμφὶ βασιλέα ἄρχοντα τελῶν καὶ τὰς συνθήκας τῆς ἐκείνου εἰρήνης προθέμενον, τὸν δὲ Νόμον τὴν τοῦ μαγίστρου ἀρχὴν ἄρξαντα καὶ ἐν τοῖς πα-*

τρικίοις σὺν ἐκείνῳ καταλεγόμενον, οἳ δὴ τὰς ἀρχὰς ἀναβεβήκασι πάσας. συνεπέμπετο δὲ Ἀνατολίῳ Νόμος οὐ διὰ μέγεθος τῆς τύχης μόνον, ἀλλὰ ὡς καὶ τῷ Χρυσαφίῳ εὔνους ὢν καὶ φιλοτιμίᾳ τοῦ βαρβάρου περιεσόμενος· ὅτι γὰρ μάλιστα προσῆν αὐτῷ τὸ μὴ φείδεσθαι χρημάτων τὸ παρὸν διαθεῖναι ἐσπουδακότι. καὶ οὗτοι μὲν ἐστέλλοντο τὸν Ἀττήλαν ἀπάξοντες τῆς ὀργῆς καὶ τὴν εἰρήνην ἐπὶ ταῖς συντάξεσι διαφυλάττειν πείσοντες, λέξοντες δὲ καὶ ὡς τῷ Κωνσταντίῳ κατεγγυηθήσεται γυνὴ οὐ μείων τῆς Σατορνίλου γένει τε καὶ περιουσίᾳ· ἐκείνην γὰρ μὴ βεβουλῆσθαι, ἀλλ' ἑτέρῳ κατὰ νόμον γήμασθαι· οὐ γὰρ θέμις παρὰ Ῥωμαίοις ἄκουσαν γυναῖκα κατεγγυᾶσθαι ἀνδρί. ἔπεμπε δὲ καὶ ὁ εὐνοῦχος τῷ βαρβάρῳ χρυσίον ὥστε αὐτὸν μειλιχθέντα ἀπαχθῆναι τοῦ θυμοῦ.

5. *Ὅτι οἱ ἀμφὶ τὸν Ἀνατόλιον καὶ Νόμον τὸν Ἴστρον περαιωθέντες ἄχρις τοῦ Δρέγκωνος λεγομένου ποταμοῦ ἐς τὴν Σκυθικὴν διέβησαν. αἰδοῖ γὰρ τῶν ἀνδρῶν ὁ Ἀττήλας ὥστε μὴ τῷ τῆς ὁδοῦ ἐπιτρίβεσθαι διαστήματι ἐν ἐκείνῳ τῷ χωρίῳ τὴν πρὸς αὐτοὺς ἐποιήσατο ἔντευξιν καὶ πρῶτον μὲν ὑπερηφάνως διαλεχθεὶς ὑπήχθη τῷ πλήθει τῶν δώρων, καὶ λόγοις προσηνέσι μαλαχθεὶς φυλάττειν τὴν εἰρήνην ἐπὶ ταῖς αὐταῖς ἐπώμνυτο συνθήκαις, ἀναχωρεῖν δὲ καὶ τῆς τῷ Ἴστρῳ ὁριζομένης Ῥωμαίων γῆς καὶ τοῦ πράγματα ἔτι παρέχειν περὶ φυγάδων βασιλεῖ, εἰ μή γε Ῥωμαῖοι αὖθις ἑτέρους καταφεύγοντας παρ' αὐτοῦ δέξοιντο. ἠφίει δὲ καὶ Βιγίλαν τὰς ν' τοῦ χρυσοῦ λίτρας δεξάμενος· ταύτας γὰρ αὐτῷ ἐκεκομίκει ὁ παῖς σὺν τοῖς πρέσβεσιν ἐς τὴν Σκυθικὴν διαβάς· καὶ αἰχμαλώτους ἄνευ λύτρων ἀφῆκε πλείστους Ἀνατολίῳ καὶ Νόμῳ χαριζόμενος. δωρησάμενος δὲ καὶ ἵππους αὐτοῖς καὶ θηρίων δοράς, αἷς οἱ βασίλειοι κοσμοῦνται Σκύθαι, ἀπέπεμπε συμπέμψας καὶ τὸν Κωνστάντιον ὥστε αὐτῷ βασιλέα ἐς ἔργον ἀγαγεῖν τὴν ὑπόσχεσιν. ὡς δὲ ἐπανῆλθον οἱ πρέσβεις καὶ ἅπαντα τά τε παρ' αὐτῶν τά τε παρὰ τοῦ βαρβάρου διεξῆλθον, κατεγγυᾶται τῷ Κωνσταντίῳ γυνὴ γαμετὴ Ἀρματίου γενομένη παιδὸς Πλίνθου τοῦ παρὰ Ῥωμαίοις στρατηγήσαντος καὶ τὴν ὕπατον ἀρχὴν ἄρξαντος. συνεβεβήκει δὲ τὸν Ἀρμάτον ἐς τὴν Λιβύων διαβάντα ἐπὶ τῇ πρὸς Αὐσοριανοὺς μάχῃ εὐημερῆσαι μὲν ἐν τῷ πρὸς ἐκείνους πολέμῳ, νοσήσαντα δὲ τελευτῆσαι τὸν βίον. οὗ δὴ τὴν γαμετὴν καὶ γένει καὶ περιουσίᾳ διαπρέπουσαν ἔπεισεν ὁ βασιλεὺς τῷ Κωνσταντίῳ γήμασθαι. οὕτω καὶ τῶν πρὸς Ἀττήλαν λυθέντων διαφόρων, ὁ Θεοδόσιος ἐδεδίει μήποτε καὶ Ζήνων τυραννίδι ἐπιθήσεται.*

6. *Ὅτι τοῦ Ἀττήλα ⟨τὸν⟩ παρὰ Θεοδοσίου τεταγμένον φόρον ζητοῦντος ἢ πόλεμον ἀπειλοῦντος, τῶν Ῥωμαίων στέλλειν παρ'*

αὐτὸν πρέσβεις ἀποκρινομένων, Ἀπολλώνιος ἐπέμπετο, οὗπερ ὁ ἀδελφὸς τὴν Σατορνίλου γεγαμήκει θυγατέρα, ἣν ὁ Θεοδόσιος ἐβούλετο Κωνσταντίῳ κατεγγυᾶν, Ζήνων δὲ Ῥούφῳ ἐδεδώκει πρὸς γάμον· τότε δὲ ἐξ ἀνθρώπων ἐγεγόνει. τοῦ Ζήνωνος οὖν τῶν ἐπιτηδείων ὁ Ἀπολλώνιος γεγονὼς καὶ τὴν στρατηγίδα λαχὼν ἀρχὴν παρὰ τὸν Ἀττήλαν ἐπέμπετο πρεσβευσόμενος, καὶ τὸν μὲν Ἴστρον ἐπεραιοῦτο, οὐκ ἔτυχε δὲ τῆς πρὸς τὸν βάρβαρον προσόδου. ἐν ὀργῇ γὰρ ἐκεῖνος ποιούμενος τὸ μὴ κεκομίσθαι τοὺς φόρους, οὓς ἔλεγεν αὐτῷ παρὰ τῶν βελτιόνων καὶ βασιλικωτέρων τετάχθαι, οὐδὲ τὸν πρεσβευσάμενον ἐδέχετο τοῦ πέμψαντος κατολιγωρῶν ὁ δὲ Ἀπολλώνιος ἀνδρὸς ἔργον κατὰ τοῦτον τὸν καιρὸν φαίνεται διαπραξάμενος. τοῦ γὰρ Ἀττήλα μὴ προσιεμένου τὴν αὐτοῦ πρεσβείαν μηδὲ ἐς λόγους αὐτῷ ἐλθεῖν βουλομένου, παρακελευομένου δὲ πέμπειν ἅπερ αὐτῷ ἐκ βασιλέως δῶρα ἐκόμιζεν, καὶ θάνατον ἀπειλοῦντος, εἰ μὴ δοίη, ἔφησεν· οὐκ αἰτεῖν προσῆκε Σκύθαις ἅπερ αὐτοῖς ἔξεστιν ἢ δῶρα ἢ σκῦλα λαβεῖν, παραδηλῶν δῶρα μὲν αὐτοῖς δοθήσεσθαι, εἰ αὐτὸν προσδέξοιντο πρεσβευόμενον, σκῦλα δέ, εἰ ἀνελόντες ἀφέλοιντο οὕτω μὲν οὖν ἄπρακτος ἐπανήει.

7. Ὅτι Γεζερίχου τὴν Ῥώμην πορθήσαντος, καὶ βασιλεύοντος Ἀβίτου, Μαρκιανὸς ὁ τῶν τῆς ἕω Ῥωμαίων βασιλεὺς παρὰ τὸν Γεζέριχον τὸν τῶν Βανδίλων ἄρχοντα πρέσβεις ἔστελλεν, ὥστε τῆς Ἰταλῶν ἀπέχεσθαι γῆς καὶ τὰς βασιλείους ἐκπέμπειν γυναῖκας αἰχμαλώτους ἀγομένας, τήν τε Βαλεντινιανοῦ γαμετὴν καὶ τὰς αὐτῆς θυγατέρας. καὶ οἱ πρέσβεις ἐς τὴν ἕω ἄπρακτοι ἐπανήεσαν· οὐδενὶ γὰρ ⟨τῶν⟩ ἐπεσταλμένων παρὰ τοῦ Μαρκιανοῦ ὁ Γεζέριχος ὑπήκουσεν, οὐδὲ μὴν λύειν τὰς γυναῖκας ἐβούλετο. ὁ δὲ Μαρκιανὸς ἕτερα πρὸς αὐτὸν διέπεμπε γράμματα καὶ τὸν πρεσβευσόμενον Βλήδαν· ἦν δὲ τῆς τοῦ Γεζερίχου αἱρέσεως ἐπίσκοπος· τῆς γὰρ τῶν Χριστιανῶν θρησκείας καὶ τοὺς Βανδίλους εἶναι συμβαίνει. ὃς ἐπειδὴ παρ' αὐτὸν ἀφίκετο καὶ ἔγνω τῇ αὐτοῦ μὴ ὑπακούοντα πρεσβείᾳ, αὐθαδεστέρων λόγων ἥπτετο καὶ ἔφη μὴ συνοίσειν αὐτῷ, εἴπερ ὑπὸ τῆς παρούσης εὐημερίας ἀρθεὶς καὶ τῶν κατὰ τὴν ἕω Ῥωμαίων βασιλέα πρὸς πόλεμον αὐτῷ ἀναστῆναι παρασκευάσοι τὰς βασιλείους μὴ λύων γυναῖκας. ἀλλ' οὔτε ⟨ἡ⟩ τῶν προηγησαμένων ἐπὶ τῇ πρεσβείᾳ ῥημάτων ἐπιείκεια οὔτε ὁ ἀπειληθεὶς φόβος μέτρια τὸν Γεζέριχον φρονεῖν ἠνάγκασεν· ἄπρακτον γὰρ καὶ τὸν Βλήδαν ἀπέπεμπε καὶ ἐς τὴν Σικελίαν αὖθις καὶ ἐς τὴν πρόσοικον αὐτῇ Ἰταλίαν δύναμιν διαπεμψάμενος πᾶσαν ἐδῄου. ὁ δὲ Ἄβιτος ὁ τῶν ἑσπερίων Ῥωμαίων βασιλεὺς ἐπρεσβεύετο καὶ αὐτὸς παρὰ τὸν Γεζέριχον τῶν πάλαι αὐτὸν ὑπομιμνήσκων σπονδῶν,

ὡς εἰ μὴ φυλάττειν ἕλοιτο, καὶ αὐτὸν παρασκευάσασθαι πλήθει τε οἰκείῳ πίσυνον καὶ τῇ τῶν συμμάχων ἐπικουρίᾳ. ἔπεμπε δὲ καὶ παρὰ τὸν Ῥεκίμερ ἐς τὴν Σικελίαν σὺν στρατῷ.

8. Ὅτι τῶν Ῥωμαίων ἐς Κόλχους ἐλθόντων καὶ συμβαλόντων πόλεμον πρὸς Λαζούς, ὁ μὲν Ῥωμαϊκὸς στρατὸς ἐς τὰ σφέτερα ἐπανέζευξεν, καὶ οἱ ἀμφὶ τὰ βασίλεια πρὸς τὴν ἑτέραν μάχην παρεσκευάζοντο βουλευόμενοι, πότερον τὴν αὐτὴν ἢ τὴν δι' Ἀρμενίας τῆς Περσῶν χώρας προσοίκου πορευθέντες ὁδὸν τὸν πόλεμον ἐπάξουσι, πρότερον πρεσβείᾳ τὸν μόναρχον τῶν Παρθυαίων πείσαντες· κατὰ γὰρ θάλατταν ἄπορον αὐτοῖς πᾶν ἐνομίζετο τὰς δυσχωρίας παραπλεῖν, ἀλιμένου τῆς Κόλχου τυγχανούσης. ὁ δὲ Γωβάζης ἐπρεσβεύετο μὲν καὶ αὐτὸς παρὰ τοὺς Παρθυαίους, ἐπρεσβεύετο δὲ καὶ παρὰ τὸν βασιλέα Ῥωμαίων. καὶ ὁ μὲν τῶν Πάρθων μόναρχος, ὡς πολέμου αὐτῷ συνισταμένου πρὸς Οὔννους τοὺς Κιδαρίτας καλουμένους, ἀπεσείσατο παρ' αὐτὸν τοὺς Λαζοὺς καταφεύγοντας.

9. Ὅτι τοῦ Βαλάμερος τοῦ Σκύθου παρασπονδήσαντος καὶ πολλὰς πόλεις δῃωσαμένου καὶ χώρας Ῥωμαϊκάς, ἔπεμπον παρ' αὐτὸν οἱ Ῥωμαῖοι πρέσβεις, οἳ αὐτῷ τοῦ νεωτερισμοῦ κατεμέμφοντο, καὶ ὥστε μὴ αὖθις τὴν χώραν καταδραμεῖν τ' λίτρας φέρειν αὐτῷ ἑκάστου ἔτους ἔταξαν· σπάνει γὰρ τῶν ἀναγκαίων ἔφραζε πρὸς πόλεμον τὸ οἰκεῖον διαναστῆναι πλῆθος.

10. Ὅτι ὁ Γεζέριχος οὐκ ἔτι ταῖς πρὸς Μαιοριανὸν τεθείσαις σπονδαῖς ἐμμένων Βανδίλων καὶ Μαυρουσίων πλῆθος ἐπὶ δῃώσει τῆς Ἰταλίας καὶ Σικελίας ἔπεμπεν, Μαρκελλίνου ἤδη πρότερον τῆς νήσου ἀναχωρήσαντος διὰ τὸ Ῥεκίμερα παρελέσθαι αὐτὸν τῆς δυνάμεως ἐθελήσαντα τοὺς παρεπομένους αὐτῷ Σκύθας (ἦσαν δὲ ἐν πλείστοις ἀνδράσι) παραπεῖθειν χρήμασιν, ὥστε ἐκεῖνον μὲν ἀπολιπεῖν, ἀφικέσθαι * * * εὐλαβηθέντα τὴν ἐπιβουλὴν (οὐ γὰρ ἀντιφιλοτιμεῖσθαι τῷ Ῥεκίμερος ἐδύνατο πλούτῳ) τῆς Σικελίας ὑπονοστῆσαι. ἐστέλλετο οὖν καὶ παρὰ τὸν Γεζέριχον πρεσβεία, τοῦτο μὲν παρὰ τοῦ Ῥεκίμερος, ὡς οὐ δεῖ κατολιγωρεῖν αὐτὸν τῶν σπονδῶν, τοῦτο δὲ καὶ παρὰ τοῦ κρατοῦντος τῶν ἐν τῇ ἑῴᾳ Ῥωμαίων, ἐφ' ᾧ τῆς Σικελίας καὶ τῆς Ἰταλίας ἀπέχεσθαι καὶ τὰς βασιλείους ἐκπέμπειν γυναῖκας. Γεζέριχος δέ, πολλῶν πρὸς αὐτὸν πρεσβευτῶν κατὰ διαφόρους σταλέντων χρόνους, τὰς γυναῖκας οὐ πρότερον διαφῆκε πρὶν ἢ τὴν πρεσβυτέραν τῶν Βαλεντινιανοῦ θυγατέρων (Εὐδοκία δὲ ἦν ὄνομα αὐτῇ) Ὀνορίχῳ τῷ ἑαυτοῦ παιδὶ κατενεγύησεν. τότε γὰρ καὶ τὴν Εὐδοξίαν τὴν Θεοδοσίου θυγατέρα ἀπέπεμπε σὺν Πλακιδίᾳ τῇ ἑτέρᾳ αὐτῆς θυγατρί, ἣν ἐγεγαμήκει Ὀλύβριος. τοῦ δὲ τὰς Ἰταλίας καὶ τὴν Σικελίαν δῃοῦν ὁ

Γεζέριχος οὐκ ἀπέστη, ἀλλὰ μᾶλλον αὐτὰς ἐξεπόρθει, μετὰ τὸν Μαιοριανὸν βουληθεὶς βασιλεύειν τῶν ἐν τῇ ἑσπέρᾳ Ῥωμαίων Ὀλύβριον διὰ τὴν ἐξ ἐπιγαμίας συγγένειαν.

11. Ὅτι ἐπὶ Λέοντος βασιλέως Ῥωμαίων ἐπρεσβεύετο παρὰ μὲν Βανδίλους ὑπὲρ Ἰταλῶν Τατιανὸς ἐν τῇ τῶν πατρικίων ἀξίᾳ καταλεγόμενος, παρὰ δὲ Πέρσας Κωνστάντιος, τρίτον μὲν ⟨τὴν⟩ ὕπατον λαχὼν ἀρχήν, πρὸς δὲ τῇ ὑπατικῇ ἀξίᾳ καὶ τῆς πατρικιότητος τυχών. καὶ Τατιανὸς μὲν ἐκ Βανδίλων εὐθὺς ἄπρακτος ἀνεχώρησεν, τῶν αὐτοῦ ὑπὸ τοῦ Γεζερίχου μὴ παραδεχθέντων λόγων· ὁ δὲ Κωνστάντιος τῇ Ἐδέσῃ, Ῥωμαϊκῇ μὲν πόλει, προσοίκῳ δὲ τῆς Περσῶν χώρας, ἐγκατέμεινεν, ἐσδέξασθαι αὐτὸν ἐπὶ πολὺ διαναβαλλομένου τοῦ Παρθυαίου μονάρχου.

12. Ὅτι τὸν Κωνστάντιον τὸν πρεσβευτὴν ἐν τῇ Ἐδέσῃ χρόνον ἐπιμείναντα, ὡς εἴρηταί μοι, τῆς πρεσβείας πέρι, τότε ἐδέξατο ὁ Περσῶν μόναρχος ἐς τὴν σφετέραν καὶ παρ' αὐτὸν ἀφικέσθαι προσέταξεν, οὐκ ἐν ταῖς πόλεσιν, ἀλλὰ γὰρ ἐν τοῖς μεθορίοις αὐτῶν τε καὶ Οὔννων τῶν Κιδαριτῶν τὰς διατριβὰς ποιούμενος * * * αὐτῷ συνίστατο αἰτίαν ἔχων ὡς τοὺς φόρους τῶν Οὔννων μὴ κομιζομένων, οὓς οἱ πάλαι μὲν τῶν Περσῶν καὶ Πάρθων βασιλεύοντες ἔθεντο. ,ὧν ὁ πατὴρ † τὴν τοῦ φόρου ἀπαρνησάμενος ἀπαγωγὴν τὸν πόλεμον ὑπεδέξατο καὶ τοῦτον μετὰ τῆς βασιλείας παρέπεμψε τῷ παιδί, ὥστε ταῖς μάχαις ἐπιτριβομένους τοὺς Πέρσας ἀπάτῃ ἐθελῆσαι τὴν τῶν Οὔννων λῦσαι διαφοράν, καὶ δῆτα διαπέμψασθαι τὸν Πειρώζην (τοῦτο γὰρ ἦν ὄνομα τῷ τότε Περσῶν βασιλεύοντι) πρὸς τὸν Κούγχαν τὸν Οὔννων ἡγούμενον, ὡς τὴν πρὸς αὐτὸν ἀσμενίζων εἰρήνην ἐπί τε συμμαχίᾳ σπένδεσθαι βούλοιτο καὶ τὴν αὐτοῦ κατεγγυᾷ ἀδελφήν. νεώτατον γὰρ αὐτὸν εἶναι συνέβαινε καὶ μηδέπω παίδων εἶναι πατέρα. τὸν δὲ προσδεξάμενον τοὺς λόγους γήμασθαι οὐ τοῦ Πειρώζου ἀδελφήν, ἀλλ' ἑτέραν γυναῖκα βασιλικῶς διακοσμηθεῖσαν, ἣν ὁ Περσῶν μόναρχος ἐξέπεμψε, παρεγγυήσας ὡς οὐδὲν μὲν ἀνακαλύπτουσα τῶν ἐσχηματισμένων βασιλείας καὶ εὐδαιμονίας μεθέξει, ἐκλέγουσα δὲ τὴν ὑπόκρισιν θάνατον ἕξει ζημίαν· οὐ γὰρ ἀνέξεσθαι τὸν Κιδαριτῶν ἄρχοντα θεράπαιναν ἔχειν γαμετὴν ἀντὶ τῆς εὖ γενομένης. τούτου χάριν σπεισάμενος ὁ Πειρώζης πρὸς τὸν τῶν Οὔννων ἡγούμενον οὐκ ἐπὶ πολὺ τῆς ἀπάτης ἀπώνατο· εὐλαβηθεῖσα γὰρ ἡ γυνή, μήποτε ὁ ἄρχων τοῦ ἔθνους ὑπὸ ἑτέρων πυθόμενος τὴν αὐτῆς τύχην χαλεπῷ αὐτὴν ὑφέξει θανάτῳ, μηνύει τὸ μελετηθέν. ὁ δὲ Κούγχας ἐπαινέσας τὴν γυναῖκα τῆς ἀληθείας αὐτὴν μὲν ἔμεινεν ἔχων γαμετήν, τίσασθαι δὲ τοῦ δόλου Πειρώζην ἐθέλων πόλεμον πρὸς τοὺς ὁμόρους ἔχειν ὑπεκρίνετο δεῖσθαί τε ἀνδρῶν οὐ τῶν πρὸς μάχην ἐπιτη-

δείων, (μυρίον γὰρ αὐτῷ παρεῖναι πλῆθος) ἀλλὰ τῶν στρατηγησόντων αὐτῷ τὸν πόλεμον. ὁ δὲ τ' αὐτῷ ἄνδρας τῶν λογάδων ἐξέπεμψεν. καὶ τοὺς μὲν ὁ τῶν Κιδαριτῶν ἄρχων ἀπέκτεινεν, τοὺς δὲ λωβησάμενος παρὰ τὸν Πειρώζην ἀπέπεμψεν ἀπαγγελοῦντας ὡς τῆς ἀπάτης ταύτην ἔδωκε δίκην. οὕτως αὖθις αὐτοῖς ὁ πόλεμος ἀνεζωπυρήθη, καὶ ἐμάχοντο καρτερῶς. ἐν Γόργᾳ τοίνυν, (τοῦτο γὰρ ὄνομα τῷ χωρίῳ, ἐν ᾧπερ συνέβαινε τοὺς Πέρσας στρατοπεδεύεσθαι) τὸν Κωνστάντιον ὁ Πειρώζης ἐδέχετο καί τινας ἡμέρας φιλοφρονησάμενος διαφῆκε δεξιὸν οὐδὲν περὶ τῆς πρεσβείας ἀποκρινάμενος.

- 13. *Ὅτι Λέων ὁ βασιλεὺς στέλλει πρὸς τὸν Γεζέριχον Φύλαρχον τὴν τοῦ Ἀνθεμίου βασιλείαν μηνύσων καὶ πόλεμον ἀπειλήσων, εἰ μή γε τῆς Ἰταλίας καὶ Σικελίας ἀφέξοιτο. ἐπανῆκε δὲ ἀγγέλλων μὴ ἐθέλειν αὐτὸν τοὺς τοῦ βασιλέως προσίεσθαι λόγους, ἀλλὰ ἐν πολέμου εἶναι παρασκευῇ, ὡς ὑπὸ τῶν ἑῴων Ῥωμαίων παρασπονδούμενον*

Τέλος τῆς ἱστορίας Πρίσκου σοφιστοῦ τῆς Γοτθικῆς.

B.

Περὶ πρέσβεων ἐθνῶν πρὸς Ῥωμαίους.

Ἐκ τῆς ἱστορίας Πρίσκου ῥήτορος.

1. *Ὅτι τῶν Σκυθῶν κατὰ τὸν τῆς πανηγύρεως καιρὸν καταστρατηγησάντων Ῥωμαίους καὶ πολλοὺς ἀνελόντων, οἱ Ῥωμαῖοι ἐπέστελλον πρὸς τοὺς Σκύθας ἐν αἰτίᾳ σφᾶς ποιούμενοι τῆς τοῦ φρουρίου αἱρέσεως ἕνεκεν καὶ τῆς τῶν σπονδῶν ὀλιγωρίας. οἱ δὲ ἀπεκρίναντο ὡς οὐκ ἀρξάμενοι ἀλλ' ἀμυνόμενοι ταῦτα δράσειαν· τὸν γὰρ τῆς Μάργου ἐπίσκοπον εἰς τὴν αὐτῶν διαβεβηκότα γῆν καὶ διερευνησάμενον τὰς παρὰ σφίσι βασιλείους θήκας σεσυληκέναι τοὺς ἀποκειμένους θησαυρούς· καὶ εἰ μὴ τοῦτον ἐκδοῖεν, ἐκδοῖεν δὲ καὶ τοὺς φυγάδας κατὰ τὰ ὑποκείμενα (εἶναι γὰρ παρὰ Ῥωμαίοις πλείστους) τὸν πόλεμον ἐπάξειν. Ῥωμαίων δὲ τὴν αἰτίαν οὐκ ἀληθῆ φαμένων εἶναι, ἐν τοῖς σφετέροις λόγοις τὸ πιστὸν οἱ βάρβαροι θέμενοι κρίσεως μὲν τῶν ἀμφιβόλων κατωλιγώρουν, πρὸς πόλεμον δὲ ἐτράπησαν, καὶ περαιωθέντες τὸν Ἴστρον πόλεις καὶ φρούρια πλεῖστα ἐπὶ τῷ ποταμῷ ἐκάκωσαν, ἐν οἷς καὶ τὸ Βιμινάκιον εἷλον· πόλις δὲ αὕτη τῶν ἐν Ἰλλυριοῖς Μυσῶν. ὧν γινομένων, καί τινων λογοποιούντων ὡς ὁ τῆς Μάργου ἐπίσκοπος ἐκδοθείη, ὥστε μὴ ἑνὸς ἀνδρὸς πέρι τῷ παντὶ Ῥωμαίων τὸν ἐκ τοῦ πολέμου ἐπαχθῆναι κίνδυνον, ὑποτοπήσας ὁ ἄνθρωπος ἐκδοθήσεσθαι, λαθὼν τοὺς ἐν τῷ ἄστει πρὸς τοὺς πολεμίους παραγίνεται καὶ αὐτοῖς παραδώσειν ὑπισχνεῖται τὴν πόλιν, εἴ γε ἐπιεικές τι οἱ τῶν Σκυθῶν βουλεύσαιντο βασιλεῖς. οἱ δὲ ἔφασαν πάντα ποιήσειν τὰ ἀγαθά, εἰ τὴν αὐτοῦ ἄγοι ἐς ἔργον ὑπόσχεσιν· δεξιῶν τε καὶ ὅρκων ἐπὶ τοῖς εἰρημένοις δοθέντων, μετὰ βαρβαρικῆς πολυπληθίας ἐς τὴν Ῥωμαϊκὴν ἐπάνεισι γῆν καὶ ταύτην προλοχίσας ἀντικρὺ τῆς ὄχθης νυκτὸς διανίστησιν ἐκ συνθήματος καὶ ὑπὸ τοῖς ἀντιπάλοις τὴν πόλιν ποιεῖ. δῃωθείσης δὲ τῆς Μάργου τὸν τρόπον τοῦτον, ἐπὶ μεῖζον ηὐξήθη τὰ τῶν βαρβάρων πράγματα.*

2. Ὅτι ἐπὶ Θεοδοσίου τοῦ μικροῦ βασιλέως Ἀττήλας ὁ τῶν Οὔννων βασιλεὺς τὸν οἰκεῖον στρατὸν ἀγείρας γράμματα στέλλει παρὰ τὸν βασιλέα τῶν τε φυγάδων καὶ τῶν φόρων πέρι, ὅσοι προφάσει τοῦδε τοῦ πολέμου οὐκ ἐδέδοντο, τὴν ταχίστην οἱ ἐκπέμπεσθαι παρακελευόμενος συντάξεως δὲ ἕνεκα † μέλλοντος φόρου παρ' αὐτὸν πρέσβεις τοὺς διαλεξομένους ἀφικνεῖσθαι, ὡς, εἰ μελλήσειαν ἢ πρὸς πόλεμον ὁρμήσειαν, οὐδὲ αὐτὸν ἔτι ἐθέλοντα τὸ Σκυθικὸν ἐφέξειν πλῆθος. ταῦτα ἀναγνόντες οἱ ἀμφὶ τὰ βασίλεια οὐδαμῶς τοὺς παρὰ σφᾶς καταφυγόντας ἐκδώσειν ἔφασαν, ἀλλὰ σὺν ἐκείνοις τὸν πόλεμον ὑποστήσεσθαι, πέμψειν δὲ πρέσβεις τοὺς τὰ διάφορα λύσοντας. ὡς δὲ τῷ Ἀττήλᾳ τὰ δεδογμένα Ῥωμαίοις ἠγγέλλετο, ἐν ὀργῇ τὸ πρᾶγμα ποιούμενος τὴν Ῥωμαϊκὴν ἐδῄου γῆν, καὶ φρούριά τινα καθελὼν τῇ Ῥατιαρίᾳ προσέβαλε μεγίστῃ καὶ πολυανθρώπῳ.

3. Ὅτι μετὰ τὴν ἐν Χερρονήσῳ μάχην Ῥωμαίων πρὸς Οὔννους ἐγίνοντο καὶ αἱ συμβάσεις, Ἀνατολίου πρεσβευσαμένου. καὶ ἐπὶ τοῖσδε ἐσπένδοντο, ὅπως ἐκδοθεῖεν μὲν τοῖς Οὔννοις οἱ φυγάδες, καὶ ἓξ χιλιάδες χρυσίου λιτρῶν ὑπὲρ τῶν πάλαι συντάξεων δοθεῖεν αὐτοῖς· φόρον δὲ ἔτους ἑκάστου δισχιλίας καὶ ἑκατὸν λίτρας χρυσοῦ σφίσι τεταγμένον εἶναι· ὑπὲρ δὲ αἰχμαλώτου Ῥωμαίου φεύγοντος καὶ ἐς τὴν σφετέραν γῆν ἄνευ λύτρων διαβαίνοντος δώδεκα χρυσοῦς εἶναι ἀποτίμησιν, μὴ καταβάλλοντας δὲ τοὺς ὑποδεχομένους ἐκδιδόναι τὸν φεύγοντα· μηδένα δὲ βάρβαρον Ῥωμαίους κατὰ σφᾶς φεύγοντα δέχεσθαι. ταύτας προσεποιοῦντο μὲν ἐθελονταὶ Ῥωμαῖοι τὰς συνθήκας τίθεσθαι ἀνάγκῃ δὲ ὑπερβάλλοντι δέει, ὅπερ κατεῖχε τοὺς σφῶν ἄρχοντας, πᾶν ἐπίταγμα καίπερ ὂν χαλεπὸν τυχεῖν τῆς εἰρήνης ἐσπουδακότες ἠσμένιζον, καὶ τὴν τῶν φόρων σύνταξιν βαρυτάτην οὖσαν προσίεντο, τῶν χρημάτων αὐτοῖς καὶ τῶν βασιλικῶν θησαυρῶν οὐκ εἰς δέον ἐκδεδαπανημένων, ἀλλὰ περὶ θέας ἀτόπους καὶ φιλοτιμίας οὐκ εὐλόγους καὶ ἡδονὰς καὶ δαπάνας ἀνειμένας, ἃς οὐδεὶς τῶν εὖ φρονούντων οὐδὲ ἐν εὐπραγίαις ὑποσταίη, μήτι γε δὴ οἱ τῶν ὅπλων ὀλιγωρήσαντες, ὥστε μὴ μόνον Σκύθαις, ἀλλὰ γὰρ καὶ τοῖς λοιποῖς βαρβάροις τοῖς παροικοῦσι τὴν Ῥωμαίων ὑπακούειν ἐς φόρου ἀπαγωγήν τούτων τῶν συντάξεων καὶ τῶν χρημάτων πέρι, ἅπερ ἔδει τοῖς Οὔννοις ἐκπέμπεσθαι, συνεισφέρειν πάντας ἠνάγκασαν δασμὸν εἰσπραττομένους καὶ τοὺς κατὰ χρόνον τινὰ τὴν βαρυτάτην κουφισθέντας τῆς γῆς ἀποτίμησιν εἴτε δικαστῶν κρίσει εἴτε βασιλέων φιλοτιμίαις συνεισέφερον δὲ ῥητὸν χρυσίον καὶ οἱ ἐν τῇ γερουσίᾳ ἀναγεγραμμένοι ὑπὲρ τῆς σφῶν αὐτῶν ἀξίας. καὶ ἦν πολλοῖς ἡ λαμπρὰ τύχη βίου μεταβολή· ἐσεπράττοντο γὰρ μετὰ αἰκισμῶν

ἅπερ ἕκαστον ἀπεγράψαντο οἱ παρὰ βασιλέως τοῦτο ποιεῖν ἐπιτεταγμένοι, ὥστε τὸν κόσμον τῶν γυναικῶν καὶ τὰ ἔπιπλα τοὺς πάλαι εὐδαίμονας προτιθέναι ἐν ἀγορᾷ· τοῦτο μὲν μετὰ τὸν πόλεμον τὸ κακὸν Ῥωμαίους ἐδέξατο, ὥστε πολλοὺς ἢ ἀποκαρτερήσαντας ἢ βρόχον ἀψαμένους τὸν βίον ἀπολιπεῖν. τότε δὲ ἐκ τοῦ παραχρῆμα τῶν θησαυρων ἐξαντληθέντων, τό τε χρυσίον καὶ οἱ φυγάδες ἐπέμποντο. Σκόττα ἐπὶ ταύτην τὴν πρᾶξιν ἀφιγμένου ὧν πλείστους Ῥωμαῖοι ἀπέκτειναν ἀπειθοῦντας πρὸς τὴν ἔκδοσιν, ἐν οἷς καὶ τῶν βασιλικῶν ὑπῆρχον Σκυθῶν, οἱ ὑπὸ Ἀττήλᾳ τάττεσθαι ἀνηνάμενοι παρὰ Ῥωμαίους ἀφίκοντο. τοῖς δὲ αὐτοῦ ὁ Ἀττήλας προστιθεὶς ἐπιτάγμασι καὶ Ἀσημουντίους ἐκέλευσεν ἐκδιδόναι ὅσους αἰχμαλώτους ὑπῆρχον ἔχοντες εἴτε Ῥωμαίους εἴτε βαρβάρους. Ἀσημοῦς δέ ἐστι φρούριον καρτερόν, οὐ πολὺ μὲν ἀπέχον τῆς Ἰλλυρίδος, τῷ δὲ Θρᾳκίῳ προσκείμενον μέρει· ὅπερ οἱ ἐνοικοῦντες ἄνδρες πολλὰ δεινὰ τοὺς ἐχθροὺς εἰργάσαντο, οὐκ ἀπὸ τειχῶν ἀμυνόμενοι, ἀλλ' ἔξω τῆς τάφρου μάχας ὑφιστάμενοι πρός τε ἄπειρον πλῆθος καὶ στρατηγοὺς μέγιστον παρὰ Σκύθαις ἔχοντας κλέος, ὥστε τοὺς μὲν Οὔννους ἀπορρεύσαντας τοῦ φρουρίου ὑπαναχωρῆσαι, τοὺς δὲ ἐπεκτρέχοντας καὶ περαιτέρω τῶν οἰκείων γινομένους, ἡνίκα ἀπήγγελλον αὐτοῖς οἱ σκοποὶ διιέναι τοὺς πολεμίους λείαν Ῥωμαϊκὴν ἀπάγοντας, ἀδοκήτοις τε ἐμπίπτειν καὶ σφέτερα τὰ ἐκείνων ποιεῖσθαι λάφυρα, πλήθει μὲν λειπομένους τῶν ἀντιπολεμούντων, ἀρετῇ δὲ καὶ ῥώμῃ διαφέροντας. πλείστους τοίνυν οἱ Ἀσημούντιοι ἐν τῷδε τῷ πολέμῳ Σκύθας μὲν ἀπέκτειναν, Ῥωμαίους δὲ ἠλευθέρωσαν, τοὺς δὲ καὶ ἀποδράσαντας τῶν ἐναντίων ἐδέξαντο· οὐκ ἀπάγειν οὖν ἔφη ὁ Ἀττήλας τὸν στρατὸν οὐδὲ ἐπικυροῦν τὰς τῆς εἰρήνης συνθήκας, εἰ μὴ ἐκδοθεῖεν οἱ παρ' ἐκείνους καταφυγόντες Ῥωμαῖοι ἢ καὶ ὑπὲρ αὐτῶν δοθεῖεν ἀποτιμήσεις, ἀφεθείησαν δὲ καὶ οἱ παρὰ Ἀσημουντίων ἀπαχθέντες αἰχμάλωτοι βάρβαροι. ἀντιλέγειν δὲ αὐτῷ ὡς οὐχ οἷός τε ἦν οὔτε Ἀνατόλιος πρεσβευόμενος οὔτε Θεόδουλος ὁ τῶν στρατιωτικῶν κατὰ τὸ Θρᾴκιον ταγμάτων ἡγούμενος, (οὔτε γὰρ ἔπειθον οὔτε τὰ εὔλογα προτείνοντες, τοῦ μὲν βαρβάρου τεθαρρηκότος καὶ προχείρως ἐς τὰ ὅπλα ὁρμῶντος, αὐτῶν δὲ κατεπτηχότων διὰ τὰ προϋπάρξαντα) γράμματα παρὰ τοὺς Ἀσημουντίους ἔστελλον ἢ ἐκδιδόναι τοὺς παρ' αὐτοὺς καταφυγόντας αἰχμαλώτους Ῥωμαίους, ἢ ὑπὲρ ἑκάστου δώδεκα τιθέναι χρυσοῦς, διαφεθῆναι δὲ καὶ τοὺς αἰχμαλώτους Οὔννους. οἱ δὲ τὰ αὐτοῖς ἐπεσταλμένα ἀναγνόντες ἔφασαν τοὺς μὲν παρ' αὐτοὺς καταφυγόντας Ῥωμαίους ἀφεῖναι ἐπ' ἐλευθερίᾳ, Σκύθας δὲ ὅσους αἰχμαλώτους ἔλαβον ἀνῃρηκέναι, δύο δὲ συλλαβόντας ἔχειν διὰ τὸ καὶ τοὺς πολεμίους μετὰ τὴν

γενομένην ἐπὶ χρόνον πολιορκίαν ἐξ ἐνέδρας ἐπιθεμένους τῶν πρὸ τοῦ φρουρίου νεμόντων παίδων ἁρπάσαι τινάς, οὓς εἰ μὴ ἀπολάβοιεν, οὐδὲ σφᾶς τοὺς νόμῳ πολέμου κτηθέντας ἀποδώσειν. ταῦτα ἀπαγγειλάντων τῶν παρὰ τοὺς Ἀσημουντίους ἀφιγμένων, τῷ τε Σκυθῶν βασιλεῖ καὶ τοῖς Ῥωμαίοις ἄρχουσιν ἐδόκει μὲν ἀναζητεῖσθαι οὓς οἱ Ἀσημούντιοι ἔφασαν ἡρπάσθαι παῖδας, οὐδενὸς δὲ φανέντος, οἱ παρὰ τοῖς Ἀσημουντίοις βάρβαροι ἀπεδόθησαν, πίστεις τῶν Σκυθῶν δόντων ὡς παρ' αὐτοῖς οἱ παῖδες οὐκ εἴησαν. ἐπωμνύοντο δὲ καὶ οἱ Ἀσημούντιοι, ὡς οἱ παρὰ σφᾶς καταφυγόντες Ῥωμαῖοι ἐπ' ἐλευθερίᾳ ἀφείθησαν. ὤμνυον δέ, καίπερ παρὰ σφίσιν ὄντων Ῥωμαίων· οὐ γὰρ ἐπίορκον ᾤοντο ὅρκον ὀμνύναι ἐπὶ σωτηρίᾳ τῶν ἐκ τοῦ σφετέρου γένους ἀνδρῶν.

4. Ὅτι γενομένων τῶν σπονδῶν Ἀττήλας αὖθις παρὰ τοὺς ἑῴους ἔπεμψε πρέσβεις φυγάδας αἰτῶν. οἱ δὲ τοὺς πρεσβευομένους δεξάμενοι καὶ πλείστοις δώροις θεραπεύσαντες ἀπέπεμψαν φυγάδας μὴ ἔχειν φήσαντες. ὁ δὲ πάλιν ἑτέρους ἔπεμψεν. χρηματισαμένων δὲ καὶ αὐτῶν, τρίτη παρεγένετο πρεσβεία, καὶ τετάρτη μετ' αὐτήν. ὁ γὰρ βάρβαρος ἐς τὴν Ῥωμαίων ἀφορῶν φιλοτιμίαν, ἣν ἐποιοῦντο εὐλαβείᾳ τοῦ μὴ παραβαθῆναι τὰς σπονδάς, ὅσους τῶν ἐπιτηδείων εὖ ποιεῖν ἐβούλετο ἔπεμπε παρ' αὐτούς, αἰτίας τε ἀναπλάττων καὶ προφάσεις ἐφευρίσκων κενάς. οἱ δὲ παντὶ ὑπήκουον ἐπιτάγματι καὶ δεσπότου ἡγοῦντο τὸ πρόσταγμα, ὅπερ ἂν ἐκεῖνος παρεκελεύσατο. οὐ γὰρ μόνον τὸν πρὸς αὐτὸν ἀνελέσθαι πόλεμον εὐλαβοῦντο, ἀλλὰ καὶ Παρθυαίους ἐν παρασκευῇ τυγχάνοντας ἐδεδίεσαν καὶ Βανδίλους τὰ κατὰ θάλασσαν ταράττοντας καὶ Ἰσαύρους πρὸς τὴν λῃστείαν διανισταμένους καὶ Σαρακηνοὺς τῆς αὐτῶν ἐπικρατείας τὴν ἕω κατατρέχοντας καὶ τὰ Αἰθιοπικὰ ἔθνη συνιστάμενα. διὸ δὴ τεταπεινωμένοι τὸν μὲν Ἀττήλαν ἐθεράπευον, πρὸς δὲ τὰ λοιπὰ ἔθνη ἐπειρῶντο παρατάττεσθαι δυνάμεις τε ἀθροίζοντες καὶ στρατηγοὺς χειροτονοῦντες.

5. Ὅτι καὶ αὖθις Ἐδέκων ἧκε πρέσβις, ἀνὴρ Σκύθης μέγιστα κατὰ πόλεμον ἔργα διαπραξάμενος, σὺν Ὀρέστῃ, ὃς τοῦ Ῥωμαϊκοῦ γένους ὢν ᾤκει τὴν πρὸς τῷ Σάῳ ποταμῷ Παιόνων χώραν τῷ βαρβάρῳ κατὰ τὰς Ἀετίου στρατηγοῦ τῶν ἑσπερίων Ῥωμαίων συνθήκας ὑπακούουσαν οὗτος ὁ Ἐδέκων ἐς τὰ βασίλεια παρελθὼν ἀπεδίδου τα παρὰ Ἀττήλα γράμματα, ἐν οἷς ἐποιεῖτο τοὺς Ῥωμαίους ἐν αἰτίᾳ τῶν φυγάδων πέρι· ἀνθ' ὧν ἠπείλει ἐπὶ τὰ ὅπλα χωρεῖν, εἰ μὴ ἀποδοθεῖεν αὐτῷ καὶ ἀφέξονται Ῥωμαῖοι τὴν δοριάλωτον ἀροῦντες εἶναι δὲ μῆκος μὲν αὐτῆς κατὰ τὸ ῥεῦμα τοῦ Ἴστρου ἀπὸ τῆς Παιόνων ἄχρι Νοβῶν τῶν Θρᾳκίων, τὸ δὲ βάθος πέντε ἡμερῶν ὁδόν· καὶ τὴν ἀγορὰν τὴν ἐν Ἰλλυριοῖς μὴ πρὸς τῇ

όχθη τοῦ Ἴστρου ποταμοῦ γίνεσθαι, ὥσπερ καὶ πάλαι, ἀλλ' ἐν Ναϊσσῷ, ἣν ὅριον ὡς ἐπ' αὐτοῦ δῃωθεῖσαν τῆς Σκυθῶν καὶ Ῥωμαίων ἐτίθετο γῆς, πέντε ἡμερῶν ὁδὸν εὐζώνῳ ἀνδρὶ τοῦ Ἴστρου ἀπέχουσαν ποταμοῦ. πρέσβεις δὲ ἐκέλευσε πρὸς αὐτὸν ἀφικνεῖσθαι τοὺς περὶ τῶν ἀμφιβόλων διαλεξομένους, οὐ τῶν ἐπιτυχόντων, ἀλλὰ τῶν ὑπατικῶν ἀνδρῶν τοὺς μεγίστους· οὓς εἰ ἐκπέμπειν εὐλαβηθεῖεν, αὐτὸν δεξόμενον σφᾶς ἐς τὴν Σερδικὴν διαβήσεσθαι. τούτων ἀναγνωσθέντων βασιλεῖ τῶν γραμμάτων, ὡς ὑπεξῆλθεν ὁ Ἐδέκων σὺν τῷ Βιγίλᾳ ἑρμηνεύσαντι ὅσαπερ ὁ βάρβαρος ἀπὸ στόματος ἔφρασε τῶν Ἀττήλᾳ δεδογμένων, καὶ ἐς ἑτέρους οἴκους παρεγένετο, ὥστε αὐτὸν Χρυσαφίῳ τῷ βασιλέως ὑπασπιστῇ οἷα δὴ τὰ μέγιστα δυναμένῳ ἐς ὄψιν ἐλθεῖν, ἀπεθαύμασε τὴν τῶν βασιλείων οἴκων περιφάνειαν. Βιγίλας δέ, ὡς τῷ Χρυσαφίῳ ἐς λόγους ἦλθεν ὁ βάρβαρος, ἔλεγεν ἑρμηνεύων, ὡς ἐπαινοίη ὁ Ἐδέκων τὰ βασίλεια καὶ τὸν παρὰ σφίσι μακαρίζοι πλοῦτον. ὁ δὲ Χρυσάφιος ἔφασκεν ἔσεσθαι καὶ αὐτὸν οἴκων τε χρυσοστέγων καὶ πλούτου κύριον, εἴ γε περιίδοι μὲν τὰ παρὰ Σκύθαις, ἕλοιτο δὲ τὰ Ῥωμαίων. τοῦ δὲ ἀποκριναμένου ὡς τὸν ἑτέρου δεσπότου θεράποντα ἄνευ τοῦ κυρίου οὐ θέμις τοῦτο ποιεῖν, ἐπυνθάνετο ὁ εὐνοῦχος εἴ γε ἀκώλυτος αὐτῷ ἡ παρὰ τὸν Ἀττήλαν εἴη εἴσοδος καὶ δύναμιν παρὰ Σκύθαις ἔχει τινά. τοῦ δὲ ἀποκριναμένου ὡς καὶ ἐπιτήδειος εἴη τῷ Ἀττήλᾳ καὶ τὴν αὐτοῦ ἅμα τοῖς εἰς τοῦτο ἀποκεκριμένοις λογάσιν ἐμπιστεύεται φυλακήν, (ἐκ διαδοχῆς γὰρ κατὰ ῥητὰς ἡμέρας ἕκαστον αὐτῶν ἔλεγε μεθ' ὅπλων φυλάττειν τὸν Ἀττήλαν) ἔφασκεν ὁ εὐνοῦχος, εἴπερ πίστεις δέξοιτο, μέγιστα αὐτῷ ἐρεῖν ἀγαθά· δεῖσθαι δὲ σχολῆς· ταύτην δὲ αὐτῷ ὑπάρχειν, εἴ γε παρ' αὐτὸν ἐπὶ δεῖπνον ἔλθοι χωρὶς Ὀρέστου καὶ τῶν ἄλλων συμπρεσβευτῶν. ὑποσχόμενος δὲ τοῦτο ποιεῖν, ἐπὶ τὴν ἑστίασιν πρὸς τὸν εὐνοῦχον παραγενόμενος, καὶ ὑπὸ τῷ Βιγίλᾳ ἑρμηνεῖ δεξιὰς καὶ ὅρκους ἔδοσαν, ὁ μὲν εὐνοῦχος ὡς οὐκ ἐπὶ κακῷ τῷ Ἐδέκωνι, ἀλλ' ἐπὶ μεγίστοις ἀγαθοῖς τοὺς λόγους ποιήσοιτο, ὁ δὲ ὡς οὐκ ἐξείποι τὰ αὐτῷ ῥηθησόμενα, εἰ καὶ μὴ πέρατος κυρήσοι. τότε δὴ ὁ εὐνοῦχος ἔλεγε τῷ Ἐδέκωνι, εἰ διαβὰς ἐς τὴν Σκυθικὴν ἀνέλοι τὸν Ἀττήλαν καὶ παρὰ Ῥωμαίους ἥξει, ἔσεσθαι αὐτῷ βίον εὐδαίμονα καὶ πλοῦτον μέγιστον. τοῦ δὲ ὑποσχομένου καὶ φήσαντος ἐπὶ τῇ πράξει δεῖσθαι χρημάτων, οὐ πολλῶν δέ, ἀλλὰ πεντήκοντα λιτρῶν χρυσίου δοθησομένων τῷ ὑπ' αὐτὸν τελοῦντι πλήθει, ὥστε αὐτῷ τελείως συνεργῆσαι πρὸς τὴν ἐπίθεσιν, καὶ τοῦ εὐνούχου τὸ χρυσίον παραχρῆμα δώσειν ὑποσχομένου, ἔλεγεν ὁ βάρβαρος ἀποπέμπεσθαι μὲν αὐτὸν ἀπαγγελοῦντα τῷ Ἀττήλᾳ περὶ τῆς πρεσβείας, συμπέμπεσθαι δ' αὐτῷ Βιγίλαν τὴν παρὰ

τοῦ Ἀττήλα ἐπὶ τοῖς φυγάσιν ἀπόκρισιν δεξόμενον. δι' αὐτοῦ γὰρ περὶ τοῦ αὐτοῦ χρυσίου μηνύσειν, καὶ ὃν τρόπον τοῦτο ἐκπεμφθήσεται. ἀπεληλυθότα γάρ, ὥσπερ καὶ τοὺς ἄλλους, πολυπραγμονήσειν τὸν Ἀττήλαν, τίς τε αὐτῳ δωρεὰ καὶ ὁπόσα παρὰ Ῥωμαίων δέδοται χρήματα· μὴ οἷόν τε δὲ ταῦτα ἀποκρύπτειν διὰ τοὺς συμπορευομένους. ἔδοξε δὴ τῷ εὐνούχῳ εὖ λέγειν, καὶ τῆς γνώμης τὸν βάρβαρον ἀποδεξάμενος ἀποπέμπει μετὰ τὸ δεῖπνον καὶ ἐπὶ βασιλέα φέρει τὴν βουλήν. ὃς Μαρτιάλιον τὴν τοῦ μαγίστρου διέποντα ἀρχὴν προσμεταπεμψάμενος ἔλεγε τὰς πρὸς τὸν βάρβαρον συνθήκας. ἀνάγκῃ δὲ ἐθάρρει τὸ τῆς ἀρχῆς· πασῶν γὰρ τῶν βασιλέως βουλῶν ὁ μάγιστρός ἐστι κοινωνός, οἷα δὴ τῶν τε ἀγγελιαφόρων καὶ ἑρμηνέων καὶ στρατιωτῶν τῶν ἀμφὶ τὴν βασιλέως φυλακὴν ὑπ' αὐτὸν ταττομένων. ἐδόκει δὲ αὐτοῖς βουλευομένοις τῶν προκειμένων πέρι μὴ μόνον Βιγίλαν, ἀλλὰ γὰρ καὶ Μαξιμῖνον ἐκπέμπειν πρεσβευόμενον παρὰ τὸν Ἀττήλαν.

6. Ὅτι φωραθέντα τὸν Βιγίλαν ἐπιβουλευόμενον τῷ Ἀττήλᾳ, καὶ τοῦ χρυσίου τὰς ἑκατὸν λίτρας τὰς παρὰ τοῦ Χρυσαφίου τοῦ εὐνούχου σταλείσας ἀφελομένου, παρευθὺ ἔπεμπεν Ὀρέστην καὶ Ἤσλαν ὁ Ἀττήλας ἐς τὴν Κωνσταντίνου ἐντειλάμενος τὸν μὲν Ὀρέστην τὸ βαλλάντιον, ἐν ᾧπερ ἐμβεβλήκει Βιγίλας τὸ χρυσίον ⟨τὸ⟩ Ἐδέκωνι δοθησόμενον, τῷ σφετέρῳ περιθέντα τραχήλῳ ἐλθεῖν τε παρὰ βασιλέα καὶ αὐτῷ ἐπιδείξαντά καὶ τῷ εὐνούχῳ ἀνερωτᾶν, εἴ γε αὐτὸ ἐπιγινώσκοιεν, τὸν δὲ Ἤσλαν λέγειν ἀπὸ στόματος εὖ μὲν γεγονότος εἶναι πατρὸς τὸν Θεοδόσιον παῖδα, εὖ δὲ καὶ αὐτὸν φύντα καὶ τὸν πατέρα Μουνδίουχον διαδεξάμενον διαφυλάξαι τὴν εὐγένειαν· ταύτης δὲ τὸν Θεοδόσιον ἐκπεπτωκότα δουλεύειν αὐτῷ τὴν τοῦ φόρου ἀπαγωγὴν ὑφιστάμενον. οὐ δίκαιον οὖν ποιεῖ τῷ βελτίονι καὶ ὃν αὐτῷ ἡ τύχη δεσπότην ἀνέδειξεν ὡς πονηρὸς οἰκέτης λαθριδίως ἐπιτιθέμενος. οὐ λύσειν οὖν τὴν αἰτίαν ἔφη τῶν ἐς αὐτὸν ἡμαρτημένων, εἰ μή γε τὸν εὐνοῦχον ἐκπέμψοι πρὸς κόλασιν. καὶ οὗτοι μὲν ἐπὶ τοῖσδε ἐς τὴν Κωνσταντίνου παρεγένοντο· συνηνέχθη δὲ τὸν Χρυσάφιον ἐξαιτεῖσθαι καὶ παρὰ Ζήνωνος. Μαξιμίνου γὰρ εἰρηκέναι τὸν Ἀττήλαν ἀπαγγείλαντος χρῆναι βασιλέα πληροῦν τὴν ὑπόσχεσιν καὶ τῷ Κωνσταντίῳ τὴν γυναῖκα διδόναι, ἣν οὐδαμῶς παρὰ τὴν ἐκείνου βουλὴν ἑτέρῳ κατεγγυηθῆναι οἷόν τε ἦν (ἢ γὰρ ἂν ὁ τολμήσας ἐκδεδώκει δίκας, ἢ τοιαῦτα τὰ βασιλέως ἐστίν, ὥστε μηδὲ τῶν σφετέρων κρατεῖν οἰκετῶν, καθ' ὧν συμμαχίαν, εἴ γε βούλοιτο, ἕτοιμον εἶναι παρασχεῖν) ἐδήχθη τε ὁ Θεοδόσιος τὸν θυμὸν καὶ δημοσίαν τὴν τῆς κόρης οὐσίαν ποιεῖ.

7. Ὅτι ὡς ἠγγέλθη τῷ Ἀττήλᾳ τὸν Μαρκιανὸν ἐς τὰ κατὰ

τὴν ἕω Ῥωμαϊκὰ παρεληλυθέναι βασίλεια μετὰ τὴν Θεοδοσίου τελευτήν, ἠγγέλθη δὲ αὐτῷ καὶ τὰ τῆς Ὀνωρίας πέρι γεγενημένα, πρὸς μὲν τὸν κρατοῦντα τῶν ἑσπερίων Ῥωμαίων ἔστελλε τοὺς διαλεξομένους μηδὲν Ὀνωρίαν πλημμελεῖσθαι, ἣν ἑαυτῷ πρὸς γάμον κατενεγύησε· τιμωρήσειν γὰρ αὐτῇ, εἰ μὴ καὶ τὰ τῆς βασιλείας ἀπολάβῃ σκῆπτρα. ἔπεμπε δὲ καὶ πρὸς τοὺς ἐῴους Ῥωμαίους τῶν ταχθέντων φόρων ἕνεκα. ἀπράκτων δὲ ἐξ ἀμφοτέρων τῶν αὐτοῦ ἐπανελθόντων πρέσβεων· οἱ μὲν γὰρ τῆς ἑσπέρας ἀπεκρίναντο Ὀνωρίαν αὐτῷ ἐς γάμον ἐλθεῖν μήτε δύνασθαι ἐκδεδομένην ἀνδρὶ σκῆπτρον δὲ αὐτῇ μὴ ὀφείλεσθαι οὐ γὰρ θηλειῶν, ἀλλὰ ἀρρένων ἡ τῆς Ῥωμαϊκῆς βασιλείας ἀρχή. οἱ δὲ τῆς ἕω ἔφασαν οὐχ ὑποστήσεσθαι τὴν τοῦ φόρου ἀπαγωγήν, ἣν ὁ Θεοδόσιος ἔταξεν· καὶ ἡσυχάζοντι μὲν δῶρα δώσειν, πόλεμον δὲ ἀπειλοῦντι ὅπλα καὶ ἄνδρας ἐπάξειν τῆς αὐτοῦ μὴ λειπομένους δυνάμεως ἐμερίζετο οὖν τὴν γνώμην καὶ διηπόρει ποίοις πρότερον ἐπιθήσεται. καὶ ἔχειν αὐτῷ ἐδόκει καλῶς τέως ἐπὶ τὸν μείζονα τρέπεσθαι πόλεμον καὶ ἐς τὴν ἑσπέραν στρατεύεσθαι, τῆς μάχης αὐτῷ μὴ μόνον πρὸς Ἰταλιώτας, ἀλλὰ καὶ πρὸς Γότθους καὶ Φράγγους ἐσομένης, πρὸς μὲν Ἰταλιώτας ὥστε τὴν Ὀνωρίαν μετὰ τῶν χρημάτων λαβεῖν, πρὸς δὲ Γότθους χάριν Γεζερίχῳ κατατιθέμενον

8. *Ὅτι τῷ Ἀττήλᾳ ἦν τοῦ πρὸς Φράγγους πολέμου πρόφασις ἡ τοῦ σφῶν βασιλέως τελευτὴ καὶ ἡ τῆς ἀρχῆς τῶν ἐκείνου παίδων διαφορά, τοῦ πρεσβυτέρου μὲν Ἀττήλαν, τοῦ δὲ νεωτέρου Ἀέτιον ἐπὶ συμμαχίᾳ ἐπάγεσθαι ἐγνωκότος· ὃν κατὰ τὴν Ῥώμην εἴδομεν πρεσβευόμενον μήπω ἰούλου ἀρχόμενον, ξανθὸν τὴν κόμην τοῖς αὐτοῦ περικεχυμένην διὰ μέγεθος ὤμοις. θετὸν δὲ αὐτὸν ὁ Ἀέτιος ποιησάμενος παῖδα καὶ πλεῖστα δῶρα δοὺς ἅμα τῷ βασιλεύοντι ἐπὶ φιλίᾳ τε καὶ ὁμαιχμίᾳ ἀπέπεμψεν. τούτων ἕνεκα ὁ Ἀττήλας τὴν ἐκστρατείαν ποιούμενος αὖθις τῶν ἀμφ' αὐτὸν ἄνδρας ἐς τὴν Ἰταλίαν ἔπεμπεν ὥστε τὴν Ὀνωρίαν ἐκδιδόναι· εἶναι γὰρ αὐτῷ ἡρμοσμένην πρὸς γάμον, τεκμήριον ποιούμενος τὸν παρ' αὐτῆς πεμφθέντα δακτύλιον, ὃν καὶ ἐπιδειχθησόμενον ἐστάλκει· παραχωρεῖν δὲ αὐτῷ τὸν Βαλεντινιανὸν καὶ τοῦ ἡμίσεως τῆς βασιλείας μέρους, ὡς καὶ τῆς Ὀνωρίας διαδεξαμένης μὲν παρὰ πατρὸς τὴν ἀρχήν, ταύτης δὲ τῇ τοῦ ἀδελφοῦ ἀφαιρεθεῖσαν πλεονεξίᾳ ὡς δὲ οἱ ἑσπέριοι Ῥωμαῖοι τῆς προτέρας ἐχόμενοι γνώμης πρὸς οὐδὲν τῶν αὐτῷ δεδογμένων ὑπήκουον, εἴχετο μᾶλλον τῆς τοῦ πολέμου παρασκευῆς πᾶν τὸ τῶν μαχίμων ἀγείρων πλῆθος.*

9. *Ὅτι ὁ Ἀττήλας μετὰ τὸ τὴν Ἰταλίαν ἀνδραποδίσασθαι ἐπὶ τὰ σφέτερα ἀναζεύξας τοῖς κρατοῦσι τῶν ἐῴων Ῥωμαίων πόλεμον καὶ ἀνδραποδισμὸν τῆς χώρας κατήγγελλεν, ὡς μὴ ἐκπεμφθέντος*

τοῦ παρὰ Θεοδοσίου τεταγμένου φόρου

10. *Ὅτι Ἀρδαβούριος ὁ τοῦ Ἄσπαρος Σαρακηνοῖς ἐπολέμει κατὰ τὴν Δαμασκὸν καὶ ἐκεῖσε παραγενομένου Μαξιμίνου τοῦ στρατηγοῦ καὶ Πρίσκου τοῦ συγγραφέως, εὗρον αὐτὸν τοῖς Σαρακηνῶν πρέσβεσι περὶ εἰρήνης διαλεγόμενον.*

11. *Ὅτι Βλέμμυες καὶ Νουβάδες ἡττηθέντες ὑπὸ Ῥωμαίων πρέσβεις παρὰ τὸν Μαξιμῖνον ἔπεμπον ἐξ ἀμφοτέρων τῶν ἐθνῶν εἰρήνης πέρι, βουλόμενοι σπένδεσθαι, καὶ ταύτην διατηρῆσαι ἔφασαν, ἐφ' ὅσον ὁ Μαξιμῖνος τῇ Θηβαίων ἐγκαταμένοι χώρᾳ. τοῦ δὲ μὴ προσδεξαμένου ἐπὶ χρόνῳ σπένδεσθαι τοσούτῳ, ἔλεγον ἄχρι τῆς αὐτοῦ ζωῆς μὴ κινήσειν ὅπλα. ὡς δὲ οὐδὲ τοὺς δευτέρους τῆς πρεσβείας προσίετο λόγους, ἑκατοντούτεις ἔθεντο σπονδάς' εν αἷς ἐδόκει Ῥωμαῖον μὲν αἰχμάλωτον ἄνευ λύτρων ἀφεῖσθαι, εἴτε κατὰ ἐκείνην εἴτε κατὰ ἑτέραν ἔφοδον ἥλω, τὰ δὲ τότε ἀπαχθέντα ἀποδοθῆναι βοσκήματα, καὶ τῶν δαπανηθέντων κατατίθεσθαι τὴν ἀποτίμησιν, ὁμήρους δὲ τοὺς εὖ γεγονότας παρὰ σφίσι δίδοσθαι πίστεων ἕνεκα τῶν σπονδῶν. εἶναι δὲ αὐτοῖς κατὰ τὸν παλαιὸν νόμον ἀκώλυτον τὴν εἰς τὸ ἱερὸν τῆς Ἴσιδος διάβασιν, τοῦ ποταμίου σκάφους Αἰγυπτίων ἐχόντων τὴν ἐπιμέλειαν, ἐν ᾧπερ τὸ ἄγαλμα τῆς θεοῦ ἐντιθέμενον διαπορθμεύεται. ἐν ῥητῷ γὰρ οἱ βάρβαροι χρόνῳ ἐς τὴν οἰκείαν διακομίζοντες τὸ ξόανον πάλιν αὐτῷ χρηστηριασάμενοι ἐς τὴν νῆσον ἀποσώζουσιν. ἐμπεδωθῆναι τοίνυν ἐν τῷ ⟨ἐν⟩ Φίλαις ἱερῷ τὰς συνθήκας ἐδόκει τῷ Μαξιμίνῳ ἐπιτήδειον ὄν. ἐπέμποντο μετεξέτεροι' παρεγίνοντο δὲ καὶ τῶν Βλεμμύων καὶ Νουβάδων οἱ τὰς σπονδὰς ἐν τῇ νήσῳ τιθέμενοι. ἐγγραφέντων δὲ τῶν συνδοξάντων καὶ τῶν ὁμήρων παραδοθέντων' ἦσαν δὲ τῶν τε τυραννησάντων καὶ ὑπὸ τυράννων γεγονότων παῖδες, ὅπερ οὐδεπώποτε ἐν τῷδε τῷ πολέμῳ ἐγένετο' οὔποτε γὰρ Νουβάδων καὶ Βλεμμύων παρὰ Ῥωμαίοις ὡμήρευσαν παῖδες. συνηνέχθη δὲ τὸν Μαξιμῖνον ἀνωμάλως διατεθῆναι τὸ σῶμα καὶ ἀποθανεῖν τὴν δὲ τοῦ Μαξιμίνου τελευτὴν μαθόντες οἱ βάρβαροι τούς τε ὁμήρους ἀφείλοντο βιασάμενοι καὶ τὴν χώραν κατέδραμον.*

12. *Ὅτι Γωβάζης πρεσβεύεται παρὰ Ῥωμαίους Ῥωμαῖοι δὲ ἀπεκρίναντο τοῖς παρὰ Γωβάζου σταλεῖσι πρέσβεσιν ὡς ἀφέξονται τοῦ πολέμου, εἴ γε ἢ αὐτὸς Γωβάζης ἀπόθοιτο τὴν ἀρχὴν ἢ γοῦν τὸν παῖδα τῆς βασιλείας ἀφέλοιτο οὐ γὰρ θέμις τῆς χώρας ἀμφοτέρους ἡγεμονεύειν παρὰ τὸν παλαιὸν θεσμόν ὥστε δὲ θάτερον βασιλεύειν, Γωβάζην ἢ τὸν αὐτοῦ παῖδα, τῆς Κολχίδος, καὶ τῇδε λυθῆναι τὸν πόλεμον, Εὐφήμιος ἐσηγήσατο, τὴν τοῦ μαγίστρου διέπων ἀρχήν' ὃς ἐπὶ συνέσει καὶ λόγων ἀρετῇ δόξαν*

ἔχων Μαρκιανοῦ τοῦ βασιλέως τὴν τῶν πραγμάτων ἔλαχεν ἐπιτροπὴν καὶ πλείστων τῶν εὖ βουλευθέντων ἐκείνῳ καθηγητὴς ἐγένετο· ὃς καὶ Πρίσκον τὸν συγγραφέα τῶν τῆς ἀρχῆς φροντίδων ἐδέξατο κοινωνόν. τῆς δὲ αἱρέσεως τῆς αὐτῷ δοθείσης, ὁ Γωβάζης εἵλετο τῆς βασιλείας παραχωρῆσαι τῷ παιδί, αὐτὸς τὰ σύμβολα ἀποθέμενος τῆς ἀρχῆς, καὶ παρὰ τὸν κρατοῦντα Ῥωμαίων τοὺς δεησομένους ἔπεμπεν, ὡς, ἑνὸς Κόλχου ἡγεμονεύοντος, οὐκ ἔτι δεῖ αὐτὸν χαλεπαίνοντα ἐπὶ τὰ ὅπλα χωρεῖν βασιλεὺς δὲ διαβαίνειν αὐτὸν ἐς τὴν Ῥωμαίων ἐκέλευε καὶ τῶν αὐτῷ δεδογμένων διδόναι λόγον. ὃς δὲ τὴν μὲν ἄφιξιν οὐκ ἠρνήσατο, Διονύσιον δὲ τὸν εἰς τὴν Κολχίδα πάλαι διαπεμφθέντα τῆς τε αὐτοῦ Γωβάζου διαφορᾶς ἕνεκα πίστιν δώσοντα ᾔτησεν, ὡς οὐδὲν ὑποσταίη ἀνήκεστον. διὸ δὴ ἐς τὴν Κολχίδα Διονύσιος ἐστέλλετο, καὶ περὶ τῶν διαφόρων συνέβησαν

13. Ὅτι ὁ Μαιοριανὸς ὁ τῶν ἑσπερίων Ῥωμαίων βασιλεύς, ὡς αὐτῷ οἱ ἐν Γαλατίᾳ Γότθοι σύμμαχοι κατέστησαν, καὶ τὰ παροικοῦντα τὴν αὐτοῦ ἐπικράτειαν ἔθνη τὰ μὲν ὅπλοις, τὰ δὲ λόγοις παρεστήσατο, καὶ ἐπὶ τὴν Λιβύην σὺν πολλῇ διαβαίνειν ἐπειρᾶτο δυνάμει, νηῶν ἀμφὶ τὰς τριακοσίας ἠθροισμένων αὐτῷ, πρέσβεις μὲν πρότερον παρ' αὐτὸν ὁ τῶν Βανδίλων ἡγούμενος ἔπεμπε λύειν τὰ διάφορα λόγοις βουλόμενος ὡς δὲ οὐκ ἔπειθε, τὴν Μαυρουσίων γῆν, ἐς ἣν τοὺς ἀμφὶ τὸν Μαιοριανὸν ἀπὸ τῆς Ἰβηρίας ἀποβαίνειν ἐχρῆν, πᾶσαν ἐδῄωσε καὶ ἐκάκωσε καὶ τὰ ὕδατα.

14. Ὅτι οἱ ἑσπέριοι Ῥωμαῖοι ἐς δέος ἐλθόντες περὶ Μαρκελλίνου, μήποτε αὐξανομένης αὐτῷ τῆς δυνάμεως καὶ ἐπ' αὐτοὺς ἀγάγοι τὸν πόλεμον, διαφόρως ταραττομένων αὐτοῖς τῶν πραγμάτων, τοῦτο μὲν ἐκ Βανδίλων, τοῦτο δὲ καὶ Αἰγιδίου, ἀνδρὸς ἐκ Γαλατῶν μὲν τῶν πρὸς τῇ ἑσπέρᾳ ὁρμωμένου, τῷ δὲ Μαιοριανῷ συστρατευσαμένου καὶ πλείστην ἀμφ' αὐτὸν ἔχοντος δύναμιν καὶ χαλεπαίνοντος διὰ τὴν τοῦ βασιλέως ἀναίρεσιν· ὃν τοῦ πρὸς Ἰταλιώτας τέως ἀπήγαγε πολέμου ἡ πρὸς Γότθους τοὺς ἐν Γαλατίᾳ διαφορά· περὶ γὰρ τῆς ὁμόρου πρὸς ἐκείνους διαφιλονεικῶν γῆς καρτερῶς ἐμάχετο καὶ ἀνδρὸς ἔργα μέγιστα ἐν ἐκείνῳ ἐπεδείξατο τῷ πολέμῳ. τούτων δὴ ἕνεκα ⟨οἱ⟩ ἑσπέριοι Ῥωμαῖοι παρὰ τοὺς ἑῴους πρέσβεις ἔστειλαν, ὥστε αὐτοῖς καὶ τὸν Μαρκελλῖνον καὶ τοὺς Βανδίλους διαλλάξαι. καὶ πρὸς μὲν τὸν Μαρκελλῖνον Φύλαρχος σταλεὶς ἔπεισεν αὐτὸν κατὰ Ῥωμαίων ὅπλα μὴ κινεῖν, ὁ δὲ παρὰ τοὺς Βανδίλους διαβὰς ἄπρακτος ἀνεχώρει, τοῦ Γεζερίχου μὴ ἄλλως τὸν πόλεμον καταθήσειν ἀπειλοῦντος, εἰ μή γε αὐτῷ ⟨ἡ⟩ τοῦ Βαλεντινιανοῦ καὶ Ἀετίου περιουσία δοθῇ. καὶ γὰρ καὶ παρὰ τῶν ἑῴων Ῥωμαίων ἐκεκόμιστο μοῖραν τῆς Βαλεντινιανοῦ περιουσίας ὀνόματι Εὐδοκίας τῆς τῷ Ὀνορίχῳ γεγαμημένης. διὸ δὴ

ἔτους ἑκάστου ταύτην τοῦ πολέμου πρόφασιν ποιούμενος εὐθὺς ἦρος ἀρχομένου σὺν στόλῳ τὴν ἐκστρατείαν ἐποιεῖτο ἐπί τε Σικελίαν καὶ τὰς Ἰταλίας καὶ ταῖς μὲν πόλεσιν, ἐν αἷς μάχιμον δύναμιν τῶν Ἰταλιωτῶν εἶναι συνέβαινεν, οὐ ῥᾳδίως προσεφέρετο, καταλαμβάνων δὲ χωρία, ἐν οἷς μὴ ἔτυχεν οὖσα ἀντίπαλος δύναμις, ἐδῄου τε καὶ ἠνδραποδίζετο. οὐ γὰρ πρὸς πάντα τἀποβάσιμα τοῖς Βανδίλοις μέρη οἱ Ἰταλιῶται ἀρκεῖν ἐδύναντο, πλήθει τῶν πολεμίων βιαζόμενοι καὶ τῷ μὴ παρεῖναι σφίσι ναυτικὴν δύναμιν, ἣν παρὰ τῶν ἑῴων αἰτοῦντες οὐκ ἐτύγχανον διὰ τὰς πρὸς Γεζέριχον ἐκείνοις τεθείσας σπονδάς· ὅπερ ἔτι μάλιστα ἐκάκωσε τὰ ἐν τῇ ἑσπέρᾳ Ῥωμαίων πράγματα διὰ τὸ διῃρῆσθαι τὴν βασιλείαν.

Ἐπρεσβεύσαντο δὲ κατ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον κατὰ τοὺς ἑῴους Ῥωμαίους Σαράγουροι καὶ Οὔρωγοι καὶ Ὀνόγουροι, ἔθνη ἐξαναστάντα τῶν οἰκείων ἠθῶν, Σαβίρων ἐς μάχην σφίσιν ἐληλυθότων, οὓς ἐξήλασαν Ἄβαροι μετανάσται γενόμενοι ὑπὸ ἐθνῶν οἰκούντων μὲν τὴν παρωκεανῖτιν ἀκτήν, ὥσπερ καὶ οἱ Σαράγουροι ἐλαθέντες κατὰ ζήτησιν γῆς πρὸς τοῖς Ἀκατίροις Οὔννοις ἐγένοντο, καὶ μάχας πρὸς ἐκείνους πολλὰς συστησάμενοι τό τε φῦλον κατηγωνίσαντο, καὶ πρὸς Ῥωμαίους ἀφίκοντο, τυχεῖν τῆς αὐτῶν βουλόμενοι ἐπιτηδειότητος. βασιλεὺς οὖν καὶ οἱ ἀμφ' αὐτὸν φιλοφρονησάμενοι καὶ δῶρα δόντες αὐτοὺς ἀπέπεμψαν

15. Ὅτι στασιαζόντων τῶν φυγάδων ἐθνῶν κατὰ τοὺς κατὰ τὴν ἕω Ῥωμαίους, παρὰ τῶν Ἰταλῶν πρεσβεία ἀφίκετο λέγουσα ὡς οὐχ ὑποστήσονται, εἰ μή γε σφίσι τοὺς Βανδίλους διαλλάξοιεν. ἀφίκετο δὲ καὶ παρὰ τοῦ Περσῶν μονάρχου, τῶν τε παρ' αὐτοὺς καταφευγόντων ἐκ τοῦ σφετέρου ἔθνους αἰτίαν ἔχουσα καὶ τῶν Μάγων τῶν ἐν τῇ Ῥωμαίων γῇ ἐκ παλαιῶν οἰκούντων χρόνων, ὡς ἀπάγειν αὐτοὺς τῶν πατρίων ἐθῶν καὶ νόμων ἐθέλοντες καὶ τῆς περὶ τὸ θεῖον ἁγιστείας παρενοχλοῦσί τε ἐς ἀεὶ καὶ ἀνακαίεσθαι κατὰ τὸν θεσμὸν οὐ συγχωροῦσι τὸ παρ' αὐτοῖς ἄσβεστον καλούμενον πῦρ· καὶ ὡς χρὴ τοῦ Ἰουροειπαὰχ φρουρίου ἐπὶ τῶν Κασπίων κειμένου πυλῶν χρήματα χορηγοῦντας Ῥωμαίους ποιεῖσθαι ἐπιμέλειαν ἢ γοῦν τοὺς φρουρήσοντας αὐτὸ στρατιώτας στέλλειν, καὶ μὴ μόνους ⟨σφᾶς⟩ δαπάνῃ καὶ φυλακῇ τοῦ χωρίου βαρύνεσθαι· εἰ γὰρ ἐνδοῖεν, οὐκ εἰς Πέρσας μόνους, ἀλλὰ καὶ εἰς Ῥωμαίους τὰ ἐκ τῶν παροικούντων ἐθνῶν κακὰ ῥᾳδίως ἀφικέσθαι. χρῆναι δὲ αὐτοὺς ἔλεγον καὶ χρήμασιν ἐπικουρεῖν ἐπὶ τῷ πρὸς Οὔννους πολέμῳ τοὺς Κιδαρίτας λεγομένους· ἔσεσθαι γὰρ σφίσιν αὐτῶν νικώντων ὄνησιν, μὴ συγχωρουμένου τοῦ ἔθνους καὶ εἰς τὴν Ῥωμαϊκὴν διαβαίνειν ἐπικράτειαν. πάντων δὲ ἕνεκα Ῥωμαίων ἀποκριναμένων στέλλειν τὸν διαλεξόμενον τῷ Παρθυαίῳ μονάρχῃ

μήτε γὰρ φυγάδας εἶναι παρὰ σφίσι μήτε παρενοχλεῖσθαι τοὺς Μάγους τῆς θρησκείας πέρι· τὴν φυλακὴν δὲ τοῦ Ἰουροειπαὰχ φρουρίου καὶ τὸν πόλεμον τὸν πρὸς τοὺς Οὔννους ὑπὲρ σφῶν αὐτῶν ἀναδεδεγμένους μὴ δικαίως χρήματα αἰτεῖν παρ᾽ αὐτῶν. ἐπρεσβεύετο δὲ παρὰ μὲν Βανδίλους ὑπὲρ Ἰταλῶν Τατιανὸς ἐν τῇ τῶν πατρικίων ἀξίᾳ καταλεγόμενος, παρὰ δὲ Πέρσας Κωνστάντιος, τρίτον μὲν τὴν ὕπαρχον λαχὼν ἀρχήν, πρὸς δὲ τῇ ὑπατικῇ ἀξίᾳ καὶ τῆς πατρικιότητος τυχών.

16. Ὅτι μετὰ τὸν ἐμπρησμὸν τῆς πόλεως τὸν ἐπὶ Λέοντος ἧκεν ὁ Γωβάζης σὺν Διονυσίῳ ἐς τὴν Κωνσταντίνου Περσικὴν ἔχων στολὴν καὶ τῷ Μηδικῷ δορυφορούμενος τρόπῳ. ὃν οἱ ἀμφὶ τὰ βασίλεια δεξάμενοι πρότερον μὲν τοῦ νεωτερισμοῦ κατεμέμψαντο, ἔπειτα δὲ φιλοφρονησάμενοι ἀπέπεμψαν· εἷλε γὰρ αὐτοὺς τῇ τε θωπείᾳ τῶν λόγων καὶ τὰ τῶν Χριστιανῶν ἐπιφερόμενος σύμβολα.

17. Ὅτι Σκίροι καὶ Γότθοι ἐς πόλεμον συνελθόντες καὶ διαχωρισθέντες ἀμφότεροι πρὸς συμμάχων μετάκλησιν παρεσκευάζοντο· ἐν οἷς καὶ παρὰ τοὺς ἑῴους Ῥωμαίους ἦλθον. καὶ Ἄσπαρ μὲν ἡγεῖτο μηδετέροις συμμαχεῖν, ὁ δὲ αὐτοκράτωρ Λέων ἐβούλετο Σκίροις ἐπικουρεῖν. καὶ δὴ γράμματα πρὸς τὸν ἐν Ἰλλυριοῖς στρατηγὸν ἔπεμπεν ἐντελλόμενος σφίσι κατὰ τῶν Γότθων βοήθειαν τὴν προσήκουσαν πέμπειν.

18. Ὅτι ἧκε κατὰ τοῦτον τὸν χρόνον παρὰ τῶν Ἀττήλα παίδων ὡς τὸν βασιλέα Λέοντα πρεσβεία τὰς αἰτίας διαλύουσα τῆς προϋπαρξάσης διαφορᾶς, καὶ ὡς χρὴ αὐτοὺς ἐπὶ εἰρήνῃ σπένδεσθαι καὶ κατὰ τὸ παλαιὸν ἔθος παρὰ τὸν Ἴστρον ἐς ταὐτὸν ἰόντας Ῥωμαίοις προτιθέναι ἀγορὰν καὶ ἀντιλαμβάνειν, ὧν ἂν δεόμενοι τύχοιεν. καὶ ἡ μὲν σφῶν αὐτῶν πρεσβεία ἐν τοῖσδε οὖσα ἄπρακτος ἐπανῄει· οὐ γὰρ ἐδόκει τῷ βασιλεύοντι Οὔννους τῶν Ῥωμαϊκῶν συμβολαίων μετέχειν πολλὰ τὴν αὐτοῦ κακώσαντας γῆν· οἱ δὲ τοῦ Ἀττήλα παῖδες τὴν ἐπὶ τῇ πρεσβείᾳ ἀπόκρισιν δεξάμενοι πρὸς σφᾶς διεφέροντο· ὁ μὲν γὰρ Δεγγιζὶχ, ἀπράκτων ἐπανελθόντων τῶν πρέσβεων, πόλεμον Ῥωμαίοις ἐπάγειν ἐβούλετο, ὁ δὲ Ἠρνὰχ πρὸς ταύτην ἀπηγόρευε τὴν παρασκευήν, ὡς τῶν κατὰ χώραν ἀπαγόντων αὐτὸν πολέμων.

19. Ὅτι Σαράγουροι Ἀκατίροις καὶ ἄλλοις ἔθνεσιν ἐπιθέμενοι ἐπὶ Πέρσας ἐστράτευον. καὶ πρότερον μὲν ἐπὶ τὰς Κασπίας παρεγένοντο πύλας· καὶ φρουρὰν Περσικὴν ἐν αὐταῖς ἐγκαθεστῶσαν εὑρόντες ἑτέραν ὁδὸν ἐτράποντο, δι᾽ ἧς ἐπὶ τοὺς Ἴβηρας ἐλθόντες τήν τε αὐτῶν ἐδῄουν καὶ τὰ Ἀρμενίων χωρία κατέτρεχον· ὥστε Πέρσας πρὸς τῷ πολέμῳ τῶν Κιδαριτῶν τῷ πάλαι αὐτοῖς συ-

στάντι καὶ ταύτην εὐλαβουμένους τὴν ἔφοδον παρὰ Ῥωμαίους πρεσβεύσασθαι καὶ αἰτεῖν χρήματα σφίσιν αὐτοῖς δίδοσθαι ἢ ἄνδρας πρὸς φυλακὴν τοῦ Ἰουροειπαὰχ φρουρίου, καὶ λέγειν, ἅπερ αὐτοῖς πολλάκις εἴρητο πρεσβευομένοις, ὡς, αὐτῶν ὑφισταμένων τὰς μάχας καὶ μὴ συγχωρούντων τὰ ἐπιόντα ἔθνη βάρβαρα πάροδον ἔχειν, ἡ τῶν Ῥωμαίων ἀδῄωτος διαμένει χώρα. τῶν δὲ ἀποκριναμένων ὡς ἕκαστον ἀνάγκη τῆς οἰκείας ὑπερμαχοῦντα γῆς τῆς σφετέρας φρουρᾶς ἐπιμελεῖσθαι, πάλιν ἄπρακτοι ἐπανέζευξαν

20. Ὅτι Δεγγιζὶχ πόλεμον ἐπὶ Ῥωμαίους ἐπενεγκόντος καὶ τῇ τοῦ Ἴστρου ὄχθῃ προσκαρτεροῦντος, τοῦτο μαθὼν ὁ Ἀναγάστης ὁ Ὀρνιγίσκλου (αὐτὸς γὰρ εἶχε τὴν πρὸς τῷ Θρᾳκίῳ μέρει τοῦ ποταμοῦ φυλακήν) ἐκ τῶν ἀμφ᾽ αὐτὸν ἐκπέμψας ἐπυνθάνετο ὅ τι βουλόμενοι πρὸς μάχην παρασκευάζονται. ὁ δὲ Δεγγιζὶχ τοῦ Ἀναγάστου κατολιγωρήσας τοὺς ὑπ᾽ αὐτοῦ πεμφθέντας ἀπράκτους ἠφίει, παρὰ δὲ τὸν βασιλέα τοὺς διαλεξομένους ἔστελλεν, ὡς, εἰ μὴ γῆν καὶ χρήματα αὐτῷ τε καὶ τῷ ἑπομένῳ δοίη στρατῷ, πόλεμον ἐπάξει. τῶν δὲ παρ᾽ ἐκείνου πρέσβεων ἐς τὰ βασίλεια ἀφικομένων καὶ τὰ αὐτοῖς ἐνταλθέντα ἀπαγγειλάντων, ἀπεκρίνατο βασιλεὺς ἑτοίμως ἔχειν πάντα ποιεῖν, εἴ γε ὑπακουσόμενοι αὐτῷ παραγένωνται χαίρειν γὰρ τοῖς ἀπὸ τῶν ἐθνῶν ἐπὶ συμμαχίᾳ ἀφικνουμένοις·

21. Ὅτι Ἀναγάστου καὶ Βασιλίσκου καὶ Ὀστροῦ καὶ ἄλλων τινῶν στρατηγῶν Ῥωμαίων τοὺς Γότθους ἔς τινα κοῖλον χῶρον συγκλεισάντων καὶ πολιορκούντων, λιμῷ τε πιεζομένων τῶν Σκυθῶν σπάνει τῶν ἐπιτηδείων, πρεσβείαν παρὰ τοὺς Ῥωμαίους ποιήσασθαι, ὥστε αὐτοὺς εἰ ἐνδιδόασι νεμομένους γῆν ὑπακούειν αὐτῶν ἐς ὅ τι ἂν θέλοιεν· τῶν δὲ ἐπὶ βασιλέα τὴν ἐκείνων φέρειν ἀποκριναμένων πρεσβείαν, καὶ τῶν βαρβάρων τοῦ λιμοῦ πέρι σφᾶς θέσθαι ἐθέλειν τὰς συμβάσεις φαμένων καὶ μὴ οἵους τε εἶναι μακρὰς ποιεῖσθαι ἀνακωχάς, βουλευόμενοι οἱ τὰς Ῥωμαϊκὰς τάξεις διέποντες τροφὰς χορηγήσειν αὐτοῖς ὑπέσχοντο ἄχρι τῆς βασιλέως ἐπιτροπῆς, εἴ γε σφᾶς αὐτοὺς διέλοιεν ὥσπερ καὶ τὸ Ῥωμαϊκὸν διακέκριται πλῆθος· ἔσεσθαι γὰρ αὐτῶν ῥᾳδίως οὕτως ἐπιμέλειαν, ἐς τοὺς κληρουμένους καὶ οὐκ εἰς πάντας ἀποβλεπόντων τῶν στρατηγῶν, οἵπερ ἐς φιλοτιμίαν ὁρῶντες πρὸς τὴν αὐτῶν πάντως ἁμιλληθήσονται κομιδήν. τῶν δὲ Σκυθῶν τοὺς ἀπαγγελθέντας διὰ τῶν πρέσβεων προσδεξαμένων λόγους καὶ ἐς τοσαύτας σφᾶς αὐτοὺς ταξάντων μοίρας, ἐς ὅσασπερ καὶ οἱ Ῥωμαῖοι διεκέκριντο, Χελχάλ, τοῦ Οὔννων γένους ἀνὴρ καὶ ὑποστράτηγος τῶν διεπόντων τὰ Ἄσπαρος τάγματα, παρὰ τὴν ἐπιλαχοῦσαν αὐτοῖς βαρβαρικὴν μοῖραν ἐλθὼν καὶ τῶν Γότθων (πλείονες δὲ τῶν ἄλλων

ὑπῆρχον) μεταπεμψάμενος τοὺς λογάδας τοιῶνδε ἐποιήσατο λόγων ἀρχήν, ὡς δώσει μὲν αὐτοῖς γῆν ὁ βασιλεύς, οὐκ εἰς σφετέραν δὲ αὐτῶν ὄνησιν, ἀλλὰ τοῖς ἐν σφίσιν Οὔννοις. τούτους γὰρ ὀλιγώρως γεηπονίας ἔχοντας δίκην λύκων τὰς αὐτῶν ἐπιόντας διαρπάζεσθαι τροφάς, ὥστε θεραπόντων τάξιν ἐπέχοντας τῆς ἐκείνων ἕνεκα ταλαιπωρεῖσθαι τροφῆς, καίπερ ἐς ἀεί ποτε τοῖς Οὔννοις τοῦ Γότθων γένους ἀσπόνδου διαμείναντος, καὶ ἐκ προγόνων τὴν αὐτῶν ἀποφυγεῖν ὁμαιχμίαν ὀμοσαμένων, ἐφ᾽ ᾧ καὶ ὅρκων πατρίων πρὸς τῇ τῶν οἰκείων στερήσει καταφρονεῖν· αὐτὸν δέ, εἰ καὶ τὸ Οὔννων αὐχεῖ γένος, δικαιοσύνης πόθῳ τάδε πρὸς αὐτοὺς εἰπόντα δεδωκέναι περὶ τοῦ πρακτέου βουλήν. ἐπὶ τούτοις οἱ Γότθοι διαταραχθέντες καὶ εὐνοίᾳ τῇ πρὸς αὐτοὺς ταῦτα τὸν Χελχὰλ εἰρηκέναι νομίσαντες, τοὺς ἐν αὐτοῖς Οὔννους συστάντες διεχειρίζοντο· καὶ μάχη καρτερὰ ἀμφοτέρων συνίστατο τῶν ἐθνῶν ἐκ συνθήματος. ὁ Ἄσπαρ πυθόμενος, ἀλλὰ γὰρ καὶ οἱ τῶν λοιπῶν στρατοπέδων ἡγεμόνες μετὰ τῶν οἰκείων παραταξάμενοι τὸν ἐπιτυχόντα τῶν βαρβάρων ἀνῄρουν. τοῦ δὲ δόλου καὶ τῆς ἀπάτης οἱ Σκύθαι λαβόντες ἔννοιαν σφᾶς τε ἀνεκαλοῦντο καὶ ἐς χεῖρας τοῖς Ῥωμαίοις ἐχώρουν. ἀλλ᾽ οἱ μὲν Ἄσπαρος τὴν σφίσιν ἐπιλαχοῦσαν ἔφθασαν ἀναλώσαντες μοῖραν, τοῖς δὲ λοιποῖς στρατηγοῖς οὐκ ἀκίνδυνος ἡ μάχη ἐγένετο, τῶν βαρβάρων καρτερῶς ἀγωνισαμένων, ὥστε τοὺς ἐξ αὐτῶν ὑπολειφθέντας τάς τε Ῥωμαϊκὰς τάξεις διώσασθαι καὶ τῇδε τὴν πολιορκίαν διαφυγεῖν.

22 Ὅτι μεγίστης πρὸς τὸ Σουάνων ἔθνος Ῥωμαίοις τε καὶ Λαζοῖς ὑπαρχούσης διαφορᾶς, καὶ σφόδρα ἐς τὴν τοῦ σώματος † τῶν Σουάνων συνισταμένων μάχην, καὶ Περσῶν δὲ ἐθελόντων αὐτῷ πολεμεῖν διὰ τὰ φρούρια, ἅπερ τῶν Σουάνων ἀφῄρηντο, πρεσβείαν ἔστελλεν, ἐπικούρους αὐτῷ διαπεμφθῆναι παρὰ βασιλέως αἰτῶν ἐκ τῶν παραφυλαττόντων στρατιωτῶν τὰ Ἀρμενίων ὅρια τῶν Ῥωμαίοις ὑποτελῶν, ἐφ᾽ ᾧ προσχώρων ὄντων ἑτοίμην ἔχειν βοήθειαν, καὶ μὴ κινδυνεύειν τοὺς πόρρωθεν ἀπεκδεχόμενον, ἢ παραγενομένων ἐπιτρίβεσθαι δαπάνῃ, τοῦ πολέμου, ἂν οὕτω τύχῃ, διαναβαλλομένου, καθάπερ ἤδη πρότερον ἐγεγόνει. τῆς γὰρ σὺν Ἡρακλείῳ ἀπεσταλμένης βοηθείας, καὶ Περσῶν καὶ Ἰβήρων τῶν αὐτῷ ἐπαγόντων τὸν πόλεμον πρὸς ἑτέρων ἐθνῶν τότε ἀπασχοληθέντων, μάχην † τὴν συμμαχίαν ἀπέπεμψεν ἀσχάλλων ἐπὶ τῇ τῶν τροφῶν χορηγίᾳ, ὥστε αὖθις τῶν Πάρθων ἐπ᾽ αὐτὸν ἀναζευξάντων Ῥωμαίους ἐπικαλέσασθαι. τῶν δὲ στεῖλαι τὴν βοήθειαν ἐπαγγειλαμένων καὶ ἄνδρα τὸν αὐτῆς ἡγησόμενον, παρεγένετο καὶ Περσῶν πρεσβεία ἀγγέλλουσα τοὺς Κιδαρίτας Οὔννους ὑπ᾽ αὐτῶν κατηγωνίσθαι καὶ Βαλαὰμ πόλιν αὐτῶν ἐκπε-

πολιορκηκέναι. ἐμήνυον δὲ τὴν νίκην καὶ βαρβαρικῶς ἐπεκόμπαζον τὴν παροῦσαν αὐτοῖς μεγίστην δύναμιν ἀποφαίνειν ἐθέλοντες. ἀλλὰ αὐτοὺς παραυτίκα τῶν ἀγγελθέντων ἀπέπεμπε βασιλεύς, ἐν μείζονι φροντίδι τὰ ἐν Σικελίᾳ συνενεχθέντα ποιούμενος.

Τέλος τῆς ἱστορίας Πρίσκου.

A.

AMBASADELE ROMANILOR CĂTRE POPOARE

Din istoria gotică a retorului și sofistului Priscus

I. *(a. 433 d. Chr.)*

I. Rua, regele Hunilor, trimite pe Esla în ambasadă la Romani, amenințându-i că le va declara războiu, dacă nu-i restitue pe fugari. După moartea lui Rua, urmând la domnie Attila și fratele său Bleda, Romanii trimit la ei pentru menținerea păcii pe delegații Plinthas și Dionysius. Condițiuni de pace umilitoare pentru Romani.

Când Rua, regele Hunilor, s'a hotărît să înceapă războiu împotriva Amilzurilor, Itimarilor, Tonosurilor, Boiscilor [1]) și altor popoare cari locuesc lângă Dunăre, căci toți aceștia se grăbiseră să facă alianțe de arme cu Romanii, a trimis pe Esta care de obiceiu era întrebuințat să aplaneze diferendele dintre Romani și Huni, să denunțe Romanilor pacea încheiată, dacă nu i se vor înapoia fugarii sciți ce se refugiaseră la ei. Romanii atunci au decis să trimeată la Huni o ambasadă și au voit ca din aceasta să facă parte Plinthas și Dionysius, acesta de fel din Tracia, acela din Sciția, amândoi comandanți de armată și cari avuseseră la Romani demnitatea de consuli. Dar, de oarece s'a găsit cu cale să nu fie trimeasă ambasada, mai înainte ca Esla să fi ajuns la Rua, Plinthas a trimis deodată cu Esla și pe Singilachus, una din rudele sale, care să convingă pe Rua să nu stea cu nimenea altul de vorbă decât cu el însuși. Dar, fiindcă a murit Rua și a ajuns ca rege al Hunilor Attila [2]) (și Bleda), senatul ro-

1) Amilsuri (Alipsuri la Jordanes), Itimari, Tonosuri (Iuncarsi, la Jordanes), Boisci, erau popoare barbare la Dunărea de jos.

2) Asupra venirii la domnie a lui Attila, vezi Iordanes, *De Getarum sive Gothorum origine et rebus gestis*, cap. 35 Cf. Tillemont, *Histoire des empereurs* VI, p. 95; Halphen *Les Barbares* 1926, p. 30 și Ferd Lot, «*Les invasions germaniques*, 1935, p. 100.

man a găsit de cuviinţă ca aceeaşi misiune să fie adusă la îndeplinire pe lângă Attila. Deciziunea aceasta a senatului fiind aprobată de împărat, Plinthas a dorit să ia în solia sa şi pe Epigenes, un om prea vestit pentru marea sa înţelepciune şi care ajunsese la demnitatea de cvestor. Obţinându-se confirmarea pentru aceasta, porniră amândoi în ambasadă şi ajunseră la Margus. Cetatea aceasta Margus[1]) se găseşte în Iliria, ţara Mysiilor, lângă Dunăre, în faţa fortăreţii Constanţa[2]) de pe celălalt mal al fluviului, unde se aflau şi principii sciţi. Şi întâlnirea lor s'a făcut afară din oraş, venind călări[3]). Barbarii au socotit că nu e bine să trateze de jos, aşa că delegaţii romani n'au găsit de demnitatea lor să nu vie în faţa Sciţilor în aceeaşi ţinută, ca să nu trebuiască să vorbească de jos unor oameni călări... Şi au ajuns în cele din urmă la înţelegerea ca pe viitor Romanii nu numai să nu mai primească la ei pe fugarii sciţi, dar să predea chiar pe cei cari fugiseră de mai înainte, împreună cu prizonierii romani cari se întorseseră acasă, fără să fi plătit preţul rescumpărării lor, sau să dea pentru fiecare prizonier roman, prins în războiu, câte opt monede de aur. Apoi, Romanii să nu încheie alianţă cu vr'un popor barbar cu care Hunii s'ar găsi în războiu, iar târgurile să se facă în condiţii egale de siguranţă atât pentru Romani cât şi pentru Huni. Aceste tratate să fie păzite şi respectate şi Romanii să plătească regilor sciţi un tribut anual de şapte sute de libre de aur, deşi mai înainte el n'a fost decât de trei sute cincizeci de libre. In aceste condiţii s'a încheiat pacea între Huni şi Romani şi s'a întărit prin prestare de jurământ, după obiceiul patriei fiecăruia şi ambasadele se întoarseră acasă. Deci fugarii cari se găseau la Romani au fost predaţi barbarilor: între aceştia erau şi copiii Mama şi Atacam, de neam de rege, pe cari primindu-i Sciţii la Carsus[4]), o fortăreaţă din Tracia, îi crucificară, pedepsindu-i astfel pentru fuga lor. Iar după ce Attila şi Bleda încheiară pace cu Romanii, au plecat să subjuge popoarele din Sciţia şi porniră cu războiu împotriva Sorogilor[5]).

---

1) Margus, azi Dubroviţa.

2) Constanţa, neidentificată până astăzi, fortăreaţă pe malul stâng al Dunării.

3) Barbarii îşi făceau vieaţa mai mult călare.

4) *Carsus* nu trebuie confundat cu *Carsum* sau *Carsium*, Hârşova, din Moesia Inferioară.

5) *Sorogi*, un popor din Sciţia

II.

II. Senator, un fost consul, este trimis în ambasadă la Attila.

Teodosie a trimis în ambasadă la Attila pe Senator, un fost consul [1]. Acesta, deşi avea titlul de ambasador, n'a îndrăznit să se ducă la Huni pe uscat, ci a călătorit cu corabia pe Marea Neagră, spre cetatea Odessenilor, în care se găsea atunci, trimis comandant, Theodulus [2]).

III. *(a. 448 Chr.).*

III. Maximin pleacă la Attila împreună cu tălmaciul Bigila şi cu scriitorul Priscus. Descrierea călătoriei. Edecon trădează complotul. Ambasada e refuzată de a fi primită de Attila. Mijlocirea lui Priscus şi a lui Scotta. Bigila e trimis la Constantinopol. Maximin este obligat să aştepte întoarcerea lui Onegesius dela Acatiri Situaţia Acatirilor. Delegaţii pleacă împreună cu Attila spre palatul acestuia. Primirea într'unul din sate de o soţie a lui Bleda. Intâlnirea cu Romanii Occidentali. Delegaţiunea acestora. Descrierea palatului lui Attila. Coruri de fete şi soţia lui Onegesius întâmpină pe Attila. Convorbirea lui Priscus cu un Grec dela curtea regelui. Priscus duce daruri lui Onegesius. Răspunsul lui Onegesius dat lui Maximin. Priscus dă daruri Krecei, soţia lui Attila. Casa acesteia. Convorbirea dintre deputaţiunea Romanilor Orientali şi deputaţiunea Romanilor Occidentali despre imperiul Hunilor şi despre expediţia lor în Persia. Descrierea ospăţului din palatul lui Attila. Obiceiurile lui Attila şi caracterizarea sa. Intoarcerea delegaţilor.

Din cartea IV-a. Intoarcerea dela Constantinopol a lui Bigila şi prinderea sa. Mărturisirile lui Bigila şi condamnarea fiului său. Delegaţia lui Oreste şi a lui Esla la Romani.

Eunucul Chrysaphius [3]) după ce a dat sfatul lui Edecon [4]) să suprime pe Attila, împăratul Teodosiu şi magistrul Martialius consultându-se împreună în privinţa acestei chestiuni, au hotărît să trimeaţă în deputaţiunea de pe lângă Attila, nu numai pe Bigila, dar şi pe Maximin; şi anume pe Bigila sub motivul că, fiind tâlmaciu,

---

1) Senator, fusese consul în anul 436. Când a avut loc această ambasadă nu se ştie cu preciziune. Valesius, în marea sa operă asupra *Istoriei ecclesiastice*, socoteşte că ea ar fi avut loc înainte de războiul din Chersonez, despre care se face menţiune în B. cap. III.

2) Theodulus, general roman din timpul lui Teodosie al II.

3) Eunucul Chrysaphius, spătarul împăratului, este atotputernic la Constantinopol.

4) Edecon, german de origine şi anume din neamul Scirilor, era o persoană de încredere dela curtea lui Attila.

să aducă la îndeplinire cele ce va crede de cuviință Edecon, iar pe Maximin, care nu ştiea nimic de cele ce se trataseră în conciliul împăratului ca să dea din partea acestuia lui Attila o scrisoare. Impăratul scrie despre delegații săi, pe de o prte că Bigila este interpret, iar, pe de altă parte, că Maximin îi este superior lui Bigila ca rang, că este dintr'o familie strălucită şi că îi este prietin intim. Pe lângă acestea, adause că n'ar trebui ca Attila să calce tratatele şi să învadeze teritoriul roman. «Iar pe lângă fugarii trimişi mai înainte, ţi-am trimis acum şaptesprezece, nemai fiind alţii». Acestea se cuprindeau în scrisoare. Iar Maximin să spună din gură lui Attila că n'ar trebui să ceară să i se trimeată ca delegaţi oameni de o vază mai mare. Căci aceasta nu s'a făcut nici de strămoşii tăi, nici de ceilalţi regi ai Sciţiei, ci a îndeplinit rolul de delegat ori care soldat şi ori care crainic. De altfel, spre a discuta neînţelegerile dintre ei, socoteşte că ar fi bine să trimeață la Romani pe Onegesius. Căci cum ar putea să vie el în Serdica ce a fost dărîmată cu un fost consul?

In această delegațiune, rugându-se de mine Maximin, m'a convins să-l însoţesc. Şi astfel am început să facem călătoria împreună cu barbarii şi am ajuns la Serdica, departe de Constantinopol drum de zece zile pentru un om iute de picior. Poposind aci am găsit cu cale să poftim la masă pe Edecon şi pe barbarii cari erau cu el. Locuitorii de acolo procurându-ne oi şi boi, i-am tăiat şi am făcut un ospăţ. In timpul ospăţului am găsit prilejul, barbarii să laude pe Attila, iar noi pe împărat. Atunci Bigila zise că nu se cade să se compare un zeu cu un om, numind pe Attila om, iar pe Teodosie zeu. Hunii n'au putut să sufere aceasta şi s'au aprins numai decât de mânie. Noi căutarăm să schimbăm vorba şi cu cuvinte dulci potolindu-le supărarea, ne-am sculat dela masă. Maximin a împăcat pe Edecon şi pe Oreste [1]) cu daruri, dându-le haine de mătase şi pietre nestimate de India. In urmă Oreste, aşteptând să se îndepărteze Edecon, aduse vorba şi-i spuse lui Maximin că om înţelept şi cinstit este acela care nu face greşeli cum au făcut cei cari sunt slujitorii împăratului. Căci neglijându-l pe el, au poftit la masă pe Edecon şi l-au încărcat cu daruri. Nepricepând aluziunea, ca unii cari nu ştieam de cele ce se petrecuseră, şi întrebându-l cum şi în

1) Oreste este un Roman din Paeonia, ţară supusă lui Attila, secretar al lui Attila.. El era fiul lui Tatulus şi a luat în căsătorie pe fiica lui Romulus.

ce împrejurare el a fost neglijat, iar Edecon onorat, n'a răspuns nimic şi a plecat. In ziua următoare, pe când mergeam pe drum, am comunicat lui Bigila cele ce-mi spusese Oreste. El însă îmi răspunse că Oreste n'ar trebui să se supere, dacă n'a fost tratat ca Edecon, căci Oreste este un tovarăş şi un secretar al lui Attila, pe când Edecon este un general vestit, dintr'o familie distinsă de Huni şi care este mult superior lui Oreste. Spunând acestea, Bigila s'a adresat lui Edecon în graiul lor părintesc şi în urmă ne-a confirmat-o şi nouă, fie că ne-a spus adevărul, fie că ni l-a ascuns, că i-a comunicat lui Edecon cele ce am vorbit împreună şi că numai cu greu a putut să-i potolească mânia pentru vorbele lui Oreste. Am ajuns la Naissus şi am găsit oraşul deşert de locuitori, fiindcă fusese dărâmat de duşmani; numai prin ruinele bisericilor se mai întâmpla să se găsească câte un bolnav. Puţin mai sus de râu [1]), după ce am poposit într'un loc pustiit — căci toate locurile de lângă malurile apei erau pline de oasele celor ce căzuseră în lupte — am întâlnit a doua zi pe Agintheus, comandantul armatei din Iliria şi care se găsea cu tabăra nu departe de Naissus şi dela care, din porunca împăratului, aveam să primim nişte fugari: trebuia să ne dea cinci fugari din cei şaptesprezece, de câţi scrisese lui Attila. Ne-am întâlnit cu el şi am primit pe cei cinci fugari spre a-i da Hunilor şi, după ce i-a mângâiat, i-a trimis cu noi. După ce a trecut noaptea, am făcut drumul din munţii Naissului spre fluviul Dunării şi ajungem într'o vale strâmtă, având mai multe cotituri şi coline. Aci, după ce s'a luminat de ziuă, fiindcă aveam de gând să pornim spre apus, răsăritul soarelui ni s'a arătat în partea opusă; astfel că fiind desorientaţi în privinţa situaţiei locului, strigarăm că soarele şi-a schimbat cursul, indicând o altă stare de lucruri. Din această regiune plină de dealuri, am dat de una şeasă şi păduroasă. Aci ne-au primit luntraşi barbari în bărci monoxile pe cari ei înşişi le-au pregătit din copaci tăiaţi pe cari i-au scobit şi ne-au trecut peste fluviu. Aceste bărci nu erau pregătite pentru noi, ci ca să transporte mulţimea barbarilor pe cari i-am întâlnit în cale, fiindcă Attila ar fi voit să treacă la o vânătoare în teritoriul roman. In realitate însă regele scit făcea pregătiri de războiu, subt pretextul că nu i s'au restituit toţi fugarii. După ce am trecut Dunărea şi am făcut îm-

1) Râul Naissus ce curge pe lângă oraşul Naissus-Niş.

preună cu barbarii un drum de aproape şapte zeci de stadii [1]), trebuirăm să ne oprim într'o oarecare câmpie, până ce Edecon să anunţe pe Attila despre sosirea noastră. Rămânând împreună cu noi şi câţiva barbari cari ne serveau drept călăuze, pe când spre seară luam masa, s'a auzit sgomot de cai ce veneau spre noi. Şi sosiră doi Sciţi cari ne-au poruncit să mergem la Attila. Noi însă i-am poftit mai întâi să se aşeze cu noi la masă şi descălecând de pe cai luară parte la masă; a doua zi ne conduseră pe drum. Ajungând la ora nouă la corturile lui Attila — căci el avea mai multe — am voit să ne aşezăm cortul nostru pe o movilă, dar barbarii cari ni-au ieşit în cale ne-au oprit, fiindcă cortul lui Attila era aşezat într'o câmpie.

Deci, aşezându-ne cortul jos, după cum voiră Sciţii, sosiră îndată aci Edecon şi Oreste şi Scotta [2]) şi între ei şi alţi fruntaşi sciţi şi ne-au întrebat în vederea căror afaceri am primit asupra-ne această ambasadă. Noi mirându-ne de această întrebare anodină şi uitându-ne miraţi unul la altul, ei insistară cu întrebările lor de ce am venit? Noi însă le răspunserăm că avem poruncă dela împăratul să vorbim cu Attila, iar nu cu alţii.

Atunci Scotta supărându-se ne spuse că acesta este ordinul şefului său şi că n'a venit la noi de capul său. Noi însă ripostarăm că nici odată nu li s'a impus ambasadorilor obligaţiunea de a-şi expune misiunea lor prin alţii şi să nu dea ochii cu cei la cari au fost trimişi; că acest fapt îl cunosc şi Sciţii cari au venit adeseori în ambasadă la împărat; că trebuie să se petreacă la fel şi cu noi şi că altfel nu ne vom arăta misiunea noastră. Cu acestea ei se duseră la Attila şi se întoarseră apoi numai decât, însă fără Edecon, şi ne comunicară toate pentru cele ce veniserăm în deputaţiune şi ne porunciră să plecăm îndată, dacă nu mai avem altceva de comunicat. La aceste vorbe fiind şi mai nedumeriţi — căci nu puteam înţelege, cum de au fost date la iveală toate planurile ascunse ale împăratului, — socotirăm că e preferabil să nu răspundem nimica în privinţa delegaţiunii noastre, dacă nu ni se dă posibilitatea de a ajunge la Attila. De aceea comunicarăm că, fie că am venit să tratăm despre cele ce ne-au spus Sciţii, fie despre altele, numai

---

1) Circa 21 km. Se crede că au ajuns la Biserica Albă (Weisskirchen).
2) Scotta, fratele lui Onegesius, om de încredere al lui Attila.

regele vostru să cerceteze, şi nu vom discuta cu nimenea altul, subt nici un motiv. Ei însă ne-au poruncit să plecăm imediat.

Pe când făceam pregătirile de drum, Bigila ne-a mustrat pentru răspunsul nostru, spunând că ar fi fost mai bine să fi fost prinşi cu o minciună, decât să ne întoarcem acasă fără de nici un rezultat. «Căci dacă, zise el, aş fi ajuns la vorbă cu Attila, l-aş fi convins uşor să înceteze neînţelegerile cu Romanii, ca unul care am încheiat prietenie cu el, în timpul delegaţiei lui Anatolius» [1]). Şi mai spuse că Edecon îi este binevoitor şi că a nădăjduit că, subt pretextul acestei delegaţiuni şi cu cele ce va spune, fie că ar grăi adevărul fie că ar spune minciuni, va găsi prilejul să aducă la îndeplinire planurile sale împotriva lui Attila şi modul cum să dea banii despre cari Edecon spusese că are trebuinţa să-i împartă la anumiţi oameni însărcinaţi cu aceasta. Nu ştiea însă că este trădat. Căci Edecon, fie că tratase cu viclenie, fie că s'a ferit de Oreste să nu raporteze cele ce ni se întâmplase după masă în Serdica-Sofia şi să nu-l învinovăţească că fără de el a avut conciliabule cu împăratul şi cu eunucul, a descoperit lui Attila cursa pregătită şi câţi bani trebuiau trimişi în această afacere şi i-a comunicat şi cele ce avea să trateze delegaţiunea noastră. După ce ne-am pregătit vitele pentru plecare şi când căutam să pornim la drum, fără de voia noastră, în timpul nopţii, alergară la noi doi barbari spunându-ne că Attila a dat ordin, că din cauza vremei celei urâte să mai rămânem. Şi în acelaşi loc de unde plecam, sosiră unii cari ne-au adus, fiind trimişi de Attila, un bou şi peşti de râu. Deci, după ce am mâncat, ne-am dus la culcare. Când s'a făcut ziuă am socotit că Attila s'a mai îmblânzit şi că a devenit mai înţelegător; dar el a trimis din nou pe aceiaşi oameni poruncindu-ne să plecăm, dacă nu avem altceva de a-i comunica afară de cele până acum cunoscute. Nedând nici un răspuns ne-am pregătit de drum, deşi Bigila căuta să ne convingă să-i spunem că noi avem şi alte lucruri de a-i comunica. Dar eu, fiindcă vedeam pe Maximin mâhnit, cu ochii în pământ, am luat la o parte pe Rusticius, care cunoştea limba barbarilor şi care venise cu noi în Scitia, — nu în delegaţiunea noastră, ci într'o afacere pe lângă Constantius şi care, fiind italian, fusese trimis de Aetius, comandantul Romanilor Occidentali, ca să-i fie aceluia ca secretar — şi cu el m'am dus la Scotta, căci în acel moment Onegesius

1) Vezi, B, cap. III.

nu era de față, şi-i spusei prin interpretul Rusticius, că are să primească multe daruri dela Maximin, dacă i-ar putea procura o audiență la Attila. Căci această delegație va aduce foloase nu numai Romanilor şi Hunilor, ci şi lui Onegesius pe care împăratul ar dori să-l aibă la sine ca delegat şi cu care să discute neînțelegerile dintre cele două popoare; căci se va întoarce de aci încărcat cu foarte mari daruri. Că el, Scotta, ar trebui, fiindcă Onegesius nu e de față, să ne dea, într'o împrejurare atât de importantă o mână de ajutor nouă şi mai mult fratelui său. Şi-i mai spusei că am aflat că Attila are o mare încredere în el; dar că cele auzite nu sunt destul de sigure, afară numai dacă nu va dovedi prin fapte trecerea ce are pe lângă Attila. El însă, luându-mi vorba din gură, îmi spuse că are aceeaşi trecere pe lângă Attila, ca şi fratele său, atât în vorbe cât şi în fapte. Şi a încălecat numai decât pe cal şi s'a îndreptat spre cortul lui Attila. Iar eu m'am întors la Maximin care stetea supărat împreună cu Bigila şi nu ştiea ce hotărîre să ia în această împrejurare şi-i spusei conversația mea cu Scotta şi cele ce am auzit dela el şi că trebuie să pregătească darurile cari au să-i fie date barbarului şi să mediteze asupra celor ce are să le spună lui Attila.

Se sculară amândoi, căci se găseau trântiți pe o pajişte verde, lăudară afacerea inițiată şi chemară înapoi pe cei cari porniseră cu caravana la drum. Apoi se chibzuiră cum să se adreseze lui Attila şi cum să-i predea darurile împăratului şi cele ce i-a adus el însuşi, Maximin. Pe când ne munceau aceste gânduri, iată că Attila ne chiamă prin Scotta.

Ne îndreptăm deci spre cortul său care era înconjurat din toate părțile de o sumedenie de barbari cari îi servau drept gardă. Intrăm înlăuntru, unde găsim pe Attila stând într'un jilț de lemn. Ne oprim mai departe puțin de tronul său şi Maximin înaintând salută pe barbar, îi dă scrisoarea din partea împăratului şi-i spuse că împăratul se închină cu sănătate pentru el şi pentru ai săi. Barbarul răspunse: «De asemenea să fie pentru Romani, precum îmi poftesc ei mie» [1]) şi îndreptându-şi vorba către Bigila îl numi bestie neruşinată şi-l întrebă cum de a îndrăznit să vie înaintea sa, câtă vreme ştie ce gânduri are el însuşi şi Anatolius în privința păcii; că n'ar fi trebuit să vie în delegație la el înainte de a fi predat bar-

1) Observă răspunsul cu două înțelesuri al lui Attila.

barilor pe toţi fugarii. Bigila răspunzând că din neamul scitic nu se găseşte la Romani nici un fugar, căci toţi câţi au existat, au fost restituiţi, Attila înfuriindu-se şi mai mult, l-a acoperit de insulte şi de ocări strigând la el că l-ar fi răstignit pe cruce şi l-ar fi dat ca hrană pasărilor, dacă nu s'ar fi temut că prin această pedeapsă a neruşinării şi a îndrăznelii n'ar fi călcat legile soliei. Că se mai găsesc încă mulţi fugari la Romani, ale cărora nume, trecute într'o listă porunci secretarilor săi să le citească [1]. După ce a dat lectură tuturor acestora, a poruncit să plece fără de zăbavă. Şi împreună cu el a trimis şi pe Esla care să comunice Romanilor să-i restituie pe toţi fugarii ieşiţi de la ei, ori câţi ar fi, din timpurile lui Carpilio, fiul lui Aetius, comandantul Romanilor din apus, şi care fusese la ei obstatic .Căci el nu va permite ca slugile sale să se lupte împotriva sa, cu toate că ele nu vor fi în stare să aducă vr'un folos nici măcar acelora cari le-au încredinţat paza caselor din cari ei să hrănesc. Căci, zise el, ce cetate, ce fortăreaţă ar putea fi salvată de ei, pe care erau hotărîţi mai înainte să o dărâme şi să o distrugă? Iar după ce vor fi comunicat împăratului cele hotărîte în privinţa fugarilor, să se întoarcă numai decât şi să-l anunţe ori de vor să predea pe transfugi, ori de vor mai bine să primească războiul? Porunci însă mai întâi ca Maximin să mai aştepte puţin, pentru ca să-i dea răspunsul la scrisoare şi-i ceru darurile.

După ce li le-am dat şi după ce ne-am întors în cortul nostru, am discutat despre toate câte s'au vorbit. Şi, fiindcă Bigila s'a mirat, cum de în vechia sa delegaţie, Attila se arătase blând şi afabil, iar acum l-a încărcat de ocări, eu spusei că mă tem ca nu cumva vr'unul dintre barbarii cari mâncaseră cu noi în Serdica să nu-l fi indispus faţă de noi, raportându-i că Bigila numise pe împăratul Romanilor zeu, iar pe Attila om. Presupunerea aceasta Maximin a primit-o ca plauzibilă, fiindcă nu luase parte la conspiraţiunea ce se urzise împotriva barbarului. Bigila însă era plin de nedumeriri şi mi se părea că nu poate bănui pricina pentru care Attila l-a certat atât de tare. Căci nu-şi putea închipui, după cum mi-a mărturisit-o mai târziu, nici că ar fi fost denunţate lui Attila cele ce

---

1) In liste erau trecuţi, probabil, dezertorii huni. Interesul lui Attila era mai mult să pună mâna pe dezertorii huni, refugiaţi în imperiul roman, decât pe cei câţiva fugari romani. Cf. I. D. Ţiceloiu, *Byzantinische Zeitschrift*, a. 1923, p. 84.

s'au vorbit la Serdica, nici că-i va fi descoperit cineva conjuraţiunea, pe câtă vreme nimenea altul din oamenii din jurul lui Attila, în afară de Edecon, n'ar fi îndrăznit, din cauza fricei ce-i cuprinsese pe toţi, să vorbească cu Attila. Socotea însă pe de altă parte că Edecon îşi va fi dat toată strădania să ascunză lucrurile atât din cauza jurământului său cât şi din cauza gravităţii faptului, ca unul care luând parte la astfel de discuţii, fiind găsit vinovat, să nu fie condamnat la pedeapsa cu moartea. Pe când ne găseam într'o atare nedumerire, soseşte Edecon şi trăgând la o parte din adunarea noastră pe Bigila — căci se prefăcea că vrea într'adevăr să trateze cu el asupra planului pus la cale, — şi după ce i-a vorbit şi de aurul pe care să-l aducă spre a-l împărţi celor ce aveau să ducă la îndeplinire treaba, a plecat. Noi însă descosind mai cu deamănuntul pe Bigila asupra discuţiei ce a avut cu Edecon, a încercat să ne înşele, fiind şi el însuşi înşelat, şi tăinuindu-ne motivul adevărat, ne-a păcălit spunându-ne că Edecon i-ar fi zis că Attila este supărat şi pe el din cauza fugarilor. Căci ar fi trebuit ca toţi să-i fi fost restituiţi şi, în acelaşi timp, să fi venit la el ca delegaţi cei mai înalţi demnitari. In vreme ce noi discutam acestea, sosiră din partea lui Attila oameni cari să ne spună că n'avem voie, nici Bigila nici noi, să rescumpărăm vr'un captiv sau vr'un sclav barbar, ori să cumpărăm cai sau altceva, în afară de cele pentru hrană, până ce nu se va fi judecat diferendele dintre Romani şi Huni. Toate acestea le spuse barbarul din şiretenie şi cu intenţie pentruca mai uşor să prinză pe Bigila, executând planul împotriva sa şi neavând nici un alt motiv, ca să aducă atâţia bani. Nouă însă, subt pretextul răspunsului ce avea să-l dea deputaţiunii, ne-a poruncit să aşteptăm pe Onegesius spre a-i da darurile aduse şi pe cari voiam să i-le înmânăm, fiind trimise din partea împăratului. Căci atunci întâmplarea făcuse ca Onegesius să fie trimis cu cel mai mare dintre fiii lui Attila la Acatiri [1]). Aceştia sunt un popor din Sciţia cari fuseseră supuşi de Attila în următoarele împrejurări. Puterea la acest popor al Acatirilor o aveau mai multe neamuri şi triburi. Acestora împăratul Teodosie le trimisese daruri, pentru ca să-i deslipească de alianţa cu Attila şi să-i atragă în alianţă cu Romanii [2]). Cel ce le-a dus darurile nu le-a distribuit după rangul fiecăruia dintre regii acestor popoare.

1) Acatirii erau o populaţiune tătară, din regiunea fluviului Volga de jos.

2) E vorba de «politica de basculă» pe care o urmăreau Romanii.

Astfel Curidachus, deşi era mai vechiu în domnie, a primit darurile în rândul al doilea. Acesta, ca mai bătrân, socotindu-se desconsiderat şi lipsit de daruri, chemă în ajutor, împotriva celorlalţi regi, pe Attila. Acesta fără să stea o clipă la îndoială, trimise o mare armată, care, pe unii i-a sdrobit, iar pe alţii i-a subjugat. Apoi chemă la sine pe Curidachus, având să împartă câştigul victoriei. Acesta însă, temându-se de o capcană, răspunse că-i este greu unui om să vie în faţa unui zeu. Căci dacă nu-i cu putinţă ca cineva cu ochii deschişi să privească discul soarelui, cum ar putea să se uite, fără suferinţă, la cel mai mare dintre zei. Astfel Curidachus a rămas acasă şi şi-a păstrat domnia, iar toată cealaltă regiune a Acatirilor a ajuns în stăpânirea lui Attila. Peste acest popor Attila voind să aşeze pe cel mai mare dintre fiii săi, [1]) a trimis în această afacere pe Onegesius. Şi tocmai din această cauză ne-a poruncit el nouă, după cum s'a spus, să mai aşteptăm; iar pe Bigila îl trimise împreună cu Esla, subt pretext de a cere pe fugari, în realitate însă spre a aduce aurul lui Edecon.

După plecarea lui Bigila, am rămas numai noi, o singură zi în aceste locuri. In ziua următoare însă am plecat împreună cu Attila în regiunile dinspre miazănoapte. Şi, după ce am mers un drum oarecare cu barbarul [2]), am apucat pe o altă cale, de oarece Sciţii ce ne conduceau ne-au poruncit să facem astfel, fiindcă Attila s'a oprit într'un sat, unde voia să se căsătorească cu fata lui Esca, deşi avea mai multe soţii. Aceasta este îngăduit de legile Sciţilor. De aci înainte am călătorit pe un drum neted, aşternut pe un şes, şi am trecut peste mai multe fluvii navigabile, dintre cari cele mai mari, după Dunăre, erau aşa numitul Drecon [3]) şi Tigas şi Tiphisas [4]). Peste acestea am trecut în bărci monoxile (ciobace), de cari se folosesc

1) Se numea Ellac.

2) După ce au făcut o călătorie cam de 21 km. dela Dunăre au mai mers «un drum oarecare».

3) *Drecon* nu poate fi râul *Drecova* de astăzi care se află lângă Dunăre, ci mai probabil Bega, după cum susţin unii istorici.

4) Despre identificarea acestor trei râuri vezi *Introducerea* pag. 7. Iordanes *op. cit.*, cap. 34, după ce face caracterizarea lui Attila, zice: «Iată între altele cele ce ne spune Priscus, trimis la el în ambasadă de Teodosie cel Tânăr: După ce am trecut peste nişte fluvii foarte mari şi anume Tysias Tibisias şi Dricca, ajunserăm în localiatea unde odinioară Vidicula, cel mai viteaz dintre Goţi, a căzut prin viclenia Sarmaţilor; de aci la o mică distanţă ne-am apropiat de cetatea unde se găsea Attila. Aceasta era ca o vastă cetate, unde

cei ce locuesc pe malurile fluviilor; peste celelalte râuri am trecut pe plute, pe cari barbarii le duc în care pentru locurile acoperite cu bălți [1]). Ni se aduceau de prin sate ca nutriment, în loc de grâu mălaiu (meiu), în loc de vin mied, numit astfel în graiul locuitorilor indigeni [2]). Deasemenea și servitorii noștri cari ne conduceau, purtau cu sine mălaiu și o băutură, preparată din orz; barbarii o numesc pe aceasta camos. După ce făcurăm o călătorie lungă [3]), într'o zi spre seară ne întinserăm corturile lângă un lac, care avea apă bună de băut, și la care locuitorii satului vecin veneau după apă.

Un vânt și o furtună torențială ne-au răsturnat cortul și ne-au rostogolit toate acareturile noastre în apa lacului. Ingroziți de turburarea ce domnea în aer și de ceea ce se întâmplase, părăsirăm acest loc și ne despărțirăm unii de alții, apucând astfel prin întuneric și prin ploaie și rătăcind drumul am plecat pe calea ce i se părea fiecăruia mai lesnicioasă. Ajungând la colibele[3]) din sat, (căci toți ne-am îndreptat spre acesta pe diferite căi), ne întâlnirăm aici și căutarăm prin strigăte ceea ce ne lipsea (un adăpost). Sciții, la strigătul nostru, ieșind afară, aprinseră trestii ce le întrebuințau pentru foc și făcând lumină, ne întrebară ce voim de facem atâta gălăgie. După ce barbarii cari erau cu noi le-au răspuns că ne-am speriat din pricina furtunii, Sciții ne-au poftit la dânșii, ne primiră cu ospitalitate, aprinzând mai multe trestii [4]). Stăpâna satului

---

văzurăm ziduri de lemn făcute din scânduri poleite a căror legături imitau așa de bine soliditatea că de abea puteai să observi, uitându-te cu cea mai mare atenție locul unde se îmbinau aceste scânduri. Se puteau vedea aci săli de mâncare cari se întindeau pe o mare suprafață și portice distribuite cu un mare lux; iar suprafața curții *(curtis)* era împrejmuită cu o ulucă enormă așa că însăși întinderea ei arăta că era aci o reședință regală. Astfel era scaunul de domnie al lui Attila care ținea subt stăpânirea sa toate națiunile barbare; astfel era locuința sa pe care o prefera tuturor cetăților cucerite».

1) Textul ne pare nesigur. Socotim că ar trebui să se spună că pe aceste plute trec cu carele lor.

2) Vezi *introducerea*, p. 31.

3) *«O călătorie lungă»*. Drumul îl făceau spre Nord către reședința lui Attila.

4) καλύβαι, *colibele* din sat. Cuvântul deși îl întâlnim până și la Herodot, credem totuși că este de origină tracă.

5) Satul găsindu-se lângă un lac, era natural ca locuitorii să întrebuințeze acest combustibil ce le era la îndemână.

era una din soțiile lui Bleda. Ea ne-a trimis de mâncare și pentru petrecere femei frumoase (la Sciți aceasta este un semn de cinste). Mulțumind femeilor pentru aducerea bucatelor, am refuzat contactul cu ele.

Poposind în aceste bordee, ne-am întors, când s'a făcut ziuă, să ne căutăm acareturile noastre și le-am găsit pe toate, pe unele chiar în acel loc, unde ne opriserăm în ziua de mai înainte, pe altele pe malul lacului și pe altele le-am luat, găsindu-ni-le în lac. Și pentru ca să le uscăm am zăbovit toată ziua în acel sat, căci furtuna încetase și soarele era strălucitor. Apoi după ce ne-am îngrijit de cai și de celelalte vite, ne-am dus la regină pe care, după ce am salutat-o, am cinstit-o cu daruri: cu trei cupe de argint, cu lână văpsită în roșiu, cu piper de India, curmale și diferite alte fructe, cari toate, fiind exotice, erau în mare cinste la barbari. Și după ce i-am urat, pentru ospitalitate, toate fericirile, am plecat. După ce am parcurs un drum de șapte zile, Sciții cari ne conduceau, ne-au poruncit să ne oprim într'un oarecare sat[1]), fiindcă Attila avea să treacă pe aceeași cale și noi trebuia să urmăm după el. Aci ne-am întâlnit cu o ambasadă din partea Romanilor Occidentali trimisă și ea la Attila. Intre delegați erau Romulus, ridicat la demnitatea de comite, și Promutus, prefectul regiunei Noricum, și Romanus, șeful tagmei militare. Impreună cu el mai erau și Constantius, pe care îl trimise Aetius la Attila ca să-i fie secretar și Tatulus, tatăl lui Oreste, care era cu Edecon, aceștia însă nu ca delegați, ci pentru afacerile lor private și făcând drumul împreună cu ei. Constantius, pe de o parte, findcă petrecând în ținuturile Italiei făcuse cunoștință cu acești bărbați, iar, Tatulus, pe de altă parte, din cauza înrudirii sale. Căci fiul acestuia, Oreste, se căsătorise cu fiica lui Romulus, din Patavio, oraș din Noric.

Această ambasadă venea ca să îmbuneze pe Attila care voia să-i fie predat Silvanus, prefectul din Roma al mesei lui Armius[2]), fiindcă acest Silvanus primise niște cupe de aur dela Constantius care își trăgea originea din Gallicii din apus și care fusese trimis ca și celălalt Constantius, ca secretar pe lângă Attila și Bleda. Acest Constantius, în timpul când Sciții asediau cetatea Sirmium[3]) din Paeo-

1) Regiunea nu era pustie de populație. Satele se întâlnesc des.

2) Armius, textul nu este sigur în acest loc.

3) Sirmium oraș în Paeonia lângă Sava, distrus de Avari. Ruinele se văd lângă Mitrovița în Iugoslavia.

nia, a primit dela episcopul din cetate nişte cupe de aur, din prețul cărora să fie răscumpărat el, episcopul, dacă s'ar fi întâmplat ca oraşul să fie cucerit şi el să fi scăpat cu vieață, iar dacă ar fi murit, să fie răscumpărați alți cetățeni luați în robie. Dar Constantius, după căderea cetății în robie, puțin i-a mai păsat de învoială, şi a plecat la Roma pentru o afacere privată şi a adus acele cupe lui Silvanus, primind pentru ele bani şi au convenit ca dacă, într'un anumit timp, i-ar restitui banii împrumutați, să primească înapoi gajul, iar de nu, Silvanus să se folosească de el cum i-ar plăcea. Pe acest Constantius, căzut în bănuială de trădare, Attila şi Bleda l-au răstignit pe cruce. In timpul acesta s'a făcut lui Attila denunțul în privința cupelor şi acesta a pretins să i se predea Silvanus, ca hoț al lucrurilor sale. De aceea, a fost trimeasă delegația din partea lui Aetius şi a împăratului de la Roma ca să spună lui Attila că vasele au fost lăsate în gaj de Constantius lui Slivanus, ca creditor, şi că nu le posedă furându-le, ci că le vinde pe bani preoților cari se vor ivi de cumpărători; că nu se cade ca oamenii să se folosească pentru uzul lor propriu de nişte vase consacrate lui Dumnezeu. Deci, dacă un motiv atât de just şi dacă frica de divinitate nu-l împedică de a reclama acele cupe, vor trimite în locul lor bani, iar pe Silvanus îl vor reținea, căci n'au să predea pe un om care n'a greşit întru nimic. Acesta era motivul ambasadei şi urma ca ea să se întoarcă acasă, după ce ar fi primit răspunsul lui Attila. Având deci să facem acelaşi drum, am zăbovit puțin ca să treacă Attila înainte şi ne-am continuat apoi călătoria cu toții. Şi după ce am trecut câteva râuri [1]), am sosit într'un sat foarte mare, în care se spunea că se află cel mai strălucit palat al lui Attila, de preste tot locul. El era din bârne şi din scânduri bine poleite şi bine încheiate şi înconjurat de jur împrejur de o ulucă de lemn, făcută nu pentru siguranță, ci pentru frumusețe. După palatul regelui se afla palatul lui Onegesius, având şi acesta o ulucă de lemn; el însă nu era la fel cu cel al lui Attila şi nici împodobit cu turnuri. Nu departe de palatul acestuia, se afla o baie pe care şi-o zidise Onegesius, cel mai bogat dintre Sciți, după Attila, aducând marmora din țara Paeonilor [2]). Căci la barbarii cari se găseau în aceste părți nu se găseşte nici marmoră nici copaci, ci ei se folosesc de lemnul adus din altă parte.

---

1) Intre aceste râuri probabil a fost Mureşul şi poate şi Crişul şi Tisa.

2) Vezi *Introducerea* p. 34.

Architectul băii a fost adus dintre captivii din Sirmium. Acesta a crezut că va primi, ca răsplată pentru opera sa, libertatea, dar s'a înşelat, căci a căzut într'o robie şi mai grea, fiind făcut chiar el însuşi băieş al lui Onegesius, având să-l servească atât pe el cât şi pe ai săi, de câteori făcea baie. Când Attila a intrat în acest sat, i-au ieşit înainte fete cari mergeau în şir, subt voaluri întinse de pânză subţire şi albă, aşa că subt fiecare voal, ţinut sus de ambele părţi de femei cu mâinile, şapte fete sau mai multe — şi erau multe şiruri de astfel de femei subt acele voaluri — mergând cântau cântece scitice. Apropiindu-se de casa lui Onegesius, căci drumul spre palatul regelui trecea pe la el, i-a ieşit înainte soţia lui Onegesius împreună cu mai multe servitoare şi i-au prezentat mâncăruri şi vin, — aceasta este la Sciţi cea mai mare onoare, — i-a urat lui Attila bun sosit şi l-a poftit să guste din cele ce ea, cu atâta bună voinţă, adusese. Attila spre a mulţumi soţiei unui prietin, stând călare, a luat din mâncări, iar barbarii ce-l însoţeau îi ridicară în sus tava — aceasta era de argint. — Dupăce a gustat şi din cupa ce i-s'a oferit, s'a dus la palatul său care era mai deosebit decât celelalte palate şi situat într'un loc mai înalt. Noi însă rămaserăm în casa lui Onegesius, după cum ne poruncise el, căci se întorsese cu fiul lui Attila. Şi am fost ospătaţi aci, primindu-ne soţia lui, şi oameni de neam distins cari o însoţeau. Căci Onegesius însuşi n'a putut să stea cu noi la ospăţ, fiindcă, după întoarcerea sa, atunci pentru întâiaşi dată, dedea faţă cu Attila şi avea să-i raporteze în privinţa afacerii pentru care fusese trimis şi apoi şi din cauza nenorocirii întâmplate fiului lui Attila — căci într'o cădere îşi frânsese mâna. După cină, părăsind casele lui Onegesius, ne-am aşezat corturile mai aproape de palatul lui Attila, pentru ca Maximin să nu fie separat de Attila la o depărtare prea mare, fie că l-ar chema, fie că ar trebui să aibă convorbiri cu ceilalţi sfetnici ai acestuia. Petrecând noaptea în locul în care ne-am aşezat, când s'a făcut ziuă, m'a trimis Maximin la Onegesius să-i duc darurile pe cari el însuşi i le-a adus şi pe cele ce i le-a trimis împăratul şi pentru ca să afle, dacă vrea, şi când vrea, să aibă o convorbire cu el. Am sosit acolo împreună cu servitorii însărcinaţi să ducă darurile şi găsind porţile închise, am aşteptat până să iasă cineva care să ne anunţe sosirea noastră.

Imi petreceam vremea preumblându-mă pe dinaintea imprejmuirii caselor, când îmi ieşi în cale cineva pe care îl socotii, după îmbrăcămintea sa scitică, drept un barbar; el însă mă salută pe

grecește, spunându-mi (χαῖρε) (salutare) așa că mă cuprinse mirarea că un bărbat scit știe grecește. Căci, fiind o populațiune amestecată, la întâmplare, pe lângă limba lor barbară, se silesc să grăiască sau limba Hunilor sau a Goților sau a Ausonilor, și anume aceia dintre ei cari au de a face cu Romanii. Și cu greu se întâmplă să știe cineva grăi din ei grecește, decât doar din cei ce au fost luați prizonieri și robiți, de prin Tracia și de pe lângă țărmul Iliriei. Dar, pe aceștia, când îi întâlnești, îi poți recunoaște după hainele lor zdrențuite și după capul lor zburlit și neîngrijit, că au căzut într'o soarte mai rea. Acesta însă semăna cu un Scit, ce ducea un trai îmbelșugat, fiind îmbrăcat frumos și cu capul tuns de jur împrejur. Răspunzându-i la salut, l-am întrebat de mai multe ori, cine e și de unde a ajuns în țara barbară, alegându-și traiul scitic. El însă mi-a răspuns că de ce port atâta interes să știu aceasta; iar eu îi spun că motivul curiozității mele este că a grăit grecește. Și atunci, râzând, îmi spune că este doar Grec de origine, și că umblând după negoț a ajuns în orașul Viminacium [1]), dela Dunărea de jos, din țara Mysiilor. Acolo a trăit el foarte mult timp și s'a însurat cu o femee foarte bogată. Traiul bun de acolo însă l-a pierdut, când orașul a căzut subt barbari; iar la împărțirea prăzii de războiu, din pricina averii sale, a fost luat în partea de pradă a lui Onegesius. Căci dintre prizonierii mai bogați, după ce și-i alege Attila, pe ceilalți îi iau nobilii Sciților, din cauza situației înalte ce-o dețin. Apoi, mai pe urmă, distingându-se în lupte împotriva Romanilor și a neamului Acatirilor [2]) și dând, potrivit legii Sciților, stăpânului său barbar, tot câștigul său de războiu, și-a dobândit libertatea. S'a însurat cu o femee barbară și are copii. E invitatul la masă al lui Onegesius și socoate starea lui de acuma mai bună decât cea de mai înainte. Căci cei ce rămân la Sciți, după vreme de războiu, își duc traiul în liniște, fiecare bucurându-se de tot ceea ce are și neasuprind și nefiind asuprit de loc sau numai puțin; cei din imperiu însă, în timp de războiu, se pot prăpădi ușor, căci nădejdea de mântuire le este la alții, ne având voie cu toții să poarte arme, din cauza stăpânilor asupritori. Iar cei ce au voie să poarte arme, sunt mai nenorociți

1) Viminacium, Costolaț din Jugoslavia.

2) V. Grecu, *op. cit.* p. 432 crede că n'ar fi exclus ca Priscus să facă o confuzie cu vr'o seminție barbară de pe locurile anticilor Agathyrsi și mai apropiați de tabăra lui Attila.

din cauza răutăţii comandanţilor cari nu vor să supoarte greutăţile războiului. Iar în vreme de pace, au de îndurat suferinţe şi mai dureroase decât nenorocirile din războiu, din cauza celei mai grele stoarceri de biruri şi din cauza nedreptăţilor din partea celor răi, aplicarea legilor nefiind egală faţă de toţi, ci cel ce o calcă, dacă e vr'unul din cei bogaţi, are posibilitatea să scape nepedepsit; iar de e sărac, neştiind cum să-şi apere interesele, are de suferit rigorile legii, dacă doar cumva, încă înainte de darea sentinţei, n'a apucat să moară, de oarece judecăţile ţin timp îndelungat şi cer cheltueli foarte mari. Cel mai nesuferit lucru din toate celea este că legea ţi-o poţi dobândi cu bani. Căci, cel nedreptăţit nu poate ajunge la judecată, dacă nu dă ceva bani atât judecătorului, cât şi funcţonarilor de pe lângă el. — Debitând acestea şi alte mai multe de acest fel, eu i-am răspuns, spunându-i, să fie liniştit şi să mă asculte şi pe mine. Şi-i arătai că întemeietorii statului roman, oameni înţelepţi şi integri, pentru ca treburile publice să nu fie conduse alandala, au instituit pe unii ca paznici ai legilor, iar altora le-a încredinţat grija armelor: aceştia adecă să se îndeletnicească numai cu afacerile războinice, pentru ca ei, nepreocupându-se de altceva, decât să fie gata de luptă, să facă exerciţii militare şi întăriţi sufleteşte şi scăpând de teama de războiu, să pornească oricând la bătălie. Altora le-a încredinţat lucrarea pământului şi cultivarea ţarinelor, pentru ca să procure hrană pentru sine şi pentru cei cari luptă pentru ei. Au instituit apoi pe alţii cari să se ocupe de cei loviţi de vr'o nedreptate şi pe cei cari să apere drepturile acelora cari, din pricina vre-unei infirmităţi naturale, n'ar fi în stare să se apere singuri şi au instituit pe judecători cari să păzească ceea ce ordonă legea. Şi, în prevederea lor, n'au lăsat fără ajutor nici pe cei ce asistă pe judecători, ci aceştia să aibă pe cei cari să aducă la îndeplinire sentinţa judecătorilor şi, chiar dacă judecata ar fi fost nedreaptă, să se execute sentinţa şi nimic altceva. Căci, dacă n'ar fi unii cari să se ocupe de aceasta, dintr'un proces s'ar naşte motiv pentru alt proces, fie că cel ce a câştigat ar deveni mai pretenţios, fie că cel condamnat, ca neavând dreptate, ar persista în părerea sa greşită. De aceea, s'a fixat şi o taxă pentru cei ce poartă procese, după cum s'a fixat pentru oştire din partea agricultorilor. Nu e oare drept ca să hrăneşti pe cel ce te păzeşte şi să-i răsplăteşti serviciile, după cum pentru un călăreţ este o necesitate întreţinerea calului, pentru un păstor este o necesitate îngrijirea boilor, pentru un vânător cea a câinilor şi a altor animale pe

cari oamenii le țin pentru paza și folosul lor? Iar când cel ce pierde un proces plătește cheltuelile procesului, atunci nu plătesc despăgubirea pentru altceva, ci pentru cauza lor nedreaptă. Cât privește prelungirea timpului proceselor, când se întâmplă aceasta, ea se face în interesul dreptății, pentru ca judecătorii, să nu greșească în graba lor examinarea cestiunilor. Este mai bine ca judecătorii să cerceteze cu luare aminte și să amâne deci mai mult timp sentința, decât să stabilească în grabă o judecată ce ar fi nedreaptă nu numai față de oameni, ci și față de Dumnezeu, ocrotitorul dreptății. Căci legile sunt stabilite pentru toată lumea, așa că de ele ascultă chiar și împăratul. Și ceea ce cuprinde imputarea ta, că cei mari aduc sâlnicie celor slabi, nimenea nu scapă pentru aceasta de pedeapsă, decât doar dacă ascunzându-se va fi fugit de pedeapsă. Aceasta însă se întâmplă nu numai cu cei bogați, dar și cu cei săraci, căci și aceștia dacă lipsesc dovezile scapă de pedeapsă. Dar, aceasta se întâmplă peste tot locul, nu numai la Romani. — Iar dacă el și-a câștigat libertatea, aceasta o datorește în cea mai mare parte întâmplării și nu trebuie să i-o atribuie stăpânului său care l-a prins în războiu. Când a pornit la războiu, ar fi putut să fie ucis, din cauza inexperienței sale în luptă, sau, dacă ar fi fugit, să fi fost pedepsit de cel în mâna căruia ar fi căzut. Romanii însă tratează mai bine pe sclavi. Față de ei, aplică povața părinților și a profesorilor și caută ca ei să se ferească de rău și-i fac părtași de cele ce ei găsesc cu cale și-i păzesc de greșeli, ca pe proprii lor copii. Căci nu este îngăduit ca ei să fie pedepsiți cu moartea, ca la Sciți. Spre a se putea libera sunt mai multe căi, de cari se folosesc nu numai cei ce se găsesc în vieață, dar și după ce au plecat dintre cei vii, căci fiecare poate să hotărască de averea sa în chipul cum ar vrea. Este lege ceea ce fiecare va fi voit să stabilească la moartea sa. Atunci el, lacrămi în ochi, zise că legile romane sunt frumoase, că statul e bun, dar că magistrații cari nu mai sunt înțelepți, le-au stricat.

Pe când vorbeam între noi acestea, cineva dinlăuntru ne-a deschis poarta dela curtea casei lui Onegesius. Eu am alergat numai decât să-l întreb ce face Onegesius, căci vream să-i vestesc ceva din partea lui Maximin care a sosit în deputațiune dela Romani. El mi-a răspuns că-l voiu putea să-l întâlnesc, dacă mai aștept puțin, căci are să iasă. Și n'a trecut mult timp, când l-am și văzut ieșind, M'am dus să-i spun «că delegatul roman îl salută și eu viu să-ți aduc daruri din partea sa, împreună cu aurul trimis de îm-

pǎrat». Că el doreşte o audienţă, unde va vrea şi când va vrea să stea de vorbă. El a porundit ca oamenii ce-l însoţeau să primească darurile, iar eu să vestesc pe Maximin că vine el însuşi numai decât la el. M'am întors deci şi l-am anunţat că vine la el Onegesius şi îndată a şi sosit în cort şi adresându-se lui Maximin îi spuse că-i mulţumeşte, lui iş împăratului, pentru daruri, şi-l întreabă ce vrea să-i spună de a trimis după el. Acesta îi răspunse că a sosit vremea când Onegesius va putea să-şi câştige printre oameni o mare glorie, dacă ducându-se la împărat ar soluţiona diferendele dintre Romanii şi Huni şi ar stabili concordia între unii şi alţii. Din aceasta ar reieşi nu numai un mare folos pentru ambele popoare, dar şi familia lui ar dobândi mari averi, având să devie, el şi familia sa, prieteni cu împăratul şi cu familia împărătească. Atunci Onegesius îl întrebă ce trebuie să facă spre a mulţumi pe împărat şi cum ar putea el să deslege neînţelegerile? Maximin atunci îi răspunse că trecând la Romani ar câştiga recunoştinţa împăratului, iar diferendele le-ar deslega, cercetând cu deamănuntul pricinele şi le-ar soluţiona după condiţiile de pace. Atunci Onegesius zise că el va comunica împăratului şi sfetnicilor săi cele ce va fi voit Attila. Cred oare Romanii, zise el, că pot să-l momească până într'atâta, încât să-şi trădeze stăpânul şi să-şi bată joc de creşterea sa din Scitia, de soţiile sale şi de copiii săi şi să nu prefere mai degrabă robia la Attila decât bogăţia la Romani?

De altfel, dacă ar rămânea acasă i-ar putea sluji mai uşor, potolind mânia stăpânului său împotriva Romanilor, în cazul că s'ar supăra pe ei, decât dacă mergând la ei, ar cădea în prepus, făcând altceva decât ce ar voi Attila. Spunând acestea şi dându-mi voie să i mă adresez pentru cele ce am dori să mai avem părerea sa — căci Maximin îndeplinind o funcţiune oficială nu putea să aibă în tot momentul o intrare la el nestânjenită, — a plecat. A doua zi însă sosii la Attila, în interiorul curţii palatului, ducând daruri soţiei sale care se numea Kreca. Attila avea cu ea trei copii, dintre cari cel mai mare domnea peste Acatiri şi peste celelalte popoare cari stăpânesc Scitia până la mare. Inlăuntrul ulucilor erau mai multe clădiri, unele din scânduri sculptate, frumos încheiate, altele din bârne curate şi cioplite măestrit în lungimea lor, ale căror capete erau aşezate pe nişte lemne îndoite în formă de cerc: cercurile însă mergând de jos în sus avea o mică înălţime. Aci locuia soţia lui Attila şi la ea găsii intrarea prin mijlocirea barbarilor cari steteau lângă uşa ei şi o aflai stând culcată pe o pătură moale, podina fiind

acoperită cu covoare de lână, pe cari se putea călca. De jur împrejurul ei steteau în cerc o mulţime de servitoare, iar în faţa ei, servitoarele, şezând jos, brodau nişte ţesături în diferite colori pe cari barbarii le aruncau ca podoabe peste hainele lor. Inaintând deci spre ea, după ce i-am oferit cu un salut amical darurile, am ieşit şi m'am dus pe la alte case în cari Attila avea obiceiul să petreacă, aşteptând până să iasă Onegesius, căci venise şi el aci de acasă.

Pe când mă găseam aici, împreună cu cealaltă mulţime, — căci fiind cunoscut de paznicii lui Attila şi de barbarii cari îl însoţeau, nu mai eram oprit de nimenea — am văzut o sumedenie de oameni îngrămădindu-se şi alergând şi făcând gălăgie în aşteptarea ieşirii lui Attila. Acesta ieşi din casă, păşind grav, şi privind cu ochii în toate părţile şi se opri împreună cu Onegesius înaintea palatului. Aci veniră mulţi din cei ce aveau procese între ei şi-şi primeau judecata lui. Apoi intrând în casă a primit pe delegaţii popoarelor barbare cari veniseră la el.

Pe când eu aşteptam în nelinişte pe Onegesius, m'a agrăit Romulus şi Promutus şi Romanus cari sosiră la Attila ca delegaţi din Italia în privinţa vaselor de aur, însoţiţi fiind şi de Rusticius, care era în tovărăşia lui Constantius, şi de Constantiolus, un om din Paeonia supusă lui Attila, şi m'au întrebat dacă plecăm ori ne-a dat ordin să mai rămânem. Eu aştept mereu, le zisei, înlăuntrul curţii, pe Onegesius, să-mi dea informaţii. Iar, la rândul meu, îi întrebai dacă au primit vr'un răspuns favorabil la deputaţiunea lor din partea lui Attila. Ei însă îmi spuseră că nu vrea nici de cum să-şi schimbe părerea, ci că ameninţă cu războiu, dacă nu-i este predat Silvanus sau nu i se trimit cupele de aur. Şi, în vreme ce noi ne miram de îngâmfarea barbarului, Romulus, bărbat cu experienţa multor lucruri şi care luase parte în mai multe delegaţiuni, ne spuse că din cauza norocului său, şi a puterii izvorîte din acest noroc, Attila a ajuns ca nimenea să nu mai aibă dreptate înintea sa, decât doar acei ce au aceeaşi părere cu el. Căci nimenea nici din Scitia, nici din altă parte, n'a săvârşit atâtea fapte, într'un aşa de scurt timp, încât şi-a întins domnia până la insulele Oceanului şi peste Scitia întreagă şi vrea să aibă tribut şi dela Romani. Ba însă, nefiind mulţumit cu cele prezente, se gândeşte la lucruri şi mai mari şi vrea să-şi mărească domnia şi să cucerească şi Persia. Cineva dintre noi întrebând, ce drum s'ar face ca să poată merge la Perşi, Romulus răspunse că Mezii nu sunt la o prea mare distanţă de Sciţi şi că Hunii nu sunt necunoscători de acest drum, fi-

indcă odinioară s'au dus până la ei, în timpul unei foamete ce le cuprinsese ţara şi când Romanii din cauza războaielor ce purtau nu i-au putut ataca. Şi au pătruns năvălind până în ţara Mezilor şi anume Basichus şi Cursichus, urmaşi ai unor regi sciţi [1]), cari domneau peste mai multe popoare şi cari mai târziu veniseră la Roma pentru o alianţă de arme. Aceştia au spus că mergând au călătorit printr'o regiune pustie şi că au trecut peste o baltă, pe care Romulus credea a fi fost balta Maeotidă şi apoi, făcând un drum de cincisprezeze zile au trecut nişte munţi şi s'au scoborît în Media [1]). După ce devastând ţara au făcut prăzi, le-au ieşit în cale o mare mulţime de Perşi, aşa că au umplut aerul de săgeţi, în cât au trebuit, din cauza primejdiei ce-i ameninţa, să se retragă înapoi şi, trecând prin munţi, să piarză o parte din prada câştigată, căci cea mai mare parte le-a fost luată de Mezi. Ferindu-se de un atac al duşmanilor, apucară pe un alt drum şi mergând prin locuri unde, piatra maritimă scoate flăcări, ajunseră acasă pe un drum de...; de aci se vede că nu este la o mare distanţă Sciţia de Mezi. Deci, dacă Attila ar voi să intre în această ţară, n'ar avea o prea mare greutate şi nu s'ar osteni pe un prea mare drum spre a ataca pe Mezi, pe Parţi şi pe Perşi şi să ajungă să-i silească să-i plătească tribut. Căci el are o armată căreia nici un popor nu-i poate rezista. Noi însă, fiindcă doream ca el să pornească împotriva Perşilor şi să-i atace pe aceia cu războiu, Constantiolus zise că trebuie să ne temem ca nu cumva, după ce va fi biruit uşor pe Perşi, să nu se întoarcă, nu ca un prieten al nostru, ci ca un stăpân. Căci acum când primeşte aur, o consideră aceasta ca o demnitate; dacă însă ar subjuga pe Mezi, pe Parti şi pe Perşi, n'ar mai admite ca împărăţia Romanilor să fie separată de a sa, ci socotindu-i pe aceştia ca robi ai săi, i-ar trata rău şi ar deveni chiar insuportabil. Demnitatea de care a amintit Constantiolus era cea de comandant roman, pe care Attila o primise dela împărat, şi pentru care primea dela

1) Sciţi, adică Huni. Sub numele de Sciţi se înţelegeau toate popoarele dela Nordul Dunării.

2) Iordanes, *op. cit.*, cap. 24 ne spune: «Acest popor barbar (Hunii), după cum ne spune istoricul Priscus, s'a aşezat pe ţărmul de dincolo al Mării Maeotide (Marea de Azov), ocupându-se numai cu vânatul şi neavând nici o altă îndeletnicire decât doar că, după ce s'a înmulţit până într'atâta, încât să formeze un popor, au pustiit neamurile învecinate prin jafurile şi hoţiile lor.

împărat banii ce acesta trimitea comandanților săi [1]. Deci, spunea el, după Mezi, Parți și Perși, acest nume de comandant pe care Romanii i-l dau bucuros și demnitatea cu care ei socotesc a-l onora, le va refuza și-i va sili să i se adreseze, în loc de comandant, cu numele de împărat. Căci Attila chiar și atunci spunea cu dispreț că pentru el comandanții sunt niște robi, iar oameni demni sunt numai cei ce au în mână împărăția romană. Că și lui îi se va mări, în scurtă vreme, puterea de acum. Un semn pentru aceasta i-a arătat chiar Dumnezeu, dând la lumină sabia lui Marte, care, fiind sfântă și venerată de regii sciți, ca una ce era consacrată protectorului războaelor, scoasă la iveală în timpurile de demult, a fost descoperită acum mulțumită unei juninci [1].

Și în vreme ce fiecare voia să spună câte ceva în privința chestiunile prezente, iată că iese Onegesius, la care ne-am dus să-l întrebăm ce ne comunică referitor la misiunea noastră. El însă vorbind mai întâi ceva cu unul dintre barbari, s'a întors cu vorba spre mine, să întreb pe Maximin pe cine dintre foștii consuli au să trimeată Romanii în ambasadă pe lângă Attila? După ce m'am dus în cort și după ce i-am comunicat lui Maximin cele ce-mi spusese Onegesius și cele ce trebuia să-i răspundem în privința celor ce barbarul voia să afle dela noi, m'am întors la Onegesius și i-am spus că Romanii ar dori ca el însuși să vie să discute diferendele, iar dacă propunerea ar cădea, împăratul va trimite în delegație pe cine va crede de cuviință. Atunci mi-a poruncit să mă duc numai decât după Maximin, care sosind a fost introdus la Attila. Și, după puțin timp, Maximin întorcându-se îmi spuse că barbarul dorește ca delegați pe Nomus sau Anatolius sau pe Senator; că în afară de cei amintiți nu va primi pe nimenea altul; că răspunzându-i că acești oameni, fiind bănuiți, nu vor putea face parte din delegație,

1) Attila purta titlul de *magister militum*, ca și ceilalți «federați» ai imperiului roman. Vezi și *Introducerea*, p. 2.

2) Jordanes, *op. cit.*, cap. 35 ne spune: «Acest Attila, deși avea din firea sa o mare încredere în sine, i-a mai sporit această încredere descoperirea săbii lui Marte, sabie pe care o păstrau totdeauna regii din Sciția. Iată care este, după istoricul Priscus, povestea acestei descoperiri: Un păstor spune că văzând odată o juncă din turma sa schiopând, și neștiind cauza unei răni ce o avea, s'a luat îngrijorat după urmele sângelui și, în sfârșit, a găsit sabia peste care junca păscând călcase din nebăgare de seamă. Scoțând-o din pământ o duse lui Attila. Acesta, cum era mândru ca suflet, primi cu plăcere darul și s'a socotit de atunci ca fiind sortit cel dintâi om din lumea întreagă și și-a închipuit că, odată cu sabia lui Marte, îi s'a dat atotputernicia și în fapte.

Attila zise că dacă nu se va face cum voiește el, diferendele vor fi soluționate pe calea armelor. După ce ne-am întors în cort, iată că sosește tatăl lui Oreste, spunându-ne că Attila ne poftește pe amândoi la un banchet; că el va avea loc la ora nouă din zi [1]).

Păzirăm ora fixată și, ca invitați, sosirăm la masă și, împreună cu delegații Romanilor Occidentali, ne oprirăm în pragul sufrageriei, în fața lui Attila. Atunci paharnicii ne dădură, după obiceiul acelor locuri, cupe pentru ca și noi să închinăm înainte de a ne așeza la masă. Făcând aceasta, și după ce am gustat din pahare, ne așezarăm pe tronurile pe cari șezând trebuia să mâncăm. Tronurile erau toate așezate lângă păreții casei, de ambele părți. In mijloc pe un pat stetea Attila, iar un al doilea pat era la spate acoperit, lângă care se găseau câteva trepte ce duceau la acest pat. El era acoperit cu pânze fine și cu covoare de diferite colori, cum sunt cele de cari se folosesc Grecii și Romanii la nunți. Cel dintâi rang de cinste al comesenilor era socotit al celor din dreapta lui Attila, iar cei din cealaltă parte erau de rangul al doilea; în acesta ne găseam și noi și Berichus [2]), un bărbat nobil între Sciți; el însă ședea înaintea noastră. Iar Onegesus stetea pe un pat la dreapta tronului regesc și în aceeași parte se așezase doi dintre fiii lui Attila. Căci cel mai în vârstă dintre ei stetea pe același tron, ca și tatăl său, nu aproape, ci mult mai jos, privind din respect pentru tatăl său în pământ. Așezându-se cu toții în rând, intrând paharnicul lui Attila îi dete cupa de vin. Acesta, primind-o, a închinat pentru cel de alăturea din rând. Cel onorat cu închinarea se ridică și nu-i este permis să șează înainte de a fi gustat sau de a fi golit cupa, dând-o paharnicului. După ce Attila s'a așezat, cei de față îi închinară în același chip paharele, primindu-le și gustând din ele. Pentru fiecare persoană era un paharnic care trebuia să intre pe rând, când ieșea paharnicul lui Attila. Inchinându-se în acest fel pentru al doilea și pentru ceilalți, Attila a închinat și pentru noi, după ordinea scaunelor. După ce s'au ridicat paharele în sănătatea tuturora, paharnicii s'au retras. Și s'au așezat mesele, după cea a lui Attila, pentru trei sau patru inși sau și mai mulți, astfel că, stând fiecare la locul său, putea să ia din bucate fără să se deraujeze. Și a intrat cel dintâi inașul lui Attila, aducând o tavă plină de cărnuri și după el pitarnicii, și s'au așezat mâncările pe mese. Pentru

1) Ora 9, cam la ora 3 p. m.

2) A fost trimis mai târziu în solie la Constantinopol.

ceilalţi barbari şi pentru noi s'au gătit mâncări alese, puse în farfurii de argint, pentru Attila însă în strachini de lemn şi nu era în ele nimic altceva decât carne. Cumpătat se arata el în toate. Căci pentru ceilalţi oaspeţi se aduseră cupe de aur şi de argint, paharul lui Attila însă era de lemn. Simplă îi era şi îmbrăcămintea, neîngrijindu-se de nimic altceva decât să-i fie curată. Şi nu-i era mai deosebită nici sabia, nici nojiţele încălţămintei sale barbare, nici frâul calului nu era ca al celorlalţi Sciţi, împodobit cu aur sau pietre scumpe sau cu altceva de preţ. După ce am consumat mâncările aduse pe primele tave, ne-am ridicat, şi nimenea dintre noi nu s'a întors la locul său, până ce n'a băut cupele de vin ce li s'a oferit, păstrând ordinea de mai înainte şi închinând în sănătatea lui Attila. Dându-i în acest chip cinstea cuvenită, am şezut şi s'a pus pe fiecare masă tăvi cu alte bucate. Iar după ce am luat şi din acestea, până ce ne-am săturat, ne-am ridicat în acelaşi chip şi golind paharele, iarăşi am şezut. Făcându-se seară se aprinseră faclele şi doi Sciţi barbari, înaintând în faţa lui Attila, recitară versuri compuse de ei, cântând biruinţele şi isprăvile lui în războaie. Mesenii îşi întoarseră privirile asupra lor, şi unii se desfătau de cântece, alţii se înduioşau la amintirea războaielor, iar alţii, având trupul slăbit de vârstă, lăcrămau. După cântări şi versuri, apăru un Scit oarecare, prilostit de minte, care debita tot felul de prostii şi comèdii şi nici o vorbă la locul ei şi ne-a făcut pe toţi să izbucnim de râs. După acesta intră Zercon din Mauritania [1]). Căci

1) Despre acest Zercon, *Suidas*, în *Lexiconul* său, sub voce, ne spune: Zercon, numit Scitul, este de neam din Mauritania. Din cauza schilodenii corpului său şi fiindcă, prin bâlbăitul vocii şi chiar prin aspectul său, provoca râsul, — căci era pitic, ghebos, cu picioarele încovoiate, adevărată maimuţă, aşa că abea putei să-i vezi nasul din nări, — a fost dăruit (ca sclav) lui Aspar, fiul lui Ardaburius, pe când se găsea pe atunci în Lybia. Fusese făcut prizonier, când năvăliseră barbarii în Tracia şi a fost dus la regii Sciţi: dintre aceştia Attila n'a putut să-i suporte nici măcar privirea; Bleda însă s'a bucurat de el peste măsură, fiindcă vorbea numai vorbe ridicole, şi când nu vorbea, mergea într'un mod cu totul neobicinuit, aruncându-şi corpul. Era însă împreună cu el şi când mânca şi când pleca la războiu, luând în expediţiuni arme anume făcute ca să provoace râsul. De aceea, Bleda a ţinut atât de mult la el încât, când împreună cu Romanii dezertori a scăpat cu fuga, trecând peste toţi ceilalţi, a poruncit să fie căutat Zercon cu toată grija. După ce a fost prins şi adus la sine, l-a aruncat în lanţuri făcând haz de el şi după ce i-a trecut supărarea, l-a întrebat de cauza fugii şi de ce socoteşte el mai bună situaţia la Romani? Zercon răspunse că a greşit, dacă a fugit, dar că are un motiv pentru greşala sa, fiindcă nu i s'a dat

Edecon îl convinsese pe acesta să vie la Attila, pentru ca, la stăruința sa, să i se dea înapoi soția ce o luase, pe când se găsea subt protecția lui Bleda, în țara barbarilor [1]. Pe această soție a sa o părăsise în Sciția, când Attila îl trimisese ca rob în dar lui Aetius. Zercon însă s'a înșelat în această nădejde a sa, fiindcă Attila se supărase pe el când a fugit dela el acasă. Profitând de împrejurarea acestui ospăț, Zercon, schimonosidu-și și figura și îmbrăcămintea și vocea și vorbele ce rostea, amestecând în graiul Ausonilor cuvinte de ale Hunilor și ale Goților, i-a umplut pe toți de veselie și i-a făcut să izbucnească într'un hohot de râs, ce nu se mai putea opri. Afară de Attila, căci acesta rămase neclintit, cu fața neschimbată și nici vorbele nici râsul nu i-a produs nici o veselie, nici o glumă, decât că a privit cu ochii dulci pe cel mai tânăr dintre fii săi — Ernas avea numele — când a intrat și l-a mângâiat pe obraz când a venit la el. Mirându-mă, cum de Attila nesocotește pe ceilalți fii ai săi, iar față de acesta își arată dragostea, barbarul ce stetea lângă mine și care cunoștea limba Ausonilor [2], spunându-mi să nu destăinuesc nimic din cele ce-mi comunică, zise că niște ghicitori ar fi prevestit lui Attila că neamul său are să piară și că va fi restabilit de acest copil al său. De oarece ospățul s'a prelungit mult în noapte, noi ne-am retras, ne mai voind să continuăm cu băutura.

Făcându-se ziuă, ne-am dus la Onegesius să-i spunem că trebuie să ne dea drumul și să nu mai pierdem vremea de geaba. El ne răspunse că și el dorește aceasta și că Attila a hotărît să plecăm. Și nu după mult timp, s'a ținut sfat în privința celor stabilite de Attila și a compus scrisoarea ce trebuia să-i fie dată împăratului, fiind de față și scriitorii însărcinați cu aceasta și Rusticius, un bărbat de origine din Moesia Superoară, care fusese făcut prizonier în războiu și care, pentru știința sa de carte, a fost pus de barbar în fruntea celor ce compuneau scrisorile [3]. După ce adunarea a

nici o nevastă. Atunci Bleda izbucnind într'un hohot de râs și mai mare, i-a dat o nevastă, una dintre nobile și care fusese o servitoare a reginei dar, din cauza unei greșeli, nu se mai ducea la ea. După această învoială însă a trăit necontenit împreună cu Bleda. Dar, după moartea acestuia, Attila a trimis pe Zercon în dar lui Aetius, comandantul Romanilor Occidentali și acesta l-a trimis lui Aspar

1) Este interesant de a constata preocupările regilor huni pentru chestiunile matrimoniale ale supușilor lor, de origine romană: Constantius, Zercon și alții.

2) Vezi *Introducerea*, p. 35.

3) *Rusticius* era șeful cancelariei lui Attila.

fost ridicată, l-am rugat pe Onegesius pentru liberarea soţiei lui Sylla şi a fiilor ei, făcuţi captivi la cucerirea Ratiariei. Şi nu s'a pronunţat împotriva liberării lor, dar voia să fie răscumpăraţi cu bani mulţi. Noi însă, rugându-l că ei au căzut în captivitate numai printr'o întâmplare şi amintind de situaţiunea lor strălucită de mai înainte, s'a dus la Attila şi a liberat pe femee penru cinci sute monede de aur, iar pe băieţi i-a trimis în dar împăratului. Intr'aceea ne-a poftit la masă şi Kreca, soţia lui Attila, la Adamis [1]), care era omul ei de afaceri. Şi mergând la el, împreună cu mai mulţi fruntaşi de ai Sciţilor, am întâlnit bunăvoinţă, căci ne-au primit cu vorbe plăcute şi cu mâncări alese. Şi ni se dedea, cu amabilitate scitică, fiecăruia care se scula, paharul plin, îmbrăţişându-ne şi sărutându-ne. După masă, mergând în cort, ne-am culcat. A doua zi, Attila ne-a chemat din nou la ospăţ, şi ne-am dus în aceeaşi ordine, ca şi mai înainte, şi am fost cu voie bună. Atunci însă s'a aşezat pe tron împreună cu el nu cel mai în vârstă dintre fiii lui Attila, ci Oebarsius [2]), unchiul său după tată. In tot timpul ospăţului Attila ni s'a adresat cu vorbe prieteneşti şi ne-a rugat să spunem împăratului să-i dea lui Constantius care îi fusese trimis de Aetius ca secretar, soţia pe care i-o promisese. Căci acest Constantius venind din partea lui Attila în delegaţie la împăratul Teodosie, împreună cu ambasada, făgăduise că va căuta să păstreze cât mai mult pacea dintre Romani şi Sciţi, dacă îi se va da de soţie o femee bogată. Impăratul i-a încuviinţat cererea şi i-a promis că-i va da de soţie pe fiica lui Saturnin [3]), un om distins atât ca avere cât şi ca neam. Dar pe acest Saturnin îl ucisese soţia împăratului Athenis sau Eudocia — căci purta două nume — şi împăratul n'a putut să'şi împlinească făgăduiala din cauza lui Zenon [4]), un fost consul, care avea pe lângă sine o mare mulţime de Isauri. Cu aceştia avu prilejul să apere Constantinopolul în timp de războiu. Atunci însă, în vreme ce era comandant al armatelor din Orient, scoase pe fată din închisoare şi o dete în căsătorie unui oarecare Rufus, o rudă a sa. Această fată fiindu-i răpită, Constantius se ruga

1) *Adamis*, pare a fi de naţiune Grec. El era intendentul reginei Kreca.

2) Unchiul lui Attila; împreună cu Rug.las şi Mundzuk, erau cei trei fraţi, fiii lui Oktar.

3) *Saturninus*, în limba greacă *Satornilus*.

4) *Zenon*, vestit general, prefect al Constantinopolului şi comandant al armatelor din Orient.

de barbar să nu-l lase batjocorit, ci sau să-i dea pe cea care i-a fost răpită sau să-i dea o altă soţie care să-i aducă dotă. De aceea, cu ocaziunea ospăţului barbarul rugă pe Maximin să spună împăratului că nu trebuie să înşele pe Constantius în speranţa sa şi că nu se cade unui împărat să nu-şi ţie cuvântul. Attila de aceea a dat această poruncă, fiindcă Constantius îi promisese că-i va da bani, dacă se va căsători la Romani cu o femee bogată [1]).

Ne-am sculat dela masă spre seară şi după ce au trecut trei zile şi după ce am fost dăruiţi cu daruri, am fost lăsaţi să plecăm. Impreună cu noi, Attila a trimis şi pe Berichus, care la masă şezuse înaintea noastră, unul dintre bărbaţii fruntaşi ai Sciţilor şi care avea în stăpânirea sa mai multe sate din Sciţia [2]), mergând în ambasadă la împărat atât pentru alte motive cât şi pentru ca să primească ca delegat daruri dela Romani. Pe când călătoream pe drum şi ne-am oprit într'un sat oarecare, a fost prins un Scit care venise în teritoriul barbar dela Romani pentru spionaj şi pe care Attila poruncise să-l spânzure. Iar în ziua următoare, mergând prin alte sate [3]), doi bărbaţi cari slujeau la Sciţi, erau purtaţi cu mâinile legate la spate, fiindcă omorîseră pe stăpânii lor pe cari li dase întâmplarea războiului. Şi-i spânzurară după ce le-a vârît capetele în două lemne despicate. Cât timp am mers prin teritoriul scitic, Berichus ne-a însoţit pe acelaşi drum şi ni s'a arătat blând şi prietenos; cum însă am trecut peste Dunăre, s'a prefăcut deodată în duşman, din pricina unor motive neîntemeiate provocate de servitori. Şi mai întâi de toate şi-a luat înapoi calul ce-l dăduse în dar lui Maximin. Căci Attila dăduse ordin ca toţi fruntaşii sciţi de pe lângă sine să cinstească pe Maximin cu daruri şi fiecare îi trimisese câte un cal, între cari şi Berichus. Dar Maximin luând numai puţini cai, pe ceialalţi i-a trimis înapoi, voind să se arate modest. Deci Berichus şi-a luat calul înapoi şi n'a mai voit nici să călătorească pe acelaşi drum cu noi, şi nici să mai ia masa cu noi. Astfel semnul ospitalităţii ce l-am avut în ţara barbarilor, până aci numai a mers [4]). De aci înainte am făcut călătoria noastră prin Phi-

1) Lăcomia de bani şi în special de aur a Hunilor e proverbială.

2) Hunii nu distruseră satele autochtonilor, ci au pus stăpânire pe ele, robind pe locuitori şi servindu-le ca proprietăţi ale lor particulare. Pe oamenii robiţi n'aveau nici un interes să-i ucidă, căci aceştia le slujeau ca un mijloc de îmbogăţire personală.

3) Observă sumedenia de sate amintite de Priscus la Nordul Dunării.

4) Aşa numita *tessera hospitalitatis*.

lippopol şi Adrianopol. Aci poposind am ajuns să vorbim cu Berichus şi am trimis să-l întrebăm de tăcerea sa faţă de noi, că n'avea nici o dreptate să fie supărat. Impăcându-l şi poftindu-l la masă, am pornit din Adrianopol. Şi am întâlnit în drumul nostru şi pe Bigila care se întorcea cu o misiune în Sciţia şi, după ce i-am comunicat cele spuse de Attila, ca răspuns al delegaţiei noastre, ne-am continuat călătoria. Când am ajuns la Constantinopol, socotirăm că Berichus şi-a uitat de supărarea sa. Acesta însă nu şi-a părăsit firea sa de sălbatic, ci s'a arătat cu totul altul, aducând învinuire lui Maximin că, ar fi spus când a trecut în Sciţia că Areobindus şi Aspar, comandanţi de armată, n'ar avea nici o trecere înintea împăratului şi că, nedând nici o importanţă celor ce ei au făcut, a numit pe barbari uşurei.

DIN CARTEA A IV.

După ce s'a întors Bigila şi a ajuns în acele locuri în cari petrecea pe atunci Attila, barbarii puşi anume pentru aceasta îl primiseră, îl încunjurară din toate părţile şi-i luară banii ce-i adusese pentru Edecon. Iar când l-au dus înaintea lui Attila şi când acesta L-a întrebat de ce a adus atâţi bani, el răspunse că din prevedere pentru afacerile sale particulare şi ale tovarăşilor săi şi pentru ca nu cumva din lipsa celor necesare, fie a cailor, fie a celorlalte animale de transport cari ar fi pierit din cauza drumului celui lung, delegaţia să nu fie împiedicată în împlinirea misiunii sale. Apoi că a pregătit bani pentru răscumpărarea prizonierilor, căci mulţi dintre Romani l-au rugat să le răscumpere rudele ce au căzut în mâinile lor. Atunci Attila zise: Dar tu, bestie ticăloasă, numind pe Bigila, n'ai să scapi de judecată prin nici un fel de şiretenie şi n'ai să găseşti nici un pretext ca să fugi de pedeapsă, căci suma este mai mare decât banii cari să-ţi ajungă pentru întâmpinarea cheltuelelor şi pentru cumpărarea de cai şi alte animale de transport şi pentru răscumpărarea de prizonieri ceea ce am refuzat-o lui Maximin să o mai facă, când a fost la mine. Şi spunând acestea a dat ordin ca fiul lui Bigila, (acesta atunci pentru întâiaşi dată venise în tabăra barbarilor, însoţind pe tatăl său) să fie tăiat cu sabia, dacă tatăl său n'ar spune mai înainte, pentru cine şi din ce cauză a adus atâţia bani. Pe Bigila, când căzu pe fiul său osândit la moarte, îl podidiră lacrămile şi plânsul şi striga în gura mare

că judecata să ridice sabia împotriva sa, iar nu împotriva tânărului care n'a făcut nici un rău. Şi nestând o clipă la îndoială, spuse toate cele ce a convenit cu Edecon, cu eunucul şi cu împăratul, rugându-l necontenit să-l pedepsească pe el şi să libereze pe băiat. Attila cunoscând din cele spuse de Edecon că Bigila n'a grăit nici o minciună, a poruncit să fie pus în lanţuri, ameninţându-l că nu-l va slobozi înainte ca fiul său liberat să-i fi adus alte cincizeci de libre de aur pentru liberarea lor. Şi Bigila a fost aruncat în lanţuri, iar fiul său s'a întors la Romani. Attila a trimis împreună cu el la Constantinopol şi pe Oreste şi pe Esla.

IV (a. 449 d. Chr.).

IV. Nomus şi Anatolius pleacă la Attila ca să-l îmbuneze faţă de Chrysaphius.

Chrysaphius fiind acuzat din două părţi, şi de Attila şi de Zenon, se cerea condamnarea sa. Dar, de oarece simpatiile şi bunăvoinţa tuturora erau pentru el, s'a găsit de cuviinţă să se trimeaţă o deputaţiune la Attila, în frunte cu Anatolius şi Nomus; Anatolius ca unul care îndeplinea pe lângă împărat funcţiunea de general şi care propusese lui Attila condiţiunile de pace, iar Nomus ca unul ce avea demnitatea de magister şi era ales, împreună cu Anatolius, între patricieni [1]), cinste care întrecea pe toate celelalte. A fost trimis, împreună cu Anatolius, şi Nomus, nu numai pentru situaţia sa înaltă, ci şi pentru că era cu bunăvoinţă faţă de Chrysaphius şi avea, din pricina demnităţii sale, o mare trecere pe lângă barbar. Căci nu cruţa nici o cheltuială, când îşi punea în gând să aducă ceva la îndeplinire. Şi ei fuseseră trimişi la Attila ca să-i potolească supărarea şi să-l convingă să păzească stipulaţiunile păcii şi să-i comunice în acelaşi timp că lui Constantius i se va da în căsătorie o femee nu mai prejos decât fiica lui Saturnin, atât ca neam cât şi ca avere. Căci aceasta s'a măritat din voia ei după un alul şi, potrivit legilor, nu este îngăduit la Romani ca o femee să fie măritată după un bărbat fără voia ei. In acelaşi timp, a tri-

---

1) Patriciatul era o demnitate creiată de Constantin cel Mare, mai sus decât toate celelalte demnităţi. Patricii erau numiţi pe vieaţă şi puteau avea şi alte demnităţi temporale.

mis şi eunucul bani barbarului, pentru ca îndulcindu-l să-i potolească supărarea.

V (a. 449 d. Chr.).

V. Succesul ambasadei lui Nomus şi Anatolius.

Anatolius şi Nomus, după ce au trecut peste Dunăre, au ajuns, mergând prin Sciţia, până la fluviul numit Drencon[1]). Atunci Attila, din consideraţie pentru aceşti bărbaţi, pentruca să nu-şi irosească puterile pe drum, a căutat să-i întâlnească în acel ţinut. La început el le-a vorbit cu îngâmfare, mai apoi însă, fiind biruit de mulţimea darurilor şi îndulcit de vorbele molcomitoare ale delegaţilor, le-a făcut jurământul că va păstra condiţiunile de pace, că se va retrage din teritoriul roman ce se mărgineşte cu Dunărea şi nu va mai aduce nici o supărare împăratului Romanilor cu privire la fugari, dacă însă şi Romanii la rândul lor, nu vor mai primi transfugii dela ei[2]). Şi a slobozit şi pe Bigila, după ce a primit cele cincizeci de libre de aur, aduse de fiul acestuia care sosise în Scitia împreună cu delegaţii şi a liberat, fără preţ de răscumpărare, în cinstea lui Anatolius şi a lui Nomus, mai mulţi prizonieri de războiu. Apoi, dăruindu-le cai şi blănuri de fiare, cu cari se împodobesc Sciţii, i-a concediat, trimiţând împreună cu ei, şi pe Constantius, pentru ca împăratul să-şi împlinească de fapt făgăduiala sa. După ce s'au întors delegaţii, şi după ce au raportat toate cele ce li-a spus barbarul, îi s'a dat lui Constantius de soţie femeia ce fusese a lui Armatius, fiul lui Plinthas, care fusese general roman şi ajunsese la consulat. S'a întâmplat ca acest Armatius să plece în Libia şi să poarte războiul cu Ausorianii şi să aibă succese războinice împotriva acestora, dar înbolnăvindu-se, să moară. Pe soţia acestuia, o femeie dis'insă, şi ca familie şi avere, împăratul o convinse să ia de bărbat pe Constantius, Soluţionându-se astfel diferendele cu Attila, Teodosie a început să se teamă de Zenon să nu-i ia locul, punând mâna pe domnie.

1) Vezi mai sus p. 91.

2) Se pare că Attila într'adins nu voia să-şi mute locuinţele în Sudul Dunării, preferind teritoriile mai bune de păşune dela Nordul acestui fluviu.

VI (a. 452 d. Chr.)

VI. Ambasada lui Apollonius la Attila. Nerecunoscându-i-se delegaţia, s'a întors fără de rezultat. Răspunsul lui Apollonius.

Când Attila şi-a reclamat tributul stabilit cu împăratul Teodosie, ameninţând, în caz contrar, cu războiu şi când Romanii răspunseră delegaţilor lui că i-l vor plăti, a fost trimis în deputaţiune Apollonius, fratele celui ce luase în căsătorie pe fiica lui Saturnin, şi pe care Teodosie o făgăduise lui Constantius, iar Zenon i-o dăduse de soţie lui Rufus, mort pe acea vreme. Deci, a fost trimis în ambasadă la Attila Apollonius, unul dintre prietenii lui Zenon, şi care fusese investit cu demnitatea de comandant de armată. Dar el, după ce a trecut Dunărea, n'a fost primit de Attila. Căci acesta, furios că nu i s'a adus tributul ce zicea că i-a fost fixat de cei mai buni şi mai nobili bărbaţi, a refuzat să primească pe delegat, spre batjocura celui ce-l trimisese. Apollonius însă pare că s'a achitat complet, în această împrejurare, de misiunea sa; căci, deşi Attila nu i-a recunoscut delegaţia şi deşi n'a voit să stea de vorbă cu el, a poruncit totuşi să-i se trimeaţă darurile ce i s'au adus din partea împăratului, ameninţându-l cu moartea, dacă nu i le-ar da[1]). Apollonius însă răspunse: Nu se cade ca Sciţii să-i ceară cele ce el a adus, ca daruri, sau să i le ia ca pradă; a arătat prin aceasta că ăi le va da ca daruri, dacă îl primeşte ca delegat, iar ca pradă, dacă i le-ar lua, ucizându-l. Şi astfel el s'a întors fără rezultat.

VII (a. 456 d. Chr.)

VII. Marcian trimite o deputaţiune la Genserich ca să pună în libertate pe Eudocia, soţia lui Valentinian, şi pe fetele ei, Genserich, nedând ascultare nici delegaţilor lui Marcian nici celor ai lui Avitus, devastează Sicilia şi Italia.

După ce Genserich[2]) a devastat Roma şi după ce Avitus a ajuns ca împărat, Marcian, împăratul Romanilor Orientali, a trimis o deputaţiune la Genserich, regele Vandalilor, spunându-i să se retragă din teritoriul Italiei şi să libereze pe femeile împărăteşti, luate ca prizoniere, pe soţia lui Valentinian şi pe fiicele acesteia.

1) Observă încă odată lăcomia după aur a Hunilor şi răspunsul demn al lui Apollonius.

2) Genserich sau Geiserich, regele Vandalilor.

Deputaţiunea însă se întoarse în Orient fără de nici o ispravă, căci Genserich, nici n'a ascultat de porunca lui Marcian, nici n'a voit să libereze pe femei. De aceea, Marcian a trimes o nouă scrisoare la Genserich şi ca delegat a trimis pe Bleda, căci acesta era episcopul eresiei lui Genserich, căci din întâmplare şi Vandalii îmbrăţişaseră legea creştină. După ce episcopul a ajuns la Genserich şi după ce a aflat că nu dă satisfacţie misiunei sale, începu să-i vorbească cu vorbe înţelepte şi-i spuse că n'are să-i meargă bine, dacă întemeindu-se pe succesele prezente, încearcă să se ridice cu războiu şi împotriva împăratului din răsărit, neliberându-i pe femeile împărăteşti. Dar nici moderaţiunea vorbelor întrebuinţate înainte de delegat, nici ameninţările cu teama n'au putut aduce pe Genserich la cuminţenie. Căci a concediat şi pe Bleda fără de nici un rezultat şi trimiţându-şi din nou forţele armate în Sicilia şi în localităţile învecinate ale Italiei a devastat totul [1]). Şi Avitus, împăratul Romanilor Occidentali, a trimis o deputaţiune la Genserich să-i amintească de tratatele de odinioară pe cari, dacă ar căuta să le calce, se va pregăti şi el de războiu, bazându-se pe armata din patrie şi pe ajutorul aliaţilor.

VIII (a. 456 d. Chr.)

VIII. Romanii se pregătesc de războiu împotriva lui Gobazes, regele Lazilor din Colchida.

După ce Romanii au plecat în Colchida şi au început războiul împotriva Lazilor, armata romană, nu mult în urmă, s'a retras la ale sale, iar când cei din jurul împăratului au căutat să se pregătească de un al doilea războiu, s'a ţinut sfat spre a se hotărî, dacă războiul are să se poarte mergând pe acelaşi drum sau dacă au să pornească prin Armenia, vecină cu ţara Perşilor, având încredere în prietenia de mai înainte a regelui Parţilor. Căci pe mare drumul nu era practicabil şi Colchida neavând porturi, au socotit că drumul pe apă este plin de primejdii. In timpul acesta Gobazes [2])

1) Despre această pustiire a Italiei şi a Siciliei, ne aminteşte şi Suidas, în *Lexiconul* său, la cuvântul Charybda, după istoricul Priscus: «Priscus ne spune despre Charybda: Când însă navigau pe lângă Sicilia, în dreptul Messanei, ridicându-se în golful Italici, unde este Carybda, o furtună colosală, navele au fost scufundate cu echipaj cu tot».

2) Gobazes, regele Lazilor.

a trimis o deputaţiune la Parţi şi la împăratul Romanilor. Regele Parţilor însă, fiindcă pe atunci purta războiu cu Hunii numiţi Cidariţi, a gonit pe Lazii cari se refugiau la el.

IX (a. 461 d. Chr.)

IX. Impăratul Leon promiţând un tribut anual lui Balamerus, şeful Goţilor, îl abate dela pustiirea teritoriului roman.

Fiindcă Balamerus [1]) din Scitia a călcat tratatele şi a pustiit mai multe cetăţi şi regiuni romane, au trimis la el Romanii o delegaţiune care să se plângă de revolta lui şi, pentruca să nu mai facă pe viitor incursiuni în ţara lor, au stabilit să i se plătească pe fiecare an trei sute de libre de aur. Căci, spunea el, din lipsă de cele necesare, gloatele de Sciţi au pornit la acest războiu intern.

X (a. 461 d. Chr.)

X. Recimer îndeamnă printr'o deputaţiune pe Genserich care devasta Sicilia părăsită de trupele lui Marcellin, să nu calce tratatele şi să pună în libertate pe femeile împărăteşti. Genserich liberează pe Eudocia şi pe fiicele ei, dar continuă a pustii Sicilia.

Fiindcă Genserich s'a hotărît să nu mai respecte tratatul încheiat cu Maiorianus [2]), a trimis cete de Vandali şi de Maurusi să pustiască Italia şi Sicilia. Căci Marcellinus [3]) părăsise încă de mai înainte insula, de oarece Reciner [4]), căutând el însuşi să pună mâna pe putere, a încercat să atragă cu bani de partea sa pe Sciţii ce însoţeau pe Marcellinus (erau mai toţi Sciţi) ca să-l părăsească. Marcellinus plecase din insulă, fiindcă se ferea de o cursă şi fiindcă nu putea să se ia la întrecere în avere cu Recimer. S'a trimis deci atunci o delegaţie la Genserich, pe de o parte din partea lui Recimer, să nu calce tratatele, pe de altă parte din partea lui Leon care ajunsese împăratul Romanilor Orientali, ca să se ţină departe de Sicilia şi Italia şi să restituie pe femeile din familia împărătească. Genserich însă, după ce s'au trimis dintr'o parte şi din cealaltă mai multe şi de mai multeori deputaţiuni, n'a lăsat pe femei să

---

1) Balamerus sau Valamir, regele Goţilor, tatăl lui Teodoric. Goţii erau *federaţi*, adică aliaţi ai Romanilor.

2) Maiorianus, împărat al Romanilor Occidentali.

3) Marcellinus, comandant al armatelor romane.

4) Recimer, patriciu roman, omorîtorul împ. Maiorianus.

plece înainte de a fi dat pe cea mai mare dintre fiicele lui Valentinian, numită Eudocia în căsătorie fiului său Honorich [1]. Tot atunci a trimis înapoi și pe Eudoxia, fiica lui Teodosie, împreună cu Placidia cealaltă soră a ei, care se măritase cu Olybrius [2]. Cu toate acestea, Genserich n'a încetat de a pustii Italia și Sicilia, și furia sa a ajuns și mai mare atunci când, după moartea lui Maiorianus, a voit să domnească peste Romanii Occidentali Olybrius în temeiul căsătoriei acestuia.

XI (a. 465 d. Chr.)

XI. Tatian se întoarce dela Vandali fără de ispravă. Constantius rămase mai mult timp în Edessa, regele Parților amânând să-l primească în audiență.

Subt Leon, împăratul Romanilor, a fost trimis în deputațiune la Vandali, pentru Italieni, Tatianus [3], care fusese ridicat la rangul de patriciu, iar la Perși, Constantius care era pentru a treia oară prefect și avea pe lângă demnitatea de consul și pe cea de patriciu. Dar Tatianus s'a întors curând de la Vandali, fără de nici o ispravă, Genserich neprimind condițiunile de pace; Constantius însă rămase mai mult timp la Edessa [4], cetate romană din vecinătatea țării Perșilor, regele Parților amânând mereu timpul de a-l primi.

XII (a. 465 d. Chr.)

XII. Constantius se întâlnește cu Perozes care purta războiu cu Cunchas, regele Hunilor. Inșelăciunea lui Perozes și răzbunarea lui Cunchas. Rezultatul negativ al delegațiunii.

In sfârșit, regele Perșilor primi în teritoriul său pe delegatul Constantius care, pentru delegația sa, rămăsese, după cum am spus, mai mult timp la Edessa și a hotărît să vină la el nu într'unul din orașe, ci la frontiera dintre țara sa și a Hunilor Cidariți, unde el poposea atunci, fiindcă declarase războui acestora din pricină că nu i-au adus tributul ce-l fixaseră mai de mult regii Perșilor și ai Parților. Tatăl regelui Hunilor a refuzat trimiterea tri-

1) Honorich, fiul lui Genserich, regele Vandalilor.
2) Ohybrius, candidat de împărat roman.
3) Tatianus, patriciu roman.
4) Edessa, oraș în Mesopotamia.

butului şi, prin aceasta, şi-a luat asupră-şi şi războiul şi-l trecuse pe acesta, împreună cu domnia, fiului său. Perşii, obosiţi de lupte îndelungate, se gândiră ca printr'o înşelătorie să curme diferendele dintre ei şi de fapt Perozes [2]), căci aceasta era numele regelui Perşilor, trimise la Cunchas, regele Hunilor, spunându-i că ar dori să încheie cu el pace şi să facă şi o alianţă de arme, dându-i de soţie pe sora sa. Dar, din întâmplare, acesta era foarte tânăr şi nu fusese tată de copii. Primind propunerea luă de soţie nu pe sora lui Perozes, ci pe o altă fată, îmbrăcată în haine regale şi pe care i-o trimisese regele Perşilor, anunţându-o că, dacă nu va descoperi nimic din cele plăsmuite, se va bucura de regalitate şi de fericire, iar, dacă va desvăli înşelătoria, va primi ca pedeapsă moartea; căci regele Cidariţilor nu va suferi să aibă de soţie o sclavă, în loc de una nobilă. Dar Perozes, încheiând în aceste condiţiuni pacea cu regele Hunilor, nu s'a bucurat mult de înşelătoria sa. Căci femeia, luând precauţiuni, ca nu cumva regele să afle dela alţii despre originea sa şi să o pedepsească cu o moarte mai grea, dete pe faţă grija ei. Cunchas însă şi-a lăudat soţia pentru descoperirea adevărului, şi a păstrat-o mai departe ca soţie, dar a voit să pedepsească pe Perozes pentru înşelăciunea sa. De aceea, s'a prefăcut că poartă războiu cu vecinii şi că are nevoie, nu de bărbaţi buni de luptă, căci de aceştia avea o mulţime nenumărată, ci de generali cari să conducă războiul. Atunci Perozes îi trimise trei sute de nobili dintre cari regele Cidariţilor pe unii i-a omorît, iar pe alţii, ciungărindu-i, i-a trimis înapoi lui Porozes, pentru ca să-i arate că ei au primit pedeapsă pentru înşelăciunea sa. De aceea, războiul s'a aprins din nou între ei şi luptele au fost îndârjite. De aceea, în Georgia, — căci acesta era numele ţinutului unde s'a întâmplat să-şi aibă tabăra Persii, — a primit Perozes pe Constantius, unde tratându-l bine l-a concediat, nedând delegaţiunii sale nici un răspuns sigur.

1) Perozes, regele Perşilor.

XIII (a. 467 d. Chr.)

XIII. Genserich respinge condiţiunile de pace propuse prin delegatul Phylarchus şi se pregăteşte de războiu.

Impăratul Leon a trimis la Genserich pe Phylarchus [1]) ca să-l înştiinţeze despre suirea pe tron a lui Anthemius [2]) şi să-l ameninţe cu războiu, dacă nu renunţă la Italia şi la domnia asupra acesteia. Vestitorul însă s'a întors înapoi, raportându-i că Genserich nu vrea să se supună poruncii împăratului, ci că se pregăteşte de războiu, fiindcă Romanii din răsărit ar fi călcat tratatele.

Sfârşitul istoriei gotice a sofistului Priscus.

1) Phylarchus vezi B. cap. XIV p. 129.

2) Anthemius, împărat roman de apus, socrul lui Recimer.

B.

AMBASADELE POPOARELOR CĂTRE ROMANI

Din istoria retorului Priscus

I (a. 442 d. Chr.)

I. Sciţii, pretextând că Romanii au călcat tratatele, trec peste Dunăre şi cuceresc Viminacium. Cetatea Margus le este trădată de episcop.

După ce Sciţii au atacat şi au omorît, cu prilejul adunării pentru târg, pe mai mulţi dintre Romani, aceştia au trimis la Sciţi o solie care să se plângă pentru cucerirea fortăreţelor lor şi pentru nesocotirea tratatelor. Hunii însă răspunseră că au făcut aceasta, nu ca să provoace războiu, ci pentru ca să se răzbune; căci episcopul din Margus[1]), ducându-se în teritoriul lor, le-a jefuit averile fiscului şi le-a luat tezaurele ce le ascunseseră; că, dacă nu li-l predă şi dacă nu le înapoiază şi pe fugari, după cum s'au înţeles prin tratate, — căci erau mai mulţi din aceşti fugari la Romani —, le vor declara războiu. Romanii însă, spunând că acest motiv nu este întemeiat, iar barbarii persistând că ei sunt de bună credinţă şi, în acelaşi timp, nevoind să intre în judecarea diferendului dintre ei, aceştia au pornit cu războiu. Trecură deci peste Dunăre şi produseră mai multe stricăciuni cetăţilor de lângă acest fluviu. Intre aceste cetăţi ei cuprinseră şi Viminacium, care era o cetate a Mysiilor din Iliria. Pe când se petreceau toate acestea, fiindcă unii spuneau că episcopul ar trebui predat, pentru ca să nu sufere toţi Romanii primejdia războiului, din pricina unuia singur, omul bănuind că va fi predat, s'a ascuns de cei din cetate şi s'a dus la duş-

1) Margus-Dobroviţa.

2) Viminacium-Costolaţ.

mani, făgăduindu-le că le va preda cetatea, dacă regii Sciţilor vor voi să fie îndatoritori faţă de el. Aceştia îl asigurară că-l vor trata bine, dacă va duce promisiunea la bun sfârşit. După ce şi-au dat mâna şi au întărit învoiala prin jurământ, acesta se întoarse la Romani cu o mare mulţime de barbari pe care îi aşeză într'un loc ascuns pe malul din faţă şi noaptea, la un semn dat, au ieşit din adăpost şi a dat cetatea în mâna duşmanilor. In acest chip, predarea cetăţii Margus a făcut ca situaţiunea barbarilor să devie din ce în ce mai bună.

II (a. 442 d. Chr.)

II. Attila cere dela Teodosie să-i se restitue fugarii sciţi. Acesta refuzând, devastează teritoriul roman, cucereşte mai multe fortăreţe şi atacă cetatea Ratiaria.

In timpul lui Teodosie cel Tânăr, Attila, regele Hunilor, după ce şi-a strâns printre ai săi o armată, a scris împăratului o scrisoare, în privinţa fugarilor şi a tributului, spunându-i să-i trimeată cât mai repede cele ce i s'au promis cu ocaziunea războiului; în ce priveşte plata tributului să vină la el o ambasadă cu care să trateze; dacă însă ar tărăgăna lucrurile sau s'ar pregăti de războiu, nici el nu va mai voi să ţină pe loc mulţimea de Sciţi. Cetind acestea, cei din jurul împăratului spuseră că ei nu vor să predea pe nici un fugar scit, ci că, împreună cu aceştia, vor purta războiu, dar că vor trimite delegaţi cari să soluţioneze diferendele dintre ei. Când îi s'a adus la cunoştinţă lui Attila cele hotărîte de Romani, înfuriindu-se a devastat teritoriul roman, a dărîmat câteva fortăreţe şi a năvălit în Ratiaria [1]), un oraş foarte mare şi foarte populat.

III (a. 447 d. Chr.)

III. După dezastrul din Chersonez, Anatolius este trimis în ambasadă la Attila. Condiţii grele de pace, impuse de Huni. Teodosie ca să poată plăti tributul impune supuşilor săi dări mari. Asimunţii cari rezistaseră până acum Hunilor, se supun.

După lupta din Chersonez, Romanii, prin delegatul lor Anatolius, făcură pace cu Hunii. Şi înţelegerea a fost în următoarele

1) Ratiaria, Arciar, lângă Dunăre.

condițiuni: să li se înapoieze Hunilor fugarii, să li se plătească pentru tributul de mai înainte șase mii de libre de aur, iar tributul viitor să fie stabilit la două mii o sută libre anual; pentru captivii romani cari se vor fi întors în țara lor, fără să fi plătit prețul răscumpărării, să se plătească o amendă de douăsprezece monede de aur. Dacă nu s'ar plăti aceasta de cel ce a primit pe captiv, să fie restituit fugarul; Romanii să nu mai primească la ei pe nici un fugar barbar. Romanii voiau să pară că au primit aceste condițiuni de bună voie. Dar, de nevoie și copleșiți de teama ce cuprinsese pe conducători primeau bucuros orice condiții, ori cât de grele ar fi fost, în dorința lor de pace și n'ar fi refuzat nici cel mai apăsător tribut. Căci, ei își cheltuiau banii lor proprii și tezaurele regești, nu pe ceea ce ar fi trebuit, ci pe spectacole fără rost, pe onoruri deșarte, în plăceri și în risipă de bani pe cari nici un om cu minte nu i-ar fi aruncat, nici măcar dacă ar fi fost în belșug, necum acești Romani cari neglijaseră până într'atâta afacerile militare, încât au ajuns să plătească tribut nu numai Sciților, dar și celorlalți barbari, vecini cu Romanii. Pentru aceste contribuțiuni și pentru acești bani pe cari trebuia să-i trimeată Hunilor, împăratul a constrâns pe toți ca să adune, neacordând nici o scutire, nici acelora cari fuseseră ușurați din cauza sarcinilor pământului, ca find pentru moment prea grele, nici acelora cari stăpâneau acest pământ din dărnicia împăraților, nici acelora cari posedau acest pământ în urma vre unei sentințe judecătorești. Se scotea aurul impus și dela cei ce fuseseră înscriși în senat, ca o recompensă a demnității lor, ceeace adusese pentru mulți o prefacere a vieții lor de strălucire. Iar banii, impuși tuturor, se procurau cu ocări pentru cei cari fuseseră însărcinați de împărat cu această treabă, așa că cei cari aveau averi moștenite erau siliți să vânză în piață giuvaericalele soțiilor și mobilele lor. Nenorocirea acestui războiu până într'atâta a cuprins pe Romani că mulți și-au sfârșit vieața, fie prin foame, fie prin ștreangul legat de gât. S'au sleit deci atunci, pentru un scurt timp, tezaurele și a fost trimis la Sciți aurul și fugarii, căci pentru această treabă sosise Scotta [1]). Pe mulți dintre fugarii cari refuzau să fie predați, Romanii i-au ucis. Intre aceștia erau și câțiva dintre regii sciți, cari, nevoind să lupte subt Attila, veniseră la Romani. Pe lângă aceste condițiuni de pace, Attila a mai poruncit și Asimunților să-i predea captivii

1) Vezi A. cap. 1.

ce-i aveau la ei, fie Romani, fie barbari. Asimus este o fortăreaţă puternică, nu departe de Iliria, situată în părţile Traciei. Locuitorii de aci pricinuiseră duşmanilor lor multe neajunsuri; ei nu se apărau între zidurile cetăţii, ci-şi susţineau luptele lor împotriva mulţimii nenumărate de Sciţi, în afară de întărituri şi aveau generali de o mare reputaţiune înaintea Sciţilor. Astfel Hunii, pierzând nădejdea de a cuprinde cetatea lor, o părăsiră. Ei însă cutreerând ţara şi îndepărtându-se de locuinţele lor, când li se dedea de veste de spioni că duşmanii au pornit la prăzi în teritoriile Romanilor, atacându-i pe neaşteptate, le luau prăzile câştigate de ei, căci deşi erau mai puţini, ca număr, decât duşmanii lor, le erau superiori în vitejie şi putere. De aceea, Asimunţii au ucis pe foarte mulţi Sciţi în acel războiu şi au liberat pe mulţi Romani şi au primit pe mulţi fugari de ai duşmanilor. Din această cauză, Attila a declarat că nu va pleca cu armata şi nu va ratifica nici condiţiunile de pace, dacă nu-i vor fi predaţi Romanii cari au fugit la Asimunţi sau nu i se va plăti pentru ei amenda convenită şi dacă nu i se vor libera şi barbarii cari au fost luaţi în robie de aceia. Ne având ce să replice la acestea nici delegatul Anatolius, nici Theodulus, comandantul armatei din garnizoana Traciei, — căci n'ar fi putut să convingă pe barbar, nici să-l abată din hotărîrile sale, el care era mândru de victorie şi gata să pună mâinile pe arme, iar ei descurajiaţi din cauza dezastrului lor — făcură cunoscut Asimunţilor printr'o scrisoare: sau să dea înapoi pe captivii romani, cari se refugiaseră la ei, sau să plătească pentru fiecare captiv doisprezece aurei şi să libereze pe captivii huni. După ce au cetit scrisoarea, răspunseră că Romanii cari au fugit la ei au fost lăsaţi în libertate, iar Sciţii cari au fost prinşi în războiu, au fost omorîţi şi că pe doi îi păstrează captivi, fiindcă şi duşmanii părăsind asediul şi stând câtva timp la pândă, au răpit nişte copii cari păşteau turmele înaintea întăriturilor [1]) şi pe cari, dacă nu-i vor restitui, nici ei, după legile războiului, nu vor preda pe cei prinşi. Acestea spuseră cei ce fuseseră trimişi la Asimunţi şi atât regele Sciţilor cât şi comandanţii romani au găsit cu cale să fie căutaţi copiii, de cari Asimunţii spuneau că au fost răpiţi.

Dar, negăsindu-se nimenea, au fost liberaţi barbarii prinşi de Asimunţi, Sciţii dându-şi cuvântul de onoare că aceşti copii nu

1) Deşi erau vremuri de războiu, totuşi păstorii romani îşi păşteau turmele în apropierea întăriturilor cetăţilor lor.

se găsesc la ei. Pe de altă parte, Asimunţii declarară, subt prestare de jurământ, că Romanii cari au fost fugari la ei, au fost puşi în libertate, deşi mai sunt mulţi până acum la ei. Căci nu socotesc a-şi fi călcat jurământul, dacă pot numai să scape pe ai lor.

IV (a. 447 d. Chr.)

IV. Attila, spre a-şi îmbogăţi prietinii, trimetea ambasade peste ambasa-
IV. Attila, spre a-şi îmbogăţi prietinii, trimitea ambasade peste ambasa-
Romanii sunt hărţuiţi în lupte de Parţi, Vandaţi, Isauri şi Saraceni.

După ce s'a încheiat pacea, Attila a trimis iarăşi o deputaţiune la Romanii Orientali ca să reclame pe fugari. Romanii însă, după ce primeau pe delegaţi şi după ce îi încărcau cu numeroase daruri, îi trimiteau înapoi spunând că n'au la ei fugari. Attila trimitea atunci din nou o altă deputaţiune. Incărcând-o de bani şi pe aceasta, apărea în urmă a treia deputaţiune şi a patra. Căci Attila, luând în bătaie de joc dărnicia Romanilor, la care ei recurgeau cu evlavie, numai şi numai să nu calce barbarii tratatul de pace, pe cine voia să îmbogăţească din rudele sale, îl trimitea la ei, născocind noi motive şi plăzmuind noi pretexte. Iar Romanii se supuneau tuturor pretenţiilor lui şi-i împlineau toate poruncile ca unui stăpân, după placul lui. Căci Romanii aveau motive nu numai de a fugi de războiul cu Attila, ci se temeau şi de Parţi, cari se pregăteau de luptă şi de Vandali cari pustiau ţinuturile maritime şi de Isauri cari făceau jafuri şi de Saraceni cari prin incursiunile lor devastau regiunile din Orient şi de popoarele din Etiopia cari se revoltaseră. De aceea, înfrânţi ca moral, căutau să se apropie de Attila, iar, faţă de celelalte popoare, încercau să reziste, strângând oştiri şi alegând generali.

V (a. 448 d. Chr.)

V. Scitul Edecon vesteşte pe Teodosiu despre cererea lui Attila de a-i restitui fugarii. Eunucul Chrysaphius caută să convingă pe Edecon să suprime pe Attila. Teodosie trimite în ambasadă la Attila pe Maximin.

Şi sosi din nou în ambasadă Edecon, un bărbat scit care săvârşise mai multe fapte mari în războiu, însoţit de Orestes care, fiind de neam roman, locuia în ţinutul Paeonian de lângă fluviul Sava ce aparţinea acum barbarului, în baza tratatului încheiat cu

Aetius, comandantul Romanilor din apus. Acest Edecon, intrând în palat, dete împăratului din partea lui Attila scrisoarea prin care acuza pe Romani pentru fugari, pentru cari amenința că va recurge la arme, dacă nu i se vor da înapoi, şi dacă Romanii nu vor înceta de a mai cultiva pământurile pe cari el le-a cucerit cu spada. Aceste pământuri se întindeau de-alungul Dunării dela Paeoni până la Novae-Sistov, iar în lățime o cale de cinci zile. Şi târgul nu voia să se mai țină, ca mai înainte, pe malul Dunării, ci la Naissus-Niş [1]), care fiind dărîmat de el, devenise frontieră între țara Sciților şi cea a Romanilor, la o depărtare de fluviul Dunărea, cale de cinci zile pentru un om iute de picior. Şi a dat ordin Attila să vie la el spre a discuta diferendele dintre ei şi delegații, dar nu din orice fel de oameni, ci dintre consularii iluştri, pe cari dacă, din precauțiune, nu i-ar trimite, se va duce el însuşi la Serdica spre a-i primi. După ce s'a citit împăratului această scrisoare şi după ce Edecon a plecat, împreună cu Bigila care avea să tălmăcească împăratului din gură ceea ce voia să-i spună Attila, când ei au ajuns şi pe la celelalte palate, au sosit în fața celui al lui Chrysaphius, spătarul împăratului, care avea o mare trecere şi a început să admire strălucirea caselor împărăteşti. Bigila însă, după ce barbarul a apucat să vorbească cu Chrysaphius, tălmăcindu-i i-a spus că Edecon a lăudat mult palatele împărăteşti şi că el fericeşte mult pe Romani din cauza bogățiilor lor. Atunci Chrysaphius zise lui Edecon că şi el ar putea să fie stăpânul unor astfel de palate cu acoperişuri ce strălucesc de aur, dacă ar voi să părăsească pe Sciți şi dacă ar voi să vie la Romani. Dar Edecon răspunse că nu se cade ca un sclav să facă astfel de fapte, fără de voia stăpânului său. Atunci eunucul l-a întrebat, dacă are intrare liberă la Attila şi dacă are trecere la Sciți. Edecon răspunse că e rudă cu Attila şi că lui, împreună cu câțiva fruntaşi, îi s'a încredințat paza regelui, având să facă pe rând fiecare dintre ei paza cu armele în mâini. Eunucul atunci zise că dacă şi-ar da cuvântul, subt prestare de jurământ, o mare fericire are să-l aştepte: dar că e nevoie să trateze în linişte. Aceasta

1) Asupra asediului oraşului Naissus din 441 ni s'a păstrat o descriere destul de amănunțită într'un fragment ce se atribuie istoricului Priscus. Vezi *Fragm. hist. Graec.* V, p. 25. In acest fragment se aminteşte, între altele, şi faptul că s'ar fi născut aci împăratul Constantin cel Mare.

In acelaşi loc ni se vorbeşte şi despre asediul oraşului Novidunum, azi Novigrad, din Pannonia, de lângă râul Culpa, oraş care nu trebuie confundat cu Noviodunum-Isaccea, din Moesia Inferioară. *Frag. hist. Graec.* V p, 24,

ar putea avea loc, dacă ar voi să vină la masă la el, fără de Oreste şi de ceilalţi tovarăşi din deputaţiune. Promiţându-i că va urma întocmai, sosi în timpul mesii la eunuc şi prin tălmaciul Bigila încheiară învoiala şi făcură jurământ, pe deoparte ca eunucul să lucreze aşa fel ca lui Edecon să nu i se întâmple nici un rău, ci numai bine, iar pe de altă parte ca Edecon să nu denunţe nimic din cele ce i s'au încredinţat, chiar dacă n'ar voi să aducă la îndeplinire înţelegerea lor. Atunci eunucul spune lui Edecon că dacă, ducându-se în Scitia, ar suprima pe Attila şi ar veni la Romani, va avea să trăiască o vieaţă fericită şi plină de belşug. Edecon i-a făgăduit aceasta şi i-a spus totdeodată că ar avea nevoie de bani, nu de mulţi, ci de cincizeci de libre de aur pe cari să-i împartă oamenilor cari au să-l ajute cu devotament în îndeplinirea acestei afaceri. Eunucul făgăduindu-i că-i va da banii numai decât, barbarul spuse că el trebuie mai întâi să fie concediat, pentru ca să raporteze lui Attila, în privinţa misiunii lor, şi să trimeaţă împreună cu el şi pe Bigila care să primească dela Attila răspunsul în privinţa fugarilor. Tot prin el îl va înştiinţa şi de bani şi de felul cum să-i fie trimişi. Căci, îndată ce se va fi întors, Attila îl va descoase, pe el ca şi pe ceilalţi, ce daruri şi cât de mari daruri au primit dela Romani şi aceasta nu se cuvine să o ascunză faţă de tovarăşi. Eunucul a găsit că barbarul are dreptate şi, alăturându-se la părerea lui, l-a concediat de la masă şi a raportat împăratului despre această învoială. Aceasta, trimiţând după Matialius care îndeplinea funcţiunea de magistru al oficiilor [1]), i-a comunicat înţelegerea făcută cu barbar. Căci era necesar ca aceasta să fie comunicată şi magistratului, fiindcă magistratul participă la toate consiliile împăratului, căci în grija lui se găsesc toţi secretarii, toţi interpreţii şi soldaţii, în paza cărora este palatul. Impăratul însă şi Martialius, fiind consultaţi în această afacere, au găsit de cuviinţă să trimeată în ambasadă la Attila nu numai pe Bigila, dar şi pe Maximin.

VI (a. 449 d. Chr.)

VI. Attila trimite la Constantinopol o ambasadă formată din Oreste şi Esla, cari să ceară predarea lui Chrysaphius, autorul conspiraţiunii. Chrysaphius este reclamat în acelaşi timp şi de Zenon.

Bigila fiind dovedit că a întins curse lui Attila, acesta, după ce i-a luat cele o sută de libre de aur, aduse din partea eunucului

1) *Magister officiorum* avea rolul unui ministru de finanţe de astăzi.

Chrysaphius, a trimis repede la Constantinopol pe Orestes şi pe Bigila (fiul) poruncind lui Orestes ca purtând la gât punga în care Bigila băgase aurul de dat lui Edecon, să meargă înaintea împăratului şi după ce îi va fi arătat punga, să întrebe pe eunuc, dacă o cunoaşte. Iar Esla să-i spună din gură că Teodosie este fiul unui părinte de neam nobil, dar că şi el (Attila) e fiu de nobil şi că tatăl său, Mundiuchus, nobleţa moştenită a păstrat-o; dar că Teodosie a decăzut din această nobleţă, ajungând să-i fie sclav, de oarece îi plăteşte tribut. De aceea, nu se cade ca unuia mai bun ca el şi pe care soartea îi l-a dat ca stăpân să-i întindă într'ascuns curse, întocmai ca un sclav de rând şi că nu va înceta de a-l învinovăţi până ce nu-i va fi trimis pe eunuc ca să-l pedepsească. Cu aceste însărcinări ajunseră ei la Constantinopol. S'a întâmplat însă ca în acelaşi timp Chrysaphius să fie reclamat şi de Zenon. Căci Maximin anunţase că Attila a spus că împăratul ar fi trebuit să-şi ţie cuvântul şi să dea lui Constantius soţia care, fără de voia împăratului, nici de cum nu putea să se mărite cu un altul, căci sau ar fi trebuit să-şi primească pedeapsa cel ce ar fi îndrăznit să o facă, sau că împăratul a căzut până într'atâta, încât să nu-şi poată stăpâni supuşii, în contra cărora dacă ar voi să lupte, ar fi gata să-i dea ajutor. Teodosie nu şi-a arătat supărarea, dar a confiscat averea fetii.

VII (a. 450 d. Chr.)

VII. Attila trimite delegaţi la Valentinian cari să reclame pe Honoria ce-i fusese promisă ca soţie. O altă ambasadă e trimisă la împăratul Marcian, la Constantinopol, pentru plata tributului. Ambele ambasade întorcându-se fără ispravă, Attila se pregăteşte de războiu.

Când i s'a adus vestea lui Attila că după moartea lui Teodosie, a ajuns, la domnia Romanilor Orientali, Marcianus şi când îi s'a făcut cunoscut cele ce se întâmplase cu Honoria, a trimis o deputaţiune la împăratul Romanilor Occidentali ca să i se spună că nu s'a făcut nici o greşală din partea Honoriei [1]) ce-i fusese destinată ca soţie şi că el îi va da ajutor, dacă nu i se va încredinţa ei sceptrul împărăţiei. Şi a trimis şi la Romanii Orientali pentru tri-

1) *Honoria*, sora lui Valentinian al III, declarată *Augusta*, exilată pentru purtările ei şi-a trimis lui Attila inelul, fie spre a-l chema în ajutor, fie, după cum o interpreta Attila, ca să-i fie soţie. A fost arestată şi în urmă trimeasă la Teodosie II.

buturile stabilite. Dar, din ambele părți, ambasadele s'au întors fără de rezultat; căci cel din fruntea imperiului din apus răspunse că nu este posibil ca Honoria să-l ia de bărbat, fiind acum măritată cu alt bărbat. In acelaşi timp îi se spuse că ei nu i se cuvine nici decum sceptrul, fiindcă domnia la Romani se dă bărbaților, nu femeilor. Iar cei ce se găseau în răsărit ziseră că nu admit plata tributului pe care-l stabilise Teodosie. Dacă însă va sta liniştit, îi se va da daruri; dacă îi amenință cu războiu, îi va opune arme şi bărbați nu mai prejos decât puterea lui. El se găsea la îndoială şi nu ştiea pe ce cale să apuce mai întâi. In cele din urmă îi se păru că e mai bine să pornească la războiu şi să se lupte în apus [1]), lupta având să o dea nu numai cu Italicii, ci şi cu Goții şi cu Francii; împotriva celor din Italia pentru ca să ia pe Honoria cu toate bogățiile ei, împotriva Goților pentru ca să facă pe placul lui Genserich.

VIII (a. 450 d. Chr.)

VIII. Cauza războiului dintre Attila şi Actius. Nouă deputațiune din partea lui Attila la Roma, cerând de soție pe Honoria ce-i fusese promisă. Refuzul Romanilor şi pregătirile lui Attila.

Attila a găsit ca pretext, de a începe războiul împotriva Francilor, moartea regelui acestora şi cearta pentru domnie a fiilor lui; atunci cel mai mare găsi cu cale să ceară ajutorul lui Attila, cel mai mic însă pe cel al lui Aetius. Pe cel mic îl văzui în deputațiune la Roma, un băiat nedându-i încă barba şi cu părul bălaiu ce-i cădea în bucle mari pe umeri. Aetius după ce l-a adoptat ca fiu, încărcându-l cu nenumărate daruri, atât el cât şi împăratul, îl concediă, făcându-şi-l prieten şi aliat. De aceea, Attila hotărît să înceapă războiul, a trimis din nou delegați în Italia cari să ceară să i se dea pe Honoria; căci ea îi fusese destinată ca soție, făcând dovadă despre aceasta cu inelul ce-i fusese expediat de ea şi pe care

1) Iordanes, *op. cit.*, cap. 42 ne spune «Cu toate că gândurile sale îl împingeau pe Attila să pornească împotriva Romei, prietinii săi, după cum ne spune istoricul Priscus, îl abătură dela acest plan, nu doar din interes pentru cetatea căreia ei îi erau duşmani, ci aducându-i înainte exemplul lui Alaric, regele de odinioară al Vizigoților, temându-se ca să nu aibă şi regele lor soarta acestui principe, care, după cuprinderea Romei n'a mai supavietuit mult timp, ci a părăsit în curând, după triumful său, această lume» Cf. *Chron.* Pasch. p. 587, ed. Bonn: Despre acest războiu a scris prea înțeleptul Priscus din Tracia.

îi trimise ca să-l arate. In acelaşi timp, cerea ca Valentinian să-i cedeze lui jumătate din împărăţie, fiindcă şi Honoria trebuia să primească o parte din domnie dela părintele ei şi care parte i-a fost răpită de lăcomia fratelui ei. Dar, deoarece Romanii Occidentali persistau în părerea lor de mai înainte, nu s'a dat ascultare cererilor lui Attila. Acesta începu pregătiri mai mari, strângându-şi toată mulţimea gata de luptă.

IX (a. 452 d. Chr.)

IX. Attila după ce a pustiit Italia s'a întors acasă şi a început să amenințe cu războiu pe Romanii Orientali.

Attila, după ce a pustiit Italia, s'a întors acasă şi a anunţat că va porni cu războiu împotriva împăraţilor Romanilor Orientali, fiindcă nu i s'a plătit tributul fixat de Teodosie.

X (a. 453 d. Chr.)

X. Ardaburius poartă războiu cu Saracenii. Maximin şi Priscus îl întâlnesc tratând condiţiile de pace.

Ardaburius [1]), fiul lui Aspar, s'a luptat cu succes la Damasc împotriva Saracenilor. Când a ajuns acolo comandantul Maximin, împreună cu scriitorul Priscus, întâlniră pe Arbadurius tratând ca delegat în privinţa păcii.

---

1) Ardaburius, fiul lui Aspar; pe tatăl generalului roman Aspar, îl chema tot Ardaburius. Asupra lui Ardaburius cetim în *Lexiconul* lui Suidas următoarele: «Ardaburius, fiul lui Aspar, om distins ca suflet şi care, ca un viteaz, a alungat pe barbarii ce jefuiseră de mai multe ori Tracia, a fost făcut de împăratul Marcian, ca recompensă pentru vitejia sa, prefect al armatelor de Orient. Dar, ajungând într'o epocă de pace, generalul, în această demnitate a sa, a început să se dedea la o vieaţă de trândăvie, la o vieaţă uşuratică şi de desfrâu. Căci îi plăceau comedianţii şi saltimbancii şi tot felul de histrioni şi zile întregi şi le petrecea în distracţii urâte, neglijând cu totul faptele ce duc la glorie. Marcian, deşi era un împărat foarte bun, a murit în curând, iar Aspar, prin puterea sa, i-a ales ca urmaş pe Leon».

XI (a. 453d. Chr.)

XI. Maximin, plecând împreună cu Priscus în Thebaida din Egipt, încheie pace cu Blemmyenii şi Nubazii. Pacea este călcată odată cu moartea lui Maximin.

Blemmyenii şi Nubazii [1]) după ce au fost învinşi de Romani, a sosit la Maximin o deputaţiune din partea ambelor popoare, voind să înceapă tratative de pace, şi spuseră că ei vor păstra pacea cât timp Maximin va rămânea în regiunea Thebanilor. Acesta refuzând pentru moment să încheie un tratat cu ei, îi comunicară că atât timp cât va trăi el, nu vor mai ridica armele. Cum nici cu aceasta a doua solie n'a stat de vorbă, se făcu un armistiţiu pentru o sută de ani. In aceasta învoială s'a căzut de acord ca prizonierii romani să fie eliberaţi fără de preţ de răscumpărare, fie că aceştia fuseseră prinşi atunci, fie în vr'un an de mai înainte; iar vitele, cele luate atunci, să fie date înapoi, iar pentru cele consumate să se plătească preţul; să dea obstatici din familiile nobile pentru asigurarea tratatelor; să le rămână liberă, după vechia lor lege, trecerea la templul Isidei [2]), Egiptenii având în grija lor bărcile de pe fluviu în care fiind aşezată statuia zeiţei să fie transportată. Căci într'un anumit timp al anului barbarii [3]) duc acasă statuia, apoi iarăşi după ce le-a făcut oracole, o duc din nou în insulă. Invoiala aceasta Maximin a găsit cu cale că e bine să fie afişată în templul dela Philae [4]) şi au fost trimişi aci mai mulţi oameni. Au luat parte şi din-

---

1) Blemmyenii şi Nubazii. Iordanes, *De regnorum ac temporum successione liber*, cap. XIV ne spune: Impăratul Marcian a adus la tăcere ameninţările lui Attila, a înăbuşit prin Florus, procuratorul cetăţii Alexandria, pe Nomazi (Nubae, Nobatae) şi pe Blemmyeni cari porniseră din Etiopia şi-i îndepărtă dela hotarele romane şi înainte de a-şi da sufletul a avut mulţumirea să afle despre moartea lui Attila şi a lui Zeno Isaurul.

Despre moartea lui Attila, Jordanes, *op. cit.*, cap. 49, bazându-se pe arătările lui Priscus ne spune: «Divinitatea s'a arătat în somn lui Marcian, împăratul Romanilor din răsărit, căruia un duşman atât de grozav îi inspira griji serioase şi i-a arătat în miezul nopţii arcul lui Attila rupt în două, ca şi cum poporul întreg al Hunilor avea să sufere această lovitură. Priscus ne raportează despre acest fapt după mărturii ce nu se pot contesta».

Felul morţii lui Attila şi cauza morţii lui ne-o arată Iordanes în acelaşi pasagiu tot după arătările lui Priscus.

2) Isis şi Osiris erau principalii zei ai Egiptenilor.

3) Barbarii, adică Egiptenii.

4) Philae, o insulă în Nil.

tre Blemmyeni şi dintre Nubazi oameni cari au depus în insulă tratatul. După ce s'a transcris tratatul şi după ce s'au adus obstaticii, — erau între aceştia şi din aceia cari au domnit şi din fiii domnitorilor, ceea ce nu s'a mai întâmplat nici odată în acest războiu până acum, căci niciodată fiii Blemmyenilor şi Nubazilor n'au fost obstatici la Romani. — Maximin, fiindcă nu şi-a îngrijit trupul, s'a îmbolnăvit şi a murit. Barbarii aflând despre sfârşitul lui Maximin, îşi luară înapoi cu forţa pe obstatici şi invadând regiunea au pustiit-o [4]).

XII (a. 456 d. Chr.)

XII. Gobazes trimite o ambasadă la Romani. Se încheie pacea cu el în condiţiunile pe cari Euphemius le-a indicat împăratului Marcian.

Gobazes [1]) a trimis o deputaţiune la Romani. Aceştia răspunseră delegaţilor trimişi de Gobazes că nu vor înceta războiul, decât dacă sau Gobazes însuşi va fi părăsit domnia sau i-o va fi luat pe cea a fiului său. Căci, după vechea lege a ţării, nu este

4) Asupra evenimentelor petrecute în Egipt în acest an, Priscus ne mai dă următoarele informaţiuni într'unul din fragmentele sale în Evagrius, *Hist. Eccles.* II. 5: Proterius este ales episcop al Alexandrinilor cu votul comun al adunării întregi. Dar, după ce şi-a ocupat scaunul, s'a născut în oraş, agitat de două păreri, o mare şi urîtă rezvrătire. Căci unii, după cum se întâmplă în astfel de împrejurări, cereau pe Dioscorus, alţii dimpotrivă susţineau cu îndârjire pe Proterius, aşa că din această pricină se iscară multe lucruri urîte. De aceea, ne povesteşte retorul Priscus, ajungând tocmai atunci din provincia Theba la Alexandria, a văzut poporul îndreptându-se împotriva magistraţilor şi că puterea armată, voind să împiedice mişcarea, aceştia au început să arunce cu pietre. Soldaţii s'au retras atunci în templul de odinioară al lui Serapis, iar poporul alergând după ei i-a asediat înlăuntru şi li-a dat foc de vii. Când împăratul a aflat despre aceasta, a trimis acolo două mii de soldaţi, recrutaţi de curând şi aceştia având vântul favorabil, au fost împinşi într'acolo şi după şapte zile au ajuns în marea cetate a Alexandrinilor. Dar, atunci, soldaţii având o purtare scandaloasă faţă de femeile şi fetele Alexandrinilor, s'au petrecut lucruri cu mult mai urîte decât cele de mai înainte. In cele din urmă însă poporul adunat în circ a rugat pe Florus, comandantul forţelor militare ale Egiptului şi care conducea în acelaşi timp şi treburile politice ale cetăţii, să le redea aprovizionarea cu grâu care li se sistase, şi băile şi spectacolele şi toate câte li se tăiase din cauza dezordinelor făcute de ei. Şi astfel Florus, la îndemnul său (al lui Priscus), apărând înaintea poporului, i-a făcut făgădueli şi răscoala se potoli în scurt timp.

1) Gobazes, rege în Colchis.

permis să domnească în acelaşi timp doi înşi. Astfel, peste Colchida trebuie să domnească numai unul din doi: sau Gobazes sau fiul acestuia şi numai subt această condiţie vor înceta războiul. La aceasta îl sfătuise pe împărat Euphemius [1]), un bărbat care obţinuse demnitatea de magistru al afacerilor şi care, prin priceperea şi talentul său de vorbă, având o mare trecere, administra afacerile împăratului Marcian şi ajunsese sfetnicul celor mai multe şi mai bune planuri ale acestuia. El a primit de consilier al prevederilor asupra domniei şi pe scriitorul Priscus. Dându-i-se alegerea, Gobazes a hotărît să lase domnia fiului său, iar el a depus insigniile domniei. A trimis, în acelaşi timp, delegaţi la împăratul roman spre a-i spune că, fiind acum un singur domn peste Colchida, n'ar mai trebui să fie atât de supărat, încât să ridice armele. Impăratul dete ordin ca el să vie în teritoriul roman şi să dea socoteală pentru cele ce el hotărîse să facă. Acesta n'a refuzat să vie, însă ceru ca Dionysius, care fusese trimis odinioară în Colchida la Gobazes în cestiunea neînţelegerilor lor, să dea garanţie că nu va avea să dea de nici o primejdie. Deci Dionysius a fost trimis în Colchida şi se înţeleseră în privinţa tuturor diferendelor lor.

XIII (a. 460 d. Chr.)

XIII. Maiorianus se uneşte cu Goţii din Gallia. Hotărăsc să treacă cu războiul în Africa în contra lui Genserich.

Goţii din Gallia [2]) cari încheiaseră alianţă cu Romanii au supus lui Maiorianus, împăratul Romanilor Occidentali, popoarele cari locuiau în ţara acestuia, pe unele cu arma, pe altele convingându-le cu vorba. Şi a încercat să treacă şi în Libia cu mari forţe, strângând o armată de aproape trei sute de corăbii. Regele Vandalilor însă a trimis la el mai întâi o deputaţiune, dorind să deslege prin bună învoială neînţelegerile dintre ei. Nereuşind în aceasta, a pustiit ţara Mauritanilor, unde trebuiau să ajungă trupele navale ale lui Maiorianus, făcând jafuri şi infectând şi apele.

1) Euphemius, vezi *Introducerea*, p. 19.

2) Goţii din Gallia erau federaţi.

XIV (a. 463 d. Chr.)

XIV. Romanii Occidentali, temându-se de Marcellin şi de Vandali, aleargă la intervenţia împăratului Leon. Delegatul lui Leon îndeamnă pe Marcellin să nu pornească războiu împotriva Romanilor. Genserich ameninţă. Pustieşte Sicilia şi Italia. Deputaţiunea Saragurilor, Urogilor şi Onogurilor la împăratul Leon.

Romanii din apus au început să se teamă de Marcellinus [1]), ca nu cumva acesta înmulţindu-şi trupele să pornească şi împotriva lor cu războiu. Căci afacerile romane erau cam încurcate, ameninţându-i pe de o parte Vandalii, iar pe de altă parte Aegidius [2]). Acesta era însă un bărbat din Gallia Occidentală care luptase alături de Maiorianus şi avea pe lângă sine multă armată şi era supărat pe Romani pentru omorul împăratului. Dar dela războiul în contra Italienilor l-au abătut pentru moment neînţelegerile cu Goţii din Gallia .Căci ivindu-se între ei o discuţie pentru teritoriul învecinat, Aegidius s'a luptat vitejeşte împotriva lor şi a săvârşit fapte demne de un mare erou. Din cauza acestor întâmplări Romanii Occidentali au trimis o deputaţiune la Romanii Orientali, pentru ca să-şi atragă de partea lor şi pe Marcellinus şi pe Vandali. Phylarchus [3]) a fost trimis întâi la Marcellinus pe care îl convinse să nu pornească cu războiu împotriva Romanilor; ducându-se apoi la Vandali s'a întors acasă fără de rezultat; căci Genserich a ameninţat că nu va înceta războiul altfel, decât dacă îi va da averea lui Valentinian şi a lui Aetius. Fiindcă, zicea el, că şi din partea Romanilor Orientali şi-a primit partea din averea lui Valentinian, în numele Eudochiei, care se căsătorise cu fiul său Honorich [4]). Şi acest pretext de războiu îl invoca în fiecare an. De aceea, îndată ce s'a făcut primăvară, Genserich cu o trupă bine înarmată începu să invadeze Sicilia şi Italia. Cetăţile, în cari s'a întâmplat să fie garnizoane subt arme, le-a cucerit nu cu uşurinţă, regiunile însă pe cari le-a găsit lipsite de trupe le-a pustiit şi le-a nimicit. Căci Italienii nu puteau să apere toate localităţile expuse Vandalilor, fiindcă erau atacaţi deodată de mai mulţi duşmani şi nu aveau forţe

---

1) Marcellinus, general roman, competitor la domnia Romei după moartea lui Maiorianus.

2) Aegidius, *magister militum*, în Gallia;

3) Phylarchus, delegat roman pe lângă Marcellinus.

4) Honorich, fiul Genserich, şi soţul Eudochiei.

navale. Pe acestea cerându-le dela Romanii din răsărit, nu le-au primit din cauza tratatului ce aceştia încheiaseră cu Genserich. Astfel divizarea domniei a fost spre marea nenorocire a Romanilor Occidentali.

Cam în acelaşi timp, trimiseră ambasade la Romanii din răsărit şi Saragurii, Urogii şi Onogurii[1]) popoare gonite din sălaşurile lor de acasă, fiind împinşi prin lupte de Sabiri[2]) pe cari îi alungaseră Avarii, aceştia înşişi dislocaţi de popoarele ce locuiau pe coasta Oceanului. Aceştia din urmă îşi părăsiseră ţara din cauza ceţii ce se ridicase de vaporii din mare şi din cauza ivirii a o mulţime de grifoni. Despre aceştia se spunea că nu vor dispărea înainte de a fi înghiţit întregul neam omenesc. Goniţi din aceste pricini, ei au năvălit în ţările învecinate şi cei ce nu puteau rezista năvălitorilor mai puternici decât ei, plecau în altă parte, ca bunăoară Saragurii cari pornind în căutarea unui nou teritoriu ajunseră la Hunii Acatiri şi, dând mai multe lupte cu aceştia, îi biruiră şi ajunseră până la Romani, dorind să găsească la aceştia o alianţă. De aceea împăratul primi bine delegaţia lor şi îi concediă, după ce le-a dat daruri.

XV (a . 464 d. Chr)

XV. Romanii Occidentali cer dela împăratul Leon ca să intervină să împace pe Vandali. Perozes, regele Perşilor, se plânge că fugarii perşi sunt primiţi de Leon şi că Magii sunt împedicaţi dela cultul lor. Cere bani spre a purta războiul împotriva Hunilor Cidariţi. Leon trimite la Perşi pe Constantius, la Vandali pe Tatian ca delegaţi.

Pe când popoarele migrătoare se găseau în Orient în revoltă împotriva Romanilor, ne-a sosit dela Italieni o ambasadă care ne-a spus că ei nu vor putea rezista, dacă nu se va încheia pace cu Vandalii. A sosit o ambasadă şi dela regele Perşilor care se plângea că mulţi fugari au venit dela popoarele lor la Romani şi că Magii[3]) cari locuesc din timpuri străvechi în teritoriul roman sunt împedicaţi din obiceiurile lor părinteşti, din datinile lor şi dela ceremoniile lor religioase şi sunt opriţi, pe nedrept, şi de a se aduna să aprindă după vechiul lor obiceiu focul ce se numeşte de ei ne-

1) Saragurii, Urogii şi Onogurii sunt barbari din Asia, goniţi de Huni.

2) Sabirii erau un trib hun; se mai numesc şi Abiri.

3) Magii erau împrăştiaţi în întreaga provincie a Cappadociei şi erau colonişti de ai Mezilor din Persia.

stins. Şi mai adăugau că ar trebui ca Romanii să aibă grije şi de fortăreaţa Iuroipach [1]) situată la porţile Caspice, să facă cheltueli de bani sau cel puţin să trimeată soldaţi pentru întărirea gărzii, pentru ca să nu fie numai ei apăsaţi de cheltueli şi de paza fortăreţii. Dacă însă s'ar desinteresa de aceasta, ar invada popoarele învecinate, nu numai în ţara Perşilor, dar şi în teritoriul Romanilor. Şi mai spuseră că ar trebui să fie ajutaţi cu bani şi în războiul impotriva Hunilor Cidariţi [2]). Căci din aceasta ar trage folos nu numai ei, ca învingători, de a nu se apropia acele popoare, ci şi împărăţia romană de a nu veni la ei. Romanii răspunseră că vor trimite pentru toate acestea delegaţii cari să discute cu regele Parţilor. De altfel, la ei nu se găsesc fugari şi nici Magii nu sunt turburaţi în ceremoniile lor. Iar dacă au luat asupra lor paza fortăreţii Juroipach şi războiul împotriva Hunilor, nu e cu cale să ceară bani dela Romani. La Vandali a fost trimis ca delegat pentru Italieni Tatianus [3]), ridicat la demnitatea de patrician, la Perşi însă Constantius [4]), care fusese prefect al cetăţii, pentru a treia oară, înălţat la demnitatea de consul şi patrician.

XVI (a. 466 d. Chr.)

XVI. Gobazes, venind împreună cu Dionysius la Constantinopol este bine primit de împăratul Leon.

După incediul oraşului [5]) din timpul lui Leon, a venit la Constantinopol, împreună cu Dionysius, Gobazes [6]), îmbrăcat în stolă persană, şi înconjurat, după obiceiul Mezilor, de o ceată de sateliţi. Cei dela curtea împăratului cari îl primiră, la început, l-au dojenit pentru gustul său de a umbla după inovaţiuni, mai apoi însă îl tratară bine şi apoi i-au dat drumul. Căci Gobazes i-a câştigat măgulindu-i cu vorba şi prin faptul că purta ostentativ insigniile creştinilor.

1) Juroipach—Viriparach sau Viraparach; cuvântul ar fi format din *barach*. casă şi *viram* ruină. Cf. Carolus Mullerus, *op. cit.* p. 105.

2) Hunii Cidariţi, vezi A. cap. VIII şi XII.

3) Tatianus, *praefectus praetorio*, subt împ. Teodosie.

4) Constantius, patrician şi prefect de trei ori.

5) Incediul oraşului s'a întâmplat la 2 Septemvrie 465.

6) Gobazes, regele Lazilor din Colchis. Vezi A. cap. VIII.

XVII (a. 466 d. Chr.)

XVII. Scirii purtând războiu împotriva Goţilor cer ajutor dela Romani cari li-l dau.

Scirii [1]) şi Goţii, purtând războiu între ei, şi apoi retrăgându-se şi unii şi alţii, se pregătiră să recurgă la alianţe de arme. Intr'aceea alergară şi la Romanii din Răsărit. Aspar socoti că nu trebuie să dea ajutor nici unora nici altora, împăratul Leon însă voi să ajute pe Sciri. De aceea, trimise o scrisoare prefectului din Iliria, poruncindu-i să expedieze trupele de ajutor necesare împotriva Goţilor.

XVIII

XVIII. Fiii lui Attila caută, însă fără de rezultat, alianţă de arme cu Romanii.

Cam în acelaşi timp a sosit la împăratul Leon o deputaţiune din partea fiilor lui Attila[2]) cerându-i ca să înlăture neînţelegerile ce au existat mai înainte între ei, că ar trebui să se încheie pace şi să se stabilească, după vechiul obiceiu, lângă Dunăre târgul la care să vie şi Romanii şi în care să se găsească cele necesare. Deputaţiunea aceasta a lor, având acest obiect, s'a întors fără de rezultat. Căci împăratul nu găsi de cuviinţă ca Hunii să aibă întâlniri cu Romanii, după ce aşa de mult le-a pustiit ţara. Fiii lui Attila însă, după primirea acestui răspuns, s'au despărţit între ei. Căci Dengesich, după ce s'au întors delegaţii fără de nici un rezultat, a voit să pornească cu războiu împotriva Romanilor, Irnach însă renunţă la ori ce pregătire, fiindcă războaiele interne îl abăteau dela aceasta.

XIX

XIX. Saragurii şi Agatirii pornind războiu împotriva Perşilor, aceştia cer ajutor dela Romani, cari însă li-l refuză.

Saragurii, uniţi cu Acatirii şi cu alte popoare porniră cu războiu împotriva Perşilor. Şi mai întâi se duseră spre porţile Caspice;

---

1) Scirii, populaţiune germanică, distrusă de Huni, dar din cari totuşi s'au mai păstrat oarecari resturi la Sudul Dunării.

2) Attila moare în anul 453.

întâmpinând însă garnizoana persană stabilită aci, apucară pe alt drum, pe care, în trecere pe la Iberi [1]) pustiiră ţara acestora şi făcură incursiuni în teritoriul Armenilor. De aceea Perşii, faţă de războiul ce-l aveau mai de mult cu Cidariţii, temându-se şi de acest atac, trimiseră o ambasadă la Romani, cerând să li se dea bani şi soldaţi pentru paza fortăreţii Iuroipach [2]), şi să le spună ceeace le-au mai comunicat adeseori delegaţii lor, că dacă ar putea să reziste agresiunilor şi dacă n'ar permite popoarelor barbare ce vin să-şi facă drum pe la ei, ar rămânea şi ţara Romanilor în siguranţă. Dându-li-se răspunsul că e necesar ca fie care să îngrijească şi să-şi păzească ţara sa proprie, se întoarseră acasă fără nici o ispravă.

XX

XX. Dengesich, fiul lui Attila, porneşte războiu împotriva Romanilor şi cere mai întâi dela împăratul roman pământ şi bani.

Dengesich [3]) pornind cu războiu împotriva Romanilor şi stând mai multă vreme pe malurile Dunării, fiul lui Ornigisclus [4]), căci acesta avea (ca prefect) paza malurilor fluviului dinspre Tracia, a observat aceasta şi a trimis o deputaţiune dintre oamenii ce se găseau pe lângă sine ca să se informeze ce gând are el de se tot pregăteşte pentru luptă. Dengesich însă n'a voit să ştie de Anagastus şi concediă delegaţia trimisă la el fără nici un rezultat; în acelaşi timp, trimise oameni la împărat cari să-i comunice că dacă nu-i dă pământ şi bani, lui şi armatei ce-l însoţeşte, va începe războiu. Delegaţii, după ce au fost introduşi în palat şi după ce i-au expus cele ce li s'au poruncit, împăratul le răspunse că este gata să facă totul, dacă ei voiesc să devie supuşii săi; căci se bucură când duşmanii săi ajung să-i fie aliaţi.

1) Iberii din provincia Iberia din Asia.

2) Vezi p. 131.

3) Dengesich, fiul lui Attila.

4) Anagastus, fiul lui Ornigisclus, general roman, cu titlul de praefect, avea paza Dunării.

XXI (a. 467 d. Chr.)

XXI. Goții, supunându-se comandanților romani, sunt uciși în urma unei revolte, provocate de un comandant hun.

Anagastus și Basiliscus [1]) și Ostryes [2]) și alți câțiva generali romani înconjurară pe Goți, închizându-i într'o înfundătură. Aci Sciții, din lipsa de hrană, fiind siliți de foame, trimiseră delegați la Romani, spunându-le, că se supun la tot ce ei ar voi, dacă, predându-se, li s'ar distribui pământ. Romanii răspunseră că vor comunica împăratului cererea lor. Dar barbarii, din cauza foamei, ziseră că ei vor să termine înțelegerea cu ei și să nu mai aibă astfel amânări lungi. Atunci generalii cari conduceau trupele romane, sfătuindu-se împreună, le făgăduiră că, până la hotărîrea împăratului, ei le vor organiza hrana, dacă ar voi ca mulțimea lor să fie separată, după cum este separată și mulțimea Romanilor. Căci vor avea astfel mai lesnicioasă grija de ei, comandanții având să ție seamă de grija celor în grupe, iar nu de grija tuturora, întrecându-se între ei în această îngrijire. Sciții primind condițiunile arătate prin delegați, se separară în tot atâtea cete, în câte erau separați și Romanii. Atunci Chelchal [3]), un Hun de neam, și care ocupa locul al doilea între comandanții trupelor lui Aspar, ducându-se la cohorta sa barbară, care se dăduse pentru ai săi (erau mai mulți Goți decât ceilalți) și trimițând după ceilalți fruntași ai Goților, începu să le vorbească astfel: Impăratul le va da pământ, dar nu pentru folosul lor, ci al Hunilor. Căci aceștia, disprețuind munca câmpului, au obiceiul să răpească, întocmai ca lupii, hrana Goților; astfel ei reduși la rolul de sclavi, muncesc pentru hrana acelora [4]), deși între Huni și între poporul Goților, nu s'a sancționat niciodată vr'un tratat și strămoșii lor i-au conjurat să fugă de alianța militară cu Hunii. De aceea, ei nu numai că sunt lipsiți de bunurile lor, dar își calcă jurămintele părintești; că el, deși se fălește de a fi Hun, în dragostea sa pentru dreptate, vorbind astfel, le dă sfatul ce trebuie ei să facă. Goții, în urma acestora, turburându-se și soco-

---

1) Basiliscus, fratele împărătesei Verina Augusta, general roman.

2) Ostryes, era general roman, de națiune Got.

3) Chelchal. Observă amestecul în armata romană de tot felul de elemente din toate popoarele: Goți, Huni, etc.

4) Hunii nu se ocupau cu agricultura. Aceasta au lăsat-o în grija supușilor lor. Ocupațiunea principală a Hunilor erau armele și poate în câtva și păstoritul.

tind că Chelchal a vorbit astfel din bunăvoinţă faţă de ei, puseră mâna pe Hunii cari se găseau printre ei. Şi, la un semn dat, se născu o strajnică luptă între ambele popoare. Când a aflat despre aceasta Aspar, dar şi ceilalţi comandanţi ai celorlalte armate, şi-au orânduit trupele în linie de bătaie şi uciseră pe toţi barbarii ce-i întâlneau în cale. Sciţii văzând păcăleala şi viclenia, se strânseră la un loc şi ridicară armele împotriva Romanilor. Iar cei de subt Aspar distruseră omorând întreaga cohortă de subt ordinele lui. Pentru ceilalţi comandanţi însă lupta n'a fost fără primejdie, barbarii luptând vitejeşte, astfel că cei cari dintre Sciţi mai scăpaseră, forţând şirurile romane, fugiră din cercul în care erau închişi [1]).

XXII (a. 468 d. Chr.)

XXII. Suanii pornind cu războiu împotriva Romanilor şi a Lazilor, Perşii au voit să intervină şi ei în războiu şi cerură ajutorul Romanilor. Delegaţii Perşilor anunţă victoria lor asupra Hunilor Cidariţi. Ingrijorarea împăratului Leon în privinţa afacerilor din Sicilia.

Fiindcă între Romani şi Lazi, pe de o parte, şi între poporul Suanilor [2]), de altă parte, s'a născut o mare vrăşmăşie, Suanii pornind cu străjnicie lupta, şi fiindcă, din cauza fortăreţelor pe cari li le-au luat Suanii, au voit să ia parte la războiu şi Perşii, aceştia trimiseră la împăratul Romanilor o ambasadă care să-i ceară ajutor, dar dela soldaţii cari păzeau frontierele Armeniei tributare, dela cari, fiind în apropiere, ar avea un ajutor mai grabnic şi n'ar fi în primejdie, primind ajutorul de departe sau, dacă ar sosi, să fie sleiţi de cheltueli. Căci, fiind astfel, războiul s'ar amâna, după cum s'a întâmplat şi mai înainte. In adevăr, trupa de ajutor trimeasă (subt comanda) lui Heraclie, de teama cheltuelilor de în-

---

1) Asupra evenimentelor din acest an, Evagrius, în *Hist. Eccles.* II, 14 ne mai spune după Priscus, următoarele: Cam în acelaşi timp, când a început războiul Sciţilor în contra Romanilor din răsărit, au fost zguduite de un cutremur Tracia şi Hellespontul; de asemenea şi Ionia şi insulele numite Ciclade, aşa că multe clădiri din Cnidos şi din Cos au căzut în ruină. Şi ploi extraordinare spune Priscus că au fost la Constantinopol şi în regiunea Bitiniei, timp de trei-patru zile, apa vărsându-se din cer ca un fluviu. Şi munţii s'au prăvălit în şes şi sate inundate s'au ruinat. Şi s'au ridicat chiar insule în lacul Boan ce se găseşte nu departe de Nicomedia, formate din aluviunile ce s'au îngrămădit. Dar acestea s'au întâmplat mai târziu.

2) Suanii, locuitorii Suaniei, o provincie din Asia.

treţinere, o trimise îndărăt, fiindcă Persii şi Iberii cu cari purtau atunci războiu, erau ocupaţi în contra altor popoare. Parţii însă întorcându-se acum din nou împotriva lor, au alergat la Romani. Aceştia îi vestiră că le vor trimete ajutoare şi un general care să-i conducă. A sosit şi dela Perşi o ambasadă care anunţa că Hunii Cidariţi au fost biruiţi de ei şi că Balaam [1]) cetatea Hunilor a fost cucerită. Anunţând victoria, barbarii se făleau cu ea, voind să arate că puterea lor prezentă este foarte mare. După ce şi-au expus însărcinarea, împăratul i-a concediat repede, având o mai mare grije de cele ce se petreceau în Sicilia [2]).

Sfârşitul Istoriei lui Priscus.

1 Balaam, o cetate în ţara Hunilor Cidariţi.

2) Referitor la evenimentele din acest an, Theophanes, in *Chron*, p. 178, ed. Bonn, ne mai dă după Priscus următoarele informaţiuni: In acest an, împăratul Leon a trimis împotriva lui Genserich care avea în stăpânire Africa o armată bine echipată. Căci Genscrich, după moartea lui Marcian, făcuse mai mult stricăciuni în teritoriile supuse puterii romane, a prădat, a luat mulţi prizonieri şi a distrus cetăţi. De aceea, împăratul aprins de mânie a strâns, din toată marea din Răsărit 1100 corăbii, le-a echipat cu soldaţi şi arme şi le-a trimis împotriva lui Genserich. Se spune că pentru această flotă s'au cheltuit 1300 centinari de aur. De comandant şi prefect împăratul a pus pe Basiliscus, fratele Verinei Auguste, care avusese înainte demnitatea de consul şi care biruise în mai multe rânduri în Tracia pe Sciţi. Acesta fiindcă i-a sosit în grabă în ajutor din apus trupe nu neînsemnate, a dat o mare luptă pe apă împotriva flotei lui Genserich şi i-a scufundat mai multe corăbii, aşa că ar fi putut să cucerească chiar şi Cartagina. In cele din urmă însă momit de darurile lui Genserich şi de banii cei mulţi ai acestuia, s'a predat şi din buna sa voie a fost biruit, după cum ne spune Priscus din Tracia.

INDICELE NUMELOR PROPRII

CUPRINSUL

*

DIN PUBLICAŢIUNILE AUTORULUI:

Mitologia greco-romană în lectură ilustrată, 2 vol., cu ilustraţiuni şi planşii.

Legende şi poveşti antice, cu stampe şi ilustraţiuni.

Monografia Drâstorului-Silistra, cu hărţi şi ilustraţiuni.

Cetăţi şi oraşe greco-romane în noul teritoriu al Dobrogei, cu o hartă şi ilustraţiuni.

Romanica (Tablele cerate, Insula Şerpilor etc.) studii istorice, filologice şi archeologice, cu o hartă şi ilustraţiuni.

Vieaţa şi opera lui G. Lazăr (în colaborare).

Basarabia, privire istorică.

Versificaţiunea latină, Prosodia şi Metrica.

Istoria literaturei latine, Antologie şi Crestomaţie.

Studii pedagogice, Limbile clasice în învăţământul secundar şi metodica lor.

Secuii şi secuizarea Românilor.

Sicules et Roumains, Un procès de dénationalisation.

Eutropius, *Istoria Romană*, traducere.

Plinius, *Corespondenţa cu Impăratul Traian*, traducere.

Apuleius, *Amor şi Psyche*, cu ilustraţiuni, traducere.

Lucian, *Toxaris sau Prietinia*, traducere.

Cicero, *Discursul pentru Archias*, traducere.
